











COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS

CHEZ BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE,

RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT, N° 7;

A LONDRES

CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD ET PAVET DE COURTEILLE.

TOME PREMIER.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXI.

AVANT-PROPOS DES ÉDITEURS.

En présentant au public le premier volume des Prairies d'or de Maçoudi, nous ne pouvons passer sous silence les circonstances qui en ont retardé la publication. Dans le courant de 1852, tandis que les éditeurs d'Ibn Batoutah inauguraient, avec un zèle si promptement couronné par le succès, l'importante collection d'auteurs orientaux dont l'initiative appartient à la Société asiatique de Paris, M. Derenbourg, chargé de l'édition des Prairies d'or, se mettait immédiatement à l'œuvre; et, dès l'année suivante, un tiers du tome I[er] était sous presse. M. Derenbourg, consacrant à ce travail tout le temps que lui laissait la rédaction du catalogue des manuscrits hébreux à la Bibliothèque impériale, avait déjà copié la moitié de l'ouvrage et relevé les variantes sur plusieurs manuscrits, lorsque des devoirs impérieux le mirent dans l'obligation de renoncer à une entreprise pour laquelle il était si bien préparé. En continuant la tâche de notre prédécesseur, nous sommes heureux de pouvoir le remercier ici des utiles matériaux qu'il nous a transmis, et du concours qu'il a bien voulu nous promettre pendant la durée de notre publication. Cepen-

dant les remaniements inévitables qu'entraîne un changement d'auteur ont ralenti notre marche pendant ces deux dernières années. Désireux de ne pas accroître les dépenses de la Société, nous avons dû placer une traduction nouvelle en regard de toute la partie du texte qui était déjà clichée, nous créant par là des entraves dont nous avons eu quelquefois beaucoup de peine à nous affranchir. Si plusieurs passages de notre traduction ont une allure contrainte, si l'expression arabe n'est pas rendue partout avec toute la fidélité ou la précision désirables, nous prions le lecteur de tenir compte de ces difficultés, contre lesquelles, heureusement, nous n'aurons plus à lutter.

Nous réservons pour le dernier volume, consacré à l'index développé de tout l'ouvrage, les détails qu'on s'attendrait à trouver ici sur la personne et les écrits de Maçoudi. Notre but, en dérogeant à un usage généralement adopté, n'est pas seulement d'éviter de nouveaux retards; nous voulons surtout ne rien livrer au hasard dans l'examen d'un livre qui occupe une place si importante dans le domaine scientifique des Arabes. La vie nomade et studieuse de Maçoudi, son génie, ses défauts ou, pour parler avec plus d'équité, les préjugés et les superstitions de son siècle, tant de notions, souvent exactes, parfois aussi confuses ou absolument fausses, c'est dans l'œuvre même à laquelle il a attaché son nom qu'il faut les étudier; et, pour se renseigner sur la foule de questions accessoires qu'entraîne un si vaste sujet, on interrogerait vainement les biographies arabes ou les écrivains qui ont suivi de loin les traces de leur illustre devancier. Mais si la variété de ses connaissances et les richesses inestimables qu'il dut à ses lectures ou à

ses voyages donnent une haute valeur à son livre, l'examen critique des matériaux de toute sorte qu'il mit en œuvre nous entraînerait loin des bornes d'une préface. Nous ne saurions nous entourer de trop de secours dans l'étude d'une question si large et si compliquée; et, en prenant, dès ce moment, l'engagement de soumettre au lecteur, sous forme de mémoire, le résultat de ces recherches consciencieuses, nous ne nous dissimulons pas combien est délicate la tâche dont nous assumons la responsabilité. Bornons-nous aujourd'hui à résumer en quelques lignes la vie de Maçoudi, le caractère général de son livre et les matériaux qui ont été mis à notre disposition.

Abou'l-Haçan Ali, fils d'el-Huçein, fils d'Ali, el-Maçoudi, appartenait à une famille originaire du Hedjaz, et il devait son surnom de Maçoudi à un de ses ancêtres, Maçoud, contemporain de Mahomet. Il vit le jour à Bagdad dans les dernières années du IIIe siècle de l'hégire. A peine sorti de l'adolescence, il s'exila volontairement afin de satisfaire son goût pour les voyages. Dès l'an 300 (912), il visita le Moultan et la ville de Mansourah. Trois ans plus tard, après avoir parcouru le Fars et le Kerman, il pénétra dans l'Inde et habita successivement Cambaye, Saïmour (304, 916 de J. C.), et passa peut-être à la même époque par l'île de Ceylan; puis il s'embarqua à Kanbalou, qui n'est autre que Madagascar, et fit voile vers le pays d'Oman. D'après un passage un peu vague des Prairies d'or, on peut conjecturer qu'il navigua dans les parages de la Malaisie et jusqu'au littoral de la Chine; quant à la mer Caspienne et aux côtes orientales de la mer Rouge, il n'est pas douteux qu'il ne les connût parfaitement. Après avoir consacré ses plus belles années

à ces lointaines explorations, il rentra sur le territoire musulman pour coordonner les matériaux qu'elles lui avaient procurés. Il nous apprend lui-même qu'il était à Tibériade (Palestine) l'an 314 (926), et qu'il séjourna successivement à Antioche, sur les frontières de la Syrie et à Bassorah, en 332 (943), date signalée par la publication des Prairies d'or. Des circonstances qui nous sont peu connues le forcèrent à quitter l'Irak, et il passa les dix dernières années de sa vie tantôt en Syrie, tantôt en Égypte. En 344 (955), il était à Fostat ou vieux Caire, et y rédigeait le dernier de ses ouvrages, celui qu'il a surnommé le Livre de l'Avertissement (*Kitab et-tenbih*). Ce fut dans cette même ville qu'il mourut l'année suivante à un âge peu avancé, s'il faut en croire Abou'l-Mehasin[1]. Maçoudi nous a laissé, dans la belle préface de ses Prairies d'or, la liste de ses principaux ouvrages. En rapprochant cette liste de certains passages du Livre de l'Avertissement, on retrouve les titres de vingt-trois compositions de tout genre, dont quelques-unes, comme les Annales historiques (*Akhbar ez-zeman*) et le Livre moyen (*Kitab el-awsat*), n'avaient pas moins de vingt à trente volumes. En présence de cette masse énorme de documents réunis pendant une existence si courte et dont les voyages absorbèrent la plus grande partie,

[1] Le lecteur qui voudrait des renseignements plus étendus pourra consulter la notice publiée par Deguignes dans le tome Ier des *Notices et extraits*, celle de S. de Sacy dans le tome VIII du même recueil; un mémoire d'É. Quatremère dans le *Journ. asiat.* 1839, t. VII, p. 5 et suiv. d'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 3 et suiv. M. Reinaud, *Introduction à la géographie des Orientaux*, p. 44 et suiv. et l'article *Masoudy*, du même savant, dans la *Biographie générale* de F. Didot, t. XXXIV, p. 147.

on ne peut se défendre d'un sentiment d'incrédulité, et l'on serait porté à croire, avec S. de Sacy, que plusieurs de ces écrits étaient, non pas des traités spéciaux, mais différents chapitres d'un même ouvrage. Cependant, indépendamment de la distinction si nettement établie par l'auteur lui-même entre ses autres ouvrages et les Prairies d'or (voyez ci-dessous, p. 6 et suiv.), il serait facile de retrouver, dans les beaux âges de la littérature arabe, des exemples d'une aussi étonnante fécondité, et de citer, à côté du nom de Maçoudi, ceux de Bokhari, d'Ibn el-Athir et de Mohammed el-Bosti. D'ailleurs, à en juger d'après les Prairies d'or et le Livre de l'Avertissement, les seuls de ses écrits qui existent en Europe[1], notre auteur écrivait avec une extrême précipitation; son style heurté et quelquefois incorrect, ses redites, ses contradictions prouvent la rapidité et le laisser-aller de son travail. On voit que l'abondance de ses matériaux le gêne, et qu'il ne s'est pas donné le temps de faire un choix judicieux parmi tant de trésors. Sa vive imagination embrasse d'un coup d'œil mille objets divers : histoire, géographie, étude des races et des religions, sciences et arts, traditions et contes populaires; il a tout appris, tout retenu, et il veut tout dire en même temps au lecteur. Malgré un certain ordre dans la classification des matières, il ne suit pas un plan méthodique, et l'art si délicat des transitions ne l'embarrasse guère; c'est ainsi que dans le chapitre XVI du *Moroudj* (ci-dessous, p. 325), après avoir promené le lecteur dans toutes les mers du globe,

[1] M. de Kremer a trouvé, en 1849, à Alep une copie ancienne qui, selon Rödiger, renferme le premier volume de l'*Akhbar ez-zeman.* (Voyez le *Journal de la Société asiatique allemande,* tome V, p. 429.)

lui avoir fait traverser les steppes du Thibet et du Khoraçan, il le ramène brusquement en Espagne, puis dans l'Inde, et clôt cette course vagabonde par une incroyable digression sur la médecine indienne, dont la naïveté met le traducteur au supplice et ne dispose pas le lecteur à l'indulgence.

Hâtons-nous de dire que, pour apprécier sainement la valeur des Prairies d'or, il faut tenir compte de la place que Maçoudi leur avait assignée dans la série de ses travaux. Rien n'est plus défavorable à la réputation d'un auteur qui a beaucoup produit que d'établir un jugement définitif sur l'examen partiel de son œuvre. Le Livre de l'Avertissement, que Quatremère nomme un peu trop poétiquement *le chant du cygne*, à le considérer isolément, n'est qu'un résumé froid et décharné, une fastidieuse nomenclature de noms et de dates dont la lecture offre aussi peu d'attraits que celle d'une table des matières. Mais, dès qu'on le rapproche des Prairies d'or, il acquiert soudain une valeur inespérée : les faits laissés dans l'ombre s'illuminent d'une vive clarté, l'esquisse incolore s'anime, et mille renseignements inattendus naissent de cette double étude. Sans nul doute, les Prairies d'or n'auraient pas moins gagné à un pareil examen, si le temps ne nous en avait pas ravi les éléments. On sait que les Annales historiques de Maçoudi, son œuvre capitale, et l'Histoire moyenne, qui en était le complément, offraient le répertoire complet de l'érudition musulmane au IV^e^ siècle de l'hégire. Mais l'étendue de ces deux ouvrages en rendit, du vivant même de l'auteur, la reproduction difficile et très-coûteuse. Il comprit la nécessité de réunir tous ces matériaux dans un abrégé où les faits généraux seraient analysés avec assez

de précision pour satisfaire la curiosité du public, sans dispenser les érudits de recourir, pour les développements, à ses précédents écrits. Telle fut la pensée qui lui inspira la composition des Prairies d'or; il se mit à l'œuvre avec ardeur, en 332, et, ce qui serait à peine croyable s'il ne mettait une affectation très-significative à répéter sans cesse cette date, une année lui suffit pour terminer la première rédaction de son livre, la seule qui nous soit parvenue. Cette nouvelle production fut accueillie avec faveur, et les copies se multiplièrent avec une rapidité qui dut nuire à leur bonne exécution; car, peu d'années avant sa mort, nous voyons l'auteur en publier une seconde édition corrigée et augmentée de près du double. Mais la première, malgré ses imperfections, avait pris place dans toutes les bibliothèques, et le lecteur la jugeait moins sévèrement que l'auteur; aussi continua-t-elle à circuler au détriment de la seconde, et c'est la seule que les écrivains postérieurs à Maçoudi paraissent avoir eue sous les yeux.

L'opinion du public savant sur le mérite réel de notre auteur est fixée depuis la fin du XVIII^e siècle, et il serait oiseux aujourd'hui de défendre Maçoudi contre les accusations gratuites dont il a été l'objet de la part de Reiske. Les observations de l'auteur des Prolégomènes sont, il est vrai, plus fondées; mais elles ne portent que sur des erreurs de détail, et il est juste de reconnaître que si Ibn-Khaldoun est plus profond dans ses déductions historiques, c'est à Maçoudi, *l'imam des écrivains*, pour nous servir de ses propres expressions, qu'il emprunte ordinairement ses exemples et les éléments de ses discussions philosophiques [1].

[1] Un écrivain dont l'érudition est rehaussée par l'éclat du

Un grand nombre d'extraits et de citations avaient déjà valu parmi nous une certaine popularité aux Prairies d'or, lorsqu'un savant orientaliste, le docteur Aloys Sprenger, entreprit de les traduire entièrement aux frais du Comité des traductions de Londres. Le premier volume, renfermant la traduction des dix-sept premiers chapitres, accompagnés de notes abondantes, parut en 1841. Dans une préface pleine de vues ingénieuses et empreinte de cette originalité qui s'allie quelquefois si bien aux conceptions les plus sérieuses, cet érudit s'efforce de démontrer l'absolue nécessité de demander à l'étude de l'Orient la connaissance des origines et des progrès de l'humanité. Se plaçant sous ce point de vue grandiose, le docteur Sprenger se proposait de grouper autour de sa traduction et dans une série de mémoires les renseignements les plus précieux, puisés dans nos collections de manuscrits orientaux. Il avait déjà réuni, à cet effet, plusieurs centaines d'extraits, lorsque son départ pour l'Inde vint interrompre un travail qui promettait une ample moisson à la science. L'exécution du

style, M. E. Renan, a établi entre Maçoudi et Pausanias une sorte de parenté qu'il nous semble difficile d'admettre. Le voyageur grec est un artiste, un poëte plein d'amour pour les fictions de la mythologie et d'admiration pour les chefs-d'œuvre de la Grèce; sa description ne dépasse pas les limites de son pays natal. Le voyageur musulman est un auteur cosmopolite, moins enthousiaste, mais plus curieux, et qui a pris la terre pour champ d'observations. Pausanias, *Græcorum omnium mendacissimus*, comme le nommait Scaliger, ne craint pas de se donner comme le témoin oculaire d'une foule de faits merveilleux. La bonne foi de Maçoudi ne peut jamais être révoquée en doute; ses souvenirs l'égarent quelquefois, mais il n'est jamais la dupe de son imagination. Il y a du sophiste dans l'un, il n'y a dans l'autre qu'une curiosité naïve, mais toujours sincère.

programme tracé par le traducteur anglais absorberait les années d'une existence plus que moyenne, lors même qu'elle ne dépasserait pas le plan adopté par la Société asiatique.

Donner un texte aussi pur que possible, soigneusement revu sur plusieurs manuscrits, et accompagné d'une traduction aussi fidèle que le permet le génie de notre langue, telle est la tâche qui nous est imposée et à laquelle nous consacrerons tous nos efforts. Quoique peu d'auteurs exigent plus que le nôtre des éclaircissements de toute sorte, nous avons, suivant en cela l'exemple des traducteurs des Voyages d'Ibn-Batoutah, usé d'une grande sobriété dans la liste de nos variantes comme dans nos annotations.

A l'exception des leçons les plus importantes que nous ne pouvions nous dispenser de relever, ou de quelques erreurs graves qu'il était urgent de signaler, ordinairement une parenthèse ouverte dans la traduction indique, d'une manière suffisante, les rectifications dont les développements nous sont interdits. Si, dans un grand nombre de cas, notre traduction diffère de la version anglaise, nous ne nous sommes déterminés à trancher la difficulté à notre point de vue qu'à bon escient et d'après une étude plus attentive des manuscrits. La même observation s'applique aux passages de ce volume dont la traduction existait déjà, notamment au chapitre de l'*Inde*, publié en entier par M. Gildemeister [1], et à divers fragments cités par M. Reinaud [2]. Nous avons

[1] Dans l'ouvrage intitulé *Scriptorum Arabum de rebus indicis loci et opuscula*. Bonn, 1838, 1er fascicule.

[2] *Mémoire sur l'Inde; Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine*, et autres ouvrages.

consulté ces savantes publications avec toute l'attention dont elles sont dignes, et nous nous empressons de reconnaître les services qu'elles nous ont rendus.

Nous terminons ces courtes observations par la description des matériaux qui nous ont servi à établir notre texte.

Des trois manuscrits des Prairies d'or que possède la Bibliothèque impériale, un seul est complet et presque toujours correct, c'est le n° 714 du supplément arabe mis en ordre par M. Reinaud. Cette copie, que nous désignons par la lettre *A*, a été apportée de Constantinople, il y a trente ans environ, et se compose de deux volumes in-12. Le tome I^er^ a 473 feuillets, et le second 359; il est de deux mains différentes. Le tome I^er^, à partir du feuillet 272, et le tome II en totalité, ont été copiés par un Africain, Mohammed, fils d'Ahmed el-Benderi, qui termina son travail en 1120 (1708). Ce manuscrit est, sans contredit, un des meilleurs et le plus complet de tous ceux que possèdent les bibliothèques de l'Europe; il présente peu de lacunes, et l'orthographe des noms propres y est moins défigurée que partout ailleurs : nous n'avons donc pas hésité à le prendre comme base de notre travail.

La seconde copie, que nous désignons par l'initiale *B*, fait partie de l'ancien fonds arabe n° 598. C'est un in-folio de 137 pages, écrit à Safed, l'an 974 (1566), par un certain Ibrahim, fils d'Abou'l-Yemen; il est d'une bonne écriture, mais peu correct et incomplet : une partie de la préface est omise, et le volume finit au chapitre xxxv.

Le manuscrit 579 ancien fonds (lettre *C* dans nos variantes) se compose de trois volumes petit in-4°. Les

erreurs grossières et les lacunes innombrables qui le déparent le rendent à peu près inutile.

Nous indiquons par *D* une copie appartenant à la Société asiatique de Paris. C'est un exemplaire complet, de 312 feuillets in-folio, terminé, au mois de redjeb 591 (1194), par Hibet Allah, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Haçan, le koreïchite. L'exécution de cette copie ne justifie pas la confiance que son ancienneté pourrait inspirer. De nombreuses transpositions qui détruisent le sens, une grande négligence dans la ponctuation des noms propres, et souvent l'omission des points diacritiques, en rendent la lecture difficile. Nous ne l'avons donc consultée qu'avec réserve, et principalement pour ce qui concerne le Khoraçan et l'Inde. Dans ces passages, une main persane a tracé en marge des corrections dont nous avons fait notre profit. Cet ancien manuscrit a été acheté, il y a quelques années, à Bénarès, par M. Lees, qui se proposait de le faire imprimer en entier. Nous ne saurions assez reconnaître la libéralité avec laquelle ce savant, non content de renoncer à son entreprise en faveur de la nôtre, s'est empressé aussi de nous céder la copie qu'il possédait.

M. Derenbourg a dû à la bienveillance de MM. les administrateurs de la bibliothèque de Leyde la communication des deux manuscrits portant dans le catalogue de M. Dozy les numéros 537 et 282, et les a collationnés soigneusement avec les copies de la Bibliothèque impériale. Le docteur Sprenger, qui a fait principalement usage, pour sa traduction, de la copie n° 537, la considère comme la meilleure de toutes celles qu'il a consultées; malheureusement elle ne va pas au delà du chapitre XXXIII. La comparaison de cette copie avec le

manuscrit *A* nous a presque toujours fourni les leçons les plus satisfaisantes. Le n° 282, d'une exécution moins irréprochable, nous a pourtant été d'un grand secours dans plusieurs passages douteux. Le manuscrit 537 est désigné dans nos variantes par *L*, et le manuscrit 282 par L^2.

Citons enfin, et seulement pour mémoire, des extraits d'une copie africaine exécutés par un taleb pour M. Cherbonneau, professeur d'arabe à Constantine, et que M. Defrémery a bien voulu nous confier. Ce cahier, d'une centaine de feuillets in-4°, commence par le chapitre de l'Inde, et s'arrête au début de la description de l'Égypte. L'écriture en est soignée, mais il est à regretter que chacun de ces chapitres n'y soit reproduit que par extraits plus ou moins étendus; car l'original sur lequel cette copie a été faite paraît ancien et d'une bonne exécution.

Si l'on songe à la diversité des sujets traités par l'auteur et à l'imperfection des textes sur lesquels nous avons travaillé, on jugera peut-être avec moins de sévérité les erreurs inséparables d'une publication aussi étendue. Nous accueillerons avec une vive reconnaissance toutes les observations qui tendraient à rendre notre ouvrage plus digne des suffrages du monde savant et du but que la Société asiatique s'est proposé en nous confiant cette tâche honorable.

كتاب
مروج الذهب ومعادن الجوهر



بسم الله الرحمن الرحيم وبه التوفيق

الحمد لله اهل الحمد ومستوجب الثناء والمجد وصلّى الله على محمد خاتم النبيّين وعلى آله الطاهرين وسلّم تسليما ،

LIVRE DES PRAIRIES D'OR
ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT, MISÉRICORDIEUX ET SECOURABLE.

Louanges à Dieu, qui est digne d'être loué, et qu'on doit célébrer et glorifier! Que Dieu accorde sa bénédiction et sa paix à Mohammed, le sceau des prophètes, et à sa sainte postérité!

الباب الاول

ذكر جوامع اغراض هذا الكتاب

قال المسعودى اما بعد فانّا صنّفنا كتابنا فى اخبار الزمان وقدمنا القول فيه فى هيئة الارض ومدنها وعجائبها وبحارها واغوارها وجبالها وانهارها وبدائع معادنها واصناف مناهلها واخبار غياضها وجزائر البحار والبحيرات الصغار واخبار الابنية المعظمة والمساكن المشرفة وذكر شان المبدا واصل النسل وتباين الاوطان وما كان نهرا فصار بحرا وما كان بحرا فصار برّا وما كان برّا فصار بحرا على مرور الايام وكرور الدهور وعلة ذلك وسببه الفلكى والطبيعى وانقسام الاقاليم بخواصّ الكواكب

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS SUR LE BUT DE CE LIVRE.

L'auteur dit : Dans l'introduction de notre ouvrage intitulé « Annales historiques » (*Akhbar ez-zeman*), nous avons décrit la forme de la terre, ses villes et ses merveilles; les mers, les vallées, les montagnes et les fleuves qu'elle renferme; le produit des mines, les différents cours d'eau, les marais, les îles situées dans les mers ou les lacs; les grands monuments et les édifices vénérés. Nous y avons exposé l'origine des êtres et le principe des générations, la différence des pays entre eux; nous avons dit que tel fleuve était devenu mer, telle mer continent; que tel continent s'était changé en mer dans le cours des âges et la succession des siècles, par suite d'influences astronomiques ou physiques. Nous avons expliqué la division de la terre en climats, l'influence des astres, la direction des chaînes de montagnes et

ومعاطف الاوتاد [1] ومقادير النواحى والآفاق وتباين الناس فى التاريخ القديم واختلافهم فى بدوه واوليته من الهند واصناف الملحدين وما ورد فى ذلك من الشرعيين وما نطقت به الكتب وورد على الديانيين ثم اتبعنا ذلك باخبار الملوك الغابرة والامم الداثرة والقرون الخالية والطوائف البائدة على اختلاف اجناسهم وتغاير انواعهم واختلاف اديانهم وما مضى فى اكناف الزمان [2] من حكمهم ومقايل فلاسفتهم واخبار ملوكهم واخبار العناصر الى ما فى تضاعيف ذلك من اخبار الانبيآء والرسل والاتقيآء الى ان افضى الله بكرامته وشرّف برسالته محمدا نبيّه صلى الله عليه وسلم فذكرنا مولده

l'étendue relative des contrées. En citant les opinions diverses émises par les Indiens et d'autres peuples païens sur les temps primitifs, sur l'origine et les commencements de l'histoire, nous avons enregistré aussi les théories des légistes, fournies par les livres saints et soutenues par les différentes religions.

A cette introduction succèdent l'histoire des anciens rois, des peuples tombés dans l'oubli, des nations et des tribus qui ont disparu de la scène du monde; les variétés de races et d'espèces, les différences de culte qui les distinguaient; leurs sages maximes, les opinions de leurs philosophes, l'histoire de leurs rois et de leurs empereurs, telles que le temps nous les a transmises.

Nous avons ajouté à ces faits généraux la biographie des prophètes, des apôtres et des saints jusqu'au moment où Dieu a élevé par sa grâce et illustré du don de la prophétie Mohammed, son envoyé (qu'il soit béni et sanctifié!); nous avons raconté la naissance du Prophète, sa jeunesse, sa mission, sa fuite; les expéditions militaires commandées

ومنشاه ومبعثه وهجرته ومغازيه وسراياه الى اوان وفاته ثمّ
اتصال الخلافة واتّساق المملكة بزمن زمن ومقاتل من ظهر من
الطالبيّين الى الوقت الذى شرعنا فيه تصنيف كتابنا هذا
من خلافة المتّقى لله امير المؤمنين وهى سنة اثنين وثلثين
وثلثمائة ثم اتبعناه بكتابنا الاوسط فى الاخبار على التاريخ وما
اندرج فى السنين الماضية من لدن البدو الى الوقت الذى
عنده انتهآء كتابنا الاعظم وما تلاه من الكتاب الاوسط راينا
اجمال ما بسطناه واختصار ما وسّطناه فى كتاب لطيف نودعه
لمع ما فى ذينك الكتابين مما ضمّنّاها وغير ذلك من انواع العلوم .

par lui-même ou par ses lieutenants, jusqu'à l'époque de sa mort; enfin l'histoire du khalifat et de l'empire musulman à chaque période, ainsi que les guerres suscitées par les *Thalébites* ou descendants d'Ali, jusqu'au moment où nous avons entrepris la rédaction de ce livre, c'est-à-dire sous le règne d'el-Mottaki lillah, prince des croyants, l'an 332 de l'hégire (943 de J. C.).

A la suite de ce premier ouvrage, nous avons écrit notre Histoire moyenne (*Kitab el-awsat*), où sont racontés, en suivant l'ordre chronologique, les événements du passé, depuis la création du monde jusqu'à l'époque où se terminent notre grand ouvrage et cette Histoire moyenne, qui en est le complément.

Nous croyons utile aujourd'hui de donner le résumé et l'abrégé de ces développements dans un livre moins considérable, qui ne renfermera que l'esquisse des matières contenues dans les deux compositions précédentes, mais où nous ajouterons un certain nombre de faits scientifiques ou de renseignements relatifs à l'histoire omis dans ces deux ouvrages.

واخبار الامم الماضية والاعصار الخالية مما لم يتقدّم ذكره فيهما على انا نعتذر من تقصير إن كان او نتنصل من اغفال إن عرض لما تحد شاب خواطرنا وعمر قلوبنا من تقاذف الاسفار وقطع القفار تارة على متن البحر وتارة على ظهر البرّ مستعلمين بدائع الامم بالمشاهدة عارفين خواصّ الاقاليم بالمعاينة كقطعنا بلاد السند والزنج والصنف والصين والزابج وتقحّمنا الشرق والغرب فتارة باقصى خراسان وتارة بوسائط ارمينية واذربيجان والران والبيلقان وطورا بالعراق وطورا بالشام فسيرى فى الافاق سرى الشمس فى الاشراق كما قال الشاعر

نيمّم اقطار البلاد فتارة
لدى شرقها الاقصى وطورا الى الغرب

Nous réclamons l'indulgence du lecteur en faveur des erreurs ou des négligences qui peuvent se présenter dans ce livre; car notre mémoire s'est affaiblie et nos forces se sont épuisées par suite des fatigues résultant de longs et pénibles voyages à travers les mers et le continent. Avide de connaître par nous-même ce qu'il y a de remarquable chez tous les peuples, et d'étudier de nos propres yeux les particularités de chaque pays, nous avons visité dans ce but le Sind, le Zanguebar, le Sinf (sud de la Cochinchine), la Chine et le Zabedj (Java); passant de l'Orient à l'Occident, nous avons couru des dernières limites du Khoraçan au centre de l'Arménie, de l'Aderbaïdjan, de l'Erran, de Beïlakan, et exploré tour à tour l'Irak et la Syrie. Nous pouvons comparer cette course à travers le monde à la marche que le soleil décrit dans les cieux, et nous appliquer ces vers du poëte :

Nous parcourons le monde en tous sens; aujourd'hui nous sommes dans l'extrême Orient et demain dans l'Occident.

سرى الشمس لا ينفكّ تقذفه النوى
الى افق نای يقصّر بالركب

قال المصنف ثم مفاوضتنا اصناف الملوك على تغاير اخلاقهم وتباين هممهم وتباعد ديارهم واخذنا بمسلك مسلك من موافقتهم على ان العلم قد بادت اثاره وطمس مناره وكثر فيه العنا[1] وقل الفهمآء ولا تعاين الا مموّها جاهلا ومتعاطيا ناقصًا قد قنع بالظنون وعمى عن اليقين لم نر الاشتغال بهذا الضرب من العلوم والتفرغ بهذا الفن من الاداب حتى صنّفنا كتبنا من ضروب المقالات وانواع الديانات ككتاب الابانة عن اصول الديانة وكتاب المقالات فى اصول الديانات وكتاب سرّ الحياة

Tel le soleil, dans sa marche infatigable, s'avance vers des contrées où jamais caravane n'osa pénétrer.

L'auteur ajoute : Dans ces voyages nous avons fréquenté plusieurs rois, aussi différents par leurs mœurs et leurs opinions que par la situation géographique de leur pays, et progressivement nous avons trouvé chez eux le même accord à reconnaître que les vestiges de la science ont disparu et que sa splendeur est éteinte; l'étude, en se généralisant, a perdu de sa profondeur; on ne voit plus que des gens pleins de vanité et d'ignorance, savants imparfaits, qui se contentent d'idées superficielles et méconnaissent la vérité.

Aussi une pareille étude et une érudition de ce genre nous parurent si peu dignes de nos efforts, que nous préférâmes composer nos ouvrages sur les doctrines et les croyances différentes; tels sont : le Livre de l'exposition des principes de la religion, le Discours sur les bases des croyances, le Livre du secret de la vie et l'Arrangement

وكتاب نظم الادلّة فى اصول الملة وما اشتمل عليه من اصول
الفتوى وقوانين الاحكام كتيقن القياس والاجتهاد فى الاحكام
ووقع الراى والاستحسان [1] ومعرفة الناسخ من المنسوخ وكيفية
الاجماع وماهيته ومعرفة الخاصّ والعامّ والاوامر والنواهى والحظر
والاباحة وما اتت به الاخبار من الاستفاضة والاحاد وافعال
النبى صلّعم وما لحق بذلك من اصول الفتوى ومناظرة انباء
الخصوم فيما نازعونا فيه | وموافقتهم فى شيء منه وكتاب
الاستبصار فى الامامة ووصف اقاويل الناس فى ذلك من اصحاب

des preuves touchant les principes religieux. Ce dernier renferme les principes et les règles à suivre dans les arrêts et jugements; la certitude que fournissent le recueil des lois apostoliques et la jurisprudence des *moudjtehid* (interprètes sacrés); les règles pour apprécier et décider ce qui est préférable; la connaissance des versets du Koran qui sont abrogés et de ceux qui leur sont substitués; ce qu'il faut entendre par l'unanimité (*idjma*), et ce qui la constitue; le moyen de discerner le particulier du général, les ordres des interdictions, les choses permises de celles qui sont défendues; les traditions générales et celles qui ont été transmises par une seule autorité; les actes du Prophète et les conséquences qui en dérivent pour la juridiction; on y trouve enfin l'exposé des doctrines de nos adversaires, autant quand ils nous combattent que lorsqu'ils sont d'accord avec nous.

Nous écrivîmes ensuite le Livre des réflexions sur la qualité d'imam, ou examen des doctrines professées par ceux qui restent attachés à la lettre du texte religieux et ceux qui admettent la libre interprétation (au sujet de l'hérédité de l'imam), les arguments de chaque parti, etc. et enfin le

النصّ والاختيار وحجاج كل فريق منهم وكتاب الصفوة فى الامامة وما احتواه ذلك مع سائر كتبنا فى ضروب علم الظواهر والبواطن والجلى والخفى والداثر والوافق وايقاظنا على ما يرتقبه المرتقون ويتوقّعه المحدثون وما ذكروه من نور يلمع فى الارض وينبسط فى الجدب والخصب وما فى عقب الملاحم الكائنة الظاهر انباؤها المنجلى اوائلها[1] الى سائر كتبنا فى السياسة كالسياسة المدنية واجزآء المدينة وملتها الطبيعية وانقسام اجزاء الملة والابانة عن المبادى وكيفية تركيب العوالم والاجسام السماوية وما هو محسوس وغير محسوس من الكثيف واللطيف وما قال

Livre de la sincérité, qui traite également de l'imamat. Nous mentionnerons encore nos autres traités sur les différentes sciences extérieures et intimes, visibles et occultes, passées et existantes. Nous y avons éveillé l'attention du lecteur sur les conjectures de ceux qui remontent le cours des âges pour étudier le passé, et sur les prévisions de ceux qui interrogent l'avenir; nous avons reproduit leurs opinions à l'égard d'une lumière qui brillerait sur la terre et se répandrait pendant les époques de stérilité et d'abondance, enfin sur les suites des prédictions historiques dont l'origine est manifeste et dont les commencements ne sont un mystère pour personne.

Citons aussi nos écrits politiques, études sur le gouvernement de l'État et de ses parties, sur son organisation naturelle et ses subdivisions; enfin nos recherches sur l'origine et la composition de l'univers et des corps célestes, sur les matières épaisses ou subtiles qui tombent ou ne tombent pas sous le sens, et les théories philosophiques relatives à ce sujet.

En composant ces ouvrages sur l'histoire universelle, en

اهل النحلة فى ذلك وكان مما دعانا الى تاليف كتبنا هذه فى
التاريخ واخبار العالم وما مضى فى آكناف الزمان من اخبار
الانبياء والملوك وسيرها والامم ومساكنها محبّةُ احتذاء
الشاكلة التى قصدها العلماء وقفاها الحكماء وان يبقى للعالم
ذكرا محمودًا وعلما منظوما عتيدًا فانّا وجدنا مصنّفى الكتب فى
ذلك مجيدًا ومقصرًا ومسهبًا ومختصرًا ووجدنا الاخبار زائدة
مع زيادة الايام حادثة مع حدوث الازمان وربما غاب البارع
منها على الفطن الذكىّ ولكل واحد قسط يخصّه بمقدار عنايته
ولكل اقليم عجائب يقتصر على علمها اهله وليس من لزم جمرات
وطنه وقنع بما نمى اليه من الاخبار عن اقليمه كمن قسم عمره

recueillant les faits que le temps nous a transmis sur les prophètes, les rois et leur règne, les nations et leur place sur le globe, nous avons été désireux de suivre la voie tracée par les savants et les sages, et de laisser après nous un souvenir glorieux, un monument solide et construit avec art. Les auteurs qui nous ont précédé nous paraissent pécher ou par une trop grande abondance de détails, ou, au contraire, par une concision exagérée. Bien que les matériaux aient augmenté avec le temps et en raison des événements qui les ont fait naître, les esprits les plus judicieux en ont souvent négligé des parties importantes; chacun d'eux a consacré ses soins à un objet spécial et s'est borné à étudier les particularités que lui offrait son pays natal. Or celui qui n'a pas quitté ses foyers, limitant ses recherches au champ borné que lui présentait l'histoire de sa patrie, ne peut être comparé au voyageur courageux qui a consumé sa vie dans les explorations lointaines et affronté chaque jour un danger pour fouiller avec persévérance les mines (de la science) et arracher de l'oubli les restes précieux du passé.

على قطع الاقطار ووزع ايامه بين تقاذف الاسفار واستخرج كل دقيق من معدنه واثار كل نفيس من مكمنه وقد الّف الناس كتبا فى التاريخ والاخبار مما سلف وخلف فاصاب البعض واخطا البعض وكل قد اجتهد بغاية امكانه واظهر مكنون جوهر فطنته [1] كوهب بن مُنبّه وابى مِخْنَف لوط بن يحيى العامرى ومحمد بن اسحق والواقدى وابن الكلبى وابى عبيدة معمر بن المثنى وابن عياش والهيثم بن عدى الطاى والشرقى بن القطامى وحماد الراوية والاصمعى وسهل بن هرون وعبد الله بن المقفع واليزيدى والعُتْبىّ الاموى وابى زيد سعيد بن اوس الانصارى والنضر بن شميل وعبد الله بن عايشة وابى عبيد القاسم بن سلام وعلى بن محمد المداينى

Le nombre des ouvrages qui traitent de l'histoire est considérable; parmi les différents auteurs qui ont écrit les annales des temps anciens ou qui ont raconté les événements des âges modernes, les uns ont réussi, les autres, au contraire, sont restés inférieurs à leur tâche; mais on est obligé de reconnaître que tous ces écrivains s'y sont appliqués dans la mesure de leurs forces, et ont déployé toutes les ressources de leur talent.

Tels sont :

Wahb, fils de Monabbih; Abou Mikhnaf Lout, fils de Yahia el-Amiri; Mohammed, fils d'Ishak el-Wakidi; Ibn el-Kelbi; Abou Obeïdah Mamer, fils d'el-Motanni; Ibn Aïach; el-Haïtem, fils d'Adi et-Tayi; Charki, fils d'el-Kitami; Hammad « le conteur »; el-Asmayi; Sehl, fils d'Haroun; Abd Allah, fils d'el-Mokaffa; el-Yezidi; Otbi el-Omawi; Abou Zeïd Saïd, fils d'Aws l'Ansarien; Nadhar, fils de Chomeïl; Abd Allah, fils d'Aiechah; Abou Obeid el-Kaçem, fils de Sellam; Ali, fils de Mohammed de Médaïn; Dammad, (fils de) Rafi,

ودماد رفيع بن سلمه ومحمد بن سلّام الجمحى وابى عثمان عمرو بن بحر الجاحظ وابى زيد عمر بن شبّة النميرى والزرق الانصارى وابى السايب المخزومى وعلى بن محمد بن سليمان النوفلى والزبير بن بكار والانجيلى والرياشى وابن عابد وعمارة ابن وثيمة المصرى وعيسى بن لهيعة المصرى وعبد الرحمن بن عبد الله بن عبد الحكم المصرى وابى حسان الزيادى ومحمد ابن موسى الخوارزمى وابى جعفر محمد بن ابى السرى ومحمد بن الهيثم بن شبابة الخراسانى صاحب كتاب الدولة واسحق بن ابرهيم الموصلى صاحب كتاب الاغانى وغيره من الكتب والخليل بن الهيثم الهرثمى صاحب كتاب الحيل والمكايد فى الحروب وغيره ومحمد بن يزيد المبرّد الازدى ومحمد بن سليمن المنقرى الجوهرى ومحمد بن زكريا الغلابى المصرى المصنّف للكتاب

fils de Selmah; Mohammed, fils de Sellam el-Djomhi; Abou Otman Amr, fils de Bahr el-Djahiz; Abou Zeid Omar, fils de Chebbah en-Nomairi; Zoraki l'Ansarien; Abou-Saib el-Makhzoumi; Ali, fils de Mohammed, fils de Soleiman en-Nawfeli; Zobeir, fils de Bekkar; el-Indjili; er-Riachi; Ibn Abid Ommarah, fils de Watimah l'Égyptien; Iça, fils de Loheïah l'Égyptien; Abd er-Rahman, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Hukm l'Égyptien; Abou Haçan ez-Ziadi; Mohammed, fils de Mouça le Kharezmien; Abou Djafar Mohammed, fils d'Abou's-Seri; Mohammed, fils d'el-Heitem, fils de Chebabah le Khoraçanien, auteur du Livre de la Dynastie; Ishak, fils d'Ibrahim de Moçoul, auteur du Livre des chansons, etc. Khalil, fils d'el-Heitem el-Hartémi, auteur des Ruses et stratagèmes de guerre et d'autres ouvrages; Mohammed, fils de Yezid el-Mouberred el-Azdi; Mohammed, fils de Suleïman el-Minkari el-Djewheri; Mohammed, fils de

المترجم بكتاب الاجواد وغيره وابن ابى الدنيا مؤدّب المكتفى بالله واحمد بن محمد الخزاعى المعروف بالخاقانى الانطاكى وعبد الله بن محمد بن محفوظ البلوى الانصارى صاحب ابى يزيد عمارة بن زيد المدينى واحمد بن محمد بن خالد البرقى الكاتب صاحب كتاب التبيان واحمد بن ابى طاهر صاحب الكتاب المعروف باخبار بغداد وغيره وابن الوشا وعلى بن مجاهد صاحب كتاب اخبار الامويّين وغيرهم ومحمد بن صالح بن النطاح صاحب كتاب الدولة العباسية وغيره ويوسف بن ابرهيم صاحب كتاب اخبار ابرهيم بن المهدى وغيرها ومحمد ابن الحارث التغلبى صاحب الكتاب المعروف باخلاق الملوك المولّف للفتح بن خاقان وغيره وابى سعيد السكرى صاحب كتاب ابيات العرب وعبيد الله بن عبد الله بن خردادبه

Zakaria el-Gallabi l'Egyptien, auteur du Livre des hommes généreux (*Kitab el-adjwad*), etc. Ibn Abi'd-douniah, précepteur du khalife el-Moktafi-billah; Ahmed, fils de Mohammed el-Khozayi, surnommé *el-Khakani,* originaire d'Antioche; Abd Allah, fils de Mohammed, fils de Mahfouz el-Belawi l'Ansarien, ami d'Abou Yezid Ommarah, fils de Zeïd el-Medini; Ahmed, fils de Mohammed, fils de Khaled el-Barki l'Écrivain, auteur du Livre de la Démonstration (*Kitab et-Tibian*); Ahmed, fils d'Abou Taher, auteur d'une chronique de la ville de Bagdad, etc. Ibn el-Wecha; Ali, fils de Modjahid, auteur de l'Histoire des Oméiades, etc. Mohammed, fils de Saleh, fils de Nitah, auteur de l'Histoire des Abbaçides, etc. Yousef, fils d'Ibrahim, auteur de l'Histoire d'Ibrahim, fils d'el-Mehdi, etc. Mohammed, fils d'el-Haret le Taglébite, auteur du livre intitulé « Mœurs royales » (*Kitab akhlak el-molouk*), qu'il a composé pour el-Fath, fils de

فانه كان اماما في التاليف متبرّعا فى مـلاحة التصنيف اتبعه
من هذه طريقته واخذ منه ووطى على عقبه وقفى اثره واذا
اردتّ ان تعلم صحة ذلك فانظر الى كتابه الكبير فى التاريخ فانه
اجمع هذه الكتب جدّا وابرعها نظما واكثرها علما واحوى
لاخبار الامم وملوكها وسيرها من الاعاجم وغيرها ومن كتبه
النفيسة كتابه فى المسالك والممالك وغير ذلك مما اذا طلبته
وجدته وان تفقدته جدته وكتاب التاريخ من المولد الى
الوفاة ومن كان بعد النبى عمّ من الخلفآء والملوك الى خلافة
المعتضد بالله وما كان من الاحداث والكوائن فى ايامهم
واخبارهم تاليف محمد بن على الحسينى العلوى الدينورى وكتاب

Khakan, etc. Abou Saïd es-Soukkari, auteur des Poésies des Arabes; Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils de Khordadbeh. Ce dernier est un écrivain distingué et remarquable par la beauté de son style, aussi a-t-il eu un grand nombre d'imitateurs qui lui ont fait des emprunts et suivi fidèlement la voie qu'il avait tracée. On peut s'en convaincre en examinant son grand ouvrage historique. Ce livre se distingue entre tous par le soin et l'ordre de sa méthode, l'abondance de ses renseignements sur l'histoire des peuples, et la biographie des rois de la Perse ou d'autre race. Un autre ouvrage non moins précieux du même auteur, c'est son traité Des Routes et des royaumes, etc. mine inépuisable de faits que l'on explore toujours avec fruit. Nous devons mentionner également l'Histoire du Prophète, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, des khalifes et des rois ses successeurs, jusqu'au règne d'el-Motadhed-billah, avec le détail des événements qui ont signalé ces époques, par Mohammed, fils d'Ali, el-Hoçeini, l'Alide, originaire de Dinawer. La Chronique

التاريخ لاحمد بن يحيى البلاذرى وكتابه ايضا فى البلدان
وفتوحها صلحا وعنوةً من هجرة النبى صلّعم وما فتح فى ايامه
وعلى الخلفآء بعده وما كان من الاخبار فى ذلك ووصف البلدان
فى الشرق والغرب والشمال والجنوب ولا نعلم فى فتوح البلدان
احسن منه وكتاب داود بن الجراح فى التاريخ الجامع الكبير
من اخبار الفرس وغيرها من الامم وهو جدّ الوزير على بن
عيسى بن داود بن الجراح وكتاب التاريخ الجامع لفنون
الاخبار والكوائن فى الاعصار قبل الاسلام وبعده تاليف ابى
عبد الله محمد بن الحسين بن سوار المعروف بابن اخت عيسى
ابن فرحان شاه بلغ فى تصنيفه الى سنة عشرين وثلثماية
وتاريخ ابى عيسى بن المنجم على ما انبات به التورية وغير ذلك

d'Ahmed ben Yahia el-Beladori, ainsi que son livre intitulé *Des Pays* et de leur soumission par les armes ou par capitulation depuis l'hégire, avec le récit des conquêtes du Prophète et de ses successeurs, les circonstances qui les ont accompagnées, la description des contrées de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud. Nous ne connaissons pas un meilleur travail sur l'histoire de la conquête musulmane. La Grande Chronique des Perses et autres nations, par Dawoud, fils d'el-Djerrah, grand-père du vézir Ali ben Iça ben Dawoud ben el-Djerrah. Le Recueil comprenant l'historique de tous les événements survenus pendant les siècles qui ont précédé ou suivi l'islam, par Abou Abd Allah Mohammed, fils d'el-Hoçein, fils de Sewar, surnommé *le neveu d'Iça ben Ferhanchah,* travail qui va jusqu'à l'an 320. L'Histoire d'Abou Iça, fils de l'Astrologue, d'après les révélations du Pentateuque, avec la chronologie des prophètes et des rois. L'Histoire des Oméiades, leurs vertus, leurs talents,

من تاريخ الانبياء والملوك وكتاب التاريخ واخبار الامويّين ومناقبهم وذكر فضائلهم وما اتوا به عن غيرهم وما احدثوه من السير فى ايامهم تاليف ابى عبد الرحمن خالد بن هشام الاموى وكتاب ابى بشر الدولابى فى التاريخ وكتاب الشريف تأليف ابى بكر محمد بن خلف بن وكيع القاضى فى التاريخ وغيره من الاخبار وكتاب السير واخبار لمحمد بن خالد الهاشمى وكتاب التاريخ والسير لابى اسحق بن سليمن الهاشمى وكتاب سير الخلفآء لابى بكر محمد بن زكريا الرازى صاحب كتاب المنصورى وغيره فى الطبّ فاما عبد الله بن مسلم بن قتيبة الدينورى فمن كثرت كتبه واتّسع تصنيفه ككتابه المترجم بكتاب المعارف وغيره من مصنّفاته واما تاريخ ابى جعفر

les exemples qu'ils ont suivis et leurs innovations, par Abou Abd er-Rahman Khaled, fils d'Hicham, l'Oméiade. L'Histoire d'Abou Bechr ed-Dawlabi. Le Livre illustre (*Kitab ech-chérif*) sur l'histoire et d'autres sujets, par Abou Bekr Mohammed ben Khaled ben Wakia le Juge. Le Livre de biographie et d'histoire (*Kitab es-sier we akhbar*), par Mohammed, fils de Khaled le Hachémite. Un ouvrage qui porte le même nom, par Abou Ishak, fils de Soleiman le Hachémite. La Biographie des khalifes (*Kitab sier el-khoulafa*), par Abou Bekr Mohammed, fils de Zakaria er-Razi, auteur du livre intitulé *Kitab el-Mansouri* et d'autres livres de médecine. Les œuvres d'Abd Allah, fils de Moslem, fils de Kotaïbah de Dinawer, qui se distinguent par leur étendue et leur nombre, comme son Traité des connaissances (*Kitab el-mearif*) et d'autres écrits.

La Chronique d'Abou Djafar Mohammed, fils de Djerir et-Tabari. Ce livre brille entre tous les autres et leur est

محمد بن جرير الطبرى الزاهى على المؤلفات والزائد على الكتب
فقد جمع انواع الاخبار وحوى فنون الاثار واشتمل على ضروب
العلم وهو كتاب تكثر فائدته وتنفع عائدته وكيف لا يكون
كذلك ومؤلفه فقيه عصره وناسك دهره واليه انتهت علوم
فقهآء الامصار وحملة السير والاثار وكذلك تاريخ ابى عبد الله
ابرهيم بن محمد بن عرفة الواسطى النحوى المعروف بنفطويه
فمحشوّ من ملاحة كتب الخاصة مملوّ من فوائد السادة وكان
احسن اهل عصره تاليفا واملحهم تصنيفا وكذلك سلك محمد
بن يحيى الصولى فى كتابه المترجم بكتاب الاوراق فى اخبار
خلفآء بنى العباس ووزرائهم وشعرائهم فانه ذكر غرائب لم

bien supérieur; la variété des renseignements, des traditions, des documents scientifiques qu'il renferme le rendent aussi utile qu'instructif. Comment pourrait-il en être autrement, puisque l'auteur était le premier jurisconsulte et le plus saint personnage de son siècle, et qu'il réunissait à la connaissance de toutes les écoles de jurisprudence celle de tous les historiens et traditionnistes.

Telle est aussi l'Histoire d'Abou Abd Allah Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Arafah, le grammairien de Waçit, connu sous le nom de *Naftaweïh*. Ce livre, plein de beautés de premier ordre et rempli des meilleurs passages et des plus utiles renseignements fournis par les bons écrivains, prouve que son auteur surpassait ses contemporains par son savoir et son style.

Mohammed, fils de Yahia es-Souli, a suivi la même voie dans ses Feuillets sur l'histoire des khalifes abbassides, leurs vézirs et leurs poëtes; il raconte plusieurs particularités qu'on chercherait vainement ailleurs, et que lui seul pouvait con-

تقع الى غيره واشياء تفرّد بها لانه شاهدها بنفسه وكان
محظوظا من العلم مجدودا من المعرفة مرزوقا من التصنيف
وحسن التاليف وكذلك كتاب اخبار الوزرآء لابى الحسن على
ابن الحسن المعروف بابن الماشطة فانه بلغ فى تصنيفه الى اخر ايام
الراضى بالله وكذلك ابو الفرج قدامة بن جعفر الكاتب فانه
كان حسن التاليف بارع التصنيف موجز الالفاظ مقربا للمعانى
واذا اردت علم ذلك فانظر الى كتابه فى الاخبار المعروف بكتاب
زهر الربيع واشرفْ على كتابه المترجم بكتاب الخراج فانك تشاهد
بهما حقيقة ما ذكرنا وصدق ما وصفنا وما صنفه ابو القاسم
جعفر بن محمد بن حمدان الموصلى الفقيه فى كتابه فى الاخبار
الذى يعارض فيه كتاب الروضة للمبرّد ولقّبه بالباهر وكتاب

naître, parce qu'il en a été le témoin oculaire. C'était d'ailleurs un homme instruit, d'une érudition variée et un habile écrivain.

L'Histoire des vézirs (*Kitab akhbar el-wuzera*), par Abou'l-Haçan Ali, fils d'el-Haçan, plus connu sous le nom d'*Ibn el-Machitah,* offre les mêmes qualités; il va jusqu'à la fin du règne de Radi-billah. On reconnaît le même mérite dans Abou'l-Faradj Kodamah, fils de Djafar el-Katib, écrivain élégant et original, dont le style, quoique concis, est toujours clair. On en trouve la preuve dans son histoire intitulée « Les Fleurs du printemps » (*Kitab zahr er-rebi*), ainsi que dans son Traité du Kharadj; on verra dans ces deux écrits la vérité de ce que nous avançons et la justesse de notre appréciation.

Abou'l-Kaçem Djafar, fils de Mohammed, fils d'Hamdan de Moçoul le Jurisconsulte, a composé son recueil historique qu'il intitula « L'Admirable » (*Kitab el-bahir*), pour réfuter le Livre du jardin (*Kitab er-rouda*), par el-Mobarred.

ابرهيم بن ماهويه الفارسى الذى عارض به المبرد فى كتابه
الملقب بالكامل وكتاب ابرهيم بن موسى الواسطى الكاتب فى
اخبار الوزرآء الذى عارض فيه كتاب محمد بن داود بن الجراح
فى الوزرآ وكتاب على بن الفتح الكاتب المعروف بالمطوق فى اخبار
عدة من وزرآء المقتدر وكتاب زهرة العيون وجلاء القلوب
تاليف المصرى وكتاب التاريخ تاليف عبد الرحمن بن عبد
الرزاق المعروف بالجرجانى السعدى وكتاب التاريخ تاليف احمد
بن يعقوب المصرى فى اخبار العباسيّين وغيرها وكتاب التاريخ
واخبار الخلفآء من بنى العباس وغيرهم لعبد الله بن الحسين
بن سعد الكاتب وكتاب التاريخ واخبار الموصل وغيرها لابى
زكرة الموصلى وكتاب محمد بن ابى الازهر فى التاريخ وغيره

On doit aussi à Ibrahim, fils de Mahaweïh le Persan, une réfutation du *Kamil,* d'el-Mobarred. Ibrahim, fils de Mouça, el-Waçiti el-Katib, a donné une histoire des vézirs, où il attaque l'ouvrage de Mohammed, fils de Dawoud, fils d'el-Djerrah, sur le même sujet. Ali, fils d'el-Fath l'Écrivain, surnommé *el-Moutawak,* a raconté l'histoire de quelques-uns des vézirs de Moktadir.

Citons encore le livre nommé « La Fleur des yeux et l'épanouissement des cœurs » (*Zehret el-ouïoun wè djela el-Kouloub*), par el-Misri. Une chronique, par Abd er-Rahman, fils d'Abd er-Rezzak, surnommé *el-Djordjani, es-Saadi.* L'Histoire des Abbassides, etc. par Ahmed, fils de Yakoub l'Égyptien. Une Histoire des Abbassides et autres princes, par Abd Allah, fils d'el-Hoçeïn, fils de Saad l'Écrivain. L'Histoire de Moçoul et d'autres villes, par Abou Zokrah (?), de Moçoul. Un recueil d'histoire, etc. par Mohammed, fils d'Abou'l-Azhar, et son livre intitulé « Révoltes et séditions » (*Kitab el-heradj wel ahdath*).

وكتابه المترجم بكتاب الهرج والاحداث ورايت سنان بن
ثابت بن قرة الحرانى حين انتحل ما ليس من صناعته واستنهج
ما ليس من طريقته قد الّف كتابا جعله رسالة الى بعض
اخوانه من الكتاب واستفتحه بجوامع من الكلم فى اخلاق
النفوس واقسامها من الناطقة والغضبية والشهوانية وذكر لمعا
من السياسات المدنية مما ذكر افلاطون فى كتابه فى السياسة
المدنية العشر مقالات ولمعا مما يجب على الملوك والوزرآء ثم
خرج الى اخبار زعم انها صحّت عنده ولم يشاهدها ووصل
ذلك باخبار المعتضد بالله وذكر صحبته اياه وايامه السالفة
معه ثم ترقّى الى خليفة خليفة فى التصنيف مضادّة لرسم
الاخبار وخروجا عن جملة اهل التصنيف وهو وان احسن فيه

Je considère Senan, fils de Tabit, fils de Korrah el-Harrani, comme ayant entrepris une œuvre hors de sa compétence et suivi une voie qui n'était pas la sienne, quand il a composé ce livre, qu'il adresse sous forme d'épître à un de ses amis, secrétaire du Divan. Il débute par des généralités sur la nature des âmes, leur division en âme raisonnable, irascible et concupiscente; il donne une esquisse du gouvernement, d'après les théories que Platon a émises dans sa République en dix séances; il énumère rapidement les devoirs des rois et des ministres, et passe au récit d'événements qu'il ne révoque pas en doute, bien qu'il n'en ait pas été le témoin. Il arrive ainsi à l'histoire de Motadhed-billah, nous parle de la faveur dont il jouissait et des années qu'il a passées à sa cour, puis il remonte d'un khalife à l'autre, et, par cette marche rétrograde, il s'écarte de la vraie méthode historique. Quel que soit donc le mérite de l'exécution et la véracité de l'auteur, on ne peut que le blâmer d'être sorti

ولم يخرجه عن معانيه فانه عيب لانه خرج عن صناعته
وتكلف ما ليس من مهنته ولو اقبل على علمه الذى انفرد به
من علم اقليدس والمقطعات والمجسطى والمدوّرات ولو استفتح
ارآء سقراط وافلاطون وارسطوطاليس فخبر من الاشيآء الفلكية
والآثار العلوية والمزاجات الطبيعية والنسب والتاليفات والنتائج
والمقدّمات والصنائع المركّبات [1] ومعرفة الطبيعيّات من الالهيّات
والجواهر والهيئات ومقادير الاشكال وغير ذلك من انواع الفلسفة
لكان قد سلم مما تكلفه واتى بما هو اليق بصنعته ولكن العارف
بقدره معوز والعالم بمواضع الخلة مفقود فقد قال عبد الله بن
المقفع من وضع كتابا فقد استهدف فان اجاد فقد استشرف
وان اساء فقد استقذف قال ابو الحسن المسعودى ولم نذكر من

de sa sphère et de s'être chargé d'un travail pour lequel il n'était pas fait. Que n'est-il resté dans le domaine scientifique, où il n'avait pas de rivaux, la connaissance d'Euclide, des sections de l'Almageste (astronomie) ou des cercles! Que n'a-t-il développé les vues de Socrate, de Platon et d'Aristote sur le système des sphères, des phénomènes météorologiques, des tempéraments, des relations et des compositions, des conclusions, des prémisses et des syllogismes, la différence entre le monde physique et surnaturel, la matière, les propriétés et la mesure des figures, ou quelque autre problème philosophique! Il se serait acquitté avec honneur de cette tâche, et son œuvre aurait répondu à son talent. Mais où est l'homme qui connaît la limite de ses forces et les bornes de son aptitude? Abd Allah, fils d'el-Mokaffa, a dit avec raison: « Tout auteur poursuit un but; en l'atteignant, il s'illustre; s'il le manque, il se déshonore. »

Abou'l-Haçan el-Maçoudi ajoute : Les chroniques, les annales, les recueils de biographies et de traditions mention-

كتب التواريخ والاخبار والسير والاثار الا ما اشتهر مصنّفوها
او عرف مؤلفوها ولم نعرض لذكر كتب تواريخ اصحاب الحديث
ومعرفة اسمآء الرجال واعصارهم وطبقاتهم اذ كان ذلك كله
اكثر من ان ناتى على ذكره فى هذا الكتاب اذ كنّا قد اتينا على
جميع تسمية اهل الاعصار من حملة الآثار ونقلة السير والاخبار
وطبقات اهل العلم من عصر الصحابة ثم من تلاهم من التابعين
واهل كل عصر على اختلاف انواعهم وتنازعهم فى ارائهم من فقهآء
الامصار وغيرهم من اهل الارآء والنحل والمذاهب والجدل الى
سنة اثنين وثلثين وثلثماية فى كتابنا المترجم بكتاب اخبار الزمان
وفى الكتاب الاوسط وقد رسمت كتابى هذا بكتاب مروج الذهب
ومعادن الجوهر لنفاسة ما حواه وعظم خطر ما استولى عليه

nés ici appartiennent à des auteurs célèbres, ou du moins connus; nous avons passé sous silence les livres des écoles traditionnaires relatifs aux noms, à l'époque et à la classification des principaux personnages de l'islamisme, parce que ces développements excéderaient les limites de cet ouvrage. D'ailleurs, ce qui concerne le nom des docteurs qui, à diverses époques, ont transmis les traditions, recueilli les faits biographiques et historiques; les catégories de savants de chaque siècle, depuis les compagnons du Prophète et leurs successeurs (*tabis*), les subdivisions d'école, les divergences d'opinion qui ont surgi entre les jurisconsultes des grandes villes, les philosophes, les sectaires et les controversistes, tous ces faits en un mot, jusqu'à la date de l'année 332 (de l'hégire), sont consignés dans nos Annales historiques (*Akhbar ez-zeman*) et notre Histoire moyenne (*Kitab el-awsat*).

J'ai donné à ce livre le titre de *Prairies d'or et de mines de pierres précieuses,* à cause de la haute valeur et de l'im-

من طوالع تواريخ ما ضمنته كتبنا السالفة فى معناه وغرر
مولّفاتنا فى مغزاه وجعلته تحفة للاشراف من الملوك واهل
الدرايات لما قد ضمنته من جمل ما تدفع الحاجة اليه وتنازع
النفوس الى علمه من دراية ما سلف وغبر فى الزمان وجعلته
منبهًا على اغراض ما سلف من كتبنا ومشتملا على جوامع
يحسن بالعاقل الاديب معرفتها ولا يعذر فى التغافل عنها ولم
نترك نوعا من العلوم ولا فنّا من الاخبار ولا طريقة من الاثار
الا وقد اوردناه فى هذا الكتاب مفصلا او ذكرناه مجملا او
اشرنا اليه بضروب من الاشارات او لوّحنا اليه بفحوى من
العبارات فمن حرّف شيا من معناه او ازال ركنا من مبتناه او

portance des matières qu'il renferme, puisque, pour le sens et le contexte, il reproduit les parties saillantes et les passages principaux de nos œuvres précédentes.

J'en fais hommage aux rois illustres et aux savants, persuadé que je n'y ai rien omis de ce qu'il est utile de connaître et de ce qui peut satisfaire un esprit curieux d'étudier le passé.

Ce livre est, en quelque sorte, le mémento de mes premiers écrits, le résumé des connaissances que doit posséder un homme instruit, et qu'il serait inexcusable d'ignorer; il n'y a pas, en effet, une seule branche de la science, un renseignement quelconque, une source de traditions qui n'y soient contenus en détail ou en abrégé, ou tout au moins indiqués par de rapides allusions et par quelques observations sommaires.

Quant à celui qui oserait dénaturer le sens de ce livre, renverser une des bases sur lesquelles il repose, obscurcir la clarté du texte ou jeter du doute sur un passage, par suite d'altérations ou de changements, par des extraits ou des ré-

طمس واضحة من معالمه او لبس شاهرة من تراجمه او غيّره
او بدّله او انتخبه او اختصره او نسبه الى غيرنا او اضافه
الى سوانا فوافاه من غضب الله وسرعة نقمه وفوادح بلاياه ما
يعجز عنه صبره ويحار له فكره وجعله مثلة للعالمين وعبرة
للمعتبرين وآية للمتوسمين وسلبه الله ما اعطاه وحال بينه
وبين ما انعم به عليه من قوة ونعمة مبدع السموات والارض
من اى الملل كان والارآء انه على كل شى قدير وقد جعلت هذا
التخويف فى اوّل كتابى هذا واخره ليكون رادعا لمن ميّله
هوًى او غلبه شقا فليراقب الله ربه وليحاذر منقلبه فالمدّة
يسيرة والمسافة قصيرة والى الله المصير وهذا حين نبدا

sumés; celui enfin qui se permettrait de l'attribuer à un autre auteur, qu'il soit l'objet de la colère divine et d'un prompt châtiment!

Puisse-t-il être accablé de calamités qui épuiseront sa patience et dont la pensée seule frappera son esprit de terreur! Qu'il devienne un exemple pour ceux qui savent, une leçon pour les intelligents, un signe pour ceux qui réfléchissent! Que Dieu lui retire tous les bienfaits dont il l'avait comblé! Que le créateur du ciel et de la terre lui enlève les facultés et les dons qu'il lui avait accordés, à quelque secte et à quelque opinion qu'il appartienne! Dieu est tout-puissant! Nous avons placé cette menace au début de ce livre, et nous l'avons répétée à la fin (voy. chap. dernier), pour qu'elle retienne celui qui pourrait céder à une pensée coupable ou qui succomberait à un désir criminel.

Qu'il redoute Dieu, son Seigneur, qui le voit! qu'il tremble devant l'avenir qui l'attend! car le temps est restreint, la distance est courte, et c'est vers Dieu qu'il faut retourner.

بجمل ما استودعناه هذا الكتاب من الابواب وما حوى كل باب منها من انواع الاخبار ان شآء الله وصلى الله على سيدنا محمد وآله وسلم ،

الباب الثانى

ذكر ما اشتمل عليه هذا الكتاب من الابواب

قد قدمنا فيما سلف من الكتاب ذكرنا لاغراضه فلنذكر الان جملا من كمية ابوابه على حسن مراتبها فيه واستحقاقها منه ولكى يقرب تناولها على من يريد ان شاء الله نتناول ذلك

باب ٣ ذكر المبدا وشان الخليقة وذرء البرية من ادم الى ابرهيم عم ،

Il est temps de donner la liste des chapitres dont se compose cet ouvrage et d'indiquer le contenu de chacun de ces chapitres.

CHAPITRE II.

TABLE DES CHAPITRES QUE RENFERME CET OUVRAGE.

Dans ce qui précède nous avons fait connaître le but de ce livre; nous allons maintenant donner une table du nombre de ses chapitres, suivant l'ordre méthodique que nous avons adopté dans notre récit, afin de faciliter les recherches.

Ch. iii. Du commencement des choses, de la création et de la génération de tous les êtres, depuis Adam jusqu'à Abraham.

باب ٤ ذكر قصة ابرهيم عم ومن تلا عصره من الانبيآء والملوك
من بنى اسرايل،

باب ٥ ذكر ملك ارخبعم بن سليمان بن داود ومن تلا
عصره من ملوك بنى اسرايل وجمل من اخبار الانبيآء عليهم
السلام،

باب ٦ ذكر أهل الفترة ممن كان بين المسيح ومحمد صلى الله
عليه وسلم،

باب ٧ ذكر جمل من اخبار الهند وارائها وبدء ممالكها وسيرها
وآدابها فى عبادتها،

باب ٨ ذكر الارض والبحار ومبادى الانهار والجبال والاقاليم
السبعة وما تولاها من الكواكب وغير ذلك،

باب ٩ ذكر جمل من الاخبار عن انتقال البحار وجمل من اخبار
الانهار الكبار،

Ch. iv. Histoire d'Abraham, des prophètes et des rois d'Israël qui ont vécu après lui.

Ch. v. Règne d'Arkhoboam, fils de Salomon, fils de David; des rois d'Israël ses successeurs; aperçu de l'histoire des prophètes.

Ch. vi. Des hommes qui ont vécu dans l'intervalle (*fitreh*), c'est-à-dire entre le Messie et Mohammed.

Ch. vii. Généralités sur l'histoire de l'Inde, ses doctrines, l'origine de ses royaumes, les mœurs et les pratiques religieuses de ce pays.

Ch. viii. Description du continent et des mers; sources des fleuves; les montagnes, les sept climats, astres qui exercent sur eux leur influence, etc.

Ch. ix. Renseignements généraux sur les migrations des mers et sur les principaux fleuves.

باب ١٠ ذكر الاخبار عن البحر الحبشى وما قيل فى مقداره وتشعّبه وخلجانه ،

باب ١١ ذكر تنازع الناس فى المدّ والجزر وجوامع مما قيل فى ذلك ،

باب ١٢ ذكر البحر الرومى ووصف ما قيل فى طوله وعرضه وابتدائه ونهايته ،

باب ١٣ ذكر بحر نيطس وبحر مايطس وخليج القسطنطينية ،

باب ١٤ ذكر بحر الباب والابواب والخزر وجرجان وجملة من الاخبار عن ترتيب جميع البحار ،

باب ١٥ ذكر ملوك الصين والترك وتفرّق ولد عامور واخبار الصين وملوكهم وجوامع من سيرهم وسياستهم وغيرها ،

Ch. x. Renseignements sur la mer d'Abyssinie, son étendue, ses golfes et ses détroits.

Ch. xi. Opinions diverses sur le flux et le reflux; résumé des systèmes proposés.

Ch. xii. La mer de Roum (Méditerranée); opinions diverses sur sa longueur, sa largeur, les lieux où elle commence et où elle finit.

Ch. xiii. La mer Nitas (*Pontus*), la mer Mayotis et le détroit de Constantinople.

Ch. xiv. Mer de Bab el-Abwab, de Khazar et de Djordjan (mer Caspienne); de la place que les mers occupent sur le globe.

Ch. xv. Rois de la Chine et des Turcs; dispersion des descendants d'Amour; histoire résumée de la Chine; ses rois; généralités sur leur vie, leur système politique, et autres renseignements analogues.

باب ١٦ ذكر جمل من الاخبار عن البحار وما فيها وما حولها من العجائب والامم ومراتب الملوك وغير ذلك ،

باب ١٧ ذكر جبل القبخ واخبار الامم من اللان والسرير والخزر وانواع من الترك والبرغز واخبار الباب والابواب ومن حولهم من الملوك والامم ،

باب ١٨ ذكر ملوك السريانيّين ،

باب ١٩ ذكر ملوك الموصل ونينوا وهم الاثوريون ،

باب ٢٠ ذكر ملوك بابل من النبط وغيرهم وهم الكلدانيون ،

باب ٢١ ذكر ملوك الفرس الاول وسيرها وجوامع من اخبارها ،

باب ٢٢ ذكر ملوك الطوائف والاشغان وهم بين الفرس الاول والثانية ،

Ch. xvi. Rapide exposé des mers; leurs particularités; les peuples qui habitent les îles et le littoral; classification des États riverains.

Ch. xvii. Le mont Caucase (*el-Kabkh*); renseignements sur les peuplades nommées *Allan* (Alains); les habitants d'es-Serir, les Khazars; les tribus turques et bulgares (Borghoz); description de Bab el-Abwab (Derbend); les rois et les peuples du voisinage.

Ch. xviii. Rois syriens.

Ch. xix. Rois de Moçoul et de Ninive, nommés aussi *rois assyriens*.

Ch. xx. Rois de Babel, nabatéens ou d'autre origine, nommés aussi *chaldéens*.

Ch. xxi. Rois perses de la première époque; résumé de leur règne et de leur histoire.

Ch. xxii. Rois des Satrapies et Achgans qui ont vécu entre la première et la seconde époque.

باب ٣٠ ذكر ملوك الروم بعد ظهور الاسلام الى ارمنوس وهو الملك فى سنة اثنين وثلثين وثلثمائة ،

باب ٣١ ذكر مصر واخبارها ونيلها وعجائبها واخبار ملوكها ،

باب ٣٢ ذكر اخبار الاسكندرية وبنائها وملوكها وعجائبها وما لحق بهذا الباب ،

باب ٣٣ ذكر السودان وانسابهم واختلاف اجناسهم وانواعهم وتباينهم فى ديارهم واخبار ملوكهم ،

باب ٣٤ ذكر الصقالبة ومساكنهم واخبار ملوكهم وتفرق اجناسهم ،

باب ٣٥ ذكر الافرنجة والجلالقة وملوكها وجوامع من اخبارها وحروبها مع اهل الاندلس ،

باب ٣٦ ذكر النوكبرد وملوكها والاخبار عن مساكنها ،

Ch. xxx. Rois de Roum (Byzantins) depuis l'apparition de l'islamisme jusqu'à Romanus, qui règne aujourd'hui (332 de l'hégire).

Ch. xxxi. Renseignements sur l'Égypte, le Nil, les curiosités et les rois de ce pays.

Ch. xxxii. Histoire d'Alexandrie, sa fondation, ses rois, ses curiosités et autres détails analogues.

Ch. xxxiii. Les nègres, leur origine, leur variété de races et d'espèces; la position respective de leurs contrées; histoire de leurs rois.

Ch. xxxiv. Les Slaves, leurs établissements, leurs rois, leurs migrations.

Ch. xxxv. Les Francs et les Galiciens; leurs rois; résumé de leur histoire et de leurs guerres avec les habitants de l'Espagne (Mores).

Ch. xxxvi. Les Longobards (*Noukobard*), leurs rois, le pays qu'ils habitent.

باب ٣٧ ذكر عاد وملوكها ولمع من اخبارها وما قيل فى طول اعمارها ،

باب ٣٨ ذكر ثمود وملوكها وصالح نبيها عم ولمع من اخبارها ،

باب ٣٩ ذكر المكة واخبارها وبناء البيت ومن تداولها من جرهم وغيرهم وما لحق بهذا الباب ،

باب ٤٠ ذكر جوامع من الاخبار فى وصف الارض والبلدان وحنين النفوس الى الاوطان ،

باب ٤١ ذكر تنازع الناس فى المعنى الذى من اجله سمى اليمن يمنا والعراق والشام والحجاز ،

باب ٤٢ ذكر اليمن وانسابها وما قال الناس فى ذلك ،

Ch. xxxvii. Les Adites et leurs rois; abrégé de leur histoire; opinions sur la durée de leur existence.

Ch. xxxviii. Les Thamoudites et leurs rois; leur prophète Salih; résumé de leur histoire.

Ch. xxxix. La Mecque et son histoire; fondation de la Maison sainte (*Kaabah*); domination successive des Djorhomites et autres tribus, avec plusieurs faits qui se rapportent à ce chapitre.

Ch. xl. Renseignements généraux sur la description de la terre et des différentes contrées; de l'amour de l'homme pour son pays natal.

Ch. xli. Opinions diverses sur le motif pour lequel le Yemen, l'Irak, la Syrie (Cham) et le Hedjaz ont été ainsi nommés.

Ch. xlii. Le Yemen; généalogie de ses habitants; opinions diverses sur ce sujet.

باب ٤٣ ذكر اليمن وملوكها من التبابعة وغيرها وسيرها ومقدار سنيها ،

باب ٤٤ ذكر ملوك الحيرة من اليمن وغيرهم واخبارها ،

باب ٤٥ ذكر ملوك الشام من اليمن من غسان وغيرهم وما كان من اخبارهم ،

باب ٤٦ ذكر البوادى من العرب وغيرها من الامم وعلة سكناها البادية واكراد الجبال وانسابهم وجمل من اخبارهم وغير ذلك مما اتّصل بهذا المعنى ،

باب ٤٧ ذكر ديانات العرب وارائها فى الجاهلية وتفرقها فى البلاد واخبار اصحاب الفيل وامر الاحابيس وغيرهم وعبد المطّلب وغير ذلك مما لحق بهذا الباب ،

Ch. xliii. Rois du Yemen, nommés *Tobba,* et autres rois de ce pays; leur vie et la durée de leur règne.

Ch. xliv. Rois de Hirah, d'origine yemenite ou autre; histoire de ce pays.

Ch. xlv. Renseignements historiques sur les rois de Syrie d'origine yemenite, les Gassanides, etc.

Ch. xlvi. Tribus nomades chez les Arabes et autres peuples; pourquoi elles vivent de préférence dans le désert, comme les Kurdes dans les montagnes; origine de ces derniers, résumé de leur histoire et autres renseignements analogues.

Ch. xlvii. Croyances et opinions des Arabes dans les âges d'ignorance (*Djahelieh*); leurs migrations; histoire des compagnons de l'Éléphant; invasion des Abyssins et d'autres peuples; Abd el-Mottaleb, et autres renseignements analogues.

باب ٤٨ ذكر ما ذهبت اليه العرب فى النفوس والهام والصفر واخبارها فى ذلك ،

باب ٤٩ ذكر اقاويل العرب فى الغيلان والتغوّل وما قاله غيرهم من الناس فى ذلك وغير ذلك مما لحق بهذا البَاب واتّصل به ،

باب ٥٠ ذكر اقاويل الناس فى الهواتف والجان من العرب وغيرهم ممن اثبت ذلك ونفاه ،

باب ٥١ ذكر ما ذهبت اليه العرب من القيافة والزجر والعيافة والسانح والبارح وغير ذلك ،

باب ٥٢ ذكر الكهانة وصفاتها وما قاله الناس فى ذلك من اخبارها وحد الناطقة من غيرها من النفوس وما قيل فيما يراه النائم وما اتّصل بهذا الباب ،

Ch. xlviii. Opinion des Arabes sur l'âme, qu'ils croyaient ressembler au hibou et au chat-huant, avec quelques renseignements sur le même sujet.

Ch. xlix. Récits des Arabes sur les *ghouls* (ogres) et leur transformation, comparés aux récits analogues d'autres peuples, ainsi que divers détails qui se rapportent au même sujet.

Ch. l. Récits que font les Arabes et d'autres peuples sur les oracles et les génies, soit pour en affirmer l'existence, soit pour la nier.

Ch. li. Opinions des Arabes sur la science de la physionomie, les augures, les pronostics fondés sur le vol des oiseaux de droite à gauche et de gauche à droite, etc.

Ch. lii. L'art divinatoire; en quoi il consiste; opinions émises à cet égard; distinction entre l'âme raisonnable et les autres âmes; détails relatifs aux songes et à d'autres sujets analogues.

باب ٧٩ ذكر الاخبار عن يوم الجمل وبدءه وما كان فيه من الحرب وغير ذلك ،

باب ٨٠ ذكر جوامع مما كان بين اهل العراق والشام بصفّين ،

باب ٨١ ذكر الحكمين وبدء التحكيم ،

باب ٨٢ ذكر حروبه رضى الله عنه مع اهل النهروان وهم الشراة وما لحق بهذا الباب ،

باب ٨٣ ذكر مقتل على بن ابى طالب رضّه ،

باب ٨٤ ذكر لمع من كلامه وزهده وما لحق بهذا المعنى من اخباره ،

باب ٨٥ ذكر خلافة الحسن بن على رضى الله عنهما ولمع من اخباره وسيره ،

Ch. lxxix. Récit de la journée du Chameau; ses causes; combats livrés pendant cette journée, et autres détails analogues.

Ch. lxxx. Résumé de ce qui s'est passé à Siffin entre les habitants de l'Irak et de la Syrie.

Ch. lxxxi. Les deux arbitres; causes qui ont amené l'arbitrage.

Ch. lxxxii. Guerre d'Ali avec les habitants de Nehrewan, surnommés *Chorat* (hérétiques), et autres faits qui s'y rapportent.

Ch. lxxxiii. Meurtre d'Ali, fils d'Abou Taleb.

Ch. lxxxiv. Paroles mémorables d'Ali; sa piété, et autres anecdotes sur le même sujet.

Ch. lxxxv. Khalifat d'el-Haçan, fils d'Ali; résumé de son histoire et de sa vie.

ابى عبيد وعبد الله بن الزبير ولمع من اخبارهم وسيرهم وبعض
ما كان فى ايامهم ،

باب ٩٤ ذكر ايام عبد الملك بن مروان ولمع من اخباره وسيره
وذكر الحجاج بن يوسف وافعاله ونوادر من اخباره ،

باب ٩٥ ذكر جمل من اخبار الحجاج وخطبه وما كان منه فى بعض
افعاله ،

باب ٩٦ ذكر ايام الوليد بن عبد الملك ولمع من اخباره وسيره ،

باب ٩٧ ذكر سليمان بن عبد الملك ولمع من اخبار وسيره ،

باب ٩٨ ذكر خلافة عمر بن عبد العزيز بن مروان بن الحكم
ولمع من اخباره وسيره وزهده ،

باب ٩٩ ذكر ايام يزيد بن عبد الملك ولمع من اخباره وسيره ،

d'el-Hukm; Mokhtar, fils d'Abou Obeïd ; Abd Allah, fils de Zobeir; quelques détails sur leur histoire et leur vie; principaux événements de cette époque.

Ch. xciv. Règne d'Abd el-Melik, fils de Merwan; récit abrégé de son histoire et de sa vie; el-Hadjadj, fils de Yousouf; particularités curieuses ayant trait à sa vie et à son histoire.

Ch. xcv. Résumé historique de la vie d'el-Hadjadj ; ses discours, ses actions remarquables.

Ch. xcvi. Règne d'el-Welid, fils d'Abd el-Melik ; résumé de son histoire et de sa vie.

Ch. xcvii. Règne de Soleiman, fils d'Abd el-Melik ; résumé de son histoire et de sa vie.

Ch. xcviii. Khalifat d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, fils de Merwan, fils d'el-Hukm ; détails sur son histoire, sa vie et sa piété.

Ch. xcix. Règne de Yezid, fils d'Abd el-Melik ; résumé de son histoire et de sa vie.

باب ١٠٧ ذكر خلافة السفاح وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ‹

باب ١٠٨ ذكر خلافة ابي جعفر المنصور وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ‹

باب ١٠٩ ذكر خلافة المهدي وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ‹

باب ١١٠ ذكر خلافة الهادي وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ‹

باب ١١١ ذكر خلافة الرشيد وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ‹

باب ١١٢ ذكر البرامكة واخبارهم وما كان منهم في ايامهم ‹

باب ١١٣ ذكر خلافة الامين وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ‹

Ch. cvii. Khalifat d'es-Saffah; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque.

Ch. cviii. Khalifat d'Abou Djafar el-Mansour; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque.

Ch. cix. Khalifat d'el-Mehdi; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque.

Ch. cx. Khalifat d'el-Hadi; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque.

Ch. cxi. Khalifat d'er-Rechid; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque.

Ch. cxii. Histoire des Barmékides; rôle qu'ils ont joué à cette époque.

Ch. cxiii. Khalifat d'el-Amin; résumé de son histoire, de sa vie; abrégé des principaux événements de cette époque.

باب ١١٤ ذكر خلافة المامون وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه ،

باب ١١٥ ذكر خلافة المعتصم وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه ،

باب ١١٦ ذكر خلافة الواثق وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه ،

باب ١١٧ ذكر خلافة المتوكل وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه ،

باب ١١٨ ذكر خلافة المنتصر وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه ،

باب ١١٩ ذكر خلافة المستعين وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان فى ايامه ،

Ch. cxiv. Khalifat d'el-Mamoun; résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxv. Khalifat d'el-Motaçem; résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxvi. Khalifat d'el-Watiq; résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxvii. Khalifat d'el-Motewakkil; résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxviii. Khalifat d'el-Mountasir, résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxix. Khalifat d'el-Mostaïn; résumé de son histoire, de sa vie; abrégé des principaux événements de cette époque.

باب ١٢٠ ذكر خلافة المعتزّ وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ،

باب ١٢١ ذكر خلافة المهتدى وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ،

باب ١٢٢ ذكر خلافة المعتمد وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ،

باب ١٢٣ ذكر خلافة المعتضد وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ،

باب ١٢٤ ذكر خلافة المكتفي وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ،

باب ١٢٥ ذكر خلافة المقتدر وجمل من اخباره وسيره ولمع مما كان في ايامه ،

Ch. cxx. Khalifat d'el-Motazz; résumé de son histoire, de sa vie; abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxxi. Khalifat d'el-Mohtadi, résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxxii. Khalifat d'el-Motamid, résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxxiii. Khalifat d'el-Môtaded; résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxxiv. Khalifat d'el-Moktafi; résumé de son histoire, de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque.

Ch. cxxv. Khalifat d'el-Moktadir; résumé de son histoire, de sa vie et des principaux événements de cette époque.

وهو جمادى الاولى سنة ست وثلثين وثلثماية الذى فيه انتهينا من الفراغ من هذا الكتاب ،

باب ١٣٢ ذكر من حجّ بالناس من اول الاسلام الى سنة خمس وثلثين وثلثماية ،

قال المسعودى فهذا جوامع ما حوى هذا الكتاب من الابواب على انه قد ياتى فى كل باب مما ذكرنا من انواع العلوم وفنون الاثار والاخبار ما لم يات عليه تراجم الابواب وهى مرتبة على حسب ما قدمنا من ابوابه على تفصيل منا لتاريخ الخلفآء ومقدار اعمارهم بابواب نفردها عن سيرهم واخبارهم ثم نعقب بعد ذلك بالغرر من اخبارهم والعيون من سيرهم والجوامع ما كان فى اعصارهم واخبار وزرائهم وما جرى من انواع العلوم فى مجالسهم ملوّحين على ما

premier, l'an trois cent trente-six. C'est à cette date que nous avons terminé ce livre.

Ch. cxxxii. Nomenclature des chefs du Pèlerinage, depuis l'origine de l'islamisme jusqu'à l'année trois cent trente-cinq.

L'auteur ajoute : Tel est le sommaire des chapitres contenus dans ce livre; mais on trouvera, en outre, dans chacun de ces chapitres, différents faits relatifs aux sciences, à la tradition et à l'histoire, qui ne sont pas énoncés dans le titre. Fidèle à la classification qui précède, nous consacrons à la chronique des khalifes et à la durée de leur vie un paragraphe distinct de leur biographie et de leur histoire. Nous passons ensuite en revue les faits principaux de leur règne, les traits remarquables de leur vie; nous résumons enfin les événements importants de l'époque, l'histoire de leurs vézirs, et les sciences qui étaient l'objet de leurs réunions académiques. Nous faisons aussi de fréquentes allusions aux sujets analogues que nous avons développés dans

سلف من تصنيفنا وتقدم من تاليفنا فى هذه المعانى والفنون وعدّة ما يشتمل هذا الكتاب من الابواب ماية باب واثنان وثلثون باب اولها ذكر جوامع اغراض هذا الكتاب والثانى ذكر ما اشتمل عليه هذا الكتاب من الابواب واخرها ذكر من حج بالناس من اول الاسلام الى سنة خمس وثلثين وثلثماية ،

الباب الثالث

ذكر المبدآء وشان الخليقة وذرء البرية

قال المسعودى اتّفق اهل الملة جميعا من اهل الاسلام ان الله عزّ وجلّ خلق الاشيآء على غير مثال وابتدعها من غير اصل ثم

ceux de nos ouvrages précédents qui se rapportent aux mêmes matières.

Le nombre total des chapitres que renferme ce livre est de cent trente-deux. Le premier a pour titre, « Généralités sur le but de ce livre; » le second est intitulé, « Table des chapitres que renferme cet ouvrage, » et le dernier : « Nomenclature des chefs qui ont conduit les pèlerins à la Mecque, depuis l'origine de l'islamisme jusqu'à l'année trois cent trente-cinq. »

CHAPITRE III.

DU COMMENCEMENT DES CHOSES; DE LA CRÉATION ET DE LA GÉNÉRATION DES ÊTRES.

Toutes les sectes musulmanes s'accordent à dire que Dieu, le tout-puissant, créa l'univers sans modèle et le tira du néant. D'après une tradition qui remonte à Ibn Abbas et

روى عن ابن عباس وغيره ان اوّل ما خلق الله عزّ وجلّ المآء فكان عرشه على المآء فلما اراد ان يخلق الخلق اخرج من المآء دخانا فارتفع فوق المآء فسما السمآء ثم ايبس المآء فجعله ارضًا واحدة ثم فتقها فجعلها سبع ارضين فى يومين فى الاحد والاثنين وخلق الله الارض على الحوت والحوت هو الذى ذكره الله فى كتابه فى القرآن نٓ والقلم وما يسطرون والحوت والمآء على الصفآء والصفا على ظهر ملك والملك على صخرة والصخرة على الريح وهى الصخرة التى ذكرها الله تعالى فى القران قول لقمان لابنه يا بنى انها ان تك مثقال حبة من خردل فتكن فى صخرة او فى السموات او فى الارض يات بها الله ان الله لطيف خبير فاضطرب الحوت فتزلزلت الارض فارسى عليها الجبال فقرّت وذلك قوله تعالى والقى

à d'autres docteurs, la première chose créée par Dieu fut l'eau, et le trône divin était porté par cet élément. Lorsque Dieu voulut entreprendre l'œuvre de la création, il fit sortir de l'eau une vapeur qui s'éleva au-dessus d'elle et forma le ciel; puis il dessécha la masse liquide et la transforma en une terre qu'il partagea ensuite en sept. Cette œuvre fut terminée en deux jours, le dimanche et le lundi. Dieu, en créant la terre, la plaça sur un poisson, ainsi qu'il le dit dans son Koran (LXVIII, 1) : « Par la plume et ce qu'ils écrivent, par le poisson, etc. » Il mit le poisson et l'eau sur des blocs de pierre, ces blocs sur le dos d'un ange, l'ange sur un rocher, et le rocher sur le vent. Il est fait mention de ce rocher dans le Koran, lorsque Lokman dit à son fils : « O mon enfant, le moindre grain de sénevé, fût-il *sur le rocher,* au ciel ou dans la terre, sera produit au grand jour par Dieu, car Dieu pénètre et sait toutes choses. » (XXI, 15.) Les mouvements du poisson donnant à la terre de violentes secousses, Dieu y fixa les montagnes et elle devint stable,

فى الارض رواسى ان تميد بكم وخلق الجبال فيها وخلق اقوات
اهلها وشجرها وما ينبغى لها فى يومين يوم الثلثاء ويوم الاربعا
وذلك قوله تعالى أئنّكم لتكفرون بالذى خلق الارض فى يومين
وتجعلون له اندادا ذلك رب العالمين وجعل فيها رواسى من
فوقها وبارك فيها وقدر فيها اقواتها فى اربعة ايام سواء للسائلين
ثم استوى الى السمآء وهى دخان فقال لها وللارض ائتيا طوعًا او
كرهًا قالتا اتينا طائعين فكان ذلك الدخان من نفس المآء
حين تنفّس فجعلها سمآء واحدة ثم فتقها فجعلها سبعة فى
يومين فى يوم الخميس والجمعة وانما سمّى الجمعة لانه جمع فيه
خلق السموات والارض ثم قال تعالى واوحى فى كل سمآء امرها

ainsi qu'il est dit dans le Koran (xvi, 15) : « Il a jeté de solides montagnes sur la terre, pour qu'elle ne vous entraîne pas dans ses secousses. » Les montagnes, la nourriture des habitants de la terre, les arbres et tout ce qui était nécessaire, furent créés en deux jours, le mardi et le mercredi; aussi on lit dans le Koran (xli, 8-10) : « Dis-leur : Pourriez-vous méconnaître celui qui a créé la terre en deux jours, et oseriez-vous lui donner des égaux, à lui, le maître de l'univers? Il a placé de solides montagnes sur la terre, il l'a bénie, et il a pourvu à la subsistance de ceux qui l'implorent, et cet ouvrage a été terminé en quatre jours. » Puis Dieu remonta vers le ciel, qui n'était qu'une vapeur, et il lui dit ainsi qu'à la terre : « Venez de gré ou de force. » Tous deux répondirent : « Nous venons avec obéissance. » De cette vapeur provenant des exhalaisons de l'eau, Dieu fit un seul ciel, qu'il divisa en sept autres cieux, en l'espace de deux jours, le jeudi et le vendredi. Ce dernier n'a été nommé *Djouma,* ou réunion, que parce que la création des cieux fut réunie à celle de la terre pendant ce jour. Dieu dit ensuite (*Koran,* xli,

يقول خلق الله فى كل سمآء خلقها من الملائكة والبحار وجبال
البرد وان سمآء الدنيا من زمردة خضراء والسمآء الثانية من
فضة بيضآء والسمآء الثالثة من ياقوتة حمرآء والسمآء الرابعة
من درّة بيضآء والسمآء الخامسة من ذهب احمر والسمآء السادسة
من ياقوتة صفراء والسمآء السابعة من نور قد طبّقها بملائكة
قيام على رجل واحدة تعظيما لله لقربهم منه قد خرقت
ارجلهم الارض السابعة واستقرّت اقدامهم على مسيرة خمسماية
عام تحت الارض السابعة ورؤسهم تحت العرش من غير ان
تبلغ العرش وهم يقولون لا اله الا الله ذو العرش المجيد فهم
على ذلك منذ خلقوا الى ان تقوم الساعة وتحت العرش بحر
ينزل منه ارزاق الحيوان يوحى الله اليه فيمطر ما يشآء من سمآء

11), « Et il révéla à chaque ciel ce qui le concernait; » ce qui signifie qu'il créa dans chaque ciel les anges, les mers et les montagnes de glace qu'il renferme.

Le ciel placé au-dessus de la terre est en émeraude verte; le second ciel est en argent; le troisième en rubis rouge; le quatrième en perle; le cinquième en or pur; le sixième en topaze; le septième est une masse de feu et est couvert d'anges qui, debout sur un seul pied, chantent les louanges de Dieu parce qu'ils sont près de lui. Leurs jambes traversent la septième terre, et la plante de leur pied repose au-dessous de cette terre, à une profondeur qu'il faudrait cinq cents ans pour atteindre, tandis que leurs têtes se trouvent sous le trône, sans pourtant le toucher. Ils disent : « Il n'y a de dieu que Dieu, le maître du trône glorieux! » (*Koran,* LXXXV, 15.) Placés là depuis leur création, ils y resteront jusqu'à l'heure du jugement. Sous le trône est une mer, d'où descend la subsistance de tous les êtres vivants. Obéissant à la volonté divine, elle transmet d'un ciel à l'autre la

الى سمآء حتى ينتهى الى موضع يقال له الابرم فيوحى الى الريح
فتحمله الى السحاب فتغربله وتحت سمآء الدنيا بحر من مآء
يطفح فيه من الدواب مثل ما فى بحور الارض مستمسكا بالقدرة
وان الله تعالى اسكن ظهر الارض لما فرغ من خلقها الجنّ قبل
ادم فجعلهم من مارج من نار وابليس فيهم فنهاهم الله ان
يسفكوا دم البهائم وان يظهروا المعصية بينهم فسفكوا وعدا
بعضهم على بعض فلما راءهم ابليس لا يقلعون عن ذلك سال الله
ان يرفعه الى السمآء فصار مع الملائكة يعبد الله اشدّ عبادة
وارسل الله الى الجنّ وهم حزب ابليس قبيلا من الملائكة فطردوهم
الى جزائر البحار وقتلوا من شآء الله منهم وجعل الله ابليس

quantité de pluie fixée par Dieu, jusqu'à l'endroit nommé *el-Abram.* Dieu commande ensuite au vent, et il porte l'eau aux nuages, qui la tamisent comme un crible. Sous le ciel qui recouvre la terre est une mer toute remplie d'animaux qui ressemblent à ceux qui vivent dans les mers de notre globe, et ils y sont retenus par la puissance divine.

Après avoir terminé la création de la terre, Dieu la peupla de génies (*Djins*) avant d'y placer Adam; « il les créa du feu le plus pur » (*Koran,* LV, 14), et parmi eux se trouvait Iblis (le diable). Dieu leur défendit de verser le sang des animaux et de se révolter les uns contre les autres; mais ils répandirent le sang et se combattirent mutuellement. Lorsqu'Iblis vit que les génies ne s'abstenaient d'aucune mauvaise action, il pria Dieu de l'élever au ciel, où il unit ses ferventes adorations à celles des anges. Dieu envoya contre les génies, qui sont de la race d'Iblis, une troupe d'anges qui les repoussèrent jusque dans les îles des différentes mers, après avoir exterminé ceux dont Dieu ordonna la mort. Iblis, qui avait été institué par Dieu comme gardien

على سمآء الدنيا خازنا فوقع فى صدره الكبر ثم شآء الله عزّ وجلّ
ان يخلق ادم فقال للملائكة انى جاعل فى الارض خليفة فقالوا
ربّنا ومن يكون ذلك الخليفة قال يكون له ذرية يفسدون فى الارض
يتحاسدون ويقتتل بعضهم بعضا فقالوا ربّنا اتجعل فيها من
يفسد فيها ويسفك الدماء ونحن نسبح بحمدك ونقدّس لك
قال انى اعلم ما لا تعلمون ثم بعث جبريل الى الارض لياتيه
بطين منها فقالت له الارض انّى اعوذ بالله منك ان تنقصنى
فرجع ولم ياخذ منها شيا ثم بعث ميكايل فقالت له مثل
ذلك فرجع ولم ياخذ شيا فبعث الله ملك الموت فعاذت بالله
منه فقال وانا اعوذ بالله ان ارجع ولم انفذ لامره فاخذ من

du ciel voisin de la terre, laissa envahir son cœur par l'orgueil. Lorsque Dieu voulut créer Adam, il dit aux anges : « Je vais établir mon vicaire sur la terre. » Les anges répondirent : « Seigneur, qui sera ce vicaire? » Dieu dit alors : « Il aura des descendants qui feront le mal; ils se haïront et s'extermineront les uns les autres. » Les anges reprirent : « Seigneur, veux-tu donc placer sur la terre une créature qui la couvrira de désordres et de sang, tandis que nous célébrons tes louanges et que nous te bénissons? » Dieu répondit : « Je sais ce que vous ignorez. » (*Koran*, II, 28.) Puis il envoya Gabriel sur la terre pour qu'il lui en rapportât de l'argile; mais la terre dit à l'ange : « J'invoque Dieu contre toi si tu as l'intention de me nuire. »

Gabriel s'éloigna donc sans remplir sa mission. Dieu envoya Michel, auquel la terre adressa les mêmes paroles, et qui partit aussi sans prendre d'argile. Dieu envoya enfin l'ange de la mort, contre lequel la terre invoqua encore l'appui divin; mais l'ange lui dit, « Que Dieu me préserve de m'en retourner sans avoir exécuté son ordre! » puis il prit de la

تربة سودآ وحمرآ وبيضآ فلذلك خرج بنو ادم مختلفين فى
الالوان وسمى ادم لانة اخذ من اديم الارض وقيل غير ذلك ووكل
الله ملك الموت بالموت وجبله الله تبارك وتعالى حتى صار طينا
لازبا يلزق بعضه ببعض اربعين سنة ثم تركه حتى نتن وتغيّر
اربعين سنة وذلك قوله تعالى من حمآء مسنون يقول منتن ثم
صوّره وتركه بلا روح من صلصال كالفخار حتى اتى عليه ماية
وعشرون سنة وقيل اربعون سنة وهو قوله تعالى هل اتى على الانسان
حين من الدهر لم يكن شيا مذكورا فكانت الملائكة تمرّ به
فزعين منه وكان اشدّهم فزعا ابليس كان يمرّ به فيضربه
برجله فيظهر له صوت كظهوره من الفخار ويكون له صلصلة

terre noire, rouge et blanche, et c'est pour cette raison que les hommes diffèrent de couleur. Le premier homme fut nommé *Adam,* parce qu'il a été tiré de la surface (*adim*) de la terre; mais on donne aussi d'autres explications à ce nom. Dieu confia la mort à l'ange de la mort. Puis il pétrit cette argile et la laissa pendant quarante ans, pour qu'elle formât une masse unie et compacte; il la laissa encore pendant le même espace de temps, jusqu'à ce qu'elle devînt fétide et se corrompît. Ainsi il est dit dans le Koran (xv, 26): « Formé d'une argile *masnoun,* » c'est-à-dire fétide. Dieu donna à ce limon la forme humaine, mais le laissa sans âme comme un vase de terre, pendant cent vingt ans, ou, selon d'autres, pendant quarante ans. Voilà pourquoi il est dit dans le Koran (LXXXVI, 1) : « L'homme n'est-il pas demeuré longtemps sans qu'il fût digne d'avoir un nom? » Les anges, en passant devant ce corps, furent saisis de frayeur. Iblis, plus effrayé encore, le heurta du pied en passant près de lui, ce qui produisit un son semblable à celui d'un vase de terre; c'est ainsi qu'il faut entendre le mot *salsal,* dans ce passage

فذلك قوله تعالى من صلصال كالفخار وقيل ان الصلصال غير ما
ذكرنا وكان ابليس يدخل من فيه ويخرج من دبره ويقول لامر
ما خلقت فلما اراد الله ان ينفخ فيه الروح قال للملائكة اسجدوا
لادم فسجدوا الّا ابليس ابى واستكبر وقال يا ربّ انا خير منه
خلقتنى من نار وخلقته من طين والنار اشرف من الطين وانا
الذى كنت مستخلفا فى الارض وانا الملبس بالريش والموشّح
بالنور والمتوّج بالكرامة وانا الذى عبدتك فى سمائك وارضك
فقال له اخرج منها فانك رجيم وان عليك لعنتى الى يوم الدين
فسال المهلة الى يوم يبعثون فانظره الى يوم الوقت المعلوم وذهب
على ابليس المعنى الذى له ومن اجله امر لادم بالسجود فمن

du Koran (LV, 13) « d'un bruit analogue à celui d'un vase d'argile; » on explique aussi ce terme d'une manière différente de la nôtre. Iblis pénétra dans la bouche et ressortit du côté opposé, en disant : « Dans quel but as-tu été créé? » Lorsque Dieu voulut animer ce corps du souffle de la vie, il ordonna aux anges de se prosterner devant Adam; tous obéirent à l'exception d'Iblis, qui, dans l'excès de son orgueil, s'écria : « Seigneur, je suis meilleur que lui, car tu m'as créé de feu, tandis que tu l'as formé d'argile. » (*Koran,* XXXVIII, 77.) Or le feu est plus noble que l'argile; c'est moi que tu avais établi comme ton vicaire sur la terre; j'ai des ailes, une auréole de lumière, et ma tête est couronnée de noblesse; c'est moi qui t'ai adoré au ciel et sur la terre. » Dieu lui répondit : « Sors d'ici, car tu es lapidé; que ma malédiction pèse sur toi jusqu'au jour du jugement! » (*Ibid.* XXXVIII, 78 *et seq.*) Iblis demanda un répit jusqu'au jour de la résurrection, et Dieu le lui accorda « jusqu'au terme fixé. » (*Ibid.* 82.) Ce fut ainsi que le nom d'Iblis reçut le

الناس من راى ان ادم كان محرابًا للمأمورين بالسجود والمقصود
بذلك للخالق عزّ وجلّ وموافقة الامر والطاعة له على سبيل
البلوى والاختبار والمحنة الواقعة بالمكلفين ومنهم من راى غير
ذلك ثم نفخ الله فيه من روحه فكان كلّما حلّت فى بعضه
الروح ذهب ليجلس فقال الله خلق الانسان عجولا فلما تبالغ
فيه الروح عطس فقال الله قل الحمد لله يرحمك ربك يا ادم
قال المسعودى وما ذكرنا من الاخبار عن بدء الخليقة هو ما
جاءت به الشريعة ورواه الخلف عن السلف والباقى عن الماضى
فعبّرنا عنهم على حسب ما نقل الينا من الفاظهم ووجدناه فى

sens qu'on lui attribue (*diabolus*), et à cause de lui fut donné l'ordre de se prosterner devant Adam. Quelques personnes pensent qu'Adam n'était que le *mihrab* ou la direction vers laquelle devaient se tourner les anges qui avaient reçu cet ordre, mais que le véritable objet de l'adoration était le Créateur, et que c'est ainsi que les serviteurs de Dieu doivent se soumettre et obéir à sa volonté dans l'examen et les épreuves qu'il leur impose. Il y a encore d'autres opinions à cet égard. Dieu fit pénétrer son souffle dans l'homme, et à mesure qu'une partie du corps était animée par ce souffle, elle tendait à s'asseoir; Dieu dit alors : « L'homme est créé trop prompt. » (*Koran*, XVII, 12.) Lorsque le souffle divin l'eut rempli entièrement, l'homme éternua, et Dieu lui dit : « Prononce les mots : « Louanges à Dieu, pour que ton Sei-« gneur te fasse miséricorde, ô Adam! »

Le récit qu'on vient de lire sur l'origine de la création nous est donné par la révélation; il a été transmis oralement de génération en génération, et l'antiquité l'a légué aux âges modernes. Nous le rapportons tel que nous l'avons

كتبهم مع شهادة الدلائل بحدوث العالم وايضاحها بكونه
ولم نعرض لوصف قول من وافق ذلك وانقاد اليه من اهل الملل
القائلين بالحدث ولا الردّ على سواهم ممن خالف ذلك وقال
بالقدم لذكرنا ذلك فيما سلف من كتبنا وتقدّم من تصنيفنا
وقد ذكرنا فى مواضع كثيرة من كتابنا هذا جملا من علوم
النظر والبراهين والجدل تتعلّق بكثير من الآرآء والنحل
وذلك على طريق الخبر وذكر عن امير المومنين على بن ابى طالب
كرم الله وجهه ان الله تعالى حين شآء تقدير الخليقة وذرء
البرية وابداع المبدعات نصب الخلق فى صور كالهبآء قبل دحوّ
الارض ورفع السمآء وهو فى انفراد ملكوته وتوحّد جبروته

recueilli de la bouche des anciens, tel que nous l'avons trouvé dans leurs livres; il est accompagné des arguments qui prouvent d'une manière évidente que le monde est créé et tiré du néant. Mais nous ne voulons mentionner ici ni l'opinion des sectes religieuses qui acceptent et soutiennent le système de la création, ni les arguments qu'elles opposent aux sectes dissidentes qui affirment l'éternité du monde; nous avons traité ces matières dans nos écrits précédents. On trouvera d'ailleurs dans plusieurs passages de ce livre un résumé des sciences spéculatives, des arguments et des discussions relatives à un grand nombre d'opinions philosophiques; mais ces renseignements suivront toujours la marche des faits historiques.

Une tradition qui remonte au prince des croyants, Ali, fils d'Abou Taleb, dit que lorsque Dieu voulut établir les lois de l'univers, jeter les germes des êtres et produire la création, il donna à ces germes la forme d'atomes, avant d'étendre la terre et d'élever les cieux. Au sein de sa royauté sans partage et de sa glorieuse unité, il prit un rayon de sa

فاساح نورا من نوره وقبسا من ضيائه فسطع ثم اجتمع النور في
وسط تلك الصور الخفية فوافق ذلك صورة نبيّنا محمد صلعم
فقال الله عزّ وجلّ من قائل انت المختار المنتخب وعندك
مستودع نوري وكنوز هدايتي من اجلك اسطح البطحا وامرج
الماء وارفع السماء واجعل الثواب والعذاب والجنة والنار وانصب
اهل بيتك للهداية واوتيهم من مكنون علمي ما لا يخفى عليهم
دقيق ولا يغيب عنهم خفيّ واجعلهم حجّتي على بريتي والمنبهين
على قدرتي ووحدانيتي ثم اخذ الله سبحانه الشهادة بالربوبية
والاخلاص بالوحدانية فبعد اخذ ما اخذ من ذلك شاب
ببصائر الخلق انتخاب محمد وآله واراهم ان الهداية معه والنور

lumière, une étincelle de son foyer de splendeur. Cette lumière, en se répandant, se concentra au milieu de ces atomes invisibles et s'unit à la forme de notre saint prophète Mohammed.

Dieu prononça alors ces augustes paroles : « Tu es l'élu et le choisi; je dépose en toi ma lumière et les trésors de ma grâce; pour toi j'étendrai le lit des vallées, je donnerai un libre cours à l'eau, j'élèverai le ciel, et je distribuerai les récompenses et les châtiments, le Paradis et l'Enfer. En ta faveur, je ferai des membres de ta famille les guides du salut, je leur révélerai les secrets de ma science, afin qu'il n'y ait plus pour eux de subtilités ou de mystères; ils seront la preuve de ma création, les apôtres de ma toute-puissance et de mon unité. » Dieu prit ensuite le témoignage de sa toute-puissance et la croyance pure en son unité, et à ces deux dogmes, qu'il disposa selon sa sagesse, il ajouta, dans l'intelligence des créatures, la notion de l'élection de Mohammed et de sa famille; il montra à la création que la direction dans le salut et la lumière de la foi appartenaient

له والامامة فى اهله تقديما لسنة العدل وليكون الاعذار
متقدما ثم اخفى الله الخليقة فى غيبه وغيّبها فى مكنون علمه
ثم نصب العوالم وبسط الزمان ومرج المآء واثار الزبد واهاج
الدخان فطفا عرشه على المآء فسطح الارض على ظهر المآء
واخرج من المآء دخانا فجعله السمآء ثم استجابهما الى الطاعة
فادعنتا بالاستجابة ثم انشا الله الملائكة من انوار ابدعها
وارواح اخترعها وقرن بتوحيده نبوة محمد صلى الله عليه وسلم
فشهرت فى السمآء قبل مبعثه فى الارض فلما خلق الله ادم ابان
الله فضله للملائكة واراهم ما خصّه به من سابق العلم من
حيث عرفهم عند استنبائه اياه اسمآء الاشيآء فجعل الله ادم

à Mohammed, comme la suprématie religieuse (*imameh*) à sa famille, en devançant ainsi la loi de la justice (le Koran) et en prévenant toute excuse. Puis Dieu ensevelit la créature dans le monde invisible et la cacha dans les mystères de sa science. Il posa les mondes, déroula le temps, souleva les flots et fit surnager l'écume et monter la vapeur. Le trône divin flottait encore sur l'eau; Dieu étendit la terre sur cette surface liquide, et tira de l'eau une vapeur dont il forma le ciel. Il somma le ciel et la terre de lui obéir, et ils reconnurent sa puissance. Dieu créa ensuite les anges, qu'il forma des lumières et des esprits tirés par lui du néant, et il unit au dogme de son unité celui de la mission prophétique de Mohammed. Cette croyance fut ainsi répandue dans le ciel avant que le Prophète accomplît sa mission sur la terre.

Après avoir créé Adam, Dieu fit connaître aux anges la haute dignité de l'homme et la supériorité de science qu'il lui avait accordée sur eux; pour le prouver, il lui fit nommer tous les objets de la création. Adam fut donc désigné

محرابا وكعبةً وبابا وقبلةً اتجه اليه الابرار والروحانيّين الانوار
ثم نبّه ادم على مستودعه وكشف له خطر ما ائتمنه عليه بعد
ان سماه اماما عند الملائكة فكان حظّ ادم من الخير تناوُه
بمستودع نورنا[1] ولم يزل الله يخبا النار تحت الزمان الى ان فضل
محمدا فى طاهر القنوات فدعا الناس ظاهرا وباطنا وندبهم سرّا
واعلانا واستدعى عليه السلام التنبيه على العهد الذى قدّمه
الى الذرء قبل النسل فمن وافقه قبس من مصباح النور المتقدم
اهتدى الى سرّه واستبان واضحة امره ومن ابلسته الغفلة
استحقّ السخط ثم انتقل النور الى غرائزنا ولمع مع ائمّتنا فنحن

par Dieu comme un *mihrab,* une *kaabah,* une porte sainte ou une *kiblah* vers laquelle les purs esprits et les anges de lumière devaient se tourner pour prier.

Dieu avertit le premier homme du dépôt qui lui était confié et lui révéla le précieux trésor qu'il avait confié à sa garde, après l'avoir désigné comme imam en présence des anges. Adam eut ainsi le glorieux privilége d'être honoré comme le gardien de la lumière divine; mais Dieu continua à cacher cette lumière sous le voile du temps, jusqu'à ce qu'il daignât tirer Mohammed du canal de la grâce (voy. ci-après). Celui-ci appela les hommes (à la foi) en public ou en particulier, il prêcha en secret et ouvertement; il ne cessa de rappeler aux hommes l'époque antérieure à sa venue, mais où il existait déjà comme un germe céleste. Ceux à qui s'était communiquée une étincelle du flambeau de la lumière primitive pénétrèrent dans ce secret et le comprirent clairement; ceux qui conservèrent le bandeau de l'ignorance furent l'objet de sa colère. Après Mohammed, la lumière a été transmise aux plus nobles d'entre nous (les Alides), et elle a brillé dans nos imams. Nous sommes donc

انوار السمآء وانوار الارض فبنا النجاة ومنّا مكنون العلم والينا
مصير الامور وبمهدينا تنقطع الحجج خاتم الائمّة ومنقذ الامّة
وغاية النور ومصدر الامور فنحن افضل المخلوقين واشرف
الموجودين وحجّ رب العالمين فلتهنِ النعمة من تمسّك بولايتنا
وقبض على عروتنا فهذا ما روى عن ابى عبد الله جعفر بن على
عن امير المومنين على بن ابى طالب كرّم الله مآءبهم ولم نعرض
لذكر كثير من اسانيد هذه الاخبار وطرقها لانّا قد اتينا على
جميع ذكرها واتّصالها فى النقل لمن ذكرناها عنه وعزوناها اليه
فيما سلف من كتبنا خوف الاكثار والتطويل فى هذا الكتاب

les lumières du ciel et celles de la terre; en nous est le salut, de nous sort le secret de la science, et c'est vers nous que tout doit aboutir. Un guide, pris parmi nous, fournira les preuves décisives; il sera le sceau des imams, le sauveur de la nation, le foyer de la lumière et la source de toutes choses. Nous sommes les plus nobles des créatures, l'élite des êtres et la preuve vivante du maître des mondes. Heureux donc celui qui s'attache à notre suprématie et qui se laisse guider par nous!

Telle est la tradition enseignée par Abou Abd Allah Djafar ben Mohammed, d'après son père Mohammed ben Ali, d'après son père Ali ben el-Hoçein, d'après son père el-Hoçein, d'après son père l'émir des croyants, Ali, fils d'Abou Taleb.

Nous ne chercherons pas à citer toutes les autorités qui appuient cette tradition, ni ses variantes; nous l'avons déjà développée dans nos ouvrages précédents, en la rattachant historiquement à toutes les sources auxquelles nous l'avons puisée. Mais dans ce livre nous craindrions les répétitions et les longueurs.

Voici ce qu'on lit dans le Pentateuque (*Tourah*), « Dieu

واما ما وجد فى التورية فهو ان الله تعالى ابتدا الخلق فى يوم الاثنين وكان انتهآء الفراغ يوم السبت فاتّخذ اليهود لذلك يوم السبت عيدا وزعم اهل الانجيل ان المسيح قام من قبره يوم الاحد فاتّخذوا ذلك اليوم عيدا فاما ما ذهب اليه الجمهور من اهل الفقه والاثار فهو ان الابتداء كان يوم الاحد والفراغ يوم الجمعة وفيه نفخ فى ادم الروح وهو السادس من نيسان ثم خلقت حوى من ادم واسكنا الجنة لثلاث ساعات مضت منه فمكثا ثلث ساعات وهو ربع يوم مايتى سنة وخمسين سنة من اعوام الدنيا واهبط الله ادم بسرنديب وحوى بجدّة وابليس ببيسان والحية باصبهان فهبط ادم بالهند على جزيرة سرنديب على جبل الرهون وعليه الورق الذى خصفه فيبس

commença la création le lundi, et la termina le jour du sabbat; » voilà pourquoi les Juifs ont fait du sabbat un jour consacré. Les sectateurs de l'Évangile, croyant que le Messie est sorti de son tombeau le dimanche, ont adopté ce jour comme jour de fête. Mais la plupart des jurisconsultes et des traditionnistes pensent que la création commença le dimanche et finit le vendredi. Ce jour-là, c'est-à-dire le 6 du mois d'avril, le souffle de la vie anima le premier homme. Ève (*Hawa*) fut ensuite créée d'Adam. Ils furent placés dans le Paradis terrestre à la troisième heure de ce jour, et ils y séjournèrent trois heures, ou un quart de jour, ce qui égalait deux cent cinquante années terrestres. Après sa chute, Adam fut relégué par Dieu à Serendib (Ceylan), Ève à Djeddah, Iblis à Beiçan et le serpent à Isfahan. Adam fut précipité dans l'Inde, sur le mont Rahoun, situé dans l'île de Ceylan. Quelques feuilles (du Paradis), cousues ensemble, couvraient son corps; quand elles furent desséchées, le vent les dispersa dans l'Inde. On prétend (Dieu sait mieux la vérité)

فخذرته الرياح فى بلاد الهند فيقال والله اعلم ان علّة كون
الطيب بارض الهند من ذلك الورق وقيل غير ذلك ولذلك
خصّت ارض الهند بالعود والقرنفل والافاوية والمسك وسائر
الطيب وكذلك الجبل لمعت عليه اليواقيت واحجار الماس وفى
جزائره السنبادج وفى قعره مغاص اللولو وان ادم عم لما اهبط
من الجنة اخرج معه صبرة من الحنطة وثلثين قضيبا من شجر
الجنة مودعة اصناف الثمار منها عشرة مما لها قشر وهى الجوز
واللوز والجلّوز وهو البندق والفستق والخشخاش والشاهبلوط
والرمان والرانج والموز والبلوط ومنها عشرة ذوات نواء وهى الخوخ
والمشمش والاجاص والرطب والغبيرا والنبق والزعرور والعناب
والمقل والقراسيا ومنها عشرة ما لا قشر لها ولا حجاب دون

que ces feuilles ont donné naissance aux parfums qui naissent dans ce pays; mais d'autres donnent une raison différente. Telle serait donc l'origine de diverses productions propres à l'Inde : l'aloès, le giroflier, les aromates, le musc et tous les parfums. Sur cette même montagne brillent les rubis et les diamants; les îles de l'Inde produisent l'émeri, et la mer qui l'entoure recèle les perles dans son sein. Adam, chassé de son premier séjour, emporta une provision de froment et trente rameaux détachés des arbres fruitiers du Paradis. Dix de ces fruits ont une écorce : la noix, l'amande, l'aveline ou noisette, la pistache, le pavot, la châtaigne, la grenade, la noix d'Inde, la banane et la noix de galle; dix autres sont des fruits à noyaux, savoir : la pêche, l'abricot, la prune, la datte, la sorbe, le fruit du lotus (voy. Forskal, *Flor. Égypt.* p. LXIII), la nèfle, le jujube, le fruit du *doum* (palmier éventail du Saïd) et du cerisier; dix autres enfin, dont la pulpe n'est recouverte ni d'une écorce, ni

مطعمها ولا نوا داخلها وهى التفاح والسفرجل والعنب والكمثرى
والتين والتوت والاترج والقثا والخيار والبطيخ ويقال ان ادم لما
اهبط من الجنة وحوى هبطا مفترقين فتعارفا بالموضع الذى يسمّى
عرفات وبتعارفهما فيه سمّى بهذه التسمية وقيل غير ذلك وان
ادم عمّ تاق الى حوى فغشيها فاشتملت على ذكر وانثى فسمى
الذكر قاين وسمى الجارية لوبدا ثم عاود الغشيان فاشتملت
حوى ايضا على ذكر وانثى فسمى الذكر هابيل وسمى الجارية
اقليميا[1] وقد تنوزع فى اسم الولد الاول منهما فذكر الاكثر من
اهل الكتب وغيرهم ان اسمه قاين على ما ذكرنا ومنهم من راى
ان اسمه قابيل وهذا قول فريق من الناس والاغلب ما قدمناه

d'une pelure, et qui n'ont pas de noyaux; ce sont : la pomme, le coing, le raisin, la poire, la figue, la mûre, l'orange, le concombre, la courge et le melon.

On raconte qu'Adam et Ève furent séparés après avoir été chassés du Paradis, et qu'ils se retrouvèrent au lieu nommé *Arafat* (reconnaissance) : c'est ainsi du moins qu'on explique le nom de cette montagne (à vingt-quatre kilomètres de la Mecque); mais il y a d'autres opinions à cet égard. Ève, rendue à l'amour d'Adam, lui donna un enfant mâle et une fille; le premier fut nommé *Caïn,* et la fille *Loubeda.* Devenue mère pour la seconde fois, Ève mit encore au monde un fils et une fille; l'un fut nommé *Abel,* et l'autre *Iklimia.* On n'est pas d'accord sur le nom du fils aîné d'Adam, mais l'opinion générale parmi ceux qui suivent l'autorité de l'Écriture, et d'autres encore le nomment *Caïn,* comme nous l'avons dit; quelques-uns ont adopté le nom d'*Abel,* mais cette version est peu répandue, tandis que la première a pour elle la majorité. C'est ce que con-

وقد ذكر على بن الجهم فى قصيدته فى بدء الخلق والذره
ذلك فقال

وآتتنيا الابن فسمى قاينا وعاينا من نشئه ما عاينا
فشبّ هابيل وشبّ قاين ولم يكن بينهما تباين

وذكر اهل الكتاب ان ادم زوج اخت هابيل قاين واخت قاين
لهابيل وفرق فى النكاح بين البطنين وهذه كانت شيمة ادم عمّ
احتياطا لاقصى ما يمكنه فى ذوى المحارم لموضع الاضطرار وعجز
النسل عن التباين والاغتراب وقد زعمت المجوس ان ادم لم
يخالف فى النكاح بين البطون ولم يتحرّ المخالفة ولهم فى هذا
المعنى سرّ يدّعون فيه الفضل فى صلاح الحال فى تزويج الاخ من

firme le passage suivant d'une poésie sur l'origine du monde, par Ali, fils d'el-Djohm :

Ils obtinrent un fils nommé Caïn, qui grandit sous leurs yeux.
Abel parvint à l'adolescence à côté de Caïn, et rien ne séparait les deux frères.

Ceux qui admettent l'Écriture sainte disent qu'Adam, afin d'éviter le mariage entre les enfants issus de la même grossesse, unit Caïn à la sœur (jumelle) d'Abel, et celui-ci à la sœur (jumelle) de Caïn. Le but d'Adam, dans cette double union, était d'établir une séparation dans les liens du sang, autant du moins que cela était possible en l'absence de race éloignée ou étrangère. Les Mages prétendent cependant qu'Adam n'a pas interdit le mariage entre enfants issus de la même grossesse, et que cette défense eût été blâmable, Ils ont, à cet égard, certain dogme mystérieux d'après lequel ils soutiennent qu'il est préférable qu'un frère épouse sa sœur, ou une mère son propre fils. Nous en avons parlé

اختها والام من ابنها قد اتينا به فى الفن الرابع عشر من كتابنا
الموسوم باخبار الزمان ومن اباده الحدثان من الامم الماضية
والاجيال الخالية والملوك الداثرة وان هابيل وقابين قربا قربانا
فتحرّى هابيل اجود غنمه وافضل طعامه فقربه وتحرى قابين شرّ
ماله فقرّبه فكان من امره ما قد حكاه الله فى كتابه من قتل قابين
لهابيل ويقال انه اغتاله فى برية قاع وان ذلك كان ببلاد دمشق
من ارض الشام وكان قتله شدخًا بحجر فيقال ان الوحش من
هنالك استوحش من الانسان وذلك انه بدا بالشر والقتل فلما
قتله تحيّر فى توريته وحمله يطوف به الارض فبعث الله غرابا
الى غراب فقتله ثم دفنه فاسف قابين ثم قال ما حكاه القران

dans le quatorzième chapitre de notre ouvrage intitulé : « Annales historiques relatives aux peuples de l'antiquité, aux races éteintes et aux rois qui ont disparu de la scène du monde. »

Abel et Caïn offrirent chacun un sacrifice; Abel fit choix, pour ce sacrifice, de ses plus belles brebis et de ses aliments les plus délicats; Caïn offrit, au contraire, la part la plus mauvaise de son bien. Ce qui arriva alors, c'est-à-dire le meurtre d'Abel par Caïn, est raconté dans le Koran (sur. xxx, v. 33). On dit que Caïn surprit son frère dans une plaine déserte, située sur le territoire de Damas, en Syrie, et qu'il le tua en lui frappant la tête avec une pierre. On ajoute que les bêtes sauvages ont appris ainsi de l'homme à être cruelles, puisqu'il leur donna le premier exemple du crime et du meurtre. Après avoir tué son frère, Caïn, embarrassé de cacher le corps, le chargea sur ses épaules et parcourut la terre. Dieu lança alors deux corbeaux, dont l'un tua et enterra le second. A cette vue, Caïn, au désespoir, prononça ces paroles rapportées dans le Koran (*ibid.*

عنه يا ويلتا اعجزت ان اكون مثل هذا الغراب فاوارى سوءة اخى فدفنه عند ذلك فلما علم ادم بذلك حزن وجزع وارتاع وهلع قال المسعودى وقد استفاض فى الناس شعر يعزونه الى ادم انه قال حين جزع على ولده واسف على فقده وهو يقول جزعا عليه

تغيّرت البلاد ومن عليها فوجه الارض مغبرّ قبيح
تغيّر كلّ ذى طعمٍ ولونٍ وقلّ بشاشة الوجه الصبيح
وبدّل اهلها اثلا وخمطًا بجنّاتٍ من الفردوس فيح
فجاورنا عدوّ ليس ينسى لعين ما يموت فنستريح
وقتّل قاين هابيل ظلمًا فوا اسفًا على الوجه المليح

v. 34) : « Malheureux que je suis! Ne pouvais-je pas même imiter ce corbeau, et cacher mon crime contre mon frère? » Puis il l'ensevelit. Quand Adam fut instruit de ce meurtre, il fut en proie à une sombre tristesse et tomba dans un profond désespoir.

Il existe une poésie fort populaire, que l'on dit avoir été composée par Adam, sous l'impression de la douleur et du deuil que lui causait la perte de son fils. Voici cette lamentation poétique :

Quel changement dans ce pays et dans ceux qui l'habitent! Une sombre poussière ternit la face de la terre.

Tout a perdu sa saveur et son éclat; le deuil a succédé au sourire et à la joie.

Les hommes ont substitué le tamaris et d'autres plantes vénéneuses à la riche végétation qui couvrait les jardins célestes.

Près de nous veille un ennemi implacable, un être maudit, dont la mort seule nous laisserait respirer.

Caïn a tué Abel injustement; ô regrets! Où est ce gracieux visage?

فما لى لا اجود بسكب دمع   وهابيل تضمّنه الضريح
ارى طول الحياة علىّ غمّا   وما انا من حياتى مستريح

ووجدت فى عدة من كتب التواريخ والسير والانساب ان ادم لمّا نطق بهذا الشعر اجابه ابليس من حيث يسمع صوته ولا يرى شخصه وهو يقول

تنحّ عن البلاد وساكنيها   فقد فى الارض ضاق بك الفسيح
وكنت وزوجك الحوّاء فيها   وادم من اذى الدنيا مريح
فما زالت مكائدتى ومكرى   الى ان فاتك الثمن الربيح
فلولا رحمة الجبّار اضحى   يكفّك من جنان الخلد ريح

Pourrais-je ne pas répandre des torrents de larmes, quand le tombeau renferme Abel?

La vie n'est plus pour moi qu'une longue suite de maux, et cette vie est un fardeau dont je ne puis me délivrer!

J'ai lu dans plusieurs recueils d'histoire, de biographie et de généalogie, que lorsque Adam eut prononcé ces paroles, Iblis, caché de façon que sa voix fût entendue sans qu'on pût voir son corps, lui répondit par les vers suivants :

Fuis ce pays et ceux qui l'habitent; la terre maintenant est trop étroite pour toi.

A côté d'Ève, ton épouse, tu t'y croyais, ô Adam! à l'abri des maux de la vie.

Mais mes ruses et mes artifices n'ont pas eu de trêve que ces biens précieux ne te fussent ravis.

Si la pitié du Tout-Puissant ne te protégeait, un souffle aurait suffi pour t'arracher aux jardins de l'éternité.

Enfin, dans un manuscrit différent, j'ai trouvé, au lieu des vers qui précèdent, ce vers isolé que, la voix d'un être

ووجدت فى نسخة اخرى بيتا اخر مفردا دون ما ذكرنا من هذا
الشعر وان ادم سمع صوتا ولا يرى شخصا وهو يقول

ابا هابيل قد قتلا جميعا   وصار الحىّ بالميت الذبيح

فلما سمع ذلك ادم ازداد حزنًا وجزعًا على الماضى والباق وعلم
ان القاتل مقتول فاوحى الله اليه انى مخرج منك نورى الذى
اريد به السلوك فى القنوات الطاهرة والارومات الشريفة واباهى
به الانوار واجعله خاتم الانبيآء واجعل آله خيار الائمّة الخلفاء
اختم الزمان بمدّتهم واغصّ الارض بدعوتهم وانيرها بشيعتهم
فشمّر وتطهّر وتقدّس وسبّح ثم اغش زوجتك على طهارة منها
فان وديعتى تنتقل منكما الى الولد الكائن بينكما فواقع ادم حوى

caché de façon à n'être pas aperçu aurait adressé à Adam :

Père d'Abel, tes deux fils ont péri ensemble : le survivant tombe sacrifié à celui qui est mort.

A ces mots, la douleur et le chagrin d'Adam redoublèrent, autant pour le fils qui n'était plus que pour celui qui lui restait; car il comprit que tout meurtrier doit périr. Dieu lui révéla alors ces paroles : « Je ferai sortir de toi ma lumière, qui traversera les canaux purs et les races illustres; son éclat ternira toute autre clarté, et j'en ferai le sceau du Prophète. Ce prophète (Mahomet) aura pour successeurs les plus illustres imams, qui se transmettront cet héritage jusqu'à la fin des temps. La terre tressaillera à leur appel, et leurs sectateurs resplendiront de lumière. Aussi prépare-toi, par des purifications et des prières, célèbre les louanges de Dieu et approche ensuite de ta femme, quand elle sera dans un état de pureté (légale); car de vous deux mon dépôt passera à l'enfant qui naîtra de votre union. Adam fit ce qui lui était ordonné, et Ève devint mère aussi-

فحملت لوقتها واشرق جبينها وتلالا النور فى محاسنها ولمع فى
محاجرها حتى انتهى حملها فوضعت شيثا كاسرا ما يكون من
الذكران واتمّهم وقارا واحسنهم صورة واكملهم هيئةً واعدلهم
خلقا مجلّلا بالنور والهيبة موشّحا بالجلال والابهة فانتقل النور
من حوا اليه حتى لمع فى اسارير جبينه وبسق فى غرّة طلعته
فسماه ادم شيثا وقيل هبة الله حتى اذا ترعرع وايفع وكمل
واستبصر فاوعز اليه ادم وصيته وعرفه بمحلّ ما استودعه
واعلمه انه حجة الله بعده وخليفته فى الارض والمؤدّى حق
الله الى وصاته وانه ثانى انتقال الذرية الطاهرة والجرثومة
الزاهرة وان ادم حين ادى الوصية الى شيث احتقبها واحتفظ

tôt : son front resplendit, des rayons de lumière illuminèrent ses traits et sortirent de l'orbite de ses yeux. Arrivée au terme de sa grossesse, elle mit au monde Cheit (Seth), l'enfant le plus noble, le plus majestueux, le plus beau, le plus parfait et le mieux proportionné qu'on eût jamais vu ; une auréole lumineuse le couronnait, la majesté et la grandeur étaient empreintes sur son visage. La lumière divine, passant d'Ève en cet enfant, scintillait autour de son front et rehaussait l'éclat de sa beauté. Adam le nomma *Cheit* ou « Dieu donné » (*hibet Allah*).

Lorsque l'âge, en développant sa taille, eut mûri son intelligence et sa raison, il fut instruit par Adam de la mission et du précieux dépôt dont il allait être chargé ; il apprit qu'il serait la preuve de Dieu et son représentant sur la terre, qu'il transmettrait la vérité divine à ses successeurs, et qu'il serait le second dépositaire « de la semence pure et du rameau toujours vert. » Cheit, après avoir recueilli les dernières volontés d'Adam, les mit de côté et ne les divulgua point avant l'heure où son père fut près de quitter ce

مكنونها واتت وفاة ادم وقرب انتقاله فتوفّى يوم الجمعة لست
خلون من نيسان فى الساعة التى كان فيها خلقه وكان عمر
ادم عمّ تسعماية وثلثين سنة وكان شيث وصيا على ولده
ويقال ان ادم مات عن اربعين الفا من ولده وولد ولده
وتنازع الناس فى قبره فمنهم من زعم ان قبره بمنى فى مسجد
الخيف ومنهم من راى انه فى كهف فى جبل ابى قبيس وقيل
غير ذلك والله اعلم بحقيقة الحال وان شيثا حكم فى الناس
واستشرع صحف ابيه وما انزل عليه فى خاصته من الاسفار
والاشراع وان شيثا واقع امراته فحملت بانوش وانتقل النور
اليها حتى اذا وضعته ساح النور عليه فلما بلغ الوصاة اوعز
اليه شيث بشان الوديعة وانها شرفهم واوعز اليه ان ينبه

monde. Adam mourut le vendredi 6 avril, à l'heure même à laquelle il avait été créé; il avait alors neuf cent trente ans. Cheit, son héritier, devint ensuite le chef de sa postérité, qu'on dit avoir été de quarante mille enfants et petits-enfants. On n'est pas d'accord sur l'emplacement du tombeau d'Adam. Les uns croient qu'il est situé à Mina, dans la mosquée d'el-Khaïf; les autres le placent dans une caverne du mont Abou Kobaïs, et il existe encore d'autres versions (Dieu sait mieux la vérité).

Cheit rendit la justice parmi les hommes; il établit comme lois les feuilles qui avaient été transmises du ciel à Adam, ainsi que les livres et les prescriptions que Dieu lui révéla à lui-même. La femme de Cheit devint mère d'Enos (Anouch), et la lumière qui brillait en elle pendant sa grossesse passa dans cet enfant au moment de sa naissance. Quand Enos eut atteint l'âge de raison, son père lui révéla le précieux dépôt qui était la gloire de la famille; il lui recommanda d'enseigner un jour à son fils la vérité et l'importance de

ولده على حقيقة هذا الشرف وكبر محلّه وان ينبهوا اولادهم
عليه ويجعل ذلك وصيّةً بينهم منتقلة ما دام النسل فكانت
الوصية جاريةً تنتقل من قرن الى قرن الى ان ادى الله النور
الى عبد المطّلب وولده عبد الله ابى رسول الله صلّعم وهذا
موضع تنازع بين الناس من اهل الملة ممن قال بالنصّ وغيرهم
من اصحاب الاختيار والقائلون بالنصّ هم اهل الامامة من شيعة
على بن ابى طالب والطاهرين من ولده يزعمون ان الله عزّ وجلّ
لم يخل عصرا من الاعصار من قائم لله بحقّ اما انبيآء واما
اوصيآء منصوص على اسمائهم واعيانهم من الله ورسوله واصحاب
الاختيار هم فقهآء الامصار والمعتزلة وفرق الخوارج والمرجئة وكثير

leur noblesse, afin que cette tradition, transmise par ce dernier à ses enfants, passât de père en fils, tant que vivrait leur race. C'est ainsi, en effet, que cet ordre se perpétua d'une génération à l'autre, jusqu'à ce que la lumière divine parvînt à Abd el-Mottaleb et à son fils Abd Allah, père de notre saint Prophète.

Mais ce qui précède est un objet de discussion entre les sectes religieuses qui s'en tiennent à la désignation textuelle, et celles qui sont pour l'élection. Les premières, c'est-à-dire les imamites ou sectateurs (chiites) d'Ali, fils d'Abou Taleb, et de sa sainte postérité, prétendent qu'à aucune époque Dieu n'a privé le genre humain ou d'un prophète, ou d'un *légataire* (imam), expressément et nominativement désigné par Dieu et son Prophète, et chargé de la garde de la vraie religion. Au contraire, les partisans de l'élection qui se recrutent parmi les jurisconsultes des capitales, les Motazélites, quelques fractions des Kharédjites ou hétérodoxes, les Mourdjites (qui proclament la foi sans les œuvres), plusieurs traditionnistes, le peuple en général, et une partie

من اصحاب الحديث والعوام وفرق من الزيدية فزعم هاولاء ان
الله ورسوله فرض الى الامة ان تختار رجلا منها فتنصبه لها
اماما وان بعض الاعصار قد يخلو من حجة الله وهو الامام
المعصوم عند الشيعة وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب لمعا
من ايضاح ما وصفنا من اقاويل المتنازعين وتباين المختلفين

وان انوش لبث في الارض يعمرها وقد قيل والله اعلم ان شيثا
اصل النسل من ادم دون سائر ولده وقد قيل غير ذلك وكانت
وفاة شيث وقد مضت له تسعماية سنة واثنتى عشر سنة وفى
زمن انوش قتل قاين بن ادم قاتل اخيه هابيل ولمقتله خبر
عجيب قد اوردناه في كتاب اخبار الزمان وفي الكتاب الاوسط
وكانت وفاة انوش لثلث خلون من تشرين الاول فكانت مدّته

des Zeïdites (disciples de Zeïd, quatrième imam) soutiennent que Dieu et son Prophète ont prescrit à la nation le devoir d'élire dans son sein un homme qui aura qualité d'imam; mais ils ajoutent que certaines époques peuvent être privées de « la preuve de Dieu, » c'est-à-dire d'un imam exempt de toute tache, comme disent les chiites. On trouvera plus loin quelques éclaircissements sur les doctrines de ces écoles et les différences qui les séparent.

Enos se consacra à la culture de la terre. Quelques personnes considèrent Cheit comme le père du genre humain, à l'exclusion des autres enfants d'Adam; mais il y a encore d'autres opinions à cet égard. Dieu sait la vérité. Cheit mourut à l'âge de neuf cent douze ans; ce fut de son temps que fut tué Caïn, fils d'Adam et meurtrier de son frère Abel; la mort de Caïn fut accompagnée de circonstances curieuses que nous avons racontées dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne. Enos mourut le 3 octobre, à l'âge

تسعماية وستين سنة وكان قد ولد له قينان ولاح النور فى
جبينه واخذ عليه العهد فعمر البلاد حتى مات فكانت
مدّته تسعماية وعشرين سنة وقد قيل ان موته كان فى تموز
بعد ما ولد له مهلائيل فكانت مدة مهلائيل ثمان ماية سنة
وقد ولد له لود والنور متوارث والعهد ماخوذ والحقّ قائم
ويقال ان كثيرا من الملاهى احدثت فى ايامه احدثها ولد
قاين ولولد قاين وللود حروب واقاصيص قد اتينا على ذكرها فى
كتابنا فى اخبار الزمان ووقع التحرب بين ولد شيث وبين
غيرهم من ولد قاين فنوع من الهند ممن يقرّ بادم ينتسبون الى
هذا الشعب من ولد قاين وارض هذا النوع ارض قمار من ارض
الهند والى بلدهم يضاف العود القمارى فكانت حياة لود

de neuf cent soixante ans, après avoir engendré Kaïnan. Celui-ci reçut, avec la lumière prophétique, le pacte fait avec sa famille, et cultiva la terre jusqu'à ce qu'il mourût, âgé de neuf cent vingt ans. On croit que ce fut au mois de juillet, après avoir donné le jour à Mahalaïl. Ce dernier vécut huit cents ans et fut père de Loud (Yared?). La lumière prophétique, le pacte religieux et la vérité continuaient à se transmettre ainsi sans interruption. On prétend que plusieurs instruments de musique furent inventés vers cette époque par un fils de Caïn. On peut voir, dans nos Annales historiques, le récit des guerres et des événements survenus entre la postérité de Caïn et Loud, ainsi que la lutte des fils de Cheit avec une branche de la famille de Caïn, de laquelle une race d'Indiens, qui reconnaît Adam (voy. chap. VII), tire son origine. Elle occupe dans l'Inde le pays de Komar (aujourd'hui Assam), qui a donné son nom à l'aloès *Komari*. Loud vécut neuf cent

تسعماية سنة واثنين وستين سنة وكانت وفاته فى ادار وقام
بعده ولده اخنوخ وهو ادريس النبى عمّ والصابية تزعم انه
هرمس ومعنى هرمس عطارد وهو الذى اخبر الله فى كتابه
انه رفعه مكانا عليّا وكانت حياته فى الارض ثلثماية سنة وقيل
أكثر من ذلك وهو اول من درز الدرز وخاط بالابرة وانزلت
عليه ثلثون صحيفة وكان انزل قبل ذلك على ادم احدى وعشرون
صحيفة وانزل على شيث تسع وعشرون صحيفة فيها تهليل
وتسبيح وقام بعده ابنه متوشلخ بن اخنوخ يعمر البلاد والنور
فى جبينه وولد له اولاد وقد تكلّم الناس فى كثير من اولاده
وان البلغر والروس والصقالبة من ولده وكانت حياته تسعماية
سنة وستين سنة ومات فى ايلول وقام بعده لمك وكانت فى

soixante-deux ans et mourut dans le mois de mars. Il eut pour successeur son fils Enoch (Akhnoukh), qui n'est autre qu'Edris, le prophète. Les Sabéens le confondent avec Hermès, et ce dernier nom signifie *Mercure* (Outarid). C'est d'Enoch que Dieu a dit dans son livre (*Koran*, XIX, 58) qu'il l'a élevé « à une place éminente. » Il vécut en ce monde trois cents ans, et on dit même un plus grand nombre d'années : on lui attribue l'art de coudre et l'usage de l'aiguille. Il reçut du ciel trente feuillets, comme Adam en avait reçu trente et un, et Cheit vingt-neuf; ils contenaient les louanges de Dieu et des prières. Son fils Mathusalem (Matouchalekh) continua après lui à cultiver la terre, et reçut la lumière prophétique sur son front. Il eut, dit-on, un très-grand nombre d'enfants, parmi lesquels on range les Bulgares, les Russes et les Slaves. Il mourut au mois de septembre, après avoir vécu neuf cent soixante ans. Ce fut du vivant de son fils Lamek que survinrent les événements qui

ايامه كواين واختلاط فى النسل وتوفى وكانت حياته تسعماية
وتسعا وتسعين سنة وقام بعده نوح بن لمك عمّ وقد كثر
الفساد فى الارض واشتدّت طياش الظلم فقام فى الارض داعيا الى
الله فابوا الا طغيانا وكفرا فدعى الله عليهم فاوحى الله اليه
ان اصنع الفلك فلما فرغ من السفينة اتاه جبريل بتابوت ادم
فيه رمّته وكان ركوبهم فى السفينة يوم الجمعة لتسع عشرة ليلة
خلت من اذار واقام نوح ومن معه فى السفينة على ظهر الماء وقد
غرق الله جميع الارض خمسة اشهر ثم امر الله الارض ان تغيض
والسماء ان تقلع واستوت السفينة على الجودى والجودى جبل
ببلاد باسورى وجزيرة ابن عمر من بلاد الموصل وبين الجودى
والدجلة ثمانية فراسخ وموضع جنوح السفينة على راس هذا

amenèrent la confusion des races; Lamek mourut âgé de neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ans.

Son fils Noé (Nouh) lui succéda, et de son temps la corruption et l'injustice la plus effrénée régnèrent parmi les hommes. En vain Noé chercha à les ramener vers Dieu; ils persévérèrent dans leur révolte et leur infidélité. Dieu les maudit et ordonna à Noé de se construire un vaisseau, et, quand il fut terminé, Gabriel lui apporta le cercueil qui renfermait les ossements d'Adam. Noé et ses compagnons entrèrent le vendredi, 19 du mois de mars, dans ce vaisseau, qui flotta sur la surface des eaux, tandis que la terre fut submergée pendant cinq mois. Dieu ordonna enfin à la terre d'absorber l'eau, il ferma les cataractes du ciel (sur. XI, vers. 46), et l'arche se reposa sur le mont Djoudi, situé dans le pays de Baçoura (Baçourin) et Djezireh ibn Omar, dans la province de Moçoul, à huit parasanges du Tigre. On montre encore aujourd'hui, sur le sommet de cette mon-

الجبل الى هذه الغاية وذكر ان بعض الارض لم تسرع الى بلع مياهها ومنها ما اسرعت الى بلعه عند ما امرت فما اطاع كان ماؤه عذبا اذا احتفر وما تأخّر عن القبول اعقبها الله بماء مالح اذا احتفر وسباخ وملاحات ورمال وما تخلّف من الماء الذى امتنعت الارض من بلعه انحدر الى قعور مواضع من الارض فمن ذلك البحار وهو بقية الماء الذى عصت ارضه اهلك به امم وسنذكر بعد هذا الموضع من كتابنا هذا اخبار البحار ووصفها ونزل نوح عمّ من السفينة ومعه اولاده الثلثة سام وحام ويافث وكنّاته الثلاث ازواج اولاده واربعون رجلا واربعون امراة فساروا الى سفح هذا الجبل فابتنوا هنالك مدينة وسموها ثمانين وهو اسمها الى اليوم وهو سنة اثنتين وثلثين

tagne, l'endroit où l'arche s'arrêta; s'il faut en croire une autre version, certaines portions de la terre tardèrent à absorber l'eau du déluge, et les autres l'absorbèrent dès qu'elles en reçurent l'ordre. Les premières donnent de l'eau douce quand on les creuse; mais les terres rebelles reçurent comme châtiment l'eau salée; elles devinrent arides et furent envahies par le sel et par les sables. L'eau qui ne fut pas absorbée pénétra dans les bas-fonds de la terre et forma les mers, qui ne sont donc que le reste des eaux dans lesquelles Dieu fit périr les nations. Nous aurons occasion ci-après de parler des mers et de les décrire. (Voy. chap. VIII.)

Noé sortit de l'arche avec ses trois fils, Sem, Cham (Ham) et Jafet, ses trois brus, quarante hommes et un même nombre de femmes. Ils s'arrêtèrent sur un plateau de la montagne de Djoudi et y bâtirent une ville, qu'ils nommèrent *Temanin* (quatre-vingts), nom qu'elle a conservé jusqu'à ce jour (332 de l'hég.). La postérité de ces quatre-vingts

وثلثماية ودثر عقب هولا الثمانين نفسا وجعل الله نسل الخليقة
من نوح من اولاده الثلاثة وقد اخبر الله جلّ وعزّ بذلك
لقوله تعالى وجعلنا ذرّيّته هم الباقين والله اعلم بهذا التاويل
والمتخلّف عنه من ولده الذى قال له يا بنى اركب معنا هو يام
وقسم نوح عمّ الارض بين ولده اقساما وخصّ كل واحد منهم
بموضع ودعا على ولده حام لامر كان منه مع ابيه فقد اشتهر
فقال ملعون حام عبد يكون لاخوته وقال مبارك سام ويكثر الله
يافث ويحلّ يافث فى مسكن سام ووجدت فى التورية ان نوحا
عاش بعد الطوفان ثلثماية سنة وخمسون سنة فجميع عمر نوح
تسع ماية سنة وخمسون سنة وقد قيل غير ذلك وانطلق حام
وتبعه ولده فنزلوا فى مساكنهم من البحر والبر على حسب ما

personnes s'éteignit, et Dieu repeupla la terre avec les trois fils de Noé, c'est ainsi qu'il le dit lui-même dans le Koran (XXXVII, 75) : « Nous avons établi sa race et nous avons assuré sa durée. » Dieu sait mieux le vrai sens de ce passage. Le nom du fils de Noé qui refusa l'offre de son père, quand il lui dit, « O mon fils, embarque-toi avec nous » (*ibid.* XI, 44), est Yam. Noé partagea la terre entre ses fils, et assigna à chacun sa propriété. Il maudit Cham à cause de l'injure qu'il reçut de ce fils, ainsi qu'on le sait, et s'écria, « Maudit soit Cham! puisse-t-il être l'esclave de ses frères! » et il ajouta : « Je bénis Sem; que Dieu augmente (la famille de) Jafet, et qu'il habite dans le pays de Sem! » (*Gen.* IX, 25-27.) J'ai lu dans la Bible que Noé vécut encore trois cent cinquante ans après le déluge, ce qui fait pour sa vie entière neuf cent cinquante ans; mais on n'est pas d'accord sur ce point. Cham s'éloigna, suivi de ses enfants, et ils se fixèrent dans différentes portions de la terre ou dans des îles, ainsi que nous le dirons plus loin (voy. chap. XLVII).

نذكره بعد هذا الموضع من هذا الكتاب وسنذكر تفرق النسل
فى الارض ومساكنهم فيها من ولد يافث وسام وحام فامّا سام
فسكن وسط الارض من بلاد الحرم الى حضرموت الى عُمان الى
عالج ومن ولده ارم بن سام وارفخشد بن سام ومن ولد ارم
بن سام عاد بن عوص بن ارم وكانوا ينزلون الاحقاف من
الرمل فارسل اليهم هودا عمّ وثمود بن عابر بن ارم وكانوا
ينزلون الحجر بين الشام والحجاز فارسل الله اليهم اخاهم صالحا
فكان من امرهم مع صالح ما قد اتّضح امره واشتهر خبره
وسنذكر بعد هذا الموضع من هذا الكتاب لمعا من اخباره
واخبار غيره من الانبيآء عليهم السلام وطسم وجديس ابنا
لاود بن ارم وكانوا ينزلون اليمامة والبحرين واخوهما عمليق بن

Parlons maintenant de la dispersion des races ainsi que du partage de la terre entre les enfants de Jafet, Sem et Cham.

Sem s'établit au centre de la terre, depuis le territoire sacré (la Mecque et Médine) jusqu'à l'Hadramout, l'Oman et Alidj. Parmi ses descendants on cite Aram et Arfakhchad, tous deux fils de Sem; parmi ceux d'Aram, Ad, fils d'Aws, fils d'Aram. Les Adites occupèrent les déserts d'el-Ahkaf, où le prophète Houd leur fut envoyé. Témoud, fils d'Abir, fils d'Aram, s'établit dans le Hidjr (Arabie Pétrée), entre la Syrie et le Hedjaz; Dieu envoya aux Témoudites leur frère Salih. Les faits relatifs à la vie et à l'histoire de ce prophète sont connus de tout le monde. Nous reviendrons d'ailleurs, dans le courant de notre récit (chap. XXXVIII), sur les principaux traits de sa biographie, et nous raconterons l'histoire d'autres prophètes.

Tasm et Djadis, fils de Loud, fils d'Aram se fixerent dans le Yemamah et le Bahrein, et les descendants de leur frère

لاود بن ارم نزل بعضهم الحرم وبعضهم الشام ومنهم
العماليق تفرّقوا فى البلاد واخوهم اميم بن لاود بن ارم نزل ارض
فارس وسنذكر فى باب تنازع الناس فى انساب الفرس من هذا
الكتاب من الحق كيومرت باميم بن لاود وقيل ان اميما نزلت
ارض وبار وهى التى غلبت عليها الجن على ما زعم الاخباريّون من
العرب ونزل بنو عبيل ابن عوص اخو عاد بن عوص مدينة
الرسول صلعم ونزل ماش بن ارم بن سام ارض بابل على شاطى
الفرات فولد نمرود بن ماش وهو الذى بنا الصرح ببابل
وجسر بابل على شاطى الفرات وملك خمس ماية سنة وهو ملك
النبط وفى زمانه فرق الله الالسن فجعل فى ولد سام تسعة عشر
لسانا وفى ولد حام سبعة عشر لسانا وفى ولد يافث ستة وثلثين

Amalik, fils de Loud, fils d'Aram, vinrent habiter, soit le territoire sacré, soit la Syrie. Il est le père des Amalécites, qui se répandirent dans différents pays. Un autre frère, Omaim, fils de Loud, fils d'Aram occupa la Perse.

Dans le chapitre (XXIII) intitulé « Généalogie des Perses, opinions différentes des historiens à cet égard, » nous discuterons l'opinion qui identifie Keioumert avec Omaim, fils de Loud; d'autres auteurs pensent qu'Omaim se fixa dans le Wabar, pays qui, s'il faut en croire les conteurs arabes, fut soumis par les Djins (Génies). La postérité d'Abil, fils d'Aws, frère d'Ad, fils d'Aws, habita la ville du Prophète (Médine). Mach, fils d'Aram, fils de Sem, s'empara du pays de Babel, sur les bords de l'Euphrate; son fils Nemrod construisit la tour de Babel et un pont sur le fleuve; il régna cinq cents ans et fut roi des Nabatéens.

De son temps, Dieu divisa les langues; les descendants de Sem en eurent dix-neuf, ceux de Cham dix-sept, et ceux de Jafet trente-six. Par la suite les langues se subdivi-

لسانا وتشعبّت بعد ذلك اللغات وتفرّقت الالسن وسنذكر بعد
هذا الموضع فيما يرد من هذا الكتاب تفرّق الناس فى البلاد وما
قالوا فى ذلك من الاشعار عند تفرّقهم بارض بابل ويقال ان فالغ
هو الذى قسم الارض بين الامم وبذلك سمّى فالغ وهو فالج
اى قاسم وولد ارفخشد بن سام بن نوح شالح فولد شالح فالغ
ابن شالح الذى قسم الارض وهو جدّ ابرهيم عمّ وعابر بن شالح
وابنه قحطان بن عابر وابنه يعرب بن قحطان وهو اول من حيّاه
ولده بتحيّة الملك انعم صباحا وابيت اللعن وقيل ان غيره
حيّى بهذه التحية من ملوك الحيرة وقحطان ابو اليمن كلها على
حسب ما نذكره فى تنازع الناس فى انساب اليمن فى هذا الكتاب

sèrent en un grand nombre d'autres dialectes, comme nous le dirons ci-après en parlant de la dispersion des hommes, et des poëmes qui furent composés lorsqu'ils quittèrent le pays de Babel. Mais quelques-uns croient que ce fut Faleg qui partagea la terre entre les peuples, et que c'est à cette circonstance même qu'il doit son nom de *Faleg,* ou plutôt *Faledj,* c'est-à-dire répartiteur.

Arfakhchad, fils de Sem, fils de Noé, engendra Chalih, qui fut le père du même Faleg, le répartiteur, et l'aïeul d'Abraham. Abir, autre fils de Chalih, eut pour fils Kahtan, qui engendra Yarob. Celui-ci fut le premier que ses enfants saluèrent de la félicitation royale conçue en ces termes : « Que ta matinée soit heureuse ! Que les malédictions s'écartent de ta personne ! »

Mais, selon d'autres, ce fut un roi de Hirah qui fut le premier salué de la sorte. Kahtan est le père de tous les Yemenites, comme nous le prouverons plus loin en parlant des discussions relatives aux origines du Yemen (ch. XLII). Il fut aussi le premier qui parla arabe, c'est-à-dire qui dé-

وهو اوّل من تكلّم بالعربية لاعرابه عن المعانى وابانته عنها
ويقطان بن عابر بن شالح هو ابو جرهم وجرهم بنو عمّ يعرب
وكانت جرهم ممن سكن اليمن وتكلموا بالعربية ثم نزلوا مكة
فكانوا بها على حسب ما نورده من اخبارهم وقطورا بنو عم
لهم ثم اسكنها الله تعالى اسمعيل عمّ فنكح فى جرهم فهم
اخوال ولده وذكر اهل الكتاب ان لمك بن سام بن نوح حىّ
لانّ الله تبارك وتعالى اوحى الى سام ان الذى وكّلته بجسد
ادم ابقيه الى اخر الابد وذلك ان ساما دفن تابوت ادم فى
وسط الارض ووكل لمكا بقبره وكانت وفاة سام يوم الجمعة وذلك
فى ايلول فكان عمره الى ان قبضه الله ست مابة سنة وكان القيم

signa les choses d'une manière claire (*araba*) et distincte. Yaktan, fils d'Abir, fils de Chalih, fut le père des Djorhomites, qui étaient, par conséquent, cousins de Yarob. Cette tribu, qui habitait d'abord le Yemen et parlait l'arabe, émigra plus tard à la Mecque et s'y fixa, comme nous le raconterons lorsque nous aurons occasion de parler de son histoire (chap. xxxix). Les fils de Katoura sont aussi leurs cousins. Lorsque, par la suite, Ismaïl vint, d'après l'ordre de Dieu, habiter la Mecque, il se choisit une femme dans la tribu des Djorhomites, qui devinrent ainsi les oncles maternels des enfants d'Ismaïl.

Ceux qui admettent les Écritures disent que Lamek, petit-fils de Noé, est encore vivant, parce que Dieu aurait révélé à Sem les paroles suivantes : « Celui à qui je confierai la garde du corps d'Adam vivra jusqu'à la fin des siècles. » Or Sem, après avoir déposé le cercueil d'Adam au centre de la terre, en avait laissé la garde à Lamek. Sem mourut un vendredi, dans le mois de septembre, à l'âge de six cents

بعد سام فى الارض ولده ارفخشد فكان عمره الى ان قبضه الله
اليه اربعماية سنة وخمسا وستين سنة وكانت وفاته فى نيسان
ولما قبض الله ارفخشد قام بعده ولده شالح بن ارفخشد وكان
عمره اربعماية سنة وثلثين سنة ولما قبض الله شالح قام بعده
ولده عابر فعمر البلاد وكانت فى ايامه كواين وتنازع فى مواضع
من الارض فكان عمره الى ان قبضه الله ثلث ماية سنة واربعين
سنة ولمّا قبض الله عابر قام بعده ولده فالغ على نهج من سلف
من اباته فكان عمره الى ان قبضه الله مايتى سنة وتسعا وثلثين
سنة وقد قدّمنا ذكره فيما سلف من هذا الكتاب وما كان ببابل
عند تبلبل الالسن ولما قبض الله فالغ قام بعده ولده ارغو
وقيل ان فى ايامه كان مولد نمرود الجبّار فكان عمر ارغو الى ان
قبضه الله اليه مايتى سنة وكانت وفاته فى نيسان ولما قبض الله

ans. Il fut remplacé par son fils Arfakhchad, qui mourut âgé de quatre cent soixante-cinq ans, au mois d'avril. Son fils Chalih, qui lui succéda, atteignit l'âge de quatre cent trente ans, et laissa en mourant un fils nommé *Abir,* qui cultiva la terre.

Cette époque fut signalée par de graves événements et des discordes dans différentes contrées. Abir laissa en mourant, à l'âge de trois cent quarante ans, son fils Faleg, qui suivit la voie tracée par ses ancêtres, et vécut deux cent trente-neuf ans. Nous avons déjà parlé de ce dernier, et de la confusion des langues dont Babel fut alors le théâtre (voyez p. 78, 79).

Son successeur fut son fils Argou (Reou), et c'est à cette époque que l'on place la naissance de Nemrod, le tyran. Argou mourut à l'âge de deux cents ans, dans le mois

ارغو اقام فى مكانه ساروغ ولده وقيل ان فى ايامه ظهرت عبادة
الاصنام والصور لضروب من العلل احدثت فى الارض وشبه
ذلك فكان عمره الى ان قبضه الله مايتى سنة وثلثين سنة فلما
قبض الله ساروغ قام مكانه ناخور بن ساروغ مقتديا بمن سلف
من ابائه وحدثت فى ايامه رجف وزلازل لم تعهد فيما سلف
من الايام قبله واحدث فى ايامه ضروب من المهن والآلات وكانت
فى ايامه حروب وتحزيب الاحزاب من الهند وغيرها وكان عمره
الى ان قبضه الله ماية سنة وستا واربعين سنة ولما قبض الله
ناخور قام بعده ولده تارخ وهو ازر ابو ابرهيم عليه السلام
وفى عصره كان نمرود بن كنعان وفى ايام نمرود احدث فى
الارض عبادة النيران والانوار وجعل لها مراتب فى العبادات
وكان فى الارض هرج عظيم من حروب واحداث كور وممالك

d'avril, et laissa après lui son fils Saroug (ou Charoukh). On présume que c'est du vivant de celui-ci que le culte des idoles et des images, dû à différentes causes, fut introduit sur la terre. Saroug, après avoir vécu deux cent trente ans, fut remplacé par son fils Nakhour, qui suivit l'exemple de ses pères. Cette époque fut signalée par des commotions physiques et des tremblements de terre, phénomènes inconnus jusqu'alors; on inventa aussi plusieurs machines et instruments. On place, dans cette même période, de grandes guerres et la formation de plusieurs nations chez les Indiens et d'autres peuples. Lorsque Nakhour mourut, âgé de cent quarante-six ans, son fils Tarikh (Terah), qui n'est autre qu'Azer, père d'Abraham, lui succéda. Ce fut sous le règne de Nemrod ben Kanan, contemporain de Tarikh, que parurent sur la terre le culte du feu et des astres, et les différentes catégories introduites dans ce culte. Des guerres

بالشرق والغرب وغير ذلك وظهر القول بالنجوم واحكامها وكورت الافلاك وعملت لها الالات وقرب فهم ذلك الى قلوب الناس ونظر اصحاب النجوم الى طالع السنة التى ولد فيها ابرهيم عم وما ذا يوجب فاخبروا النمرود ان مولودا يولد يسفّه احلامهم ويزيل عباداتهم فامر النمرود بقتل الولدان واخفى ابرهيم فى مغارة ومات ازر وهو تارخ وكان عمره الى ان قبضه الله مايتين وستين سنة ،

الباب الرابع

ذكر قصة ابرهيم الخليل عليه السلام ومن تلا عصره من الانبياء والملوك من بنى اسرايل وغيرهم

ولما نشا ابرهيم وخرج من المغارة التى كان بها وتامّل افاق

terribles ravagèrent le monde, de nouveaux empires et de nouvelles provinces furent fondés en Orient et en Occident, etc. Les étoiles et leur influence sur la destinée devinrent alors un objet d'étude; on traça des sphères, et l'on inventa des instruments pour faciliter ces travaux et les rendre accessibles à l'intelligence. Les astrologues observèrent l'horoscope de l'année dans laquelle Abraham vint au monde, et ils avertirent Nemrod qu'un enfant allait naître qui traiterait leurs rêveries religieuses de folie et renverserait leur culte. Nemrod ordonna de tuer tous les enfants, mais Abraham fut caché dans une caverne. Son père Azer ou Tarikh mourut à l'âge de deux cent soixante ans.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE D'ABRAHAM, L'AMI DE DIEU, DES PROPHÈTES ET DES ROIS D'ISRAËL QUI ONT VÉCU APRÈS LUI.

Lorsque Abraham eut grandi, et qu'il fut sorti de la ca-

العالم وما فيه من دلائل الحدث والتاثير نظر الى الزهرة
واشراقها فقال هذا ربى فلما راى القمر انور منها قال هذا ربى
فلما راى نور الشمس بهرة ما راى فقال هذا ربى وقد تنازع
الناس فى قول ابرهيم هذا ربى فمنهم من راى ان ذلك منه على
طريق الاستدلال والاستخبار ومنهم من راى ان ذلك كان منه قبل
البلوغ وحال التكليف ومنهم من راى غير ذلك فاتاه جبريل فعلّمه
دينه واصطفاه الله نبيا وخليلا وكان اوتى رشده من قبل ومن اوتى
رشده فقد عصم من الخطا والزلل وعبادة غير الواحد الصمد
فعاب ابرهيم على قومه ما راى من عبادتهم واتخاذهم المنحوتات

verne où il s'était caché, il jeta ses regards sur le monde et il y reconnut les preuves de la création et d'une influence supérieure. Observant d'abord la planète Vénus, qui se levait à l'horizon, il dit : « Voici mon Seigneur. » Il vit ensuite la lune, qui jetait plus d'éclat, et dit : « Voici mon Seigneur. » Enfin, ébloui par les rayons du soleil, il s'écria encore : « Voici mon Seigneur. » Ces paroles d'Abraham sont diversement commentées; les uns pensent qu'il ne faut les considérer que comme une sorte d'induction ayant un sens interrogatif; d'autres croient que, lorsque Abraham les prononça, il n'avait pas encore l'âge de raison, et par conséquent la responsabilité de ses actes; il y a encore d'autres explications à cet égard. Puis Gabriel vint lui enseigner la vraie religion, et Dieu le choisit pour son prophète et son ami (*khalil*). (Je dois pourtant faire remarquer que) Abraham avait déjà reçu de Dieu « la direction spirituelle. » (*Koran*, XXI, 52.) Or celui qui a obtenu ce secours est à l'abri de tout péché et de toute chute, et ne peut altérer le culte dû au Dieu unique et éternel. Abraham s'éleva contre l'idolâtrie de son peuple et lui reprocha d'ériger en divinités des

الهة لهم فلما كثر عليهم ذمّ ابرهيم لالهتهم واستفاض ذلك
فيهم اتخذ له النمرود النار والقاه فيها فجعلها الله عليه بردا
وسلاما وخمدت النار فى سائر بقاع الارض فى ذلك اليوم وولد
لابرهيم اسمعيل عليهما السلام وذلك بعد ان مضى من عمره
ست وثمانون سنة وقيل تسعون سنة من هاجر وكانت جارية
لسارة وكانت سارة اول من امن بابرهيم وهى ابنة بتويل بن
ناخور وهى ابنة عم ابرهيم وقد قيل غير ذلك مما سنورده بعد
هذا الموضع وامن به لوط وهو لوط بن هاران بن تارخ بن
ناخور وهو ابن اخى ابراهيم وارسل الله لوطا الى المداين
الخمسة وهى سدوم وعمورا وادموتا وصاعورا وصابورا وان قوم لوط
هم اصحاب المؤتفكة وهو اسم مشتقّ من الافك وهو الكذب على

figures sculptées. Ces reproches devenant plus vifs chaque jour, et faisant impression sur le peuple, Nemrod fit jeter Abraham dans un brasier ardent; mais Dieu lui donna au milieu des flammes la fraîcheur et le bien-être (*Koran*, v, 20), et le même jour le feu s'éteignit sur toutes les parties de la terre.

Abraham était âgé de quatre-vingt-six ans, ou, selon d'autres, de quatre-vingt-dix ans, lorsqu'il eut Ismaïl de Agar (Hadjar), esclave de Sarah. Sarah, qui adopta la première la croyance de son mari, était fille de Betouël, fils de Nakhour, et cousine d'Abraham; mais ce point est controversé, comme nous le montrerons plus loin. Lot, fils de Haran, fils de Tarikh, fils de Nakhour, et par conséquent neveu d'Abraham, crut aussi en sa mission et fut envoyé par Dieu dans les cinq villes (Pentapole), c'est-à-dire Sodoum, Amoura (Gomorrhe), Admouta (Admah), Saoura (Ségor) et Saboura (Seboïm). Le peuple de Lot était « les

راى من ذهب الى الاشتقاق وقد ذكر الله ذلك فى كتابه بقوله
والموتفكة اهوى وهذه البلاد بين تخوم الشام والحجاز مما يلى
الاردن وبلاد فلسطين الا ان ذلك فى حيز الشام وهى باقية
الى وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية خراب لا انيس
بها والحجارة المسوّمة موجودة فيها يراها السفر سودا براقة واقام
لوط فيهم يدعوهم الى الله بضعا وعشرين سنة فلم يؤمنوا
فاخذهم العذاب على حسب ما اقتصّ الله من اخبارهم وذكر
من شانهم فلما ولد اسمعيل لابراهيم من هاجر غارت سارة
فحمل ابرهيم اسماعيل وهاجر الى مكة واسكنها بها وبذلك
اخبر جلّ ثناؤه مخبرا عن ابراهيم ربنا انى اسكنت من ذريتى
بوادٍ غير ذى زرع عند بيتك المحرم الاية فاجاب الله دعوتهم

hommes de la *Moutafikeh* » (*Koran*, LIII, 54), mot qui dérive de *ifk*, mensonge, d'après les partisans de l'étymologie. Il en est fait mention dans ce passage du Koran (*ibid.*) : « La *Moutafikeh* a été renversée. » Ces cinq villes sont situées entre la Syrie et le Hedjaz, du côté du Jourdain et de la Palestine, mais elles dépendent de la Syrie. On en voit encore (332 de l'hég.) l'emplacement dans un aride désert, où le voyageur remarque des pierres « marquées d'empreintes » (*Koran*, XI, 84) et d'un noir brillant. Lot vécut parmi ces peuples pendant plus de vingt ans, et leur prêcha la vraie religion; mais ils restèrent incrédules et furent punis comme Dieu nous l'apprend dans son saint Livre.

Lorsque Agar eut donné le jour à Ismaïl, Sarah en conçut de la jalousie, Abraham conduisit donc Ismaïl et Agar à la Mecque, et les y établit. C'est ce que dit le Koran, qui met les paroles suivantes dans la bouche d'Abraham : « J'ai donné pour demeure à une partie de ma famille une vallée

وانس وحشتهم بجرهم والعماليق وجعل افئدة من الناس
تهوى اليهم واهلك الله قوم لوط فى عهد ابراهيم عمّ بما كان
من فعلهم واتّضح من خبرهم ثم امر الله ابراهيم ان يذبح ولده
فبادر الى طاعة ربّه وتلّه للجبين ففداه الله بذبح عظيم ورفع
ابراهيم القواعد من البيت واسماعيل ثم ولد لابراهيم من
سارة اسحق وذلك بعد مضى عشرين ومائة سنة من عمره وقد
تنازع الناس فى الذبيح فمنهم من ذهب الى انه اسحق ومنهم
من راى انه اسماعيل فان كان الامر بالذبح وقع بمنى فالذبيح
اسماعيل لان اسحاق لم يدخل الحجاز وان كان الامر بالذبح وقع
بالشام فالذبيح اسحق لان اسمعيل لم يدخل الشام بعد ان
حمل منه وتوفّيت سارة فتزوج ابراهيم بعد ذلك بقيطورا

sans culture, près de ta maison sainte, etc. » (XIV, 40.) Dieu, exauçant leurs prières, peupla leur solitude en y amenant les Djorhomites et les Amalécites, « dont il leur concilia les cœurs. » (*Ibid.*) Le peuple de Lot fut détruit du temps d'Abraham à cause de sa corruption, ainsi qu'on le sait. Dieu ordonna ensuite à Abraham d'immoler son fils; Abraham s'empressa d'obéir « et il coucha son fils le front contre terre » (XXXVII, 103); mais Dieu le racheta « par un sacrifice précieux » (*ibid.* 107), et Abraham éleva, « de concert avec Ismaïl, les fondements du temple. » (II, 121.) Abraham avait atteint l'âge de cent vingt ans lorsque Sarah, sa femme, lui donna son fils Isaac (Ishak). Le sacrifice d'Abraham a donné lieu à diverses opinions : les uns disent que la victime avait dû être Isaac, les autres nomment Ismaïl. Si l'ordre d'accomplir le sacrifice fut donné à Mina, ce fut Ismaïl, puisque Isaac n'est jamais entré dans le Hedjaz; si, au contraire, cet ordre a été donné en Syrie, il faut croire que ce fut Isaac, puisque Ismaïl ne retourna jamais en Sy-

فولد له منها ستة ذكور وهم مرن ويقس ومدان ومدين
وسنان وسوح وتوفى ابراهيم بالشام وكان عمره الى ان قبضه الله ماية
وخمسا وسبعين سنة وانزل عليه عشرا من الصحف   وتزوّج اسحق
بعد وفاة ابراهيم برفقا بنت بتويل فولد له العيص ويعقوب
فى بطن واحد وكان البادى منهما الى الفضا عيص ثم يعقوب
وكان لاسحق فى وقت مولدهما ستون سنة وذهب بصر اسحق
فدعا ليعقوب بالرياسة على اخوته والنبوة فى ولده ودعا لعيص
بالملك فى ولده وكان عمر اسحق الى ان قبضه الله ماية وخمسا
وثمانين سنة ودفن مع ابيه الخليل ومواضع قبورهم مشهورة
وذلك على ثمانية عشر ميل من بيت المقدس فى مسجد هنالك
يعرف بمسجد ابراهيم ومراعيه   وقد كان اسحق امر ولده يعقوب

rie après en avoir été expulsé. Après la mort de Sarah, Abraham épousa Keitoura, qui lui donna six fils : Maran (Zimran), Yakach (Yakchan), Madan, Midian, Sanan (Sabbaq-Ychbak) et Souh (Souah). Abraham mourut en Syrie. Lorsque Dieu l'appela à lui, il avait cent soixante et quinze ans, et il avait reçu du ciel dix feuillets.

Après la mort de son père, Isaac épousa Rafaka (Rébecca), fille de Betouël; elle donna le jour en même temps à Ésaü (Elis) et à Jacob (Yakoub); mais Ésaü vint au monde avant son frère. Isaac avait alors soixante ans, et sa vue s'était affaiblie; il élut Jacob chef de ses frères et son successeur dans sa mission prophétique; à Ésaü il donna la royauté sur ses enfants. Isaac fut rappelé par Dieu à l'âge de cent quatre-vingt-cinq ans, et on l'enterra avec son père « l'ami de Dieu. » Leur tombeau, situé dans un lieu bien connu, est à dix-huit milles de Jérusalem, dans une mosquée qui est surnommée *Mosquée d'Abraham et pâturages d'Abraham* (Hébron).

بالمسير الى ارض الشام وبشره بالنبوة ونبوة اولاده الاثنى عشر
وهم روبيل وشمعون ولاوى ويهودا ويشسحر وزبولون ويوسف
وبنيامين وذان ونفتال وتاذ واشروما فهاولاء الاسباط الاثنى عشر
والنبوة والملك فى عقب اربعة منهم لاوى ويهودا ويوسف وبنيامين
وكثر جزع يعقوب من اخيه العيص فأمّنه الله منه وكان
ليعقوب خمسة الاف وخمسماية من الغنم واعطى يعقوب لاخيه
العيص العشر من غنمه استكفا لشره وخوفا من صولته بعد ان
امنه الله من خوفه وان لا سبيل له عليه فعاقبه الله فى ولده
بمخالفته لوعده واوحى الله اليه لم تطمئن الى قولى فلاجعلن
ولد العيص يملكون ولدك خمسماية وخمسين عاما فكانت المدّة
منذ اخربت الروم بيت المقدس واستعبدت بنو اسرايل الى

Isaac avait ordonné à son fils Jacob de se rendre en Syrie, en lui annonçant qu'il serait prophète et qu'il transmettrait cette dignité à ses douze fils Ruben (Roubil), Siméon (Chamoun), Lévi, Juda (Yahouda), Issachar (Yechsahar), Zabulon, Joseph, Benjamin, Dan, Neftali, Gad et Acher (Achrouma). Tel est le nom des douze tribus, dont quatre ont conservé le don de prophétie et la royauté : ce sont celles de Lévi, Juda, Joseph et Benjamin. Jacob redoutait beaucoup son frère Ésaü ; mais Dieu lui promit sa protection. Cependant Jacob, qui possédait cinq mille cinq cent brebis, en donna la dixième partie à son frère, en cédant à la peur que lui inspiraient sa méchanceté et sa violence, et oubliant que la protection divine le mettait à l'abri des agressions d'Ésaü. Aussi Dieu le châtia dans ses enfants pour avoir contrevenu à la promesse divine, et il lui révéla ces paroles : « Tu ne t'es pas reposé sur ma promesse, aussi les fils d'Ésaü régneront sur les tiens pendant cinq cent cin-

ان فتح عمر بن الخطاب رضه بيت المقدس وكان احبّ ولد
يعقوب اليه يوسف فحسده اخوته على ذلك وكان من امره مع
اخوته ما اقتصّه الله فى كتابه وخبر به على لسان نبيه واشتهر
ذلك فى امّته وقبض الله يعقوب فى بلاد مصر وهو ابن ماية
واربعين سنة فحمله يوسف فدفنه ببلاد فلسطين عند تربة
ابراهيم واسحق عم وقبض الله يوسف عم بمصر وله ماية وعشر
سنين وجعل فى تابوت من الرخام وشدّ بالرصاص وطلى
بالاطلية الدافعة للماء والهوآء وطرح فى نيل مصر نحو مدينة
منف وهنالك مسجده وقيل ان يوسف اوصى ان يحمل فيدفن
عند قبر ابيه يعقوب فى مسجد ابراهيم وكان فى عصره ايوب عم

quante ans. Telle a été, en effet, la durée de la période comprise entre la destruction du temple de Jérusalem par les Romains et la captivité des Israélites, jusqu'à la prise de Jérusalem par Omar, fils d'el-Khattab. Joseph était le fils préféré de Jacob, aussi ses frères en devinrent jaloux, et leur haine suscita entre eux et Joseph les événements que Dieu a racontés dans son Livre (sur. xii) par l'intermédiaire de son Prophète, et qui ont une grande notoriété chez ce peuple. Jacob mourut en Égypte, à l'âge de cent quarante ans. Joseph fit transporter et ensevelir son corps en Palestine, près des tombeaux d'Abraham et d'Isaac. Il fut lui-même rappelé par Dieu en Égypte, à l'âge de cent dix ans, et déposé dans un cercueil de marbre, soudé de plomb et enduit d'un vernis qui en interceptait le passage à l'eau et à l'air; puis ce cercueil fut jeté dans le Nil, près de Memphis (Menf), à l'endroit où s'élève la mosquée qui porte son nom. D'autres croient que Joseph ordonna que son corps fût transporté et enterré près de son père Jacob, dans la mosquée d'Abraham.

A la même époque vivait Job (Eyoub), dont la généa-

وهو ايوب بن اموص بن زارح بن رعويل بن العيص بن اسحق بن ابراهيم وذلك ببلاد الشام من ارض حوران والبثنية من بلاد الاردن من بين دمشق والجابية وكان كثير المال والولد فابتلاه الله فى نفسه وماله وولده فصبر فردّ الله عليه ذلك واقال عثرته واقتصّ الله ما اقتص من خبره فى كتابه على لسان نبيه صلّعم ومسجده والعين التى اغتسل منها فى وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية مشهورة ببلاد نوا والجولان فيما بين دمشق والطبرية من بلاد الاردن وهذا المسجد والعين على ثلثة اميال من مدينة نوا او نحو ذلك والحجر الذى كان ياوى اليه فى خلال بلائه هو وزوجته رحما فى ذلك المسجد الى هذا الوقت وذكر اهل التورية والكتب الاول ان موسى بن ميشا بن

logie est : Job, fils d'Amous, fils de Zarih (Zerah), fils de Rawil, fils d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham. Il habitait en Syrie le territoire du Hauran et de Bataniah, dans le district du Jourdain, entre Damas et el-Djabiah. Il était riche et possédait un grand nombre d'enfants; Dieu l'éprouva dans sa personne, sa fortune et ses enfants; mais, touché de sa patience, il lui rendit tout, et mit fin à ses maux. Cette histoire est racontée dans le Koran (sur. XXI, 83, et XXVIII, 40). La mosquée de Job et la source où il se lavait sont encore connues aujourd'hui (332) dans le pays de Nawa et de Djawlan, situé dans le district du Jourdain, entre Damas et Tibériade; elles sont à trois milles environ de la ville de Nawa. La pierre sur laquelle il se reposait pendant son malheur, auprès de sa femme Rohma, est encore conservée dans cette mosquée.

Ceux qui acceptent l'autorité du Pentateuque et des livres anciens disent qu'un prophète du nom de *Mouça* (Makhir?),

يوسف بن يعقوب نبى قبل موسى بن عمران وهو الذى طلب الخضر بن ملكان بن فالغ بن عابر بن شالح بن ارفخشد بن سام بن نوح وذكر بعض اهل الكتاب ان الخضر هو خضرون ابن عمائيل بن النفر بن العيص بن اسحق بن ابرهيم وانه ارسل الى قومه فاستجابوا له وكان موسى بن عمران بن قاهت ابن لاوى بن يعقوب بمصر فى زمان فرعون الجبار وهو الرابع من فراعنة مصر وقد كان طال عمره وعظم جسمه وهو الوليد بن مصعب بن معوية بن ابى نمير بن ابى الهلواس بن ليث بن هاران بن عمرو بن عملاق وكان بنو اسرايل قد استرقّوا بعد مضى يوسف عمّ واشتدّ عليهم البلا واخبر اهل الكهانة والنجوم والسحر فرعون ان مولودا سيولد ويزيل ملكه ويحدث

fils de Micha (Manassé), fils de Joseph, fils de Jacob, précéda Moïse (Mouça), fils d'Amran, et que c'est ce Mouça qui se mit à la recherche de Khidr, fils de Malkan, fils de Faleg, fils d'Abir, fils de Chalih, fils d'Arfakchad, fils de Sem, fils de Noé. D'autres, parmi eux, identifient Khidr avec Khidroun, fils d'Amaïl, fils d'Alnifar (Alifaz), fils d'Ésaü, fils d'Isaac, fils d'Abraham; ils ajoutent qu'il fut envoyé par Dieu à son peuple et le convertit. Moïse, fils d'Amran, fils de Kahet, fils de Lévi, fils de Jacob, vivait en Égypte du temps de Pharaon le tyran. Celui-ci, le quatrième des Pharaons d'Égypte, était alors très-âgé et d'une haute stature; il s'appelait *el-Walid,* fils de Moçab, fils de Moawiah, fils d'Abou Nomaïr, fils d'Abou'l-Hilwas, fils de Leit, fils de Haran, fils d'Amr, fils d'Amlak.

A la mort de Joseph, les Israélites tombèrent dans l'esclavage et souffrirent de grands maux. Les devins, les astrologues et les magiciens annoncèrent à Pharaon qu'un enfant allait naître qui le précipiterait de son trône, et sus-

ببلاد مصر امورا عظيمة فجزع لذلك فرعون وامر بذبح الاطفال
فكان من امر موسى وما اوحى الله الى امه فى امره ان تقذفه
فى اليمّ ما اقتصّ الله من خبره واوضحه على لسان نبيّه محمد عم
وكان فى ذلك الزمان شعيب النبى عم وهو شعيب بن نويل بن
رعوايل بن مر بن عنقا بن مدين بن ابرهيم وكان لسانه عربيا
وكان مبعوثا الى اهل مدين ولما خرج موسى هاربا من فرعون
مرّ بشعيب النبى عم فكان من امره معه وتزويجه ابنته ما قد
ذكر وكلّم الله موسى تكليما وشدّ عضده باخيه هرون وبعثهما
الى فرعون فخالفهما فاغرق الله فرعون فامر الله موسى بالخروج
ببنى اسرايل الى التيه فكان عددهم ستماية الف بالغ فى اخرين

citerait de graves événements en Egypte. Pharaon, effrayé de cette prédiction, fit périr tous les enfants; mais Dieu ordonna à la mère de Moïse d'exposer son fils sur l'eau, ainsi qu'il nous l'apprend par la bouche de Mohammed, son prophète (sur. xx, 39).

A cette époque vécut le prophète Choaïb, fils de Nawil, fils de Rawaïl, fils de Mour, fils d'Anka, fils de Madian, fils d'Ibrahim; ce prophète, qui parlait arabe, fut envoyé vers les Madianites. Moïse, fuyant la colère de Pharaon, se rendit auprès de Choaïb, dont il épousa la fille, comme il est dit dans le Koran (vii, 83).

Puis Dieu parla directement à Moïse (iv, 162), lui donna l'assistance de son frère Aaron (Haroun), et les envoya tous deux auprès de Pharaon, qui leur résista et périt dans les flots. Dieu ordonna alors à Moïse de conduire au désert (*et-tih*) les fils d'Israël, dont le nombre s'élevait à six cent mille adultes, sans compter les enfants. Les tables que Dieu donna à son prophète Moïse, sur le mont Sinaï (*tour Sina*),

ممن لم يبلغ وكانت الالواح التى انزلها الله على نبيه موسى بن
عمران على جبل طور سينا من زمرد اخضر وفيها كتابة بالذهب
فلما نزل من الجبل راى قوما من بنى اسرايل قد اعتكفوا على
عبادة بقر لهم فارتعد فسقطت الالواح من يده فتكسّرت
فجمعها واودعها فى تابوت السكينة مع غيرها وجعله فى الهيكل
وكان هارون كافل الهيكل وهو قيّم الزمان واتمّ الله انزال التورية
على موسى بن عمران وهو فى التيه وقبض الله هارون اليه فدفن
فى جبل موات[1] نحو جبال الشراة مما يلى الطور وقبره مشهور فى
مغارة عادية يسمع فيها من بعض الليالى دوىّ عظيم يجزع منه
كل ذى روح وقيل انه غير مدفون بل هو موضوع فى تلك المغارة
ولهذا الموضع خبر عجيب من وصل الى هذا الموضع علم بما

étaient d'émeraude, et les caractères y étaient gravés en or. En descendant de la montagne, Moïse vit les Israélites prosternés devant un veau qu'ils adoraient; il fut saisi d'effroi, et les tables s'échappèrent de sa main et se brisèrent. Il en réunit les fragments et les déposa avec d'autres objets dans l'arche « de la majesté divine » (II, 249), qu'il plaça dans le tabernacle. Il en confia la garde à Aaron, qu'il institua son successeur; puis Dieu acheva de révéler le Pentateuque à Moïse pendant qu'il était dans le désert. Aaron mourut et fut enterré dans la montagne de Moab, près de la chaîne de Cherat, non loin du Sinaï. On montre son tombeau dans une antique caverne, d'où l'on entend souvent, pendant la nuit, sortir un grand bruit qui épouvante tous les êtres vivants. On dit encore qu'Aaron n'a pas été enterré, mais seulement déposé dans cette caverne. Les particularités étranges qui se rapportent à ce lieu sont bien connues de tous ceux qui l'ont visité.

Aaron mourut sept mois avant Moïse, et âgé selon les uns

وصفناه وكان ذلك قبل وفاة موسى بسبعة اشهر وقبض هرون
وهو ابن ماية وعشرين سنة وقد قيل ان موسى قبض بعد وفاة
هارون بثلاث سنين وانه خرج الى الشام فكان له بها حروب
من سرايا كانوا يسرونها من البر الى العماليق والقربانيين [1]
والمدنيين وغيرهم على ما ذكر فى التورية وانزل الله تعالى على موسى
عليه السلام عشر صحف فاستتمّ ماية صحيفة ثم انزل الله عليه
التورية بالعبرانية فيها الامر والنهى والتحليل والتحريم والسنن
والاحكام وذلك فى خمسة اسفار والسفر يريدون به الصحيفة
وكان موسى عم قد ضرب التابوت الذى فيه السكينة من
الذهب من ستماية الف مثقال وسبعماية وخمسين مثقالا
وصار الكافل بعد هرون يوشع بن نون من سبط يوسف وقبض

de cent vingt-trois ans, ou de cent vingt ans selon les autres. D'autres croient que Moïse ne mourut que trois ans après son frère, qu'il pénétra en Syrie, et envoya de l'intérieur du pays des expéditions contre les Amalécites, les Korbanites, les Madianites, et d'autres peuples dont il est fait mention dans le Pentateuque. Dieu donna à Moïse dix feuillets, qui complétèrent le nombre de cent feuillets. Puis il lui révéla en hébreu le Pentateuque (*Tourah*), avec les commandements et les défenses, les permissions et les interdictions, les décrets et les décisions que renferment ses cinq *sefer* (ספר), c'est-à-dire cinq livres.

L'arche où reposait la majesté divine et que construisit Moïse était en or, du poids de six cent mille sept cent cinquante miskal, et, après Aaron, la garde en fut confiée à Josué (Youcha), fils de Noun, de la tribu de Joseph. Moïse mourut à l'âge de cent vingt ans; mais ni lui, ni Aaron n'éprouvèrent les infirmités de la vieillesse, et ils jouirent d'une jeunesse continuelle.

موسى عمّ وهو ابن عشرين ومائة سنة ولم يحدث لموسى ولا
لهارون شي من الشيب ولا حالا عن صفات الشباب ولما قبض
الله موسى صار يوشع بن نون بعد ذلك يشمّر ببنى اسرايل الى
بلاد الشام وكان غلب عليها الجبابرة من ملوك العماليق وغيرهم
من ملوك الشام فاسرى اليهم يوشع سرايا وكانت له معهم وقائع
فافتتح بلاد أريحا وزغر من ارض الغور وهى ارض البحيرة المنتنة
التى لا تقبل الغرق ولا يتكون فيها ذو روح من سمك ولا غيره
وقد ذكرها صاحب المنطق وغيره من الفلاسفة ممن تقدّم
وتاخّر عن عصره واليها ينتهى ماء بحيرة طبرية وهو الاردن
وبدء مآء بحيرة طبرية من بحيرة كفرلى والقرعون من ارض
دمشق فاذا انتهى مصبّ مآء الاردن الى البحيرة المنتنة خرقها
وانتهى الى وسطها متميّزا من مائها فيغوص فى وسطها وهو نهر

Après la mort de Moïse, Josué, fils de Noun, conduisit les Israélites en Syrie, où régnaient alors les *géants*, race de rois amalécites, ainsi que d'autres princes. Il envoya contre eux quelques expéditions et eut avec eux plusieurs engagements; il conquit tout le territoire dépendant de Jéricho et de Zogar, dans le Gour, ou contrée basse du lac Fétide (mer Morte).

Ce lac repousse ce qu'on y jette, et ne renferme ni poissons, ni aucun être vivant, comme l'ont remarqué l'auteur de la Logique (*Météorol.* II, cap. III) et d'autres philosophes qui ont vécu avant ou après Aristote. Le Jourdain verse dans ce lac les eaux du lac de Tibériade; ce dernier sort du lac Keferla et el-Karoun (?), aux environs de Damas. Arrivé au lac Fétide, le Jourdain le traverse jusqu'à la moitié, sans mélanger ses eaux avec celles du lac, dans le centre duquel il s'engouffre. On ne s'explique pas comment un fleuve aussi

عظيم لا يدرى الى اين غاص من غير ان يزيد فى البحيرة ولا
ينقص منها ولهذه البحيرة اعنى المنتنة اخبار واقاصيص
طويلة قد اتينا على ذلك فى اخبار الزمان والاوسط وذكرنا خبر
الاحجار التى تخرج منها على صور البطيخ على شكلين يعرف بالحجر
اليهودى[1] ذكرته الفلاسفة واستعمله اهل الطب لمن به وجع
الحصاة فى المثانة وهو ذو نوعين ذكر وانثى فالذكر للرجال
والانثى للنساء ومن هذه البحيرة يخرج العقار المعروف بالحمر
وليس فى الدنيا والله اعلم بحيرة لا يتكوّن فيها ذو روح من
سمك ولا غيره الا هذه البحيرة وبحيرة ركبتها ببلاد اذربيجان
بين مدينة ارمية[2] والمراغة وهى البحيرة المعروفة هناك

considérable que le Jourdain n'influe pas sur la crue ou la diminution des eaux du lac. D'ailleurs, on a fait relativement au lac Fétide de longs récits que nous avons reproduits dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne. Nous y avons parlé aussi des pierres qu'on retire de ce lac, et qui ont deux formes analogues à celle du melon. Ces pierres, connues sous le nom de *pierres de Judée*, ont été décrites par les philosophes, et sont employées en médecine contre les calculs urinaires. On les divise en deux espèces : les mâles et les femelles; les premières sont employées pour le traitement des hommes et les autres pour celui des femmes. On extrait également de ce lac le bitume nommé *el-homar* (חמר). Il n'y a pas, dit-on, dans le monde d'autre lac qui ne renferme ni poissons, ni, en général, aucun être vivant, excepté celui dont nous parlons, et un autre lac sur lequel j'ai navigué dans l'Aderbaïdjan : il est situé entre les villes d'Ourmiah et de Méragah, et reçoit dans le pays le nom de Keboudan. Plusieurs auteurs anciens ont expliqué les causes

بكبودان وقد ذكر الناس ممن تقدّم علّة عدم تكوّن الحيوان فى البحيرة المنتنة ولم يعرضوا لبحيرة كبودان وينبغى على قياس قولهم ان تكون علّتهما واحدة وسار ملك الشام وهو السميدع ابن هوبر بن مالك الى يوشع بن نون فكانت له معه حروب الى ان قتله يوشع واحتوى على جميع ملكه ولحق به غيره من الجبابرة والعماليق وشنّ الغارات بارض الشام فكانت مدّة يوشع بن نون فى بنى اسرايل بعد وفاة موسى تسعًا وعشرين سنة وهو يوشع بن نون بن افرايم بن يوسف بن يعقوب بن اسحق بن ابرهيم وقيل ان يوشع بن نون كان بدو محاربته لملك العماليق وهو السميدع ببلاد ايلة نحو مدين ففى ذلك يقول عوف بن سعد الجرهمى (1)

de cette absence complète d'êtres animés dans le lac Fétide; mais, bien qu'ils n'aient fait aucune mention de celui de Keboudan, il est permis de conclure, par analogie, que ce phénomène est déterminé par les mêmes causes dans les deux lacs.

Le roi de Syrie es-Someida, fils de Houbar, fils de Malek, marcha contre Josué, fils de Noun, et, après plusieurs combats, fut tué par ce dernier, qui s'empara de son royaume; mais bientôt plusieurs autres géants alliés aux Amalécites l'attaquèrent, et la Syrie devint le théâtre d'une longue guerre. Josué gouverna les Israélites, après la mort de Moïse, pendant vingt-neuf ans. Sa généalogie était Josué, fils de Noun, fils d'Éphraïm, fils de Joseph, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. On croit que le premier combat que Josué livra à es-Someida, roi des Amalécites, eut lieu dans le pays d'Eïlah, près de Madian. Cette circonstance est mentionnée dans les vers suivants de Awf, fils de Saad, le Djerhomite :

أَلم تر انّ العملقىّ بن هوبر … بايلة امسى لحمه قد تمزّعا
تداعت عليه من يهود جحافل … ثمانين الفا حاسرين ودرّعا
فامست عداد للعماليق بعده … على الارض مشيا مصعدين وفرّعا
كأَنْ لم يكونوا بين اجبال مكة … ولم ير رآءٍ قبل ذاك السميدعا

وقد كان بقرية من قرى البلقا من بلاد الشام رجل يقال له بلعم بن باعور بن سموم بن فرستم بن ماب بن لوط بن هاران وكان مستجاب الدعوة فحمله قومه على الدعاء على يوشع بن نون فلم يتأتّ له ذلك وعجز عنه واشار على بعض ملوك العماليق ان يبرز لحسان من النساء نحو عساكر يوشع ابن نون فتسرعوا الى النساء فوقع فيهم الطاعون فهلك منهم تسعون الفا وقيل اكثر من ذلك وبلعم هو الذى اخبر الله

N'as-tu pas vu à Eïlah la chair de l'Amalécite (Someida), fils de Houbar, mise en lambeaux,

Lorsqu'il fut attaqué par une armée de quatre-vingt mille Juifs, protégés ou non par des boucliers?

Ces cohortes d'Amalécites, qui se traînaient péniblement et grimpaient sur ses traces,

On ne les a plus rencontrées entre les montagnes de la Mecque, et personne depuis lors n'a revu es-Someida.

Dans une bourgade du district de Balka, en Syrie, vivait un homme nommé *Balam,* fils de Baour, fils de Samoun, fils de Ferestam, fils de Mab, fils de Lout, fils de Haran, et dont les prières étaient exaucées par Dieu. Son peuple le poussa à appeler les malédictions du ciel sur Josué, fils de Noun; mais, ses imprécations étant restées stériles, il engagea un des rois amalécites à envoyer les plus belles de ses femmes dans le camp de Josué. L'armée des Israélites se précipita, en effet, sur ces femmes; mais la peste se déclara parmi eux et enleva quatre-vingt-dix mille hommes, et même un plus grand nombre, d'après le dire de quelques auteurs. C'est de ce Balam que Dieu a dit dans le Koran « qu'il reçut

عنه انه اتاه الايات فانسلخ منها وقيل ان يوشع بن نون قبض
وهو ابن ماية وعشر سنين وقام فى بنى اسرايل بعد يوشع
كالب بن يوفنا بن بارض بن يهودا ويوشع وكالب الرجلان
اللذان انعم الله عليهما قال المسعودى ووجدت فى نسخة
اخرى ان القيم فى بنى اسرايل بعد وفاة يوشع كوشان الكفرى
وانه اقام فيهم ثمانى سنين وانه هلك وملك عيائيل بن قابيل
من سبط يهودا اربعين سنة وقتل كوش جبارا وكان بارض البلقا
بماب[1] وان بنى اسرايل كفرت بعد ذلك فملك الله عليهم كنعان
عشرين سنة وهلك فكان على بنى اسرايل عملال الاحبارى اربعين
سنة ثم قام شمويل الى ان وليهم طالوت وخرج عليهم جالوت

les signes (de la grâce divine), mais qu'il devint apostat. » (VII, 174.) Josué, fils de Noun, mourut, dit-on, à l'âge de cent dix ans. Après lui les enfants d'Israël furent gouvernés par Kaleb, fils de Youfanna, fils de Bared (Peres), fils de Juda. Josué et Kaleb sont les deux hommes « auxquels Dieu a accordé ses bienfaits. » (*Kor.* V, 26.)

J'ai trouvé dans un autre texte qu'après la mort de Josué Kouchan el-Koufri (Couchan Richataïn?) fut le chef des enfants d'Israël pendant huit ans, et à sa mort il eut pour successeur Amyaïl, fils de Kabil (Athaniel, fils de Kenaz?), de la tribu de Juda, lequel régna quarante ans et tua Kouch, le géant, qui résidait à Mab (Debbah), dans le pays de Balka. Après lui les Israélites tombèrent dans l'infidélité, et Dieu les assujettit à Kanaan pendant vingt ans. Quand ce roi mourut, Amlal el-Ahbari (Éli, le grand prêtre?) les gouverna durant quarante ans. Samuel (Chamwil) lui succéda jusqu'à l'avénement de Saül (Talout), sous le règne duquel eut lieu l'invasion de Goliath (Djalout), le géant, roi des Berbers de Palestine.

الجبّار ملك البربر من ارض فلسطين   قال المسعودى فاما على الرواية
الاولى التى قدمنا ذكرها ان القيم بعد يوشع فى بنى اسرايل كالب
ابن يوفنا وان القيم بعده ولمدبرلهم فنحاس بن العازر بن هرون
ابن عمران ثلثين سنة وقد كان عمد الى مصاحف موسى عم فجعلها
فى خابية نحاس ورصص راسها واتى بها صخرة بيت المقدس
وذلك قبل بنائه فانفرجت فاذا مغارة فيها صخرة ثانية
فوضع الخابية عليها فانضمّت الصخرة على ذلك ككونها اوّلا ولما
هلك فنحاس بن العازر دبر امرهم كوشان الاتيم ملك الجزيرة
فتعبّد بنى اسرايل واخذهم البلا ثمانى سنين ثم دبر امرهم
عنياييل بن يوفنا اخو كالب من سبط يهودا اربعين سنة ثم
دبرهم اعلون ملك مواب بجهد شديد ثمان عشر سنة ثم دبرهم

D'après la première tradition que nous avons déjà citée, le chef des Israélites, après Josué, fut Kaleb, fils de Youfanna; puis ils furent gouvernés par Fenhas, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, fils d'Amran, pendant trente ans. Fenhas, pour préserver les livres de Moïse, les déposa dans un coffre de cuivre dont il souda l'orifice avec du plomb, et qu'il porta sur le rocher où le temple devait être élevé plus tard. Ce rocher se fendit et laissa voir une caverne renfermant un second rocher, sur lequel le coffre fut déposé : puis le rocher se referma et reprit sa forme première. A la mort de Fenhas, fils d'Éléazar, les Israélites furent soumis par Kouchan el-Atim (Richataïm), roi de la Mésopotamie, qui les asservit et les persécuta pendant huit ans. Anyaïl (Atinel), fils de Youfanna, frère de Kaleb, de la tribu de Juda, fut leur chef durant quarante ans. Ils passèrent ensuite sous le joug oppressif d'Aloun (Eglon), roi de Moab, qui régna dix-huit ans. Après lui Éhoud, de la tribu d'Éphraïm, fut leur

اهود من ولد افرايم خمسًا وخمسين سنة ولخمس وثلثين
سنة خلّت من ايامه تمّ للعالم اربعة الاف سنة وقيل غير ذلك
من التاريخ ثم دبرهم شاعان بن اهود خمسا وعشرين سنة ثم
قهرهم فيلش الكنعاني ملك الشام عشرين سنة ثم دبرتهم امراة
يقال لها دبورا وقيل انها ابنته وضمّت اليها رجلا من سبط
نفتال يقال له باراق اربعين سنة ثم تداولتهم روس من
بني مدين عوريب وزويب وبنوريا ودارع وصلتا سبع سنين
وثلثة اشهر ثم دبرهم جدعون من آل منشا اربعين سنة وقتل
ملوك مدين ثم ابنه ابو مالخ ثلاث سنين وثلاثة اشهر ثم
دبرهم تولع من آل افرايم ثلثا وعشرين سنة ثم يامين من
آل منشا اثنين وعشرين سنة ثم ملوك عمان ثماني عشر سنة

juge pendant cinquante-cinq ans. La trente-cinquième année de son règne coïncide avec la quatre millième du monde; mais ceci est matière à controverse parmi les chronologistes. Chaan (Chamgar), fils d'Éhoud, gouverna durant vingt-cinq ans. Failach (Yabin), le Cananéen, roi de Syrie, assujettit les Israélites pendant vingt ans. Il eut pour successeur une femme du nom de *Débora*, que l'on considère comme sa fille; celle-ci régna pendant quarante ans, et associa à son pouvoir un homme de la tribu de Neftali, qui se nommait *Barak*. Après elle les Israélites obéirent à des chefs madianites, tels que Ourib, Zawib, Banioura, Dara et Salta, pendant une période de sept ans et trois mois. Gédéon (Djidaoun), de la tribu de Manassé, qui extermina ces chefs madianites, régna quarante ans. Le règne de son fils Abimélech (Abou-Malikh) fut de trois ans et trois mois. Ses successeurs furent Toula, de la tribu d'Éphraïm, qui régna vingt-trois ans; Yamin (Yaïr), de la tribu de Manassé, vingt-deux ans; les rois d'Ammon, dix-huit ans; Nahchoun (Ab-

ثم نحشون من بيت لحم سبع سنين ثم شمشون عشرين سنة ثم املج عشر سنين ثم عجران ثمان سنين ثم قهرهم ملوك فلسطين اربعين سنة ثم عيلان الكاهن بعد ذلك اربعين سنة

وفى زمانه ظفر البابليون ببنى اسرايل وغنموا التابوت وكان بنو اسرايل يستفتحون به فحملوه الى بابل واخرجوهم من ديارهم وابنائهم وما كان من قوم حزقيل وهم الذين خرجوا من ديارهم وهم الوف حذر الموت فقال لهم الله موتوا ثم احياهم وكان اصابهم الطاعون فبقى منهم ثلثة اسباط فلحقت فرقة بالرمل وفرقة بجزيرة من جزائر البحور وفرقة بشواهق الجبال وكان لهم خبر طويل حتى رجعوا الى ديارهم فقالوا لحزقيل هل رايت قوما اصابهم ما اصابنا فقال لا ولا سمعت بقوم فرّوا من

san), de Betlehem, sept ans; Chinchoun (Samson), vingt ans; Amlah, dix ans, et Adjran, huit ans. Les rois des Philistins les tinrent ensuite sous leur joug pendant quarante ans, et après eux Ailan (Élie), le grand prêtre, les gouverna pendant quarante ans.

De son temps, les Babyloniens vainquirent les Israélites, leur enlevèrent l'arche, qui avait été l'instrument de leurs victoires, et la transportèrent à Babel; ils arrachèrent les Israélites à leurs foyers et à leurs familles. A la même époque arriva ce qui est raconté du peuple d'Ézéchiel (Hizkiel) « qui, au nombre de plusieurs milliers d'hommes, quittèrent leur pays de peur de mourir, et que Dieu, après leur avoir dit, Mourez, rappela à la vie. » (*Koran*, II, 244.) La peste les décima, et il ne resta que trois tribus, dont l'une se réfugia au milieu des sables, l'autre dans une île, et la troisième sur le sommet des montagnes. Après de longues épreuves, ils revinrent dans leurs demeures, et dirent à Ézéchiel : « As-tu jamais vu un peuple souffrir ce que nous avons souffert? » —

الله فراركم فسلّط الله عليهم الطاعون بعد سبعة ايام فماتوا
عن اخرهم   ودبر بنى اسرايل بعد عيلان الكاهن اشماويل بن
بروحان بن ناحور وتنبّى فمكث فيهم عشرين سنة ووضع الله
عنهم القتال وصلح امرهم فخلّطوا بعد ذلك فقالوا لاشماويل
ابعث لنا ملكا نقاتل فى سبيل الله فأُمر بتمليك طالوت[1] وهو
شاول بن قيس بن اتيال بن صرون بن نحورب بن افيح بن
بنيامين بن يعقوب بن اسحق بن ابرهيم فملّكه الله عليهم ولم
يجمعهم قبل ذلك مثل طالوت فكان بين خروج موسى ببنى
اسرايل من مصر الى ان ملك على بنى اسرايل طالوت خمسماية
سنة واثنتان وسبعون سنة وثلثة اشهر وكان طالوت دباغا يعمل

« Non, répondit-il, je n'ai jamais entendu parler d'un peuple qui ait fui devant Dieu comme vous l'avez fait. » Sept jours après, Dieu leur envoya la peste, et ils moururent tous jusqu'au dernier d'entre eux.

Après Ailan le grand prêtre, régna Samuel (Ichmawil), fils de Barouhan (Yerouham), fils de Nahour. Ce prophète séjourna vingt ans parmi les Israélites; Dieu éloigna d'eux la guerre et rétablit leur fortune. Mais ils retombèrent dans de nouveaux troubles et ils dirent à Samuel : « Donne-nous un roi, afin que nous combattions dans la voie de Dieu. » (*Koran*, II, 247.) Dieu lui ordonna de conférer la royauté à Talout, qui est le même que Saül (Chaoul), fils de Kich, fils d'Atial (Abïel), fils de Saroun (Seror), fils de Nahourab (Bakhorad), fils d'Afiah, fils de Benjamin, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham. Dieu le revêtit donc de l'autorité, et jamais les Israélites n'avaient été unis comme ils le furent sous Saül. Entre la sortie des enfants d'Israël de l'Égypte, sous la conduite de Moïse, et le règne de Saül, on compte une période de cinq cent soixante et douze ans

الادم فاخبرهم نبيهم اشماويل ان الله قد بعث لكم طالوت ملكا فقالوا فيه ما اخبر الله عز وجل فى كتابه انّى يكون له الملك علينا ونحن احقّ بالملك منه ولم يؤت سعة من المال الاية واخبرهم نبيهم ان اية ملكه ان ياتيكم التابوت فيه سكينة من ربّكم وبقية الاية فكان مدّة ما مكث التابوت ببابل عشر سنين فسمعوا عند الفجر حفيف الملائكة تحمل التابوت واشتدّ سلطان جالوت وكثرت عساكره وقواده وبلغه انقياد بنى اسرايل الى طالوت فسار اليه جالوت من فلسطين باجناس البربر وهو جالوت بن مالود بن دبال بن حطان بن فارس فنزل بساحة بنى اسرايل وامر اشماويل طالوت بالخروج ببنى اسرايل الى حرب جالوت فابتلاهم الله بنهر بين الاردن

et trois mois. Saül fut d'abord tanneur, et il préparait le cuir; aussi lorsque le prophète Samuel dit aux Israélites, « Dieu vous envoie Saül en qualité de roi, » ils répondirent, ainsi que Dieu nous l'apprend dans son livre : « Comment pourrait-il régner sur nous? Nous sommes plus dignes de la souveraineté que lui, car il ne possède pas même des richesses, etc. » (*Koran*, II, 248.) — « Le signe de la royauté, répondit le prophète, sera le retour de l'arche, qui est pour vous un gage de sécurité de la part de Dieu, etc. » (*Ibid.* 249.) En effet, l'arche sainte était à Babel depuis dix ans; mais dès le lendemain, au point du jour, ils entendirent le frôlement des anges, qui la rapportaient.

Goliath (Djalout) avait affermi sa puissance et accru le nombre de ses soldats et de ses généraux. Jaloux de l'obéissance des Israélites envers Saül, il sortit de la Palestine et marcha contre lui à la tête de différentes races de Berbers. Ce Djalout était fils de Maloud, fils de Debal, fils de Hattan, fils de Farès. Lorsqu'il eut envahi les plaines des Israé-

وفلسطين وسلط عليهم العطش وقد قصّ الله ذلك فى كتابه
وامروا كيف يشربون منه فولغ اهل الريبة ولوغ الكلاب فقتلهم
جالوت[1] عن اخرهم ثم فصل من خيارهم ثلثماية وثلثة عشر
رجلا فيهم اخوة داود ولحق داود باخوته فتوافق الجيشان
جميعا فكانت الحرب بينهم سجالا وندب طالوت الناس وجعل
لمن يخرج الى جالوت ثلث ملكه وتزويج ابنته فبرز اليه داود
فقتله بحجر كان فى مخلاته رماه بمقلاع فخرّ جالوت وقد اخبر
الله بذلك فى كتابه بقوله وقتل داود جالوت الاية وقد ذكر
ان الحجر الذى فى مخلاة داود كان ثلثة احجار اجتمعت فصارت
حجرا واحدا ولها اخبار قدمنا ذكرها فيما سلف من كتبنا

lites, Saül, d'après l'ordre de Samuel, sortit avec son armée pour combattre Goliath. Ce fut alors que Dieu leur envoya une épreuve auprès d'une rivière qui sépare le Jourdain de la Palestine, et qu'il leur infligea les tourments de la soif, ainsi qu'il est raconté dans le Koran (II, 250). Les Israélites furent instruits de la manière dont ils devaient boire; ceux qui doutèrent lapèrent l'eau à la façon des chiens, et furent exterminés jusqu'au dernier par Goliath. Saül choisit ensuite trois cent treize de ses plus vaillants soldats, parmi lesquels se trouvaient David et ses frères. Les deux armées se rencontrèrent, et, le sort de la bataille restant indécis, Saül, pour encourager ses troupes, promit le tiers de son royaume et la main de sa fille à celui qui combattrait Goliath. David marcha contre cet ennemi, et le tua avec une pierre qu'il avait dans son sac de berger, et qu'il lança au moyen d'une fronde. Goliath périt sur-le-champ, comme on lit encore dans le livre saint : « Et David tua Goliath. » (*Ibid.* 252.) On raconte que David avait dans son sac trois pierres qui se réunirent et formèrent une seule pierre, avec laquelle

وهى التى قتل بها جالوت وان القوم الذى ولغوا المآء وخالفوا
ما امروا به كان القاتل لهم طالوت وقد اتينا على خبر الدرع
الذى كان قد اخبرهم نبيّهم انه لا يقتل جالوت الا من صلحت
عليه وانّما صلحت على داود وما كان من هذه الحروب وخبر
النهر[1] الذى نش واخبار تملّك طالوت واخبار البربر وبدو
انسابهم فى كتابنا اخبار الزمان وسنورد بعد هذا الموضع فى
الموضع المستحق له من هذا الكتاب جملا من اخبارهم وتفرقهم
فى البلاد   ورفع الله ذكر داود واخمل ذكر طالوت وابى طالوت
ان يفى له بما تقدّم من شرطه فلما راى ميل الناس اليه زوّجه
ابنته وسلم اليه ثلث الجباية وثلث الحكم وثلث الناس ثم

il tua Goliath. Quant aux différents récits qui se rattachent à ce fait, on peut consulter nos ouvrages précédents. On dit aussi que ce fut Saül qui extermina ceux qui lapèrent l'eau de la rivière et désobéirent ainsi aux ordres qu'ils avaient reçus. Nous avons déjà raconté l'histoire de la cotte de mailles au sujet de laquelle le prophète des Israélites leur annonça que celui-là seul qui pourrait la revêtir tuerait Goliath; et, en effet, David seul put s'en couvrir. Pour ce qui concerne le détail de ces guerres, l'histoire du fleuve qui tarit, le récit du règne de Saül, les Berbers et leur origine, nous renvoyons le lecteur à nos Annales historiques. Plus bas, et dans un chapitre plus approprié à ce sujet, nous donnerons un résumé de l'histoire des Berbers et de leur dispersion sur la terre.

Dieu grandit le nom de David et abaissa celui de Saül, qui avait refusé de remplir ses engagements envers David. Cependant, voyant la popularité qui entourait celui-ci, Saül lui donna sa fille en mariage et lui concéda un tiers de ses revenus, de son autorité et de ses sujets. Mais la jalousie

حسده بعد ذلك واراد اغتياله فمنعه الله من ذلك وابى داود
ان ينافسه فى ملكه ونما امر داود فبات طالوت على سرير ملكه
فمات من ليلته كمدًا وانقادت بنو اسرايل الى داود فكانت مدّة
ملك طالوت عشرين سنة وذكر ان الموضع الذى قتل فيه جالوت
كان ببيسان من ارض الغور من بلاد الاردن والان الله الحديد
لداود فعمل منه الدروع وسخّر الله الجبال له والطير يسبّحن
معه وحارب داود اهل مواب من ارض البلقا وانزل عليه
الزبور بالعبرانية خمسين ومابة سورة وجعله ثلثة اثلاث فثلث
ما يلقون من بخت نصر وما يكون من امره فى المستقبل وثلث
ما يلقون من اهل اثور وثلث موعظة وترغيب وتحجيد وترهيب

que lui inspirait David l'aurait porté à le faire périr dans une embûche, si Dieu ne l'en avait empêché. David, au contraire, ne chercha jamais à lui disputer le pouvoir, et sa gloire ne fit que s'accroître tant que Saül resta sur le trône. Ce roi mourut une nuit dans un violent désespoir, et les Israélites se soumirent à David. La durée du règne de Saül fut de vingt ans. On dit que c'est près de Beisan, dans le Gour ou région inférieure du Jourdain, que Goliath fut tué. Dieu ramollit le fer sous les mains de David, qui en fit des cottes de mailles; Dieu lui soumit aussi les montagnes, et permit aux oiseaux de chanter ses louanges avec David. Ce roi combattit le peuple de Moab, dans le pays d'el-Balka. Il reçut du ciel le psautier en hébreu, composé de cent cinquante chapitres, et divisé en trois parties : la première prédit les rapports des Israélites avec Bokhtnaçar (Nabuchodonosor) et l'histoire de ce roi; la seconde, le sort que leur réservaient les Assyriens; la troisième renferme des prédications et des exhortations, ainsi que des cantiques et des prières. On ne trouve dans ce livre ni commandement, ni

وليس فيه امر ولا نهى ولا تحليل ولا تحريم واستقامت الامور
لداود ولحقت الخوارج من الكفار باطراف الارض هيبة لداود
وبنا داود بيتا للعبادة بكور سلام وهو بيت المقدس وهو البيت
الباقى فى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية ويعرف
بمحراب داود وليس فى بيت المقدس بنآ هو اعلى منه فى هذا الوقت
وقد ترى من اعلاه البحيرة المنتنة ونهر الاردن المقدم ذكره
فى هذا الكتاب وكان من امر داود مع الخصمين ما اقتصّ الله فى
كتابه وقوله لاحدهما قبل استماعه من الاخر لقد ظلمك الاية
وقد تنازع الناس فى خطية داود فمنهم من راى ما وصفنا ونفى
عن الانبيآء المعاصى وتعمد الفسق وانهم معصومون وكانت
الخطية ما وصفنا وذلك قوله عزّ وجلّ يا داود انا جعلناك

défense, ni aucune prescription ou interdiction. Le règne de David fut prospère, et sa puissance inspira du respect aux peuples infidèles jusqu'aux extrémités du monde. Il bâtit un temple pour le culte de Dieu dans le Kour Selam, c'est-à-dire à Jérusalem (*beit el-moqaddes*); ce temple, qui existe encore aujourd'hui, 332 de l'hégire, est connu sous le nom d'*Oratoire* (Mihrab) *de David*. C'est maintenant le point culminant de la ville, et l'on aperçoit de là le lac Fétide et le Jourdain, dont nous avons parlé ci-dessus (p. 96 et 97).

L'histoire de David et des deux plaideurs est racontée par Dieu dans le Koran, ainsi que la sentence que ce roi prononça avant d'avoir entendu l'autre plaideur : « Il a agi iniquement à son égard, etc. » (XXXVIII, 23.) On n'est pas d'accord sur la nature du crime commis par David. Les uns, adoptant notre manière de voir, nient tout acte de révolte ou d'impiété volontaire de la part des prophètes, parce qu'ils sont présanctifiés (*mâsoum*); ils croient donc que le péché de David consiste dans cette sentence inique. C'est

خليفة فى الارض فاحكم بين الناس بالحقّ ومنهم من راى ان ذلك كان من قصة اوريا بن حيان[1] ومقتله على ما ذكر فى كتب المبتدا وغيرها وتاب الله على داود بعد اربعين يوما كان فيها صائما باكيا وتزوّج داود ماية امراة ونشا سليمان وبرع وداخل اباه فى قضائه واتاه الله فصل الخطاب والحكم على حسب ما خبر عنهما عزّ وجلّ بقوله وكلّا اتيناه حكما وعلما الاية فلما حضرت داود الوفاة اوصى الى ولده سليمان وقُبِضَ وكان ملكه اربعين سنة على فلسطين والاردن وكان عسكره ستين الفا صاحب سيف ودرقة جرد مرد اصحاب باس ونجدة وكان ببلاد ايلة ومدين فى عصر داود لقمان الحكيم وهو لقمان بن عنقى بن مزيد بن صرون وكان نوبيا مولى للقين بن جسر وولد على

ce que confirme ce verset : « O David, nous t'avons établi notre vicaire sur la terre, juge les hommes selon la vérité. » (Sur. xxviii, 25.) D'autres allèguent l'histoire et le meurtre de Ouria (Urie), fils de Haïan, comme le racontent « les livres des origines, etc. » Le repentir de David fut exaucé après quarante jours de jeûne et de larmes. Il épousa cent femmes. Salomon, son fils, ayant grandi, assista son père dans l'exercice de la justice, et reçut de Dieu les dons de prophétie et de sagesse, comme le dit le saint livre : « Nous avons donné à chacun d'eux la sagesse et la science, etc. » (xxi, 79.) David avant de rendre son âme à Dieu désigna son fils Salomon comme son successeur. Il avait régné quarante ans sur la Palestine et le Jourdain. Son armée se camposait de soixante mille hommes portant l'épée et le bouclier; elle ne comptait que des jeunes gens encore imberbes, mais pleins de courage et de vigueur.

A cette époque vivait, dans le pays d'Aïlah et de Madian, Lokman le Sage, dont le nom entier est Lokman, fils d'Anka,

عشر سنين من ملك داود وكان عبدا صالحا مَنّ الله عليه بالحكمة ولم يزل باقيا فى الارض مظهرا للحكمة والزهد فى هذا العالم الى ايام يونس بن متى حتى ارسل الى اهل نينوى من بلاد الموصل ولما قبض داود قام بعده ابنه سليمان بالنبوة والحكمة وغمر عدله رعيّته واستقامت له الامور وانقادت له الجيوش وابتدا سليمان بناء بيت المقدس وهو المسجد الاقصى الذى بارك الله حوله فلما استتمّ بناوُه ابتنا لنفسه بيتا وهو الذى يسمّى فى وقتنا هذا كنيسة القمامة وهى الكنيسة العظمى فى بيت المقدس عند النصارى ولهم كنائس غيرها معظمة ببيت المقدس منها كنيسة صهيون وقد ذكرها داود والكنيسة المعروفة بالجسمانية ويزعمون ان فيها قبر داود عم واعطى الله

fils de Mezid, fils de Saroun; c'était un Nubien, affranchi de Lokaïn, fils de Djesr. Il naquit dans la dixième année du règne de David. Ce fut un esclave vertueux auquel Dieu accorda le don de la sagesse; il vécut, et ne cessa de donner au monde l'exemple de la sagesse et de la piété, jusqu'à l'époque de la mission de Jonas, fils de Matta, chez les habitants de Ninive, dans le pays de Moçoul.

Après la mort de David, Salomon, son fils, hérita, de son caractère prophétique et de sa sagesse. Il étendit sa justice sur tous ses sujets, rendit ses États florissants et maintint la discipline dans son armée. Ce fut Salomon qui bâtit « la maison de la sainteté, » c'est-à-dire la mosquée el-Aksa, que Dieu a entourée de ses bénédictions. Après avoir terminé cet édifice, il bâtit pour lui-même une maison qu'on nomme aujourd'hui *Keniçet el-Komamah*, et qui est la principale église (Saint-Sépulcre) des chrétiens de Jérusalem; mais ils ont encore dans cette ville d'autres églises vénérées, telles que l'église de Sion, nom que mentionne déjà David, l'église

سليمان من الملك ما لم يعطه احدا قبله وسخر الله له الانس والجن والطير والريح على حسب ما ذكر الله فى كتابه عزّ وجلّ فكان ملك سليمان على بنى اسرايل اربعين سنة وقبض وهو ابن اثنتين وخمسين سنة ،

الباب الخامس

ذكر ملك ارخبعم بن سليمان بن داود ومن تلاه من ملوك بنى اسرايل وجمل من اخبار الانبياء عم

وملك على بنى اسرايل بعد وفاة سليمان ارخبعم بن سليمان واجتمعت عليه الاسباط ثم افترقوا عنه إلّا سبط يهودا وسبط بنيامين فكان ملكه الى ان هلك سبع عشرة سنة وملك على

d'el-Djesmanieh (l'Incarnation), qui renferme, selon eux, le tombeau de David, etc. Dieu rendit Salomon plus puissant que tous ses prédécesseurs; il soumit à son pouvoir les hommes, les génies, les oiseaux et les vents, ainsi qu'il l'a révélé dans son saint livre. (*Koran,* XXI et XXXVIII). Salomon régna sur les Israélites pendant quarante ans, et il mourut à l'âge de cinquante-deux ans.

CHAPITRE V.

RÈGNE D'ARKHOBOAM, FILS DE SALOMON, FILS DE DAVID; ROIS D'ISRAËL SES SUCCESSEURS; APERÇU DE L'HISTOIRE DES PROPHÈTES.

Après la mort de Salomon, Arkhoboam, son fils, régna sur les enfants d'Israël; mais les tribus, qui lui avaient été toutes soumises, se séparèrent de lui, excepté celles de Juda et de Benjamin. Il mourut après un règne de dix-sept ans.

العشرة الاسباط بوريعم وكانت له كوائن وحروب واتّخذ عجلا من الذهب والجوهر وعكف على عبادته فاهلكه الله وكان ملكه عشرين سنة وملك بعده ابيا بن ارخبعم بن سليمان ثلث سنين ثم ملك بعده احاب اربعين سنة وملك بعده يورام فاظهر عبادة الاصنام والتماثيل والصور فكان ملكه سنة ثم ملكت عليهم امراة يقال لها عيلان فوضعت السيف فى ولد داود فلم يبق منهم الا غلام فانكرت بنو اسرايل ذلك من فعلها فقتلوها وكان ملكها سبع سنين وقيل غير ذلك وملّكوا عليهم الغلام الذى كان بقى من نسل داود فملك وله سبع سنين فاقام ملكا اربعين سنة وقيل دون ذلك وملك بعده امضيا فكان ملكه اثنتين وخمسين سنة وكان فى عصره اشعيا النبى عم ولاشعيا

Les dix autres tribus furent gouvernées par Bouriam (Jéroboam), qui eut à soutenir d'importantes guerres et qui adora un veau d'or enrichi de perles. Dieu le fit mourir après un règne de vingt ans. Après lui Abya, fils d'Arkhoboam, fils de Salomon, fut roi pendant trois ans; puis Ahab, qui régna quarante ans. Youram (Jehoram), qui lui succéda, rétablit le culte des idoles, des statues et des images, et régna un an. Les Israélites furent ensuite gouvernés par une femme du nom d'*Ailan* (Athalie), qui extermina tous les descendants de David; un seul enfant échappa au massacre. Le peuple, révolté de la cruauté de cette reine, la tua après un règne de sept ans (mais on n'est pas d'accord sur ce chiffre), et mit à sa place cet enfant, seul rejeton de David. Il monta sur le trône à l'âge de sept ans, et régna quarante ans, ou moins, selon quelques historiens. Son successeur, Amadia, régna cinquante-deux ans; le prophète Isaïe (Achaiah), qui vivait à cette époque, eut de fréquents rapports avec ce roi.

معه اخبار كثيرة فكانت له حروب قد اتينا على ذكرها فى
كتاب اخبار الزمان وملك بعده يوقام بن عزيا عشر سنين
وقيل ستة عشرة سنة وملك بعده احار فاظهر عبادة الاصنام
وطغى واظهر البغى فسار اليه بعض ملوك بابل وكان يقال له
فلعيفس وكان من عظماء ملوك بابل فكانت للاسرايلى معه
حروب الى ان اسره البابلى وخرب مدن الاسباط ومساكنهم

وكان فى ايامهم بين اليهود تنازع فى الديانة فشذّ عنهم
الاسامرة وانكروا نبوة داود ومن تلاه من الانبيآء وابوا ان
يكون بعد موسى نبى وجعلوا رؤسهم من ولد هرون بن عمران
والاسامرة فى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية ببلاد
فلسطين والاردن فى قرى متفرّقة مثل القرية المعروفة بعارا[1] وهو

Nous avons raconté, dans nos Annales historiques, les guerres qui éclatèrent sous Amadia. Son successeur fut Yokam (Jotam), fils d'Oziah; il régna dix ans, ou, selon d'autres, seize ans. Après lui Ahar (Ahaz) releva les idoles, et se montra aussi impie que cruel. Un des plus puissants rois du pays de Babel, Falaïfas (Teglatpileser), marcha contre lui; après de longues guerres, le Babylonien fit prisonnier le roi d'Israël et détruisit les villes et les établissements des tribus.

A la même époque, des querelles religieuses s'élevèrent parmi les Juifs et amenèrent le schisme des Samaritains. Ces derniers rejetèrent la prophétie de David et de ses successeurs, soutinrent qu'il n'y avait plus eu de prophète depuis Moïse, et choisirent leur chef parmi les descendants d'Aaron, fils d'Amran; aujourd'hui (332 de l'hég.) ils habitent des bourgades séparées sur le territoire de la Palestine et du Jourdain, comme Ara, entre Ramlah et Tibériade,

بين الرملة وطبرية وغيرها من القرى الى مدينة نابلس واكثرهم
فى هذه المدينة ولهم جبل يقال لهم طور بريد[1] للاسامرة
عليه صلوات فى اوقاتها ولهم بوقات من الفضة ينفخ فيها عند
اوقات الصلوات وهم الذين يقولون لا مساس ويزعمون ان نابلس
هى بيت المقدّس وهى مدينة يعقوب وهنالك مرعاه وهما
صنفان متباينان كتباينهم لسائر اليهود احد الصنفين
يقال لهم الكوشان والاخر الدوستان[2] احد الصنفين يقول
بقدم العالم ومعانى غير ذلك اعرضنا عنها مخافة التطويل وان
كتابنا هذه كتاب خبرٍ ليس كتاب ارآء ونحل فكان ملك
احار الى ان اسره الملك البابلى سبع عشرة سنة ولما اسر ملك

et d'autres bourgs, jusqu'à Naplouse, où ils sont en plus grand nombre. Ils ont une montagne qu'ils nomment *Tour-Berid,* sur laquelle ils prient dans les temps prescrits par leur religion. Ils ont des trompettes d'argent dont ils sonnent aux heures de la prière. Ce sont eux qui disent : « Ne me touchez pas. » (*Koran*, xx, 97.) Ils donnent le nom de *Maison sainte* (nom de Jérusalem) à Naplouse, ville de Jacob, où se trouvaient ses pâturages. Ils sont divisés en deux sectes, aussi séparées l'une de l'autre qu'elles le sont des Juifs; l'une s'appelle *Kouchan* et l'autre *Doustan.* Une de ces deux sectes soutient l'éternité du monde et d'autres dogmes que nous ne mentionnons pas ici pour éviter les longueurs; d'ailleurs notre ouvrage est un livre d'histoire, et non un traité d'opinions et de doctrines.

Ahaz avait régné dix-sept ans avant d'être fait prisonnier par le roi de Babel. Durant sa captivité, son fils Hizkiel (Ézéchias) monta sur le trône. Celui-ci fut fidèle au culte du vrai Dieu et fit briser les statues et les idoles. Sous son

ولد له يقال له حزقيل بن احار فاظهر عبادة الرحمان وامر
بكسر التماثيل والاصنام وفى مملكه سار سنجاريب ملك بابل الى
بيت المقدس فكانت له حروب كثيرة مع بنى اسرائل وقتلوا
من اصحابه خلقا كثيرا وسبا من الاسباط عددا كثيرا فكان
ملك حزقيل الى ان هلك تسعا وعشرين سنة ثم ملك بعد
حزقيل ولده يقال له ميشا فعمّ شرّه سائر اهل مملكته وهو
الذى قتل اشعيا النبى عمّ فبعث الله اليه ملك الروم
قسطنطين[1] فسار اليه فى الجيوش فهزم جيشه واسره فاقام فى
ايدى الروم عشرين سنة واقلع عمّا كان عليه وعاد الى مملكه
وكان مملكه الى ان هلك خمسا وعشرين سنة وقيل ثلثين ثم
ملك ولد يقال له امور بن ميشا فاظهر الطغيان وكفر بالرحمن

règne, Sendjarib (Sennachérib), roi de Babel, marcha contre Jérusalem; il fit longtemps la guerre aux Israélites, perdit une partie de son armée, mais assujettit la plupart des tribus d'Israël.

Hizkiel mourut après un règne de vingt-neuf ans, et son fils Micha (Manassé) monta après lui sur le trône. Ce roi, qui persécuta avec rigueur tous ses sujets, fit aussi périr le prophète Isaïe. Dieu dirigea contre lui Constantin, roi de Roum. Manassé alla à sa rencontre avec son armée, mais ses soldats prirent la fuite, et lui-même fut fait prisonnier. Il resta vingt ans dans le pays de Roum, dépouillé de toute sa puissance, puis il fut mis en liberté; il revint dans ses États et mourut après un règne de vingt-cinq ans, ou, selon d'autres, de trente ans.

Son successeur fut Amour (Amon), qui se révolta, renia le vrai Dieu, et rétablit le culte des idoles. Sa tyrannie étant devenue excessive, Pharaon le boiteux sortit de l'Égypte à la tête de son armée et marcha contre lui. Après avoir

وعبد التماثيل والاصنام فلما اشتدّ بغيه سار اليه فرعون
الاعرج من بلاد مصر في الجيوش فامعن في القتل واسره فرعون
ومضى به الى مصر فهلك هناك وكان ملكه خمس سنين وقيل
غير ذلك وملك بعده اخ له يقال له يوفيهم وهو ابو دانيال
النبى عم وفى عصر هذا الملك صار البخت نصر وهو مرزبان
العراق والعرب من قبل ملك فارس وكان يومئذ ببلخ وكانت
قصبة الملك فامعن البخت نصر القتل لبنى اسرايل والاسر
وحملهم الى ارض العراق واخذ التورية وما كان فى هيكل بيت
المقدس من كتب الانبياء وسير الملوك فطرحه فى بئر وعمد الى
تابوت السكينة فاودعه بعض المواضع من الارض فيقال انه كان
من سبى من بنى اسرايل ثمانية عشر الفا وفى هذا العصر كان

répandu des flots de sang, il s'empara d'Amon et le conduisit en Égypte, où ce roi mourut prisonnier. Son règne avait duré cinq ans, mais on n'est pas d'accord à cet égard. Son frère Youfiham, père du prophète Daniel, lui succéda.

Du temps de ce roi vivait Nabuchodonosor (Bokhtnaçar) gouverneur (satrape) de l'Irak et des Arabes pour le roi de Perse, dont Balkh était alors la capitale. Ce chef étranger massacra ou amena captifs dans l'Irak un grand nombre d'Israélites; il prit le Pentateuque (*Tourah*), les autres livres des Prophètes et les Choniques des rois, qui étaient conservés dans le temple de Jérusalem, et les jeta dans un puits; il s'empara aussi de l'arche sainte et la mit en lieu sûr dans son pays. Le nombre des Israélites qui furent emmenés en captivité s'éleva, dit-on, à dix-huit mille. Le prophète Jérémie vivait à la même époque. Nabuchodonosor, après avoir envahi l'Égypte et tué Pharaon le boiteux,

ارميا النبى عم وسار البخت نصر الى مصر فقتل فرعون الاعرج
وكان يومئذ ملك مصر وسار نحو المغرب فقتل بها ملوكا وافتتح
مدائن وقد كان ملك فارس تزوّج جارية من سبايا بنى اسرايل
فاولدها ولدا فردّ بنى اسرايل الى ديارهم وذلك بعد سنين ولما
رجعت بنو اسرايل الى بلادها ملّكت عليها زربابيل بن سلسال
فابتنى مدينة بيت المقدس وعمّر ما كان خرب واخرجت بنو
اسرايل التورية من البئر واستقامت لهم الامور فاقام هذا
الملك على عمارة ارضهم ستا واربعين سنة وشرع لهم الصلوات
وغيرها من الشرائع مما كان تلف عنهم فى حال السبى والسامرية
تزعم ان التورية التى فى ايدى اليهود ليست التورية التى
اوردها موسى بن عمران عم وتلك حرّقت وبدّلت وغيّرت وان

qui régnait alors dans cette contrée, marcha contre l'Occident, fit périr plusieurs rois et conquit un grand nombre de villes.

Le roi de Perse avait épousé une jeune fille juive qui était parmi les captifs, et dont il eut un enfant. Ce roi permit aux Israélites de retourner dans leur pays quelques années après. Rentrés dans leurs foyers, ils furent gouvernés par Zorobabel, fils de Salathiel (Salsal), qui rétablit Jérusalem et tout ce qui avait été ruiné. Les Israélites retirèrent le Pentateuque du puits où il était enfoui; leur royaume redevint florissant, et ce roi consacra un règne de quarante-six ans à rendre leurs terres à la culture, et à rétablir les prières et les prescriptions qu'ils avaient oubliées pendant leur captivité.

Les Samaritains prétendent que le Pentateuque qui est entre les mains des Juifs n'est pas celui que Moïse leur a apporté; que celui-là a été brûlé, changé et corrompu, et

المحدث لهذه التى بايديهم هذا الملك المذكور لانه جمعها
ممن كان يحفظها من بنى اسرايل وان التورية الصحيحة هى التى
بايدى السامرية دون غيرهم فكان ملك هذا الملك الى ان
هلك ستا واربعين سنة ووجدت فى نسخة اخرى ان المتزوّج
فى بنى اسرايل هو البخت نصر نفسه وهو الذى ردّهم ومنّ
عليهم   ودبّر اسمعيل بن ابرهيم الخليل امر البيت بعد ابراهيم
ونبّاه الله وارسله الى العماليق وقبائل اليمن فنهاهم عن عبادة
الاوثان وامنت طائفة منهم وكفر اكثرهم وولد لاسماعيل اثنى
عشر ذكرا وهو نابت وقيدار واربيل ومبسم ومشمع وذوما
ومسا وحداد واثيما ويطور ونافش وباقذما وكانت وصية ابراهيم
الى ابنه اسماعيل واوصى اسماعيل الى اخيه اسحق وقد قيل

que l'autre est dû à Zorobabel, qui l'a recueilli de la bouche des Israélites qui l'avaient retenu par cœur. Ils se croient donc les seuls et uniques possesseurs du texte authentique. Ce roi mourut après un règne de quarante-six ans. D'après une autre version, ce fut Nabuchodonosor lui-même qui épousa une fille juive, rétablit les Israélites dans leur pays et les protégea.

Ismaïl, fils d'Abraham, l'ami de Dieu, fut chargé de la garde de la Maison (la Kaabah) après son père. Dieu lui accorda le don de prophétie, et l'envoya chez les Amalécites et les tribus du Yemen pour les détourner de l'idolâtrie. Quelques-uns acceptèrent la foi, mais le plus grand nombre persévéra dans l'infidélité. Ismaïl eut douze fils : Nabet, Kidar, Arbil, Mibsam, Michmâ, Douma, Masa, Haddad, Atima, Yetour, Nafech et Bakedma. Abraham avait désigné comme son successeur son fils Ismaïl; celui-ci élut à son tour son frère Isaac, ou, selon d'autres, son fils Kidar. Is-

الى ولده قيدار بن اسمعيل وكان عمر اسماعيل الى ان قبضه الله ماية وسبعا وثلثين سنة ودفن فى المسجد الحرام فى الموضع الذى كان فيه الحجر الاسود ودبر امر البيت بعد نابت بن اسماعيل على نهج اسماعيل وقد قيل ايضا انه كان وصىّ ابيه اسماعيل وقد كان بين سليمان بن داود وبين المسيح عمّ انبيآء وعباد وصالحون منهم ارميا ودانيال وعزير وقد تنازع الناس فى نبوته وايوب واشعيا وحزقيل والياس واليسع ويونس وذو الكفل والخضر وروى عن ابن اسحق انه ارميا وقيل بل كان عبدا صالحا وزكريا وهو زكريا بن ادق من ولد داود من سبط يهودا وكان تزوج اشباع بنت عمران اخت مريم بنت عمران امّ المسيح وهو عمران بن ماران بن يعاقيم من ولد داود ايضا

maïl avait cent trente-sept ans quand il mourut, et il fut enterré dans la mosquée el-Haram, à l'endroit où était la pierre noire. Nabet, son fils, garda la maison sainte, comme l'avait fait son père; on croit même qu'il fut désigné par Ismaïl.

Entre l'époque de Salomon et celle du Messie, vécurent des prophètes et de pieux serviteurs de Dieu; tels sont Jérémie, Daniel, Ozaïr, que tous n'acceptent pas comme prophète, Job, Isaïe, Ézéchiel, Élias, Élisée (el-Iça), Jonas, Dou'l-kifl, el-Khidr, qui, selon Ibn Ishak, n'est autre que Jérémie, ou, selon d'autres, un pieux serviteur de Dieu, et enfin Zacharie. Ce dernier, fils d'Adak, descendant de David et de la tribu de Juda, épousa Élisabeth (Ichba), fille d'Amran, sœur de Marie (Miriam), fille d'Amran et mère du Messie. Cet Amran, fils de Maran, fils de Yoakim, était aussi de la famille de David. La mère d'Élisabeth et de Marie se nommait *Hannah* (Anne). Élisabeth donna à Zacha-

واسم ام اشباع ومريم حنة وولدت لزكريا يحيى وكان يحيى
ابن خالة المسيح وكان زكريا نجارا واشاعت اليهود انه ركب
من مريم الفاحشة فقتلوه وكان لما احسّ بهم لجا الى شجرة
فدخل فى جوفها فدلّهم عدوّ الله ابليس عليه فنشروا
الشجرة وهو فيها فقطعوها وقطعوه معها ولما ولدت اشباع بنت
عمران اخت مريم ام المسيح يحيى بن زكريا هربت به من بعض
الملوك الى مصر فلما صار رجلا بعثه الله الى بنى اسرايل فقام
فيهم بامر الله ونهيه فقتلوه وكثرت الاحداث فى بنى اسرايل
فبعث الله اليهم ملكا من ناحية الشرق يقال له خردوش
فقتل منهم على دم يحيى بن زكريا الوفا من الناس الى ان هدا

rie un fils du nom de Jean (Yahia), qui était donc le fils de la tante maternelle du Messie. Zacharie était charpentier. Les Juifs répandirent le bruit qu'il avait eu un commerce coupable avec Marie, et résolurent de le tuer. Averti de leur projet, Zacharie se réfugia dans le creux d'un arbre; mais, sur l'indication que leur en donna Iblis, l'ennemi de Dieu, ils abattirent cet arbre et fendirent du même coup le corps de Zacharie.

Élisabeth, fille d'Amran, sœur de Marie, la mère du Messie, ayant mis au monde Jean, fils de Zacharie, s'enfuit avec son enfant en Égypte, pour éviter la colère d'un roi. Devenu homme, Jean fut envoyé par Dieu aux Israélites; il leur prêcha la loi divine et la soumission aux volontés de Dieu, mais il fut mis à mort par ceux-ci. Après plusieurs événements, les Israélites reçurent de la colère céleste un roi de l'Orient nommé *Khardouch* (Hérode), qui vengea le sang de Jean, fils de Zacharie, en immolant un grand nombre de coupables, et ce crime ne fut expié qu'après de longues calamités.

الدم بعد خطب طويل ولما بلغت مريم بنت عمران سبع
عشرة سنة بعث الله اليها جبريل فنفخ فيها الروح فحملت
بالمسيح عيسى عمّ فولدته بقرية يقال لها بيت لحم على اميال
من بيت المقدس وولد فى يوم الاربعاء لاربع وعشرون من كانون
الاوّل وكان من امره ما ذكره الله فى كتابه واتّضح على لسان نبيه
محمد صلّعم وقد زعمت النصارى ان ايشوع الناصرى اى المسيح
اقام على دين من سلف من قومه يقرا التورية والكتاب السالفة
فى مدينة طبرية من بلاد الاردن فى كنيسة يقال لها المدرس
ثلثين سنة وقيل تسعا وعشرين سنة وانه فى بعض الايام كان
يقرا فى سفر اشعيا اذ نظر فى السفر الى كتاب من نور فيه انت
بنى وخالصتى اصطفيتك لنفسى فاطبق السفر ودفعه الى خادم
الكنيسة وخرج وهو يقول الان تمت كلمة الله فى ابن البشر وقد

Quand Marie, fille d'Amran, eut dix-sept ans, Dieu lui envoya Gabriel, qui souffla en elle l'esprit, et elle devint grosse du Messie, Jésus (Iça), fils de Marie. Jésus naquit dans un village nommé *Betléhem* (Beit-laham), à quelques milles de Jérusalem, le mercredi 24 décembre. Son histoire a été révélée par Dieu et racontée par l'intermédiaire de son Prophète, dans le Koran (sur. III, etc.). Les chrétiens prétendent que Jésus, le Nazaréen, c'est-à-dire le Messie, suivit la religion de ses ancêtres, et qu'il étudia, pendant vingt-neuf ou trente ans, le Pentateuque et les livres anciens dans une synagogue appelée *el-Midras* (המדרש). Un jour, en lisant le livre d'Isaïe, il y vit ces mots tracés en caractères de feu : « Tu es mon fils et mon essence, je t'ai élu pour moi. » (S. Matth. XII, 18; cf. Isaïe, XLII, 1.) Il ferma le livre, le remit au serviteur du temple et sortit en disant : « Maintenant la parole de Dieu s'est accomplie dans le fils de l'homme. » D'autres disent

قيل ان المسيح كان فى قرية يقال لها ناصرة من بلاد اللجون من اعمال الاردن وبذلك سمّيت النصرانية ورايت فى هذه القرية كنيسة تعظّمها النصارى وفيها توابيت من حجارة فيها عظام الموتى تسيل منها زيت ثخين كالربّ تتبرك به النصارى وان المسيح مرّ ببحيرة طبرية وعليها اناس من الصيادين وهم بنو زبدا واثنا عشر من القصّارين فدعاهم الى الله وقال اتبعونى تصيدون البشر فاتبعه ثلثة من الصيادين وهم بنو زبدا واثنا عشر من القصارين وقد ذكر متّى ويوحنا ومارقش ولوقا وهم الحواريون الاربعة الذى نقلوا الانجيل والقوا فيه خبر المسيح وما كان من مولده وكيف عمده يحيى بن زكريا وهو يحيى

aussi que le Messie habitait le bourg de Nazareth (Naçarah), situé sur le territoire d'el-Ladjoun, dépendant du district du Jourdain, et que c'est ce qui a valu aux chrétiens le nom de *Nazaréens*.

J'ai visité dans ce bourg une église très-vénérée par les chrétiens; elle renferme des ossements humains dans des cercueils de pierre, et il en découle de l'huile épaisse comme un sirop; les chrétiens croient se sanctifier en la recueillant.

Le Messie, en passant devant le lac de Tibériade, y vit quelques pêcheurs qui étaient les fils de Zebeda, et douze foulons; il les appela vers Dieu et leur dit : « Suivez-moi et vous pêcherez des hommes. » Trois de ces pêcheurs, fils de Zebeda, et douze foulons le suivirent. Matthieu (Matta), Jean (Yohanna), Marc (Markoch) et Luc (Louka) sont les quatre apôtres qui ont écrit l'Évangile et raconté l'histoire du Messie, sa naissance, le baptême qu'il reçut de Jean, fils de Zacharie, ou Jean-Baptiste, dans le lac de Tibériade, et,

المعمدى فى بحيرة طبرية وقيل فى نهر الاردن الذى يخرج من
طبرية ويجرى الى البحيرة المنتنة وما فعل من الاعاجيب وانا
من المعجزات وما ناله من اليهود الى ان رفعه الله تعالى اليه وهو
ابن ثلث وثلثين سنة وفى الانجيل خطب طويل فى امر المسيح
ومريم ويوسف النجار اعرضنا عن ذلك لان الله تعالى لم يخبر
بشى من ذلك ولا خبر به نبيّه محمد صلعم ،

الباب السادس

ذكر اهل الفترة ممن كان بين المسيح ومحمد صلى الله عليه وسلّم

قال المسعودى وقد كان بين المسيح ومحمد صلعم فى الفترة جماعة

selon d'autres, dans le Jourdain, fleuve qui sort de ce lac et se jette dans le lac Fétide. On trouve aussi dans ce livre le récit des prodiges et les miracles accomplis par le Messie, et le traitement que les Juifs lui infligèrent, enfin son ascension à l'âge de trente-trois ans. L'Évangile fournit en outre de longs détails sur le Messie, Marie, et Joseph le charpentier; mais nous croyons devoir les passer sous silence, parce que ni Dieu, ni son prophète Mohammed ne les ont rapportés (dans le Koran).

CHAPITRE VI.

DES HOMMES QUI ONT VÉCU DANS L'INTERVALLE, C'EST-À-DIRE ENTRE LE MESSIE ET MOHAMMED.

On compte dans l'intervalle (*el-fitreh*) qui sépare le Messie de Mohammed plusieurs personnages qui ont cru en un

من اهل التوحيد وممن يقرّ بالبعث وقد اختلف الناس فيهم
فمن الناس من راى ان منهم انبيآء ومنهم من راى غير ذلك
فمن ذكر انه نبى حنظلة بن صفوان وكان من ولد اسمعيل
بن ابرهيم الخليل وارسل الى اصحاب الرس وكانوا من ولد
اسمعيل وهم قبيلتان يقال لاحداها قدمان والاخرى يامن وقيل
رعويل وذلك باليمن فقام فيهم حنظلة بن صفوان بامر الله
فقتلوه فاوحى الله الى نبى من بنى اسرايل من سبط يهودا ان
يامر البخت نصر ان يسير اليهم فسار اليهم فاتى عليهم فذلك
قول الله عزّ وجلّ فلما احسّوا باسنا اذاهم منها يركضون الى
قوله فجعلناهم حصيدًا خامدين وقيل ان القوم كانوا من حمير
وقد ذكر ذلك بعض من شعرائهم فى مرثيته لهم فقال

Dieu unique et en la résurrection; mais c'est une question controversée que de savoir s'il y eut ou non des prophètes parmi eux. Un de ceux à qui l'on donne ce nom est Hanzalah, fils de Safwan, descendant d'Ismaïl, fils d'Abraham. Il fut envoyé chez les Ashab er-ras (*Koran*, xxv, 40), qui avaient la même origine, et qui se divisèrent en deux tribus, les Kadman et les Yamen ou Rawil, habitant toutes deux le Yemen. Hanzalah, fils de Safwan, exécuta l'ordre de Dieu et fut tué. Dieu révéla alors à un prophète israélite, de la tribu de Juda, qu'il enverrait Bokhtnaçar contre ce peuple. En effet, ce roi les attaqua à la tête de son armée. Tel est le sens de cette parole divine, « Mais quand ils ont senti notre force, ils ont cherché à fuir, » et des versets suivants jusqu'aux mots : « Nous les avons rendus semblables au blé moissonné et se desséchant. » (*Ibid.* xxi, 12-15.) On dit aussi que ce peuple était himiarite, et c'est ce que prouve le passage suivant d'une élégie composée par un poëte de cette nation :

بكت عينى لاهل الرّس رعويل وقدمان
واسلمر[1] من ابى درع نكال الحىّ قحطان

وذكر عن وهب بن منبّه ان ذا القرنين وهو الاسكندر كان بعد المسيح فى الفترة وانه كان حلم حلما راى فيه انه دنى من الشمس حتى اخذ بقرنيها فى شرقها وغربها فقصّ روياه على قومه فسمّوه ذا القرنين وللناس فى ذى القرنين تنازع كثير قد اتينا على ذلك فى كتاب اخبار الزمان وفى الكتاب الاوسط وسنذكر لمعًا من خبره عند ذكرنا لملوك اليونانيين والروم وكذلك تنازع الناس فى اصحاب الكهف فى اىّ الاعصار كانوا فمنهم من زعم انهم كانوا فى الفترة ومنهم من راى غير ذلك وسناتى بلمع من اخبارهم فى ذكرنا ملوك الروم فى هذا الكتاب وان كنّا

Mes yeux répandent des larmes sur le peuple d'er-Ras, sur Rawil et Kadman.

Fuis le courroux d'Abou Dirâ, qui est le châtiment de la tribu de Kahtan.

On croit, sur l'autorité de Wahb, fils de Monabbih, que Dou'l-Karnein, c'est-à-dire Alexandre, vécut après le Messie, dans l'ère de l'intervalle. Il eut un songe dans lequel il lui sembla être assez près du soleil pour en saisir les deux extrémités à l'ouest et à l'est; il raconta son rêve à son peuple, qui le surnomma *Dou'l-Karnein* ou le maître des deux cornes. Cependant ce personnage est l'objet de discussions que nous avons insérées dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne; nous donnerons en outre un abrégé de son histoire en parlant des rois grecs et byzantins. (Voy. chap. XXV.)

Le même désaccord existe sur l'époque où vécurent « les hommes de la caverne » (*Koran*, XVIII); les uns les placent dans l'ère d'intervalle, les autres sont d'un avis différent.

قد اتينا على ذلك فى الكتاب الاوسط وفيما سلف من كتاب اخبار الزمان ومن كان فى الفترة بعد المسيح جرجيس وقد ادرك بعض الحواريين فارسله الى بعض ملوك الموصل يدعوه الى الله فقتله واحياه الله وبعثه اليه ثانيةً فقتله فاحياه الله فامر بنشره فى الثالثة واحرقه واذراه فى دجلة فاهلك الله ذلك الملك وجميع اهل المملكة ممن اتبعه على حسب ما وردت به الاخبار عن اهل الكتاب ممن امن وذلك موجود فى كتب المبتدا والسير لوهب بن منبه وغيره ومن كان فى الفترة حبيب النجار وكان يسكن بمدينة انطاكية من ارض الشام وكان بها ملك متجبّر يعبد التماثيل والصور فسار اليه اثنان من تلاميذ

Nous donnerons aussi un aperçu de leur histoire dans le chapitre consacré aux rois de Roum (ch. XXVII); on peut encore consulter notre Histoire moyenne et nos Annales historiques.

Parmi ceux qui vécurent dans l'intervalle, après le Messie, on cite Djordjis (George), qui fut contemporain de quelques apôtres. Envoyé auprès d'un roi de Moçoul pour le convertir au vrai Dieu, il fut mis à mort; Dieu le ressuscita et lui donna la même mission; le roi le tua encore, mais Dieu lui rendit la vie et le renvoya auprès du roi. Celui-ci le fit brûler et jeta ses cendres dans le Tigre. Dieu détruisit ensuite ce roi et tous ses partisans. Tel est le récit fait par ceux qui suivent les Écritures et rapporté dans les livres intitulés, *De l'Origine et des coutumes,* par Wahb, fils de Monabbih, et d'autres auteurs.

Un autre personnage de l'ère d'intervalle est Habib le charpentier. Il habitait Antioche de Syrie, où régnait un tyran qui adorait les idoles et les images. Deux disciples du

المسيح يدعونه الى الله فحبسهما وضربهما فعزّزها الله بثالث
وقد تنوزع فيه فذهب كثير من الناس انه بطرس هذا اسمه
بالرومية واسمه بالعربية سمعان وبالسريانية شمعون الصفا[1] وذهب
كثير من الناس واليه ذهب سائر فرق النصرانية ان الثالث
المعزّز به هو بولس وان الاثنين المتقدّمين اللذين اودعا الحبس
هما توما وبطرس فكان لهم مع ذلك الملك خطب طويل فيما
اظهروا من الاعجاز والبراهين من ابراء الاكمه والابرص واحياء
الموتى وحيلة بولس عليه بمداخلته اياه ولطفه له واستنقاذ
صاحبيه من الحبس فجآء حبيب النجار فصدّقهم لما راى من
ايات الله وقد اخبر الله بذلك من امرهم فى كتابه بقوله اذ

Messie lui furent envoyés pour le convertir; mais il les fit mettre en prison et frapper de verges. Dieu leur donna un troisième auxiliaire, dont le nom a soulevé des discussions; le plus grand nombre des auteurs cite un apôtre nommé *Botros* (Petrus) en latin, *Siman* en arabe, et en syriaque *Chimoun alsefa* (ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ).

Plusieurs auteurs cependant, d'accord avec toutes les sectes chrétiennes, disent que ce troisième apôtre était Paul, et que les deux autres qui furent jetés en prison étaient Thomas et Pierre. Ils demeurèrent longtemps auprès de ce roi et prouvèrent leur mission par des miracles, en guérissant des aveugles et des lépreux, et en ressuscitant des morts. Paul, ayant obtenu un libre accès auprès de ce roi et capté sa faveur, fit mettre en liberté ses deux compagnons.

Habib le charpentier vint ensuite et crut aux apôtres en voyant leurs miracles. Dieu a raconté cette histoire dans son livre, au verset : « Nous leur avons envoyé deux hommes,

ارسلنا اليهم اثنين فكذّبوها فعززنا بثالثٍ الى قوله رجل يسعى وقتل بطرس وبولس بمدينة رومية وصلبا منكوسين وكان لهما فيه خبر طويل مع الملك ومع سيما الساحر ثم جعلا بعد ذلك فى اخزنة من البلور وذلك بعد ظهور دين النصرانية وخزنتهما فى كنيسة هنالك قد ذكرناها فى الكتاب الاوسط عند ذكرنا لعجائب رومية واخبار تلاميذ المسيح وتفرّقهم فى البلاد وسنورد فى هذا الكتاب لمعًا من اخبارهم فاما اصحاب الاخدود فكانوا فى الفترة فى مدينة نجران اليمن فى ملك ذى نواس وهو القاتل لذى شناتر وكان على دين اليهود فبلغه ان قوما بنجران على دين المسيح فسار اليهم بنفسه فاحتفر لهم اخاديد فى

et ils les traitèrent d'imposteurs; nous leur donnâmes l'appui d'un troisième, etc. » jusqu'aux mots « Un homme vint en toute hâte. » (*Kor.* XXXVI, 13, 19.) Pierre et Paul périrent à Rome, où ils furent crucifiés la tête en bas, après avoir eu de longs rapports avec le roi et Simon (Sima) le magicien. Quand le christianisme eut triomphé, leurs reliques furent mises dans des châsses de cristal, que l'on conserve dans une église de Rome. En parlant des curiosités de cette ville dans notre Histoire moyenne, nous avons donné ces détails ainsi que l'histoire des disciples du Messie et de leur dispersion en différents pays. Nous reviendrons encore sur ce sujet.

Pendant cette ère d'Intervalle vécurent aussi « les hommes de la fosse, » qui habitaient Nedjran, dans le Yemen, sous le règne de Dou-Nowas, le même qui fit périr Dou-Chenatir. Ce roi, qui professait le judaïsme, apprenant qu'il y avait à Nedjran des sectateurs du Messie, se rendit lui-même dans cette ville, fit creuser des fosses, qu'il remplit de char-

الارض وملاها جمرا واضرمها نارًا ثم عرضهم على اليهودية فمن
اتبعه تركه ومن ابى قذفه فى النار فاوتى بامراة معها طفل ابن
سبعة اشهر فابت ان تتخلّى عن دينها فادنيت من النار فجزعت
فانطق الله الطفل فقال يا امّة امض على دينك فلا نار بعدها
فالقاها فى النار وكانا مومنين موحدّين لا على دين النصرانية فى
هذا الوقت فمضى رجل منهم يقال له ذو ثعلبان الى قيصر ملك
الروم يستنجده فكتب له الى النجاشى لانه كان اقرب اليهم دارًا
فكان من امر الحبشة وعبورهم الى ارض اليمن وتغلّبهم عليها الى
ان كان من امر سيف ذى يزن واستنجاده الملوك الى ان انجده
انوشروان ما قد اتينا على ذكره فى كتاب اخبار الزمان وفى
الكتاب الاوسط وسنذكر لمعًا من ذلك فى موضعه ان شآء الله

bons ardents, et ordonna aux habitants d'embrasser le judaïsme; il relâcha ceux qui obéirent et fit jeter les récalcitrants dans le feu. On amena une femme avec son enfant âgé de sept mois, et elle refusa d'abjurer sa religion. Lorsqu'on l'approcha du feu elle fut saisie d'effroi; mais Dieu donna la parole à l'enfant, qui s'écria : « Ma mère, persévère dans ta religion, car après ce feu il n'y en aura pas d'autre. » Ils périrent ensemble dans les flammes: c'étaient des croyants monothéistes et non des chrétiens (trinitaires), comme ceux de notre siècle. Un homme de la même nation, nommé *Dou Tâleban,* alla invoquer le secours de César, roi de Roum (Byzance); l'empereur écrivit au Nedjachi (roi d'Abyssinie), dont le pays était plus voisin du Yemen. On trouvera dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne le récit de l'invasion et de la conquête du Yemen par les Abyssiniens, jusqu'à l'époque où Seif Dou Yezen invoqua l'appui de plusieurs rois, et obtint celui d'Anouchirwan; nous y reviendrons en outre en temps opportun en parlant

فيما يرد من هذا الكتاب عند ذكرنا لاخبار الاذواء وملوك
اليمن وقد ذكر الله تبارك وتعالى فى كتابه قصّة اصحاب
الاخدود بقوله قتل اصحاب الاخدود الى قوله العزيز الحميد

ومن كان فى الفترة خالد بن سنان العبسى وهو خالد بن
سنان بن غيث بن عبس وقد ذكره النبى صلّعم فقال ذلك
نبى اضاعه قومه وذلك ان نارا ظهرت فى العرب فافتتنوا بها
وكانت تنتقل فكادت العرب ان تتمجّس وتغلب عليها المجوسية
فاخذ خالد هراوة ودخلها وهو يقول بدا بدا كل هدى
مؤدًا الى الله الأعلى لادخلنّها وهى تتلظّى ولاخرجنّ منها وثيابى
تندا واطفاها فلما حضرته الوفاة قال لاخوته اذا دفنت فانه

des *Dous* et des rois du Yemen (voy. chap. XLIII). Dieu a raconté dans son livre l'aventure des hommes du fossé, au verset, « Les hommes du fossé ont été tués, etc. » jusqu'aux mots : « le Puissant, le Glorieux » (*Koran*, LXXXV, 4, 8).

Parmi les personnages de l'Intervalle on cite encore Khaled, fils de Sinan el-Absi, ou bien Khaled, fils de Sinan, fils de Geit, fils d'Abs, désigné par ces paroles de Mohammed : « C'est un prophète que sa nation a perdu. » Voici son histoire : le culte du feu s'était introduit chez les Arabes, et se propageait à la faveur des troubles religieux, au point que ce peuple était à la veille de se soumettre à l'idolâtrie des Mages. Khaled, un bâton à la main, se jeta dans les flammes en s'écriant : « La voilà, la voilà, la route qui conduit vers le Dieu suprême! Certes, je pénétrerai dans ce brasier ardent et j'en sortirai les vêtements humides de rosée. » En effet, il éteignit le feu. Sur le point de mourir, il dit à ses frères : « Lorsque je serai enterré, un troupeau d'ânes sauvages, con-

ستجئ عانة من حمير يقدمها عير ابتر فيضرب قبرى بحافره فاذا رايتم ذلك فانبشوا عنى فانّى ساخرج فاخبركم بجميع ما هو كائن فلما مات ودفنوه راوا ما قال وارادوا ان يخرجوه فكره ذلك بعضهم وقالوا نخاف ان تسبّنا العرب بانّا نبشنا ميتا لنا واتت ابنته رسول الله صلّعم فسمعته يقرا قل هو الله احد الله الصمد فقالت كان أبى يقول هذا وسنذكر فيما يرد فى هذا الكتاب لمعًا من اخباره لما تدعو الحاجة اليه والى ذكره

قال المسعودى وممّن كان فى الفترة رباب الشنّى وكان من عبد قيس ثم من شن وكان على دين المسيح قبل مبعث رسول الله صلّعم فسمعوا مناديا ينادى من السمآء قبل مبعث النبى خير

duit par un onagre sans queue, viendra frapper ma tombe de son pied; dès que vous serez témoins de ce fait, ouvrez ma tombe, j'en sortirai et je vous instruirai de tout ce qui existe. » Après que Khaled fut enterré, ses compagnons virent s'accomplir ce qu'il avait prédit, et voulurent exhumer son corps; mais quelques-uns d'entre eux s'y opposèrent, dans la crainte que les Arabes ne leur reprochassent d'avoir profané le tombeau d'un de leurs morts. Plus tard, la fille de Khaled vint trouver le prophète de Dieu, au moment où il récitait : « Dis, il est le Dieu unique, le Dieu éternel » (*Koran*, CXII, 1, 2), et elle s'écria : « Mon père prononçait les mêmes paroles. » Dans le courant de notre récit nous aurons encore l'occasion de revenir sur ce personnage.

Riab ech-Channi, de la tribu d'Abd Kais et de la branche de Chann, vécut aussi dans l'ère d'Intervalle; il suivait la religion du Messie Jésus, fils de Marie, avant la venue du prophète de Dieu. On entendit, antérieurement à la prédication de l'islam, une voix qui criait dans le ciel : « Les meil-

اهل الارض ثلثة رياب الشنى وبحيرا الراهب ورجل آخر لم
يات بعد يعنى النبى عم وكان لا يموت احد من ولد رياب الا
رأوا طشا على قبره ومنهم اسعد ابوكرب الحميرى وكان مومنا
وامن بالنبى صلعم قبل مبعثه بسبعماية سنة وقال

شهدت على احمد انه رسول من الله بارى النسم
فلو مد عمرى الى عمره لكنت وزيرا له وابن عم

وهو اول من كسا الكعبة الانطاع والبرود ولذلك يقول بعض
حمير

وكسونا البيت الذى حرم الله ملاء معضدا وبرودا

ومنهم قس بن ساعدة الايادى من اياد بن اد بن معد وكان
حكيم العرب وكان مقرا بالبعث وهو الذى يقول من عاش مات

leurs des hommes sont au nombre de trois : Riab ech-Channi, Bohaira, le moine, et un autre qui n'est pas encore venu », c'est-à-dire le Prophète. Jamais un des enfants de Riab n'est mort sans que la rosée ait rafraîchi sa tombe.

Citons aussi Açâd Abou Kerb, l'Himiarite, vrai croyant, qui proclama le Prophète sept siècles avant sa venue; il dit :

J'atteste qu'Ahmed (Mohammed) est l'envoyé du Dieu créateur de la vie ;
Si je pouvais vivre jusqu'à son siècle, je serais son vézir et son cousin.

Ce fut Açâd qui, le premier, revêtit la Kâbah de tapis et d'étoffes précieuses; c'est ce qui a fait dire à un Himiarite :

Nous avons couvert le temple que Dieu a consacré de tapis ornés de broderies et de franges.

Parmi les hommes de l'Intervalle vécut Koss, fils de Saïdah, descendant d'Yad, fils d'Odd, fils de Mâdd, et juge des Arabes. Il croyait en la résurrection, et disait sans cesse :

ومن مات فات وكلّ ما هو آتٍ آتٍ وقد ضربت العرب بحكمته وعلمه الامثال قال الاعشى

واحكم من قسّ واجرى من الذى
بذى الغيل من خفّان أصبح داترا

وقدم وفد من اياد على النبى صلعم فسالهم عنه فقالوا هلك فقال رحمه الله كاننى انظر اليه بسوق عكاظ على جمل له احمر وهو يقول ايها الناس اجتمعوا واسمعوا وعوا من عاش مات ومن مات فات وكل ما هو آتٍ آتٍ اما بعد فان فى السماء لخبرا وان فى الارض لعبرا بحور تمور ونجوم تغور وسقف مرفوع ومهاد موضوع اقسم قس بالله قسما ان لله دينا ارضى من دين انتم عليه ما بال الناس يذهبون ولا يرجعون أرضوا فاقاموا ام تركوا

« Quiconque vit, doit mourir; celui qui meurt, passe; tout ce qui doit venir, viendra. » Sa sagesse et sa science sont proverbiales chez les Arabes; c'est ce qui a fait dire à el-Acha :

Plus sage que Koss, plus fougueux que celui (le lion) qui veille au fond de sa tanière dans le fourré du bois de Haffan.

Lorsque les délégués du peuple d'Yad se rendirent auprès du Prophète, il s'informa de Koss, et dit en apprenant sa mort : « Que Dieu lui fasse miséricorde! Je crois encore le voir à la foire d'Okaz, monté sur son chameau roux, et disant à la foule : Hommes, réunissez-vous, écoutez et retenez ceci : Quiconque vit, doit mourir; celui qui meurt, passe; tout ce qui doit venir, viendra. Le ciel est plein d'enseignements et la terre d'exhortations; voyez la mer se gonfler, les astres disparaître, le firmament s'étendre comme une toiture, et la terre comme un lit. J'en atteste le Dieu de Koss, la religion de ce Dieu vaut mieux que la vôtre. Pourquoi les hommes partent-ils et ne reviennent-ils plus? Soit qu'ils obtiennent de rester, soit qu'on les abandonne au sommeil,

فناموا سبيل مؤتلف وعمل مختلف وقال ابياتا لا احفظها فقام
ابو بكر الصديق فقال انا احفظها يا رسول الله فقال هاتها
فقال

فى الذاهبين الاوّلين من القرون لنا بصائر
لمّا رايت مواردا   للموت ليس لها مصادر
ورايت قومى نحوها   يمضى الاصاغر والاكابر
لا يرجع الماضى ولا   يبقى من الباقين غابر
ايقنت انّى لا محالة   حيث صار القوم صائر

فقال رسول الله صلعم رحم الله قسًّا اننى لارجو ان يبعثه الله
امة وحدة قال المسعودى ولقس اشعار كثيرة وحكم واخبار
تبصر فى الطب والزجر والفال وانواع الحكم وقد ذكرنا ذلك فى

ils suivent la même route, et ne diffèrent que par leurs actes. Quant aux vers de Koss (ajouta le Prophète), je les ai oubliés. » — Abou Bekr, le juste, se leva et dit : « Envoyé de Dieu, ces vers, je les sais. — Eh bien! récite-les, dit le Prophète. » Abou Bekr reprit :

Dans ces premières générations qui ont disparu, quelle leçon pour nous!
Quand je vois que tout aboutit sans retour à la mort;
Que, petits et grands, tout mon peuple suit cette route;
Que l'absent ne revient plus, et que celui qui demeure passera soudain,
Je suis sûr que, moi aussi, je rejoindrai infailliblement mon peuple.

Le Prophète dit alors : « Que Dieu ait pitié de Koss! je souhaite que le Seigneur le ressuscite comme une seule nation! » — Maçoudi ajoute : On attribue à Koss un grand nombre de poésies, de sentences et d'anecdotes relatives à la médecine, à la divination par le vol des oiseaux et d'autres pro-

كتابنا اخبار الزمان وفى الاوسط وممّن كان فى الفترة زيد بن عمرو بن نفيل ابو سعيد بن زيد احد العشرة وهو ابن عمّ عمر بن الخطاب لحا وقد كان زيد رغب عن عبادة الاصنام وعابها فاولع به عمّه الخطاب سفهآء مكة وسلطهم عليه فآذوه فسكن كهفا بحرآء وكان يدخل مكة سرّا وسار الى الشام فبحث على الدين فسمّته النصارى ومات بالشام وله خبر طويل مع الملك والترجمان ومع بعض ملوك غسان بدمشق قد اتينا عليه فيما سلف من كتبنا ومنهم اميّة بن ابى الصلت الثقفى وكان شاعرا عاقلا وكان يتجر الى الشام فيلقى اهل الكنائس من اليهود والنصارى ويقرا الكتب وكان قد علم ان نبيًّا سيبعث فى العرب فكان يقول اشعارًا على ارآء اهل الديانة يصف فيها

nostics, etc. dont nous avons parlé dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne.

Un autre personnage de l'ère d'Intervalle est Zeid, fils d'Amr, fils de Nofeïl, le père de Sâid, fils de Zeid, et l'un des dix (Zeid), cousin germain d'Omar, fils d'el-Khattab. Ce Zeid réprouva le culte des idoles, mais son oncle el-Khattab excita contre lui la populace de la Mecque et le leur livra. Cette persécution l'obligea à se réfugier dans une caverne du mont Hira, d'où il se rendait secrètement à la Mecque. Puis il passa en Syrie pour faire des recherches sur la vraie religion, et il y mourut empoisonné par les chrétiens. Ses rapports avec le roi et l'interprète, et avec un des rois Gassanides de Damas, forment un long récit que nous avons rapporté dans nos précédents écrits.

On cite encore Omayah, fils d'Abou's-Salt et-Takefi, poëte intelligent, qui faisait le commerce avec la Syrie; il fréquenta le clergé juif et chrétien, étudia les livres saints et reconnut qu'un prophète serait envoyé aux Arabes. Dans

السموات والارض والشمس والقمر والملائكة والانبيآء ويذكر البعث والنشور والجنة والنار ويعظم الله وحده من ذلك قوله

الحمد لله لا شريك له   من لم يقلها فنفسه ظلما

ووصف اهل الجنة فى بعض كلماته فقال

فلا لغوٌ ولا تاثيمَ فيها   وما فاهوا به لهم مقيمُ

ولمّا بلغه ظهور النبى صلعم اغتاظ لذلك وتاسّف واتى المدينة ليسلم فردّه الحسد ورجع الى الطائف فبينماه ذات يوم مع فتية يشرب اذ وقع غراب فنعب ثلثة اصوات وطار فقال اميّة اتدرون ما قال قالوا لا قال فانه يقول ان اميّة لا يشرب الكاس الثالثة حتى يموت فقال القوم ليكذبنّ قوله ثم قال حثوا كاسكم فحثوها فلما انتهت الكاس الثالثة الى اميّة اغمى عليه فسكت

ses poésies, il suit les doctrines de la vraie religion; il décrit les cieux et la terre, le soleil, la lune, les anges et les prophètes; il chante la résurrection, le paradis, l'enfer, et célèbre l'unité de Dieu, comme dans ce vers :

Louanges à Dieu, qui n'a pas d'égal; ne pas proclamer cette vérité, c'est être injuste envers soi-même;

et dans cet autre, où il parle des élus :

Là plus d'erreur, plus de faute; le bonheur qui leur est promis est éternel.

L'annonce de l'apparition de notre saint Prophète lui inspira autant de colère que de chagrin; il se rendit à Médine pour se faire musulman; mais la jalousie l'en détourna, et il revint à Taïf. Un jour qu'il était à boire avec quelques jeunes gens, un corbeau s'abattit près de lui, croassa trois fois, et s'envola. « Savez-vous ce que dit cet oiseau ? demanda Omayah à ses compagnons. — Non, répondirent-ils. — Il dit qu'Omayah ne boira pas une troisième coupe sans mourir. — Prouvons qu'il a menti, s'écrièrent les jeunes gens. »

طويلا ثم افاق وهو يقول لبيكما لبيكما هانذا لديكما انا من حفت به النعمة ولم يحمد الشكر

ان تغفر اللهمّ تغفر جمّا وایّ عبد لك لا المّا

ثم قال انا من حفت به النعم والحمد ولم يجهد بالشكر ثم انشا يقول

إنّ يوم الحساب يوم عظيم شاب فيه الصغير شيبًا طويلا
ليتنى كنت قبل ما قد بدا لى فى رؤُس الجبال ارعى الوعولا
كلُّ عيشٍ وان تطاول دهرًا صائر مدّةً الى ان يزولا

ثم شهق شهقة فكانت فيها نفسه قال المسعودى وقد ذكر جماعة من اهل المعرفة بايام الناس واخبار من سلف كابن داب والهيثم بن عدى وابى مخنف لوط بن يحيى ومحمد بن السائب

Omayah fit promptement remplir les coupes; à la troisième rasade il tomba et resta longtemps sans connaissance; puis il revint à lui et dit : « J'obéis, j'obéis, me voici auprès de vous; moi que la grâce environnait, je ne l'ai pas payée de mes remercîments :

« Si tu pardonnes, ô mon Dieu ! puisse ton pardon être complet. Est-il un de tes serviteurs qui soit sans tache? »

Il répéta encore : « Moi que la grâce avait comblé, j'ai négligé d'en témoigner ma reconnaissance, » et il ajouta ces vers :

Jour du jugement, jour terrible, où l'enfant vieillira soudain d'une rapide vieillesse!
Que ne puis-je échanger mon sort contre celui du berger qui fait paître ses chèvres agrestes au sommet des montagnes!
Toute vie, quelle que soit sa durée, aboutit au terme où elle doit finir?

Puis il rendit le dernier soupir dans un râle suprême.

Plusieurs écrivains qui connaissent bien les hommes et les événements du passé, tels que : Ibn Dab, el-Heitem, fils

الكلبى ان السبب فى كتابة قريش واستفتاحها فى اوائل كتبها
باسمك اللهمّ هو ان اميّة بن ابى الصلت الثقفى خرج الى الشام
فى نفر من ثقيف وقريش وغيرهم فلما رجعوا قافلين نزلوا منزلا
واجتمعوا لعشائهم اذ اقبلت حية صغيرة حتى دنت منهم
فحصبها بعضهم بشى فى وجهها فرجعت وشدّوا سفرتهم ثم
قاموا فشدّوا على ابلهم وارتحلوا من منزلهم فلما برزوا عن المنزل
اشرفت عليهم عجوز من كثيب رمل متوكّئة على عصى لها
فقالت ما منعكم ان تطعموا رحيمة الجارية المسكينة التى
جاءتكم عشية قالوا ومن انتِ قالت ام العوام أوتمت منذ
اعوام اما وربّ العباد لتتفرقنّ فى البلاد ثم ضربت بعصاها

d'Adi; Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia, et Mohammed, fils de Saïb el-Kelbi, expliquent de la manière suivante l'habitude qu'avaient les Koreichites d'inscrire en tête de leurs écrits la formule : *En ton nom, ô mon Dieu!* Omayah, fils d'Abou's-Salt et-Takefi fit un voyage en Syrie avec des gens de Takef, de Koreich et d'autres tribus. Au retour, leur caravane s'arrêta dans une certaine station pour y prendre les repas du soir, lorsqu'un petit serpent se montra et s'approcha de la troupe; mais, atteint à la tête par du gravier qu'on lui jeta, il rebroussa chemin. Le repas terminé, les voyageurs rattachèrent leur bagage sur les chameaux et quittèrent cette station. Ils n'en étaient qu'à une petite distance, quand une vieille femme, appuyée sur un bâton, apparut sur un tertre de sable et leur dit : « Qui vous a empêchés de donner à manger à Rahimah, la pauvre servante qui est venue vous trouver ce soir? — Qui es-tu toi-même? lui demandèrent les voyageurs. — Je suis la mère du reptile, veuve depuis des années. Mais vous, par le Dieu qu'on adore, vous serez dispersés sur la terre! » Puis elle frappa le sol de son

الارض فاثارت بها الرمل وقالت اطيلى ايابهم ونفّرى ركابهم
فوثبت الابل كأنّ على ذروة كل بعير منها شيطانا ما يملك منها
شيا حتى افترقت فى الوادى فجمعناها من آخر النهار الى من
غدٍ ولم نكد فلما انخناها لنرحلها طلعت علينا العجوز فعادت
بالعصا كفعلها اولا وعادت بمقالتها اطيلى ايابهم ونفّرى ركابهم
فخرجت الابل ما نملك منها شيا فجمعناها من غدٍ ولم نكد
فلما انخناها لنرحلها طلعت علينا العجوز ففعلت مثل فعلها فى
الاولى والثانية فنفرت الابل وامسينا فى ليلة مقمرة ويئسنا من
ظهرنا فقلنا لاميّة بن ابى الصلت اين ما كنت تخبرنا به عن
نفسك فتوجّه الى ذلك الكثيب الذى كانت تاتى منه العجوز

bâton, et en souleva la poussière en disant : « Diffère leur retour et dissémine leurs montures. » Aussitôt les chameaux bondirent comme si chacun d'eux portait un diable sur sa bosse; rien ne put les retenir, et ils se dispersèrent dans la vallée. Nous passâmes toute la nuit (disent ces voyageurs) à les réunir avec la plus grande difficulté, et nous les faisions agenouiller pour les charger, quand la vieille se montra encore, fit le même manége avec son bâton, et répéta les mêmes paroles : « Diffère leur retour et dissémine leurs montures. » Les chameaux rompirent aussitôt leurs freins et s'enfuirent. Après les avoir réunis à grand'peine pour le lendemain, nous les fîmes agenouiller, mais la vieille nous apparut une troisième fois, et, avec une conjuration semblable à celle des deux jours précédents, elle dispersa nos bêtes. Nous veillâmes cette nuit à la clarté de la lune et en désespérant de les retrouver. Nous demandâmes ensuite à Omayah, fils d'Abou's-Salt : « Que nous disais-tu donc de ta science? » Omayah se rendit sur la colline où la vieille s'était montrée à nous, et descendit de l'autre côté; il franchit une

حتى هبط من ناحية اخرى ثم صعد كثيبا آخر حتى هبط
منه ثم رفعت له كنيسة فيها قناديل واذا رجل جالس ابيض
الراس واللحية قال اميّة فلما وقفت رفع راسه فقال انّك المتبوع
قلت اجل قال فمن اين ياتيك صاحبك قلت من اذنى اليسرى
قال فبائّ الثياب يامرك قلت بالسواد قال هذا خطب الجن
كدت ولم تفعل ولكن صاحب هذا الامر يكلمه فى اذنه اليمنى
واحبّ الثياب اليه البياض فما حاجتك فحدثته حديث
العجوز فقال صدقت وليست بصادقة هى امراة يهودية هلك
زوجها منذ اعوام وانها لن تزال تصنع ذلك بكم حتى تهلككم
ان استطاعت قال اميّة فما الحيلة قال اجمعوا ظهركم فاذا جاءتكم
ففعلت كما كانت تفعل فقولوا سبعا من فوق وسبعا من اسفل

seconde colline, et aperçut devant lui une église éclairée par des lampes; sur le seuil était un homme dont la chevelure et la barbe étaient blanches. Je m'arrêtai près de lui, raconte Omayah, il leva la tête et me dit : « Tu es un chef de secte? — Oui, répondis-je. — Par où ton Seigneur se révèle-t-il à toi? — Par mon oreille gauche. — Et quel vêtement t'ordonne-t-il? — Le noir. — Ainsi font les génies, reprit-il, toi tu as failli être prophète; mais le possesseur de la prophétie recevra l'inspiration par l'oreille droite, et préférera les vêtements blancs. Enfin que désires-tu? » Je lui racontai mon aventure avec la vieille femme, et il reprit : « Tu dis vrai, toi; mais elle a menti. C'est une juive, dont le mari est mort depuis longtemps, et elle ne se lassera pas de répéter cette manœuvre pour vous perdre, si elle le peut. — A quel moyen recourir? demanda Omayah. — Réunissez vos bêtes de somme, ajouta le vieillard, et quand la vieille recommencera ses sortiléges, dites sept fois à haute voix

باسمك اللهمّ فانها لن تضرّكم فرجع اميّة الى اصحابه فاخبرهم
بما قيل له فجاءتهم ففعلت كما كانت تفعل فقالوا سبعا من فوق
وسبعا من اسفل باسمك اللهمّ فلم تضرّهم فلما لم تر الابل تتحرّك
قالت قد عرفت صاحبكم ليبيضنّ اعلاه وليسودنّ اسفله
وساروا فلما ادركهم الصبح نظروا الى اميّة قد برص فى عذاريه
ورقبته وصدره واسود اسفله فلما قدموا مكة ذكروا هذا
الحديث فكان اول ما كتب اهل مكة باسمك اللهمّ الى ان جاء
الاسلام فرفع ذلك وكتب باسم الله الرحمن الرحيم وله اخبار
غير هذا قد اتينا على ذكرها فى كتابنا اخبار الزمان وغيره
مما سلف من كتبنا ومنهم ورقة بن نوفل بن اسد بن عبد

et sept fois à voix basse : « En ton nom, ô mon Dieu ! » elle ne pourra plus vous nuire. » Omayah revint auprès de ses compagnons et leur communiqua ce qui lui avait été dit. En effet, la vieille revint et fit comme les jours précédents; ils répétèrent alors sept fois tout haut et sept fois à demi-voix : « En ton nom, ô mon Dieu ! » et déjouèrent ses enchantements. Voyant que les chameaux demeuraient immobiles, elle dit : « Je connais votre chef, le haut de son corps blanchira, et le reste sera noir. » On se mit en marche; le lendemain matin, on vit que les joues, le cou et la poitrine d'Omayah étaient blanchis par la lèpre, tandis que la partie inférieure de son corps était noire. Arrivés à la Mecque, ils racontèrent cette aventure, et ce fut alors que les Mecquois adoptèrent la formule en question, jusqu'à la venue de l'Islam. A cette époque elle fut abolie et remplacée par celle-ci : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux ! » Les autres récits concernant Omayah se retrouvent dans nos Annales historiques et nos ouvrages précédents.

Un autre personnage de l'Intervalle fut Warakah, fils de

العزى بن قصى وهو ابن عم خديجة بنت خويلد زوج النبى صلّعم لحّا وكان قد قرا الكتب وطلب العلم ورغب عن عبادة الاوثان وبشّر خديجة بالنبى عم وانه نبى هذه الامة وانه سيؤذى ويكذّب ولقى النبى صلّعم وقال له يا ابن اخى اثبت على ما انت عليه والذى نفس ورقة بيده انك لنبى هذه الامة ولتؤذينّ ولتكذّبنّ ولتخرجنّ ولتقاتلنّ ولئن ادركت يومك لانصرنّ الله نصرا يعلمه وقد اختلف فيه فمنهم من زعم انه مات نصرانيا ولم يدرك ظهور النبى صلّعم ولم يتيسر له امره ومنهم من راى انه مات مسلما وانه مدح النبى صلّعم فقال

يعفو ويصفح لا يجزى بسيّئةٍ
ويكظم الغيظ عند الشتم والغضب

Nawfel, fils d'Açad, fils d'Abd el-Ozza, fils de Koçayi, cousin germain de Khadidjah, fille de Khowailed et femme du Prophète. Il avait lu les Écritures, recherché la science et rejeté le culte des idoles. Il annonça à Khadidjah la venue du Prophète dans cette nation, les persécutions et l'incrédulité qui devaient l'accueillir. Plus tard il rencontra le Prophète et lui dit : « Fils de mon frère, persévère dans tes desseins; j'en atteste celui qui tient l'âme de Warakah entre ses mains, tu es le prophète de cette nation; tu seras persécuté, traité de menteur, chassé et combattu. Puissé-je voir ce jour, et Dieu sait si je soutiendrai sa cause. » Cependant la croyance de Warakah a soulevé des doutes; les uns croient qu'il mourut chrétien avant la venue du Prophète et dans l'impossibilité de se convertir; d'autres le font mourir musulman, et citent ces vers, qu'il aurait composés en l'honneur du Prophète :

Plein d'indulgence et de pardon, il ne rend jamais le mal qu'on lui fait; il réprime sa colère et son ressentiment quand on l'insulte.

ومنهم عداسة مولى عتبة بن ربيعة وكان من اهل نينوا ولقى
النبى صلّعم بالطائف حين خرج يدعوهم الى الله فكان له
معهم خطب فى الحديقة وقتل يوم بدر على النصرانية وقد كان
ممّن بشر بالنبى صلّعم ومنهم ابو قيس صرمة بن ابى انس
من الانصار من بنى النجار وقد كان ترهّب ولبس المسوح وهجر
الاوثان ودخل بيتا واتخذه مسجدا لا تدخله طامث
ولا جنب وقال اعبد ربّ ابرهيم ولما قدم النبى صلّعم المدينة
اسلم وحسن اسلامه وفيه نزلت اية السحور وكلوا واشربوا
حتى يتبيّن لكم الخيط الابيض من الخيط الاسود من الفجر الاية
وهو القائل فى النبى صلّعم

On cite encore Odaçah, affranchi d'Otbah, fils de Rebiâh et originaire de Ninive. Il vit le Prophète à Taïf, lorsque celui-ci était venu prêcher la foi aux habitants. Odaçah eut de longs démêlés avec eux *dans le verger,* et périt dans la foi chrétienne, à la bataille de Bedr; il fut pourtant du nombre de ceux qui annoncèrent la venue du Prophète.

Abou Kaïs Sormah, fils d'Abou Anas, l'Ansarien, de la famille des Benou-Nadjar, vécut aussi dans l'Intervalle. Il s'était adonné à la vie ascétique, avait revêtu le cilice et renié les idoles. Il s'était fait une mosquée de la maison qu'il habitait, et personne ne pouvait y pénétrer en état d'impureté légale; il professait hautement le culte du Dieu d'Abraham. Après l'entrée du Prophète à Médine, il se fit musulman, et se signala par sa piété; c'est pour lui que fut révélé le verset *sur la collation avant le jour:* « Mangez et buvez jusqu'à ce qu'à la lueur de l'aurore vous puissiez distinguer un fil blanc d'un fil noir. » (*Koran*, II, 183.) On cite ces vers d'Abou Kaïs sur le Prophète :

ثوى فى قريش بضع عشرة حجّةً
بمكة لو يلقى صديقا مواسيا

ومنهم ابو عامر الاوسى واسمه عبد عمرو بن صيفى بن النعمان من بنى عمرو بن عوف من الاوس وهو ابو حنظلة غسيل الملائكة وكان سيّدا قد ترهّب فى الجاهلية ولبس المسوح فلما قدم النبى صلعم المدينة كان له معه خطب طويل فخرج فى خمسين غلام فمات على النصرانية بالشام ومنهم عبد الله بن جحش الاسدى من بنى اسد بن خزيمة وكانت عنده ام حبيبة بنت ابى سفيان بن حرب قبل رسول الله صلّعم وكان قد قرا الكتب فمال الى النصرانية فلما بعث النبى صلّعم هاجر الى ارض الحبشة فيمن هاجر من المسلمين ومعه زوجته ام حبيبة ثم

Il a fait plus de dix pèlerinages à la Mecque, au milieu des Koreichites. Que n'a-t-il rencontré un ami dévoué!

Tel est aussi Abou Amir el-Awsi, dont le vrai nom est Abd Amr, fils de Seifi, fils de Nôman, de la famille des Beni Amr ben Awf, de la tribu d'Aws; il est connu aussi sous le nom d'*Abou Hanzalah,* et le sobriquet de *Gaçil el-Melaïkeh.* Ce seïd se fit moine au temps du paganisme, et revêtit le cilice. Il eut un long entretien avec le Prophète, après son entrée à Médine; puis il quitta cette ville avec cinquante jeunes gens, et mourut dans la foi chrétienne, en Syrie.

A la même ère appartient Abd Allah, fils de Djahch el-Açedi, de la famille des Beni Açed ben Khozaimah. Il était marié avec Oumm Habibah, fille d'Abou Sofian ben Harb, avant qu'elle fût unie au Prophète. Abd Allah connaissait les Écritures et inclinait vers le christianisme; mais après la vocation du Prophète il émigra en Abyssinie avec d'autres musulmans et sa femme Oumm Habibah. Il aban-

انه ارتدّ عن الاسلام هنالك وتنصّر فمات بارض الحبشة فكان
يقول للمسلمين انا فقّحنا وصأصأتم يريد انا ابصرنا وانتم
تلتمسون البصر وهذا مثل ضربه لهم وذلك انه يقال للكلب
اذا فتح عينيه بعد ما يولد قد فقّح واذا كان يريد ان يفتحهما
ولما ينفتحا بعد قيل صأصأ ولما مات عبد الله تزوّج رسول
الله صلّعم ام حبيبة بنت ابى سفيان زوّجها اياه النجاشى
ومهرها عنه اربعماية دينار ومنهم بحيرا الراهب وكان مؤمنا
على دين المسيح واسم بحيرا فى كتب النصارى سرجس وكان من
عبد القيس ولما خرج النبى صلّعم مع ابى طالب عمّه الى الشام
فى تجارة وهو ابن اثنتى عشرة سنة معهما ابو بكر وبلال مرّوا
ببحيرا وهو فى صومعته فعرف النبى صلّعم بصفته ودلائله وما

donna l'islam pour se faire chrétien, et mourut dans ce pays. C'est lui qui disait aux musulmans : « Nous avons les yeux ouverts, mais vous, vous remuez à peine vos paupières, » c'est-à-dire, nous voyons clair et vous cherchez la lumière. Cette expression, qu'il employait comme un proverbe, s'applique à un jeune chien qui ouvre les yeux (*fakah*) après sa naissance, ou qui cherche vainement à les ouvrir (*sa'sa'*). Après la mort d'Abd Allah, le Nedjachi unit Oumm Hahibah au Prophète, avec une dot de quatre cents dinars.

Un des personnages de l'Intervalle fut, enfin, Bohaira le moine. C'était un chrétien zélé, dont le nom, dans les livres chrétiens, est *Serdjes* (Sergius), et il descendait des Abd el-Kaïs. Lorsque le Prophète, âgé de douze ans, se rendit en Syrie pour une affaire commerciale avec son oncle Abou Taleb, accompagné d'Abou Bekr et de Belal, ils passèrent devant la cellule où vivait Bohaira. Celui-ci reconnut le Prophète à ses traits et à certains signes particuliers, tels

كان يجده فى كتبه ونظر الى الغمام يظلّه حيثما جلس فانزلهم بحيرا واكرمهم واصطنع لهم طعاما ونزل من صومعته حتى نظر الى خاتم النبوة بين كتفى النبى صلّعم ووضع يده على موضعه وامن بالنبى صلّعم واعلم ابا بكر وبلالا رضى الله عنهما بقصّته وما يكون من امره وساله ان يرجع به من وجهه ذلك وحذرهم عليه من اهل الكتاب واخبر عمّه ابا طالب بذلك فرجع به فلما رجع من سفره ذلك كان بدء قصته مع خديجة وما اظهر الله لها من دلائل نبوته وما خبّرت به مما كان منه فى طريقه قال المسعودى فهذه جمل مبدأ الخليقة الى حيث انتهينا ولم نشبه بشى غير ما جاءت به الشرائع ونطقت به الكتب واوضحت عنه الرسل فسنذكر الان بدء ممالك الهند

que ses livres le lui avaient révélé; il vit le nuage qui l'ombrageait quand il s'asseyait. Il fit descendre ces voyageurs chez lui, les reçut avec honneur et leur prépara un repas. Il sortit de sa cellule pour reconnaître le sceau de la prophétie entre les épaules du Prophète, posa la main sur ce signe, et crut à sa mission. Il révéla ensuite à Abou Bekr et à Belal ce qui devait arriver à Mohammed, qu'il pria de renoncer à ce voyage, en mettant ses parents en garde contre les tentatives des juifs et des chrétiens. Abou Taleb, l'oncle du Prophète, averti de ce danger, ramena son neveu. C'est à la suite de ce voyage que commence l'histoire du Prophète avec Khadidjah, et que celle-ci fut éclairée par les révélations que Dieu lui envoya, et par la narration qui lui fut faite de ce voyage.

Tel est le récit abrégé de la création du monde jusqu'à l'époque où nous sommes parvenus; nous n'avons rien pris en dehors des faits révélés par la religion et les livres saints, ou expliqués par les prophètes. Nous allons examiner les

ولمعا من ارائها ونتبع ذلك بذكر سائر الممالك اذ كنّا قد قدمنا جملا من ذكر الملوك الاسرايليين على حسب ما وجدنا فى كتب الشرعيين ان شاء الله والله المستعان،

الباب السابع

ذكر جمل من اخبار الهند وارائها وبدء ممالكها

قال المسعودى ذكر جماعة من اهل النظر والبحث الذين وصلوا العناية بتأمّل شان هذا العالم وبدءه ان الهند كانت فى قديم الزمان الفرقة التى فيها الصلاح والحكمة وانه لما تجيلت الاجيال وتحزّبت الاحزاب حاولت الهند ان تضمّ المملكة وتستولى على الحوزة وتكون الرياسة فيها فقال كبراؤهم نحن كنّا

origines des royaumes de l'Inde, et étudier rapidement leurs croyances; puis nous passerons en revue les autres pays, comme nous l'avons fait pour les rois israélites, d'après les sources que nous offraient les Écritures. Puisse Dieu nous venir en aide!

CHAPITRE VII.

GÉNÉRALITÉS SUR L'HISTOIRE DE L'INDE, SES DOCTRINES ET L'ORIGINE DE SES ROYAUMES.

Parmi les hommes d'observation et de science qui ont étudié avec attention la nature de ce monde et son origine, plusieurs s'accordent à dire que l'Inde fut, dans les âges reculés, la portion de la terre où régnaient l'ordre et la sagesse. Lorsque les sociétés et les nations se formèrent, les Indiens cherchèrent à donner de l'unité à leur pays, et à le soumettre à une métropole qui serait le centre de l'autorité. Leurs chefs dirent : « Nous sommes le peuple primitif,

اهل البدء وفينا التناهى ولنا الغاية والصدر والانتها ومنّا سرى الاب الى الارض فلا ندع احدا عاقّنا ولا عاندنا واراد بنا الاغماض الا اتينا عليه وابدناه او يرجع الى طاعتنا فازمعت على ذلك ونصبت لها ملكا وهو البرهمن الاكبر والملك الاعظم والامام فيها المقدم ظهرت فى ايامه الحكمة وتقدّمت العلمآء واستخرجوا الحديد من المعادن وضربت فى ايامه السيوف والخناجر وكثير من انواع المقاتل وشيّد الهياكل ورصّعها بالجواهر المشرقة وصوّر فيها الافلاك والبروج الاثنى عشر والكواكب وبيّن بالصورة كيفية العوالم وارى بالصورة ايضا كيفية افعال الكواكب فى هذا العالم واحداثها الاشخاص الحيوانية من الناطقة وغيرها وبيّن حال المدبر الاعظم وهو

en nous est la fin et la limite des choses, le principe et le terme; le père de l'humanité tire de nous son origine. Ne souffrons donc ni la révolte, ni la désobéissance, ni les mauvais desseins; marchons contre les rebelles; réduisons-les, et faisons-leur accepter notre puissance. Pour atteindre ce but, ils se donnèrent un roi, Brahman le Grand, leur puissant monarque et leur chef absolu. La sagesse fleurit sous son règne, et les savants occupèrent le premier rang. On apprit à extraire le fer de la mine, à forger des épées, des poignards et diverses armes de guerre; on éleva des temples et on les orna de pierreries étincelantes. On y retraça les sphères, les douze signes du zodiaque et les astres. La peinture reproduisit l'image du monde et représenta l'action des astres sur ce monde et la manière dont ils produisent les corps animés, doués ou non d'intelligence. Brahman expliqua aussi la nature du moteur suprême, c'est-à-dire du soleil; il réunit toutes les preuves de ce système dans un

الشمس واثبت كتابه فى براهين جميع ذلك وقرب الى عقول
العوامّ فهم ذلك وغرس فى نفوس الخواصّ دراية ما هو اعلى من
ذلك واشار الى المبدأ الاول المعطى لسائر الموجودات وجودها
الفائض عليها بجوده فانقادت له الهند واخصبت بلادها
واراهم وجه مصالح الدنيا وجمع الحكمآء فاحدثوا فى ايامه كتاب
السندهند وتفسيره دهر الدهور ومنه فرغت الكتب ككتاب
الارجبهد والمجسطى وفرغ من الارجبهد الاركند ومن
المجسطى كتاب بطليموس ثم عمل منها بعد ذلك الزيجات
واحدثوا التسعة الاحرف المحيطة بالحساب الهندى وكان
اول من تكلم فى اوج الشمس وذكر انه يقيم فى كل برج ثلثة
الاف سنة ويقطع الفلك فى ستة وثلثين الف سنة والاوج الان

livre destiné à être compris du vulgaire, et communiqua aux intelligences d'élite des vérités d'un ordre plus élevé, en leur montrant une cause première qui donne à tout l'existence, et qui pénètre tout de sa bonté. Les Indiens se soumirent à ce roi, leur pays devint florissant et ils acquirent l'expérience pratique de la vie. Un congrès de sages, réuni par ordre du roi, composa le livre de Sindhind (*Siddhanta*), ce qui signifie « l'âge des âges. » Ce livre servit de base à la composition de l'Ardjabehd (*Aryabhatta*) et de l'Almageste; de même que l'Ardjabehd donna naissance à l'Arkend, et l'Almageste au livre de Ptolémée, et plus tard aux Tables astronomiques. Ils inventèrent aussi les neuf chiffres qui forment le système numérique indien. Brahman définit le premier l'apogée du soleil, et démontra que cet astre reste trois mille ans dans chaque signe du zodiaque, et qu'il parcourt la sphère entière en trente-six mille ans. Aujourd'hui (332 de l'hégire) l'apogée, au dire des Brahmines, est dans

على راى البرهميين فى وقتنا هذا وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية فى برج التوءم وانه اذا انتقل الى البروج الجنوبية انتقلت العمارة فصار العامر غامرا والغامر عامرا والشمال جنوبا والجنوب شمالا ورتب فى بيت الذهب حساب البدء الاوّل والتاريخ الاقدم الذى عليه عملت الهند فى تاريخ البدءة وظهورها فى ارض الهند دون سائر الممالك ولهم فى البدءة خطب طويل اعرضنا عن ذكر ذلك اذ كان كتابنا هذا كتاب خبر لا كتاب بحث ونظر وقد اتينا على جمل من ذلك فى الكتاب الاوسط ومن الهند من يذكر ان ابتدا العالم فى كل سبعين الف سنة هازروان وان العالم اذا قطع هذه المدة عاد الكون فظهر النسل وسرحت البهائم وتغلغل المآء ودبّ الحيوان وبقل

le signe des Gémeaux; mais quand le soleil aura passé dans les signes de l'hémisphère austral, la face de la terre changera, la portion habitée deviendra déserte, et réciproquement; le nord prendra la place du sud, et le sud celle du nord. Ce roi déposa dans la *maison d'or* (à Moultan) les calculs relatifs à l'origine des choses et à l'histoire primitive, sur lesquels les Indiens se fondent pour évaluer les ères anciennes, étude qui s'est plus développée chez eux que chez tout autre peuple. Nous ne les suivrons pas dans ces longues théories, parce que notre livre est consacré à l'histoire et non aux recherches philosophiques; on en trouve d'ailleurs un résumé dans notre Histoire moyenne.

Quelques Indiens croient que le monde se renouvelle à chaque *Hazarwan,* c'est-à-dire tous les soixante et dix mille ans; et que, cette période écoulée, les êtres revivent, les générations renaissent, les animaux se raniment, l'eau reprend son cours, la terre se couvre de reptiles, la verdure

العشب وخرق النسيم الهوآء فاما اكثر اهل الهند فانهم قالوا
بكرور منصوبة على دوائر تبتدى القوى متلاشية شبيهة الشخص
موجودة القوّة منتصبة الذات وحدّوا لذلك اجلاً ضربوه
ووقتا نصبوه جعلوا الدائرة العظمى والحادثة الكبرى وسموا
ذلك بعمر العالم وجعلوا المسافة بين البدء والانتها مدّة
ستة وثلثين الف سنة مضروبة فى اثنى عشر الف عام وهذا
عندهم هو الهازروان الضابط لقوى الاشيآء والمدبر لها وان
الدوائر تقبض وتبسط جميع المعانى التى تستودعها وان الاعمار
تطول فى اول الكرّ لانفساخ الدائرة وتمكّن القوى من المجال
وتقصر الاعمار فى اخر الكرّ لضيق الدائرة وكثرة ما يعرض فيها
من الاكرار الباترة للاعمار وذلك ان قوى الاجسام وصفوها فى

pare le sol, et un doux zéphyr rafraîchit l'atmosphère. Mais la plupart adoptent des cycles périodiques, point de départ des forces; ces cycles vont en décroissant, bien qu'ils aient la même force, et qu'ils conservent leur puissance d'action et leur essence. Les Indiens assignent une période et un terme précis à leur développement; c'est ce qu'ils considèrent comme le cycle principal ou la grande révolution, et ils nomment ce système *la vie du monde*. Le temps qui s'écoule entre la naissance et la fin de cette période est, selon eux, de trente-six mille ans, multipliés par douze mille, et c'est ce qu'ils appellent *Hazarwan*, foyer et moteur des forces universelles. Les cycles resserrent ou élargissent tous les principes qu'ils contiennent. Ainsi la durée de la vie est plus grande dans le premier, parce que la circonférence est plus grande, et que les forces ont le champ plus libre; au contraire elle diminue dans le dernier cycle, parce que ce cycle est plus étroit, et que les périodes antérieures exercent une pression fatale à la vie. En voici la raison : dans la pre-

اول الكرّ تظهر وتسرح لان الصفو يسابق الكدر والصافى يبادر الثقل والاعمار تطول بحسب صفآء المزاج وتكامل القوى المودية للعناصر الى الاخلاط الكائنات الفاسدات المستحيلات البائدات وان اخر الكرّ الاعظم وغاية البدء الاكبر يظهر الصورة متشوهةً والنفوس ضعيفةً والامزجة مختلطةً وتتناقص القوى وتبيد المواسك وترد المواد فى الدوائر منعكسة مزدحمة فلا يحظى ذوى الاعصار بتمام الاعمار وللهند فيما ذكرناه علل وبراهين ا فى المبادى الاول وفيما بسطناه من تفريعهم فى الدوائر والهازروانات رموز واسرار فى النفوس فى اتصالها بما على من العوالم وكيفية بدءها من علو الى سفل وغير ذلك مما رتب لهم البرهمن فى بدء

mière période, les forces physiques naissent et se développent dans toute leur pureté, attendu que la pureté précède le trouble, et l'unité devance le mélange; la vie est donc proportionnée à la pureté de son tempérament et à la perfection des forces auxquelles sont soumises la naissance, les transformations, la corruption et la ruine des éléments. De même, à la fin du grand cycle ou de la période principale, la forme s'altère, la vie dépérit, les tempéraments se mélangent, les forces diminuent, les liens se relâchent, et, la matière se trouvant comprimée dans des cercles étroits et renversés, la vie ne peut plus atteindre à son complet développement.

Les Indiens soutiennent, par une foule de preuves et d'arguments, ce système de l'origine des choses que nous venons d'exposer. A cette succession de cycles et de Hazarwans, telle que nous l'avons développée, ils rattachent de mystérieuses subtilités sur l'âme, sur ses rapports avec le monde métaphysique, sa tendance à descendre des hauteurs de son origine, et d'autres théories établies par Brahman au premier âge du monde.

الزمان فكان ملك البرهمن الى ان هلك ثلثماية سنة وستا
وستين سنة وولده يعرفون بالبراهمة الى وقتنا هذا والهند
تعظمهم وهم اعلى اجناسهم واشرفهم لا يتغدون بشى من
الحيوان وفى رقاب الرجال والنساء منهم خيوط صفر متقلدين
بها كحمايل السيوف فرزًا بينهم وبين غيرهم من انواع الهند
وقد كان اجتمع منهم فى قديم الزمان وفى ملك البرهمن
سبعة من حكمائهم والمنظور اليهم منهم فى بيت الذهب
فقال بعضهم لبعض تعالوا حتى نتناظر فننظر ما قصّة العالم
وما سرّه ومن اين اقبلنا والى اين نمر وهل اخراجنا من عدم
الى وجود حكمة او ضدّ لذلك وهل خالقنا والمخترع لنا
والمنشئ لاجسامنا يجتلب بخلقنا منفعة ام هل يدفع بفنائنا

Brahman mourut après un règne de trois cent soixante-six ans. Ses descendants ont conservé jusqu'à nos jours le nom de brahmines; ils sont honorés par les Indiens comme formant la caste la plus noble et la plus illustre. Ils ne mangent de la chair d'aucun animal, et ils portent, hommes et femmes, des fils jaunes suspendus autour du cou comme des baudriers d'épée, pour se distinguer des autres castes de l'Inde.

Dans les temps anciens, sous le règne de Brahman, sept des plus sages et des plus considérés d'entre eux s'assemblèrent dans la maison d'or (à Moultan), et se dirent les uns aux autres : « Réunissons nos recherches pour découvrir l'état et le secret du monde, pour savoir d'où nous venons et où nous allons; si la cause qui nous a tirés du néant est sagesse ou folie; si le Créateur, qui est l'auteur de notre existence, et qui la développe, en retire un avantage, ou bien s'il écarte un danger de sa personne, en nous faisant disparaître de

عن هذه الدار عن نفسه مضرّة ام هل يدخل عليه من
الحاجة والنقص ما يدخل علينا ام هل هو غنى من كل وجه
فما وجه افنائه ايانا واتلافنا من بعد وجودنا وميلادنا فقال
الحكيم الاول والمنظور اليه منهم اترى احدا من الناس ادرك
الاشيآء الحاضرة والغائبة على حقيقة الادراك فظفر بالبغية
واستراح الى الثقة قال الحكيم الثانى لو تناهت حكمة الخالق فى
احد العقول كان ذلك نقصا فى حكمته وكان الغرض غير مدرك
والتقصير مانعا من الادراك قال الحكيم الثالث الواجب علينا ان
نبتدى بمعرفة انفسنا التى هى اقرب الاشيآء منّا ونحن اولى بها
وهى اولى بنا قبل ان نتفرغ الى علم ما بعد عنا قال الحكيم الرابع
لقد ساء وقوع من وقع موقعا احتاج فيه الى معرفة نفسه

ce monde. Sachons s'il ressent comme nous des besoins et des privations, ou s'il se suffit sous tous les rapports, et pourquoi, après nous avoir donné l'être et la vie, il nous fait rentrer dans la mort et le néant? Le premier sage, qui était le plus respecté parmi eux, dit : « Quel est l'homme qui a jamais pu arriver à la science réelle des choses visibles et occultes, en arracher le secret et se reposer sur une conviction certaine ? » Le second sage dit : « Si l'intelligence humaine pouvait embrasser la sagesse divine, ce serait un défaut dans cette sagesse. Non, ce but est hors de notre portée, et notre raison est trop bornée pour l'atteindre. » Le troisième sage dit : « Notre premier devoir, avant de rechercher ce qui est hors de nous, est de nous appliquer à nous connaître nous-mêmes, puisque rien ne nous touche de plus près, et que nous sommes faits pour cette étude comme elle est faite pour nous. » Le quatrième reprit : « Malheur à celui qui se trouve dans une situation où il ait besoin de se connaître

قال الحكيم الخميس من هاهنا وجب الاتّصال بالعلماء الممدّين
بالحكمة | قال الحكيم السادس الواجب على المرء المحب لسعادة
نفسه ألّا يغفل عن ذلك لا سيما اذا كان المقام فى هذه الدار
ممتنعا والخروج منها واجبا قال الحكيم السابع ما ادرى ما تقولون
غير انّى أُخرجت الى الدنيا مضطرا وعشت فيها حائرا واخرج
منها كارها فاختلف الهند ممن سلف وخلف فى اراء هاولا
السبعة وكلّ اقتدى بهم ويمّم مذهبهم ثم تفرّعوا بعد ذلك
فى مذاهبهم وتنازعوا فى ارائهم فالذى وقع عليه حصر من
طوائفهم سبعون فرقة   قال المسعودى وقد رايت ابا القاسم
البلخى ذكر فى كتاب عيون المسائل والجوابات وكذلك الحسن
بن موسى النوبختى فى كتابه المترجم بكتاب الاراء والديانات

lui-même. De là, dit le cinquième, le devoir pour nous de nous attacher aux sages qui ont la science pour auxiliaire. » Le sixième ajouta : « Celui qui recherche la félicité doit y consacrer tous ses efforts, puisque nous ne pouvons demeurer dans ce monde, et qu'il est certain que nous en sortirons. » Le septième dit enfin : « J'ignore ce que vous voulez dire; tout ce que je sais, c'est que je suis entré dans ce monde malgré moi, que j'y vis dans la stupeur et que j'en sortirai de force. »

Ces diverses doctrines ont divisé les Indiens de tous les siècles; chacun a suivi et complété l'une d'elles; puis les écoles, en se multipliant, ont accru les divergences d'opinions, et l'on ne compte pas moins de soixante et dix sectes dans ce pays.

Abou'l-Kaçem, de Balkh, dans son livre intitulé *Sources de questions et de réponses*, et el-Haçan, fils de Mouça, en-Noubakhti, dans son ouvrage nommé *Livre des opinions et des croyances*, parlent l'un et l'autre des sectes et des théories

مذاهب الهند واراءهم والعلّة التى لها ومن اجلها احرقوا
انفسهم بالنيران وقطعوا اجسامهم بانواع العذاب فلم يعرضا
لشىء مما ذكرناه ولا يمّما نحو ما وصفناه وقد تنوزع فى البرهمن
فنهم من زعم انه ادم وانه رسول من الله الى الهند ومنهم
من زعم انه كان ملكا على حسب ما ذكرناه وهذا اشهر ولما
هلك البرهمن جزعت عليه الهند جزعا شديدا وفزعت الى
نصب ملك عليها من اكبر ولده وكان ولى عهد ابيه والموصى
اليه من ولده وهو الباهبود فسار فيهم سيرة ابيه واحسن
النظر لهم وزاد فى بناء الهياكل وقدّم للحكماء وزاد فى مراتبهم
وحثّهم على تعليم الحكمة وبعثهم على طلبها فكان ملكه الى ان
هلك ماية سنة وفى ايامه عملت النرد واحدث اللعب بها وجعل

de l'Inde; des motifs qui portent le peuple à périr dans les flammes, ou à s'infliger toutes sortes de tourments; mais ils ne disent rien de ce que nous avons rapporté, et passent sous silence tout ce qui précède.

On n'est pas d'accord sur Brahman : les uns prétendent que c'était Adam et un prophète envoyé par Dieu aux Indiens; les autres ne le considèrent que comme un roi, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Cette dernière opinion est la plus répandue.

A la mort de Brahman, les Indiens témoignèrent la plus vive douleur; puis ils donnèrent la couronne à son fils aîné, el-Bahboud, déjà désigné par Brahman comme son successeur et son héritier. Fidèle imitateur de son père, il protégea ses sujets, bâtit un grand nombre de temples, honora les sages et les encouragea par des distinctions et des récompenses dans l'étude et la recherche de la sagesse. Il mourut après avoir régné cent ans. C'est à cette époque qu'on inventa le trictrac (*nerd*) et les règles de ce jeu. C'était une

ذلك مثلا للمكاسب فانها لا تنال بالكيس ولا بالحيل فى هذه
الدنيا وان الرزق لا يتاتى فيها بالحرف وقد ذكر ان اردشير
ابن بابك اول من لعب بالنرد ووضعها ورای تقلّب الدنيا باهلها
واختلاف امرها وجعل بيوتها اثنى عشر بعدد الشهور وجعل
كلابها ثلثين كلبا بعدد ايام الشهور وجعل الفصين مثالا
للقدر وتقلّبه باهل الدنيا وان الانسان يلعب بها فيبلغ
باسعاد القدر اياه فى مراده باللعب بها ما يريد وان الحاذق
الفطن لا يتاتى له ما يتاتى لغيره اذا اسعده القدر وان الارزاق
والحظوظ فى هذه الدنيا لا تنال الا بالجد ثم ملك زامان
بعد الباهبود فكان ملكه نحوا من خمسين ومابة سنة ولزامان
سير واخبار وحروب مع ملوك فارس وملوك الصين قد اتينا

sorte d'emblème des biens de ce monde, qui ne sont pas la récompense de l'intelligence ni du savoir-faire, de même que la richesse n'est pas acquise à l'habileté. On a fait honneur aussi à Ardéchir, fils de Babek, de l'invention et de la découverte de ce jeu, qui lui fut suggéré par le spectacle des vicissitudes et des caprices de la fortune. Il divisa la table, en douze cases, d'après le nombre des mois, et il établit trente chiens (dames), selon les jours du mois. Les deux dés représentent la destinée et son action capricieuse sur les hommes. Le joueur, si le sort le favorise, obtient, en jouant, ce qu'il désire; au contraire, l'homme habile et prudent ne peut réussir à gagner ce qu'une chance heureuse a donné à son adversaire. C'est ainsi que les biens de ce monde sont dus à un hasard fortuné.

Le successeur d'el-Bahboud fut Zaman (Ramah?), qui régna près de cinquante ans. Les principaux faits de ce règne, et ses guerres avec les rois de Perse et de Chine sont résumés dans nos précédents ouvrages.

على الغرر منها فيما سلف من كتبنا ثم ملك بعده فور وهو
الذى واقعه الاسكندر فقتله مبارزة فكان ملك فور الى ان قتل
اربعين ومابة سنة ثم ملك بعده دبشلم وهو الواضع لكتاب
كليله ودمنه الذى نقله ابن المقفع وقد صنف سهل بن هرون
للمامون كتابا ترجمه بكتاب ثعله وعفره[1] يعارض فيه كتاب كليله
ودمنه فى ابوابه وامثاله يزيد عليه فى حسن نظمه وكان ملكه
مابة وعشر سنين وقيل غير ذلك ثم ملك بعده بلهيت
وصنعت فى ايامه الشطرنج فقضى بلعبها على النرد بين وبيّن
الظفر الذى يناله للحازم والنكبة التى تلحق للجاهل وحسب
حسابها ورتّب لذلك كتابا للهند يعرف بطرق جنكا يتداولونه
بينهم ولعب بالشطرنج مع حكمائه وجعلها مصوّرة تماثيل

Il eut pour successeur Por (Porus), qui livra bataille à Alexandre et fut tué par ce prince dans un combat singulier; il avait régné cent quarante ans.

Après lui régna Dabchelim, l'auteur du livre de Kalilah et Dimnah, traduit en arabe par Ibn el-Mokaffa. Sehl, fils de Haroun, a aussi composé pour el-Mamoun un livre intitulé *Tâlah et Afrah*, analogue, par son plan et la nature de ses fables, au livre de Kalilah et Dimnah, mais supérieur à celui-ci par l'élégance du style. Le règne de Dabchelim fut de cent dix ans; mais on n'est pas d'accord à cet égard.

Après lui régna Balhit. On inventa, à cette époque, le jeu d'échecs, auquel ce roi donna la préférence sur le trictrac, en démontrant que l'habileté l'emporte toujours dans ce jeu sur l'ignorance. Il fit des calculs mathématiques sur les échecs, et composa, à ce sujet, un livre nommé *Tarak-Djenka*, qui est resté populaire chez les Indiens. Il jouait souvent aux échecs avec les sages de sa cour, et ce fut lui

مشكلة على صور الناطقين وغيرهم من الحيوان مما ليس بناطق
وجعلهم درجات ومراتب ومثل الشاة بالمدبر الرئيس وكذلك
ما يليها من القطع واقام لذلك امثالا للاجسام العلويّة التى
هى الاجسام السماويّة من السبعة والاثنى عشر وافرد كل قطعة
منها بكوكب وجعلها ضابطة للمملكة فاذا كان عدوّ من اعاديه
فوقعت فيهم حيلة فى الحروب نظروا من اين اوتوا فى عاجل
وآجل وللهند فى لعب الشطرنج سرّ يسرّونه فى تضاعيف
حسابها ويتغلغلون بذلك الى ما على من الافلاك ولما اليه ينتهى
من العلة الاولى فى ان مبلغ اعداد اضعاف الشطرنج ثمانية
عشر الف الف الف الف الف واربعماية الف وستة
واربعون الف الف الف الف وسبعماية | واربعون الف

qui donna aux pièces des figures d'hommes et d'animaux, leur assigna des grades et des rangs, assimila le roi (*Chah*) au chef qui dirige, et ainsi de suite des autres pièces. Il fit aussi de ce jeu une sorte d'allégorie des corps élevés, c'est-à-dire des corps célestes, tels que les sept planètes et les douze signes du zodiaque, et consacra chaque pièce à un astre. L'échiquier devint une école de gouvernement et de défense; c'était lui que l'on consultait en temps de guerre, quand il fallait recourir aux stratagèmes militaires, pour étudier la marche plus ou moins rapide des troupes. Les Indiens donnent un sens mystérieux au redoublement des cases de l'échiquier; ils établissent un rapport entre cette cause première, qui plane au-dessus des sphères et à laquelle tout aboutit, et la somme du carré de ces cases. Ce nombre est égal à 18, 446, 740, 073, 707, 551, 615, où se trouvent six fois mille après les chiffres de la première série, cinq fois mille après ceux de la seconde, quatre fois

الف الف الف وثلثة وسبعون الف الف الف وسبعماية الف الف وسبعة الاف الف وخمسماية الف واحد وخمسون الف وستّ ماية وخمسة عشر ولمراتب هذه الالوف الستّة الاول ثم الخمسة التى هى الف الف خمس مرار ثم اربعة ثم ثلثة ثم اثنتين ثم واحدة عند الهند معانى يذكرونها فى الدهور والاعصار وما تقتضيه سائر المؤثرات العلويّة فى هذا العالم ولارتباط نفوس الناطقين بها وللبونانيين والروم ولغيرها من الامم فى الشطرنج كلام ونوع من اللعب بما ذكر ذلك لعّاب الشطرنج فى كتبهم ممن تقدم منهم الى الصولى والعدلى[1] واليهما كان انتهاءُ اللعب بالشطرنج فى هذا العصر فكان ملك بلهيت الى ان هلك ثمانين سنة وفى بعض النسخ انه ملك ثلثين وماية سنة ثم ملك بعده كورش فاحدث للهند اراء فى الديانات على حسب ما راى من صلاح الوقت وما يحمله من التكليف

mille après ceux de la troisième, trois fois mille après ceux de la quatrième, deux fois mille après ceux de la cinquième, et une fois mille après ceux de la sixième. Les Indiens expliquent par ces calculs la marche du temps et des siècles, les influences supérieures qui s'exercent sur ce monde, et les liens qui les rattachent à l'âme humaine. Les Grecs, les Romains et d'autres peuples ont des théories et des méthodes particulières sur ce jeu, comme on peut le voir dans les traités des joueurs d'échecs, depuis les plus anciens jusqu'à es-Souli et el-Adli, les deux joueurs les plus habiles de notre époque. Le règne de Balhit, jusqu'à sa mort, dura quatre-vingts ans, ou, selon d'autres manuscrits, cent trente ans.

Korech (Harcha?), son successeur, abandonnant les doctrines du passé, introduisit dans l'Inde de nouvelles idées religieuses, plus conformes aux besoins de son époque et

اهل العصر وخرج من مذهب من سلف وكان فى مملكته وعصره
سندباد وله كتاب الوزرا السبعة والمعلّم والغلام وامراة الملك
وهو الكتاب المترجم بكتاب السندباد وعمل فى خزانة هذا الملك
الكتاب الاعظم فى معرفة العلل والادوآء والعلاجات وشكلت
الحشائش وصوّرت فكان ملك هذا الملك الى ان هلك عشرين
ومابة سنة فلما هلك اختلفت الهند فى ارائها فتحزّبت
الاحزاب وتجيّلت الاجيال وانفرد كل رئيس بناحية فتملّك على
ارض السند ملك وتملّك على ارض القنوج ملك وعلى ارض
القشمير ملك وتملّك على مدينة المانكير وهى الحوزة الكبرى ملك
يسمّى البلهرى وهو اوّل ملك من ملوكهم يسمّى بالبلهرى
فصارت سمة لمن طرى بعده من الملوك فى هذه الحوزة الى وقتنا
هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية وارض الهند ارض واسعة

aux tendances de ses contemporains. Sous son règne vivait Sindbad, auteur du *Livre Des sept Vézirs, du Maître, du Jeune homme et de la Femme du roi;* c'est le livre intitulé *Kitab Sindbad.* On composa aussi dans la bibliothèque de Korech un Grand traité de pathologie et de thérapeutique, avec des figures et des dessins de diverses plantes. Ce roi mourut après un règne de cent vingt ans.

A sa mort, la discorde s'éleva parmi les Indiens; ils se divisèrent en plusieurs nations et tribus, et chaque contrée eut un chef particulier. C'est ainsi que se formèrent les royaumes de Sind, de Kanoudj, de Kachmir; la ville de Mankir, qui était le *grand centre* de l'Inde, se soumit à un roi nommé le *Balhara,* et le nom de ce premier roi est resté à tous ses successeurs qui ont régné dans cette capitale jusqu'à ce jour (332 de l'hégire).

L'Inde est un vaste pays qui s'étend sur la mer, le conti-

فى البرّ والبحر والجبال وملكهم متّصل بملك الزابج وهى دار مملكة
المهراج ملك الجزائر وهذه المملكة فرز بين مملكة الهند والصين
وتضاف الى الهند والهند متّصلة مما يلى الجبال بارض خراسان
والسند الى ارض التبت وبين هذه الممالك تباين وحروب
ولغاتهم مختلفة واراءهم غير متّفقة والاكثر منهم يقول بالتناسخ
وتنقّل الارواح على حسب ما قدمنا انفًا والهند فى عقولهم
وسياساتهم وحكمتهم وصحة امزجتهم وصفاء الوانهم بخلاف
سائر السودان من الزنوج والدمادم وسائر الاجناس وقد ذكر
جالينوس فى الاسود عشر خصال اجتمعت فيه ولم توجد فى
غيره تفلفل الشعر وخفّة الحاجبين وانتشار المنخرين وغلظ
الشفتين وتحدّد الاسنان ونتن الجلد وسواد الخلق وتشقيق

nent et au milieu des montagnes; ce royaume est limitrophe de celui de Zabedj, qui est l'empire du Maharadja, roi des Iles. Le Zabedj, qui sépare la Chine de l'Inde, est compris dans cette dernière contrée. Du côté des montagnes, l'Inde a pour limite le Khoraçan et le Sind, jusqu'au Tibet.

Ces royaumes sont continuellement en guerre, et diffèrent autant par leur langue que par leurs croyances. La plupart de ces peuples croient à la métempsycose ou transmigration des âmes, comme nous l'avons dit un peu plus haut. Mais par leur intelligence, leur gouvernement, leur philosophie, par leur robuste constitution, autant que par la pureté de leur teint, les Indiens diffèrent de toutes les races nègres, telles que les Zendjis, les Demdemès, etc. Galien signale dix propriétés particulières aux noirs, à savoir : les cheveux crépus, les sourcils rares, les narines dilatées, les lèvres épaisses, les dents aiguës, la puanteur de la peau, la noirceur du teint, la longueur des pieds et des mains, le

اليدين والرجلين وطول الذكر وكثرة الطرب قال جالينوس
وانّما غلب على الاسود الطرب لفساد دماغه فضعف لذلك عقله
وقد قال غير جالينوس فى طرب السودان وغلبة الفرح عليهم
وما خصّ به الزنج من ذلك دون سائر السودان فى الاكثار من
الطرب امورا قد ذكرناها فيما سلف من كتبنا وقد قال يعقوب
بن اسحق الكندى فى بعض رسائله فى افعال الاشخاص العلويّة
والاجسام السماويّة فى هذا العالم ان جميع ما خلق الله تعالى
صيّر بعضه لبعض عللا فالعلّة تفعل فى معلولها اثار ما هى لديه
علّة وليس يؤثر المفعول المعلول فى علّته الفاعلة والنفس علّة
الفلك لا معلولة له فليس يؤثر الفلك فيها اثرا الّا ان من طباع
النفس ان تتبع مزاج البدن اذا لم تجد شيا كما هو موجود

développement des parties génitales et une pétulance excessive. Cet auteur explique cette dernière qualité chez le noir par l'organisation imparfaite de son cerveau, d'où résulte la faiblesse de son intelligence. La vivacité du nègre, l'empire que prend sur lui la joie, et la pétulance extraordinaire qui distingue les Zendjis parmi toutes les races noires, ont inspiré à d'autres auteurs des observations que nous avons insérées dans nos ouvrages précédents.

Yâkoub, fils d'Ishak el-Kendi, dans un de ses traités, relatif à l'action des corps élevés et des sphères célestes sur notre monde, ajoute : « Dieu a établi un enchaînement de causes dans toutes les parties de la création; la cause exerce sur la créature qui la subit une influence qui la rend cause à son tour; mais cette créature purement subjective ne peut pas réagir sur sa cause ou son agent. Or, l'âme étant la cause et non pas l'effet de la sphère, la sphère ne peut réagir sur l'âme; mais il est dans la nature de l'âme de suivre le tempérament du corps, tant qu'elle ne rencontre pas d'obstacle,

فى الزنجى الذى حمى موضعه فاثرت فيه الاشخاص الفلكيّة
جذبت الرطوبات الى اعاليه فانجحظت عينيه واهدلت شفتيه
وانفطست انفه وعظّمته واشالت راسه بكثرة جذب الرطوبات
الى اعالى بدنه فخالف بذلك مزاج دماغه عن الاعتدال فلم
تقدر النفس على اظهار فعلها فيه بكمال ففسد تمييزه واخرجت
الافعال العقليّة منه وقد تكلّم الناس ممن تقدّم وتاخّر فى علّة
تكوّن السودان ومواضعهم من الفلك وان الكواكب السبعة من
النيرين والخمسة تولّت افعالهم وانفردت باختراعهم واثرت
فى اجسامهم وليس كتابنا هذا مفردًا لهذا المعنى فنورد فيه
ما قالوا فى ذلك وقد ذكرنا جميع ما قالوا فيما وصفنا واوردوه
من البراهين على ما ذكرنا فى كتابنا فى اخبار الزمان واتينا على

et c'est ce qui a lieu chez les Zendjis. Leur pays étant très-chaud, les corps célestes y exercent leur influence et attirent les humeurs dans la partie supérieure du corps. De là les yeux à fleur de tête de ces peuples, leurs lèvres pendantes, leur nez aplati et gros, et le développement de la tête par suite de ce mouvement ascensionnel des humeurs. Le cerveau perd son équilibre, et l'âme ne peut plus exercer sur lui son action complète; le vague des perceptions et l'absence de tout acte de l'intelligence en sont la conséquence. »

Les anciens comme les modernes ont discuté les causes de la conformation des noirs et de leur position par rapport à la sphère; on a recherché si l'une des sept planètes, le soleil, la lune ou les cinq autres président à leurs actions, et ont une influence particulière sur leur naissance et leur développement physique. Mais notre ouvrage n'étant pas consacré à ce genre d'études, nous ne pouvons rapporter ce qui a été dit à cet égard; le lecteur trouvera dans nos

وصف قول من اضاف فعلهم الى زحل من المنجمين ممّن تقدّم وتاخّر وقد وصف بعض شعرآء المنجمين وعلمآء الفلكيين ممّن تاخّر فى الاسلاميين فى شعره ما ذكرنا فقال

والشيخ منها زحل العلوىّ شيخٌ كبيرٌ ملكٌ قوىّ
وطبعُهُ السواد والبروده اسود لون النفس فى مكوده
افعاله فى الزنج والعبيد وفى الرصاص بعد والحديد

وقد كان طاوس اليمانى صاحب عبد الله بن العباس لا ياكل من ذبيحة الزنج ويقول انه عبد مُشوّه خلقه وبلغنا ان ابا العباس الراضى بالله بن المقتدر كان لا يتناول شيًا من يد اسود ويقول انه عبد مُشوّه خلقه فلست ادرى أقلّد طاوسا فى

Annales historiques les théories et les arguments qui ont été proposés; il y trouvera encore l'exposé du système de ces astronomes anciens et modernes qui ont placé les nègres sous l'action de Saturne. Telle est aussi l'opinion d'un poëte et astrologue musulman contemporain, bien instruit de ce qui concerne les sphères :

Le doyen (de ces astres) est le sublime Saturne, vieillard majestueux, puissant monarque.

Son tempérament est noir et froid; noir comme l'âme en proie au désespoir.

Son influence s'exerce sur les Zendjis et les esclaves, et aussi sur le plomb et le fer.

Taous el-Yemani, compagnon d'Abdallah, fils d'el-Abbas, ne touchait pas à la chair d'un animal tué par un Zendji, parce que, disait-il, le Zendji est un être hideux. J'ai entendu dire qu'Abou'l-Abbas er-Radi billah, fils d'el-Moktadir, n'acceptait rien de la main d'un noir, parceque c'était un esclave hideux. J'ignore s'il se conformait, en agissant ainsi, à la doctrine de Taous, ou s'il suivait quelque pré-

مذهبه ام لضرب من الارآء والنحل وقد صنف عمرو بن بحر
الجاحظ كتابا فى فخر السودان ومناظرتهم مع البيضان والهند
لا تملك الملك عليها حتى يبلغ من عمره اربعين سنة ولا تكاد
ملوكهم تظهر لعوامهم الّا فى كلّ برهة من الزمان معلومة
ويكون ظهورها للنظر فى امور الرعيّة لان فى نظر العوام عندها
الى ملوكها دائمًا اسقاطا لهيبتها واستخفافا بحقّها والرياسات
عندها لا تجوز الا بالتخير ووضع الاشياء مواضعها من مراتب
السياسة قال المسعودى ورايت فى بلاد سرنديب وهى جزيرة
من جزائر البحر اذا مات ملكهم صيّر على عجلة قريبة من الارض
صغيرة البكر معدّة لهذا المعنى وشعرته تنجرّ على الارض
وامراة بيدها مكنسة تحثو التراب على راسه وتنادى ايها

cepte philosophique particulier. Amr, fils de Bahr el-Djahiz a composé un livre *Sur la supériorité des noirs, et leur lutte avec la race blanche.*

Dans l'Inde un roi ne peut monter sur le trône avant quarante ans révolus; il ne se montre au peuple qu'à des époques déterminées, et seulement pour examiner les affaires de l'État; car, dans leurs idées, un roi porterait atteinte à sa dignité et n'inspirerait plus le même respect s'il se montrait constamment au peuple. Le pouvoir ne se maintient chez eux que par le despotisme et le respect de la hiérarchie politique.

Voici ce que j'ai vu dans le pays de Serendib (Ceylan), île de la mer de l'Inde : quand un roi meurt, on l'expose sur un chariot bas, à petites roues, et destiné à cet usage, de manière à ce que les cheveux traînent par terre. Une femme, un balai à la main, jette de la poussière sur la tête du mort, en criant : « Peuple, voilà votre roi d'hier! il était

الناس هذا ملككم بالامس قد ملككم وجاز فيكم حكمه وامره
قد صار الى ما ترون من ترك الدنيا وقبض روحه ملك الملوك
والحيّ القيّوم الذى لا يموت فلا تغترّوا بالحياة بعده وكلاما
هذا معناه من الترهيب والتزهيد فى هذا العالم ويُطاف به
كذلك فى جميع شوارع المدينة ثم يفصل باربع قطع وقد
هُيى له الصندل والكافور وسائر انواع الطيب فيحرق بالنار
ويذرى رماده فى الرياح وكذلك فعل اكثر اهل الهند بملوكهم
وخواصّهم لغرض يذكرونه ونجح يتمّمونه فى المستقبل والملك
مقصور فى اهل بيت لا ينتقل عنهم الى غيرهم وكذلك بيت
الوزرآء والقضاة وسائر اهل المراتب لا تغيّر ولا تبدّل والهند
تمنع من شرب الشراب وتعيب شاربه لا على طريقة التديّن لكن

votre maître; ses moindres volontés étaient obéies. Voyez-le maintenant; il a quitté la terre, et son âme est entre les mains du roi des rois, le vivant, l'éternel, qui ne meurt pas! Ne cédez donc pas aux illusions de la vie! » Elle continue ainsi ses exhortations en faveur de la retraite et du détachement des biens de ce monde; puis, après avoir promené le corps par toutes les rues de la ville, on le coupe en quatre morceaux, on le brûle sur un bûcher fait de bois de sandal, de camphre et d'autres parfums, et enfin on jette ses cendres au vent. Telles sont les cérémonies que presque tous les Indiens observent pour les rois et les grands, et ils croient ainsi suivre le but qu'ils se proposent dans l'avenir.

La royauté appartient exclusivement à la même famille, et ne passe jamais à une autre; il existe de même une dynastie de vézirs, de kadis et d'autres fonctionnaires, qui tous sont inamovibles.

Les Indiens s'abstiennent de boire du vin, et blâment

تنزها عن ان يوردوا على عقولهم ما يغشيها ويزيلها عمّا وضعت
له فيهم فاذا صحّ عندهم عن ملك من ملوكهم شربه استحقّ
الخلع عن ملكه اذ كان لا يتاتى له التدبير والسياسة مع الاختلاط
وربّما يسمعون السماع والملاهى ولهم ضروب من الآلات مطربة
تفعل فى الناس افعالا مرتّبة من ضحك وبكاء وربّما يسقون
الجوارى فيطربن بحضرتهم فيطرب الرجال لطرب الجوارى وللهند
سياسات كثيرة قد اتينا على كثير من اخبارهم وسيرهم فى
كتابنا فى اخبار الزمان والاوسط وانما نذكر فى هذا الكتاب
لمعًا ومن طريف اخبار ملوك الهند والعجيب من سيرهم وما
كان يليهم فى صدر الزمان ان ملكا من ملوك القمار من الهند
ومن هذه المملكة والصقع من ارض الهند يحمل العود القمارى

ceux qui en font usage, non que leur religion le défende, mais dans la crainte qu'il ne trouble leur raison et ne la prive de l'usage de ses facultés. Si un de leurs rois est convaincu d'en avoir bu, il mérite d'être destitué, car il doit lui être impossible de gouverner l'État quand sa raison est obscurcie. Ils aiment le chant et la musique, et ils ont divers instruments d'harmonie qui produisent sur l'homme des effets gradués, depuis le rire jusqu'aux larmes. Souvent ils font boire et danser devant eux des jeunes filles esclaves, afin de s'exciter à la joie par ce spectacle.

Les Indiens ont un grand nombre d'institutions que nous avons décrites, ainsi que leur histoire et leurs usages dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne; nous n'en donnerons donc ici qu'une esquisse. Voici une anecdote intéressante pour l'étude de l'histoire et des mœurs des anciens rois de l'Inde et des rois de Komar (Comorin). C'est de ce pays qu'on exporte l'aloès, nommé pour cette raison

واليها يضاف وليس هذه البلاد جزيرة من جزائر البحر بل هى شاطى بحر وجبال وليس فى كثير من ممالك الهند اكثر عددا من رُجالهم ولا اطيب رايحةً من افواههم لاستعمالهم السواك كاستعمال اهل ملّة الاسلام لذلك وكذلك يرون تحريم الزنا من بين الهند ويجتنبون كثيرا من القاذورات ويجتنبون الانبذة وان كانوا فى هذا الفعل خاصّة مساوين لعوام الهند واكثرهم رجالة لكثرة الجبال فى بلادهم والاودية وقلّة السهولة والانجاد وبلد قمار هذا مسام لبلاد مملكة المهراج ملك الجزائر كالزابج وكله وسرنديب وغيرها فذكروا انه تقلّد الملك على بلاد القمار فى قديم الايام حدث متسرّع وانه جلس يوما فى قصره على سرير ملكه وهو مشرف على نهر عظيم يجرى

aloès *komari*. Cette contrée n'est pas une île, mais elle est située sur le bord de la mer, et couverte de montagnes. Peu de pays dans l'Inde ont une population plus nombreuse; ses habitants se distinguent par la pureté de leur haleine, parce qu'ils font, comme les musulmans, usage du cure-dent. Ils ont aussi l'adultère en horreur, évitent tout acte impudique, et s'abstiennent de boissons spiritueuses; dans cette dernière pratique, ils ne font d'ailleurs que se conformer à un usage général dans l'Inde. Leurs troupes se composent surtout d'infanterie, parce que leur pays renferme plus de montagnes et de vallées que de plaines et de plateaux. Il est sur le chemin des États du Maharadja, roi des îles de Zabedj (Java), de Kalah (Malaka?), de Serendib (Ceylan), etc. On raconte donc qu'un roi jeune et irréfléchi régnait jadis dans le Komar. Un jour il était assis sur son trône, dans un château situé à un jour de marche de la mer, et qui dominait un grand fleuve d'eau douce comme le Tigre

المآء العذب كدجلة والفرات وبين قصره والبحر مسيرة يوم
ووزيره بين يديه اذ قال لوزيره وقد جرى ذكر مملكة المهراج
وجلالتها وكثرة عمارتها وما تحت يده من الجزائر فى نفسى
شهوة كنت احبّ بلوغها فقال له الوزير وكان ناصحا وقد علم
السرعة منه وما هى ايها الملك فقال كنت احبّ ان ارى راس
المهراج ملك الزابج فى طشت بين يدىَّ فعلم الوزير ان الحسد
اثار هذا الفكر فى نفسه واخطر هذا بباله فقال ايها الملك ما
كنت اظنّ ان يحدث الملك نفسه بهذا اذ لم يجر بيننا
وبين هاولا القوم فى قديم الزمان وحديثه تُرَّة ولا راينا منهم
سوءًا وهم فى جزائر نائية غير مجاورين لنا فى ارضنا ولا طامعين
فى ملكنا وبين مملكة القمار ومملكة المهراج عشرة ايام الى عشرين

et l'Euphrate. Son ministre se tenait devant lui, et ils s'entretenaient du royaume riche et puissant du Maharadja, et du grand nombre d'îles qu'il possédait. Le roi dit alors : « Que je voudrais réaliser le projet que j'ai formé en moi-même! — Quel est-il, sire? demanda le vézir, homme sage qui connaissait la légèreté de son maître. — Je voudrais que la tête du Maharadja, roi de Zabedj, fût exposée sur un plat devant moi. » Le vézir, comprenant que la jalousie avait inspiré cette pensée au roi et l'avait fomentée dans son cœur, lui dit : « Sire, je n'aurais pas cru que le roi s'entretînt dans de pareilles pensées. Jamais nous n'avons eu de différends avec cette nation, ni dans le passé ni aujourd'hui, et elle ne nous a donné aucun sujet de plainte; en outre, elle habite des îles lointaines, fort éloignées de nos frontières, et elle n'a aucune vue de conquête sur notre pays. (En effet, une distance de dix à vingt jours de navigation sépare le royaume de Komar de celui du Maharadja.) Il vaut donc mieux, sire, ajouta le vézir, que personne n'ait

يوما عرضا فى البحر ثم قال له الوزير ليس ينبغى للملك ان يقف على هذا احد ولا يعيد الملك فيه قولا فغضب ولم يسمع من الناصح فاذاع ذلك لقواده ومن كان بحضرته من وجوه اصحابه فتنقلته الالسن حتى شاع واتّصل بالمهراج وكان جزلا متحنّكا قد بلغ فى السن مبلغا متوسّطا فدعا وزيره واخبره بما اتّصل به وقال له انه ليس ينبغى مع ما قد شاع من امر هذا الجاهل وتمنّيه ما تمنّاه لحداثته وغرّته وانتشار ذلك من قوله ان يمسك عنه فان ذلك مما يقدح فى الملك ويضع منه وامره بستر ما جرى بينهما وان يعدّ له الف مركب من اوسط المراكب بآلتها وينْدب لكلّ مركب منها من جملة السلاح وبرهة الرجال ما يستقل به واظهر انه يريد التفرّج والتنزّه فى جزائر مملكته وكتب الى الملوك الذين فى هذه الجزائر وهم فى طاعته وجملته

connaissance de ce projet, et que le roi lui-même n'en reparle plus. » Le roi s'irrita et ne tint aucun compte de cet avis. Il fit part de ses desseins à ses généraux et à ses principaux courtisans; la nouvelle passa de bouche en bouche, et finit par arriver jusqu'au Maharadja. Ce dernier était un prince sage, expérimenté et d'un âge déjà mûr. Il fit venir son vézir, l'informa de ce qu'il avait appris, et ajouta : « Ce que la renommée rapporte de ce fou, le projet que sa jeunesse et son orgueil lui ont inspiré, la publicité de ses paroles, tout nous oblige à sévir contre lui, car l'impunité porterait atteinte à notre dignité et à notre pouvoir. » Il ordonna donc à son vézir de tenir cet entretien secret, d'équiper mille vaisseaux de moyenne force, et de pourvoir chacun de ces vaisseaux des armes et des troupes nécessaires. On fit courir le bruit que le roi voulait faire une promenade de plaisir dans les îles du royaume; on écrivit même aux rois de ces îles, qui étaient vassaux du Maharadja, que

بما عزم عليه من زيارتهم والتنزّه فى جزائرهم حتى شاع ذلك
وتاهّب ملك كلّ جزيرة بما يصلح للمهراج فلما استتمّت اموره
وانتظمت شوؤنه دخل المراكب وعبر بها وبالجيش الى مملكة
القمار فلم يشعر ملك القمار حتى هجم على الوادى المفضى الى
دار ملك القمار وطرح رجاله واخذ قواده على سبيل غرة
واحتوى على دار مملكته وصار اهل مملكته بين يديه فامر بالنداء
بالامان وقعد على السرير الذى كان يجلس عليه ملك القمار
وقد اخذه اسيرا فاحضره واحضر وزيره وقال للملك ما حملك
على تمنّى ما ليس فى وسعك ولا لك فيه حظ لو نلته ولا اوجبه
سبب يُسهل السبيل اليه فلم يجد جوابا فقال له المهراج اما
انك لو تمنّيت مع ما تمنّيته من النظر الى راسى فى طشت بين

le monarque allait faire une excursion d'agrément sur leurs terres, et, à cette nouvelle, chaque roi se prépara à bien recevoir le Maharadja. Ces ordres étant bien exécutés, et les armements terminés, le Maharadja s'embarqua et vint aborder avec son armée dans le royaume de Komar. Le roi de Komar ne sut cette expédition qu'en voyant la flotte remonter le fleuve et arriver sous sa capitale. Pris à l'improviste, ses soldats furent défaits, ses généraux faits prisonniers, la ville investie, et le royaume tout entier tomba au pouvoir du Maharadja. Celui-ci fit proclamer l'*aman*, puis il se plaça sur le trône du roi de Komar, et se fit amener ce roi prisonnier et son vézir. « Qui t'a inspiré, demanda-t-il au roi, un projet si au-dessus de tes forces, un projet dont la réalisation ne t'aurait pas rendu plus heureux, et qui n'a pas même pour excuse la possibilité de l'entreprise? » Le roi se tut, et le Maharadja ajouta : « Si, au vœu de voir ma tête dans un bassin devant toi tu avais ajouté le désir de t'emparer

يديك اباحة ارضى وملكها والفساد فى شى منها لاستعملت ذلك
كلّه فيك لاكنك تمنّيت شيا بعينه فانا فاعله بك وارجع الى
بلادى من غير ان امدّ يدى الى شى من بلادك مما دقّ وجلّ
لتكون عظة لمن بعدك ولا يتجاوز كلّ قدر ما قسم له وان
يستغنم العافية من وجدها ثم ضرب عنقه واقبل على وزيره
فقال جُزيت خيرا من وزير فقد صحّ عندى انك اشرت على
صاحبك بالراى لو قبل منك فانظر من يصلح للملك بعد هذا
الجاهل فاقِمْه مقامه وانصرف من ساعته راجعا الى بلاده من
غير ان يمدّ هو او احد من اصحابه يده الى شى من بلاد
القمار فلما رجع الى مملكته قعد على سرير ملكه واشرف على غديره
المعروف بغدير لبن الذهب والطشت بين يديه وفيه راس

de mes États et d'y porter la destruction, j'aurais usé ici de représailles; mais tu n'as formé précisément qu'un projet, et c'est moi qui le réaliserai à tes dépens. Puis je rentrerai dans mon pays, sans toucher aux biens de tes sujets, petits ou grands. Je veux que tu serves d'exemple à tes successeurs, afin qu'ils ne franchissent pas les limites que la fortune leur a assignées, et qu'ils connaissent le prix de la sécurité. » Puis il lui fit trancher la tête. Il s'adressa ensuite au vézir et lui dit : « Je te remercie, vézir; je sais les bons conseils que tu donnais à ton maître, qui aurait dû les accepter. Désigne celui que tu crois digne de gouverner après cet insensé, et place-le sur le trône. Le Maharadja retourna aussitôt dans ses États, sans que lui ou ses troupes eussent exercé le moindre ravage dans ce pays. Rentré dans son royaume, il s'assit sur son trône, qui dominait l'étang surnommé l'*étang des barres d'or,* et fit placer devant lui le plat où était posée la tête du roi vaincu. Il assembla tous les

ملك القمار واحضر وجوه اهل مملكته وحدّثهم بخبره والسبب
الذى حمله على ما اقدم عليه فدعا له اهل مملكته وجزوه
خيرا ثم امر بالراس فغسل وطيب وجعله فى ظرفٍ وردّه الى
الملك القائم ببلاد القمار فكتب اليه ان الذى حملنا على فعلنا
بصاحبك بغيه علينا وتادّبنا لامثاله وقد بلغنا فيه ما اردناه
ورأينا ردّ راسه اليك اذ لا درك لنا فى حبسه ولا فخر لما ظفرنا
به منه واتّصل الخبر بملوك الهند والصين فعظم المهراج فى
اعينهم وصارت ملوك القمار من بعد ذلك كلما اصبحت قامت
وحوّلت وجوهها نحو بلاد الزابج فسجدت وكبرت للمهراج
تعظيما له قال المسعودى ومعنى غدير لبن الذهب ان قصر

grands du royaume, et leur raconta son expédition et le motif qui l'avait rendue nécessaire. Ses sujets répondirent par des acclamations et des vœux.

Sur son ordre, on lava la tête du roi, on l'embauma, et, après l'avoir enfermée dans un vase, on l'envoya à son successeur dans le Komar, avec la lettre suivante : « Notre expédition a été motivée par l'insolence de ton prédécesseur, et par la nécessité de donner une leçon à ses pareils. Maintenant que nous avons atteint notre but, nous croyons devoir te renvoyer cette tête, car nous n'avons aucun intérêt à la garder, et une pareille victoire n'ajoute rien à notre gloire. » Les rois de l'Inde et de la Chine, instruits de ces événements, n'en eurent qu'une plus haute idée du Maharadja, et, depuis lors, les rois de Komar, en se levant le matin, se tournaient vers le pays de Zabedj, et se prosternaient en proclamant avec respect la grandeur du Maharadja.

Nous devons expliquer ce que signifie l'étang des barres

المهراج كان على غدير صغير متّصل بالخليج الاكبر من خلجان
الزابج يغلب على هذا الخليج ماء البحر بالمدّ وينصب عنه الماء
العذب بالجزر فاذا كان صبيحة كل يوم دخل قهرمان الملك
ومعه لبنة قد سبكها من ذهب فيها عدة أمنآء قد خفى عنا
مبلغ وزنها فيطرحها بين يدى الملك فى ذلك الغدير فاذا كان
المدّ علاها وما كان مجتمعا معها من امثالها وغمرها فاذا كان الجزر
نضب عنها واظهرها فلاحت فى الشمس والملك مطلع عليها
عند جلوسه فى المجلس المطلّ عليها فلا تزال تلك حاله تطرح
فى كلّ يوم فى ذلك الغدير لبنة من ذهب ما عاش ذلك الملك
من الزمان لا يمس منه شى، فاذا مات الملك اخرجها القائم
بعده كلّها فلم يدع منها شيا واحصيت ثم اذيبت وفرقت على

d'or. Le palais du Maharadja domine un petit étang, qui communique avec le principal golfe du Zabedj; le flux amène l'eau de mer dans ce golfe, et le reflux en enlève l'eau douce. Tous les matins, le trésorier du roi arrive porteur d'une barre d'or fondu pesant un certain nombre de livres, dont je ne puis évaluer le poids exact, et la jette dans l'étang en présence du roi. A l'heure du flux, l'eau monte et recouvre cette barre avec celles qui y sont déjà déposées; mais la marée basse les laisse à découvert, et elles brillent aux rayons du soleil, sous les yeux du roi, qui est assis dans sa salle d'audience, située au-dessus de cet étang. On continue ainsi, pendant toute la durée de son règne, à jeter chaque jour une barre d'or, et personne n'ose y toucher; mais à la mort du roi, son successeur fait retirer tous ces lingots, sans en laisser un seul. On les compte, on les fond, et on les distribue aux membres de la famille royale, tant aux

اهل بيت الملك رجالهم ونسائهم واولادهم وقوادهم وخدمهم
على منازلهم ورسوم كلّ صنف منهم فما فضل بعد ذلك فرق
على اهل المسكنة والضعف ثم دوّن عدد لبن الذهب ووزنه
وقيل ان فلان الملك عاش من الزمان كذا سنة وخلّف من
لبن الذهب فى غدير الملك كذا وكذا لبنة وانّما فرقت بعد
وفاته بين اهل مملكته والفخر عندهم لمن امتدت ايام مملكه
وزاد عدد لبن الذهب فى تركته واعظم ملوك الهند فى وقتنا
هذا البلهرى صاحب مدينة المانكير واكثر ملوك الهند
تتوجّه فى صلاتها نحوه وتصلّى لرسله اذا وردوا عليهم ويلى
مملكة البلهرى ممالك كثيرة للهند ومنهم ملوك فى الجبال لا بحر
لهم مثل الراى صاحب القشمير وملك الطافن[1] وغير ذلك من

hommes qu'aux femmes et aux enfants, aux officiers et aux serviteurs, en observant le rang et les prérogatives de chaque classe. Le surplus est distribué aux pauvres et aux infirmes. Le nombre et le poids de ces barres sont inscrits dans un registre, et l'on dit que tel roi a vécu tant d'années, et qu'il a laissé dans l'étang royal tant de barres d'or, pour être distribuées après sa mort entre ses sujets. C'est une gloire, à leurs yeux, d'avoir régné longtemps et d'avoir laissé un grand nombre de ces barres.

Le plus puissant roi qui règne aujourd'hui dans l'Inde est le Balhara, souverain de la ville d'el-Mankir; la plupart des chefs de l'Inde tournent leur visage vers lui en priant, et adressent des prières à ses ambassadeurs, quand ils arrivent à leur cour. Les États du Balhara sont entourés par plusieurs principautés. Quelques-uns de ces rois habitent la région des montagnes, loin de la mer; tels sont le Raya, maître du Kachmir, le roi de Tafen et d'autres chefs

ملوك الهند وفيهم من لمملكه برّ وبحر واما البلهرى فبين دار
مملكه وبين البحر مسيرة ثمانين فرسخا سندية والفرسخ ثمانية
اميال وله جيوش وفيلة لا تدرك كثرتها واكثر جيوشه رجالة
لانّ دار مملكه بين الجبال ويناويه من ملوك الهند ممّن لا بحر
له بَوُورَه صاحب مدينة لقنوج وهذا الاسم سمة لكل
ملك يلى هذه المملكة وله جيوش مرتّبة على الشمال والجنوب
والصبا والدبور لانه من كلّ وجه من هذه الوجوه يلقاه ملك
محارب له وسنذكر جملا من اخبار ملوك السند والهند وغيرهم
من ملوك الارض فيما يرد من هذا الكتاب[1] عند ذكرنا البحار
وما فيها وما حولها من العجائب والامم ومراتب الملوك وغير
ذلك وان كنّا قد اسلفنا ذلك فيما مرّ من كتبنا وبالله التوفيق
ولا حول ولا قوّة الّا بالله ،

indiens. D'autres États s'avancent sur la mer et dans le continent. La capitale du Balhara est éloignée de la mer de quatre-vingts parasanges *sindi*, et chaque parasange vaut huit milles. Ses armées et ses éléphants sont innombrables; mais presque toutes ses troupes se composent d'infanterie, à cause de la nature du pays. Un de ses voisins, parmi les rois de l'Inde éloignés de la mer, est le maître de la ville de Kanoudj, le Baourah, titre donné à tous les souverains de ce royaume. Il a de fortes garnisons cantonnées au nord, au sud, à l'ouest et à l'est, parce que chacun de ces côtés est menacé par un voisin belliqueux.

Nous donnerons plus tard de nouvelles notions sur les souverains du Sind, de l'Inde et d'autres rois de la terre, dans le chapitre relatif aux mers, à leurs particularités, aux nations et aux rois qui les environnent, etc. On trouvera aussi ces renseignements dans nos précédents ouvrages. Puisse Dieu nous aider ! en lui seul sont la force et le pouvoir.

الباب الثامن

ذكر الارض والبحار ومبادى الانهار والجبال والاقاليم السبعة وما تولّاها من الكواكب وترتيب الافلاك وغير ذلك

قال المسعودى قسمت الحكماء الارض الى جهات الشرق والغرب والشمال والجنوب فقسموا ذلك الى قسمين مسكون وغير مسكون وعامر وغير عامر وذكروا ان الارض مستديرة ومركزها فى وسط الفلك والهوا محيط بها من كلّ الجهات وانها عند فلك البروج بمنزلة النقطة قلّةً واخذوا عمرانها من حدود الجزائر الخالدات فى بحر اقيانس الغربى وهى ستّ جزائر عامرة الى اقصى عمران الصين فوجدوا ذلك اثنى عشر ساعة فعلموا ان الشمس اذا

CHAPITRE VIII.

DESCRIPTION DU CONTINENT ET DES MERS; SOURCES DES FLEUVES; LES MONTAGNES; LES SEPT CLIMATS, ASTRES QUI EXERCENT SU EUX LEUR INFLUENCE; ORDRE DES SPHÈRES, ETC.

Les savants partagent la terre entre les quatre points cardinaux, l'est, l'ouest, le nord et le sud; ils la divisent aussi en deux parties, celle qui est habitée et celle qui est déserte, cultivée ou inculte. La terre, disent-ils, est ronde, son centre passe par l'axe de la sphère, l'air l'entoure de tous les côtés, et, comparée à la sphère du zodiaque, elle est petite comme un point mathématique. La portion habitée s'étend depuis un groupe de six îles nommées les *îles Éternelles* (Fortunées), et situées dans l'océan Occidental, jusqu'à l'extrémité de la Chine. Cette étendue correspondant à douze heures (de la révolution journalière du soleil), ils ont reconnu que le

غابت فى اقصى الصين كان طلوعها على الجزائر العامرة المذكورة التى فى بحر اقيانس الغربى واذا غابت فى هذه الجزائر كان طلوعها فى اقصى الصين وذلك نصف دائرة الارض وهو طول العمران الذى ذكروا انه وقف عليه ومقداره من الاميال ثلثة عشر الف ميل وخمساية ميل من الاميال التى عملوا عليها فى مساحة دور الارض ثم نظروا فى العرض فوجدوا العمران من موضع خطّ الاستواء الى ناحية الشمال ينتهى الى جزيرة تولى التى فى بريطانيه حيث يكون طول النهار الاطول عشرون ساعة[1] وذكروا ان موضع خطّ الاستواء من الارض يقطع فيما بين المشرق والمغرب فى جزيرة بين الهند والحبش من ناحية الجنوب فيعرض بين الجنوب والشمال فى النصف مما بين الجزائر

soleil se lève pour les îles Éternelles, situées dans l'océan Occidental, quand il se couche à l'extrémité de la Chine, et qu'il se lève pour cette partie reculée de la terre quand il se couche pour ces îles. Cette portion est la moitié de la circonférence terrestre, et c'est l'étendue longitudinale qu'ils disent avoir observée. Si on l'évalue en milles employés pour la mesure du globe, on obtient un total de treize mille cinq cents milles.

Leurs recherches sur la latitude de la terre ont prouvé que la portion habitée s'étend, de l'équateur vers le nord, jusqu'à l'île de Toulé (Θούλη) dans la (Grande-) Bretagne, où la durée du jour le plus long est de vingt heures. Selon eux, l'équateur passe, entre l'est et l'ouest, par une île située entre l'Inde et l'Abyssinie, et un peu au sud de ces deux contrées. Ce point intermédiaire entre le nord et le midi est coupé par le point intermédiaire entre les îles Éternelles et

العامرة واقصى عمران الصين وهو قبّة الارض المعروفة بما ذكرنا
ويكون العرض من خطّ الاستوا الى جزيرة تولى قريبا من ستّين
جزءًا وذلك سُدس من دائرة الارض واذا ضرب هذا السدس
الذى هو مقدار العرض فى النصف الذى هو مقدار الطول كان
مقدار ما يظهر من العمران من ناحية الشمال مقدار نصف
سدس دائرة الارض فامّا الاقاليم السبعة فالاقليم الاوّل منها
هو ارض بابل منه خراسان وفارس والاهواز والموصل وارض
الجبال ولهم من البروج الحمل والقوس ومن الانجم السبعة
المشترى الاقليم الثانى السند والهند والسودان لهم من
البروج الجدى ومن السبعة زحل الاقليم الثالث مكّة والمدينة
واليمن والطائف والحجاز وما بينها لهم من البروج العقرب ومن

l'extrémité de la Chine; c'est ce que l'on nomme la *coupole de la terre,* déjà connue par ce que nous en avons rapporté. On compte environ soixante degrés de latitude de l'équateur à l'île de Toulé : c'est un sixième de la circonférence de la terre. En multipliant ce sixième, qui est la mesure de la latitude, par une moitié qui représente la longitude, on obtient, pour la portion habitée de l'hémisphère septentrional, un douzième de la surface du globe.

Voici la division des sept climats. Premier climat : le pays de Babel, le Khoraçan, el-Ahwaz, Moçoul et le Djebal; ce climat a pour signes du zodiaque le Bélier et le Sagittaire; pour planète, Jupiter. Second climat : le Sind, l'Inde et le Soudan; signe du zodiaque, le Capricorne; pour planète, Saturne. Troisième climat : la Mecque, Médine, le Yemen, le Taïf, le Hedjaz et les pays intermédiaires; signe du zodiaque, le Scorpion; planète, Vénus l'heureuse. Quatrième

السبعة الزهرة وهى سعيدة الاقليم الرابع مصر وافريقية والبربر والاندلس وما بينها لهم من البروج الجوزا ومن السبعة عطارد الاقليم الخامس الشام والروم والجزيرة لهم من البروج الدلو ومن السبعة القمر الاقليم السادس الترك الخزر والديلم والصقالبة لهم من البروج السرطان ومن السبعة المرّيخ الاقليم السابع الديل والصين لهم من البروج الميزان ومن السبعة الشمس وذكر حسين المنجّم صاحب كتاب الزيج فى النجوم عن خالد بن عبد الملك المروذى وغيره وقد كانوا ارصدوا الشمس للمأمون فى برّيّة سنجار من بلاد ديار ربيعة ان مقدار درجة واحدة من وجه الارض ستّة وخمسون ميلا فضربوا مقدار درجة واحدة فى ثلثماية وستّين فوجدوا دور كورة

climat : l'Égypte, l'Ifrikyah, le pays des Berbers, l'Espagne et les provinces comprises dans ces limites; signe du zodiaque, les Gémeaux; planète, Mercure. Cinquième climat : la Syrie, le pays de Roum, la Mésopotamie (el-Djezireh); signe du zodiaque, le Verseau; planète, la Lune. Sixième climat : les pays habités par les Turcs, les Khazars, les Deilemiens et les Slaves; signe du zodiaque, le Cancer; planète, Mars. Septième climat : le pays de Daïl et la Chine; signe du zodiaque, la Balance; planète, le Soleil.

L'astronome Hoçein, auteur du livre *des Tables astronomiques,* rapporte, d'après Khaled, fils d'Abd-el-Melik, originaire de Merw, et d'autres savants qui, par ordre d'el-Mamoun, avaient pris la hauteur du soleil dans la plaine de Sendjar, contrée de Diar-Rebiàh (sud de la Mésopotamie), que la mesure d'un degré terrestre est de cinquante-six milles; en multipliant ce nombre par trois cent soixante,

الارض المحيطة بالبرّ والبحر عشرين الف ميل وماية ميل
وستّين ميلا ثم ضرب دور الارض فى سبعة فاجتمع ماية الف
ميل وواحد واربعون الف ميل ومايه وعشرون ميلا فقسم
ذلك على اثنين وعشرين ميلا فخرج للقسم الذى هو مقدار
قطر الارض ستّة الاف واربعماية واربعة عشر ميلا ونصفا
ونصف عشر ميل بالتقريب ونصف قطر الارض ثلثة الاف ميل
ومايتا ميل وسبعة اميال وستّة عشر دقيقة وثلثين ثانية تكون
ربع ميل وربع عشر ميل والميل اربعة الاف ذراع بذراع الاسود
وهو الذراع الذى وضعه المأمون لذرع الثياب ومساحة البناء
وقسمة الجنادل والذراع اربعة وعشرون اصبعا قال المسعودى
وقد ذكر الفيلسوف فى الكتاب المعروف بجغرافيا صفة الدنيا
ومدنها وجبالها وما فيها من البحار والجزائر والانهار والعيون

ils trouvèrent, pour la circonférence du globe, continent et mer, vingt mille cent soixante milles. Cette circonférence de la terre, multipliée par sept, donne cent quarante et un mille cent vingt milles. En divisant ce produit par vingt-deux, on a, pour le diamètre de la terre, six mille quatre cent quatorze milles et demi, plus un vingtième de mille environ. La moitié du diamètre de la terre est donc de trois mille deux cent sept milles, plus seize minutes trente secondes, soit : un quart, plus un quarantième de mille. Le mille vaut quatre mille coudées *noires;* on nomme ainsi la coudée établie par el-Mamoun pour la mesure des étoffes, des maisons et l'arpentage; elle se compose de vingt-quatre doigts.

Le philosophe (Ptolémée), dans son livre intitulé *Djografia* (Γεωγραφία), décrit la terre, les villes, les montagnes, les mers, les îles, les fleuves et sources qu'elle renferme; il

ووصف المدن المسكونة والمواضع العامرة وان عددها اربعة الاف مدينة وخمسماية وثلثون مدينة فى عصره وسماها مدينة مدينة فى اقليم اقليم وذكر فى هذا الكتاب الوان جبال الدنيا من الحمرة والصفرة والخضرة وغير ذلك من الالوان وان عددها مايتا جبل ونيف وذكر مقاديرها وما فيها من المعادن والجواهر
وذكر هذا الفيلسوف ان عدّة البحار المحيطة بالارض خمسة ابحر وذكر ما فيها من الجزائر والعامر منها والغامر وما اشتهر من الجزائر دون ما لم يشتهر وذلك ان فى البحر الحبشى جزائر متّصلة نحو من الف جزيرة يقال لها [1] الدبيحات عامرة كلّها من الجزيرة الى الجزيرة الميلان والثلثة واكثر من ذلك دون ما فى هذا البحر من الجزائر وذكر فى جغرافيا ان ابتداء بحر مصر والروم من بحر الاصنام اصنام النحاس وان جميع العيون

parle des villes habitées et des pays cultivés, évalue le nombre de ces villes à quatre mille cinq cent trente pour son époque, et les cite par ordre de climats. Il distingue, dans le même ouvrage, les montagnes de la terre par leur couleur rouge, jaune, verte, etc. et en porte le nombre à plus de deux cents; il mentionne aussi leur hauteur, les mines et les pierres précieuses qu'elles renferment. Ce philosophe compte cinq mers autour du globe, et parle des îles cultivées ou incultes, connues ou inconnues, qui y sont situées. La mer d'Abyssinie, par exemple, renferme, entre autres, un groupe d'un millier d'îles, nommées *Dibaihat,* qui sont toutes habitées, et à une distance de deux, trois ou plusieurs milles l'une de l'autre. D'après le même auteur, la mer qui baigne l'Égypte et le pays de Roum sort de la mer des idoles de cuivre (Colonnes d'Hercule); les

الكبار مايتا عين وثلثون عينا دون ما عدّها من الصغار وان
عدد الانهار الكبار الجارية فى الاقاليم السبعة على دوام الاوقات
مايتان وتسعون نهرا وان الاقاليم على حسب ما قدمنا كلّ
اقليم منها سعته تسع ماية فرسخ فى مثلها وفى البحار ما هو
معمور بالحيوان ومنها ما ليس بمعمور وهو اقيانس المحيط
وسياتى فيما يرد من هذا الكتاب على جمل من تفصيل البحار
ووصفها وهذه البحار كلّها مصوّرة فى كتاب جغرافيا بانواع
من الاصباغ مختلفة المقادير والصور فمنها على صورة الطيلسان
ومنها على صورة الشابورة [1] ومنها مصرانى الشكل ومنها مثلّث
الّا ان اسماءها فى هذا الكتاب باليونانية معذر فهمها وان قطر
الارض الغان وماية فرسخ يكون ذلك على التحيح ستّة الاف وستّ

grandes sources de la terre, sans tenir compte des petites, sont au nombre de deux cent trente; deux cent quatre-vingt-dix fleuves coulent sans interruption dans les sept climats; chaque climat, comme on l'a vu plus haut, a une étendue de neuf mille parasanges carrés; certaines mers renferment des êtres animés, tandis que d'autres, comme le grand Océan, n'en ont pas. Du reste on trouvera plus loin une description détaillée de chaque mer en particulier. Dans la Géographie (de Ptolémée), ces mers sont enluminées de couleurs variées, et diffèrent par leur étendue et leur aspect. Les unes ont la forme d'un manteau court (*taïleçan,*), les autres celle d'un harnais, ou celle d'un boyau; d'autres sont triangulaires; mais leurs noms sont en grec dans cet ouvrage, et, par conséquent, inintelligibles.

Le diamètre de la terre est de deux mille cent parasanges, ce qui donne, en réalité (pour la circonférence, à raison

ماية فرسخ كلّ فرسخ ستّة عشر الف ذراع والذى يحيط باسفل
دائرة النجوم وهو فلك القمر ماية الف فرسخ وخمسة وعشرون
الف فرسخ وستّ ماية وستّون فرسخا وان قطر الفلك من حدّ
راس الحمل الى حدّ راس الميزان اربعون الف فرسخ بتقديم
هذه الفراسخ وعدد الافلاك تسعة فاوّلها وهو اصغرها واقربها
الى الارض فلك القمر والثانى لعطارد والثالث للزهرة والرابع
للشمس والخامس للمرّيخ والسادس للمشترى والسابع للزحل
والثامن للكواكب الثابتة والتاسع للبروج وهيئة هذه الافلاك
كهيئة الأكر بعضها فى جوف بعض ففلك البروج يسمى الفلك
الكلّى وبه يكون الليل والنهار لانه يدير الشمس والقمر وسائر
الكواكب من المشرق الى المغرب فى كلّ يوم وليلة دورة واحدة

de 7 : 22), six mille six cents parasanges, chaque parasange étant de seize mille coudées. La circonférence du cercle inférieur des astres, c'est-à-dire la sphère de la lune, est de cent vingt-cinq mille six cent soixante parasanges; le diamètre de la sphère, depuis la limite de la tête du Bélier jusqu'à celle de la tête de la Balance, mesure quarante mille parasanges.

Les sphères (ou cieux) sont au nombre de neuf : la première, qui est aussi la plus petite et la plus rapprochée de la terre, est la sphère de la lune; la seconde, celle de Mercure; la troisième, celle de Vénus; la quatrième, celle du soleil; la cinquième, celle de Mars; la sixième, celle de Jupiter; la septième, celle de Saturne; la huitième, celle des étoiles fixes, et la neuvième, celle du zodiaque. Toutes ces sphères ont la forme de globes renfermés l'un dans l'autre. Celle du zodiaque est nommée *sphère universelle,* et sa révolution produit le jour et la nuit; car dans un jour et une nuit elle entraîne le soleil, la lune et tous les astres de l'est

على قطبين ثابتين احدهما مما يلى الشمال وهو قطب بنات نعش والاخر مما يلى الجنوب وهو قطب سهيل وليس البروج غير الفلك وانما هى مواضع لقبت بهذه الاسماء لتعرف مواضع الكواكب من الفلك الكلّى فيجب ان تكون البروج تضيق من ناحية القطبين وتتّسع فى وسط الكرّة فالخط القاطع من الكرّة بنصفين الآخذ من المشرق الى المغرب يسمّى دائرة معدل النهار لان الشمس اذا جازت عليها استوى الليل والنهار فى جميع البلدان فما كان من الفلك آخذًا من الشمال الى الجنوب سمى العرض وما كان آخذًا من المغرب الى المشرق سمى الطول والافلاك مستديرة محيطة بالعالم وهى تدور على مركز الارض والارض فى وسطها مثل النقطة فى وسط الدائرة وهى تسعة افلاك فاقربها الى الارض

à l'ouest autour de deux pôles immobiles, dont l'un, situé au nord, est le pôle arctique, et l'autre, le pôle austral, ou de Canope. Les signes du zodiaque ne sont autre chose que la sphère universelle, et leurs noms particuliers servent seulement à désigner la place que les étoiles y occupent. La sphère du zodiaque se rétrécit nécessairement vers les pôles, et s'élargit au centre du globe.

La ligne qui coupe ce globe en deux moitiés, de l'est à l'ouest, se nomme *ligne équinoxiale,* parce que, lorsque le soleil est sur cette ligne, le jour et la nuit sont d'une égale longueur dans tous les pays. La partie de cette sphère qui va du nord au sud est nommée *latitude,* celle qui se dirige de l'ouest à l'est, *longitude.* Les sphères sont rondes, elles entourent le monde et tournent autour du centre de la terre, qui se trouve au milieu d'elles, comme le point central de la circonférence. Parmi les neuf sphères, la plus voisine de la terre est celle de la Lune; au-dessus est la sphère de Mer-

فلك القمر وفوقه فلك عطارد وفوقه فلك الزهرة ثم فلك
الشمس والشمس متوسّطة للافلاك السبعة وفوقها فلك المرّيخ
وفوقه فلك المشترى وفوق ذلك فلك زحل وفى كلّ فلك من
هذه الافلاك السبعة كوكب واحد فقط وفوق فلك زحل
الفلك الثامن الذى فيه البروج الاثنى عشر وسائر الكواكب
فى الفلك الثامن والفلك التاسع هو ارفع واعظم جسما وهذا
الفلك الاعظم يحيط بالافلاك التى دونه مما سمّينا وبالطبائع
الاربع وبجميع الخليقة وليس فيه كوكب ودوره من المشرق الى
المغرب فى كلّ يوم دورة واحدة تامّة ويدير بدورانه ما تحته
من الافلاك المتقدّم ذكرها فاما الافلاك السبعة التى قدمنا
ذكرها فانها تدور من المغرب الى المشرق وللاوائل فيما ذكرنا
حجاج يطول الخطب بها والكواكب المرتّبة التى نشاهدها وسائر

cure, puis celle de Vénus, et ensuite celle du soleil, qui est au milieu des sept sphères. Au-dessus de la sphère du soleil est celle de Mars, puis les sphères de Jupiter et de Saturne. Chacune d'elles ne renferme qu'une étoile. Au-dessus de Saturne est la huitième sphère, qui renferme les douze constellations et les autres étoiles. La neuvième sphère est la plus élevée et la plus vaste; c'est la grande sphère qui enveloppe toutes celles que nous avons nommées, ainsi que les quatre éléments et toute la création. Elle n'a pas d'étoiles, et accomplit tous les jours une révolution de l'est à l'ouest, en entraînant dans sa course circulaire toutes les sphères inférieures. Les sept sphères (des planètes) tournent, au contraire, de l'ouest à l'est. Les anciens prouvent ce système par des arguments qu'il serait trop long de rapporter ici.

Les étoiles ainsi placées et visibles à l'œil comme celles

الكواكب فى الفلك الثامن وهذا الفلك الذى هو الثامن يدور
على قطبين غير قطبى الفلك الاعظم المتقدّم ذكره وزعموا ان
الدليل على ان حركة هذه البروج غير حركة الافلاك هو ان
البروج الاثنى عشر يتلو بعضها بعضا فى مسيرها ولا تنتقل عن
اماكنها ولا تتغيّر حركتها فى طلوعها وغروبها وان الكواكب
السبعة لكلّ واحد منها حركة خلاف حركة صاحبه ولها
تفاوت فى حركاتها وربما اسرع الكوكب فى حركته وسيره وربما
اخذ فى الجنوب وربما اخذ فى الشمال وحدّ الفلك عندهم انّه
ذو نهاية لما تصير اليه الطبائع علوا وسفلا وحدّه من جهة
الطبائع انه شكل مستدير وهو اوسع الاشكال وهو محيط
بالاشكال كلّها وان مقادير حركات هذه الكواكب فى افلاكها
مختلفة فمقام القمر فى كلّ برج يومان ونصف ويقطع الفلك فى كلّ

de la huitième sphère, et cette sphère elle-même, tournent sur deux pôles, qui ne sont pas ceux de la sphère générale. Pour prouver la différence du mouvement entre la sphère zodiacale et les autres sphères, on montre que les douze constellations se suivent dans leur marche, sans quitter leur place respective, ni altérer leur mouvement, en se levant ou en se couchant. Chaque planète, au contraire, a son mouvement propre, qui n'est pas celui des autres, et ce mouvement est inégal, plus rapide, et tantôt dans la direction du sud, tantôt dans celle du nord.

Les astronomes définissent la sphère comme la limite de l'espace qui réunit les éléments supérieurs ou inférieurs. Considérée dans sa nature même, elle est ronde et la plus vaste des sphères, puisqu'elle renferme toutes les autres. Ces planètes ne se meuvent pas dans leur orbite avec la même rapidité. La lune séjourne deux jours et demi dans

شهر ومقام الشمس فى كلّ برج شهر ومقام عطارد فى كلّ برج خمسة عشر يوما ومقام الزهرة فى كلّ برج خمسة وعشرون يوما ومقام المرّيخ فى كلّ برج خمسة واربعين يوما ومقام المشترى فى كلّ برج سنة ومقام زحل فى كلّ برج ثلثون شهرا وقد زعم بطليموس صاحب المجسطى ان استدارة الارض كلّها جبالها وبحارها اربعة وعشرون الف ميل وان قطرها وهو عرضها وعمقها سبعة الاف وستّ مائة وستّة وثلثون ميلا وانهم انما استدركوا ذلك بانهم اخذوا ارتفاع القطب الشمالى فى مدينتين وهما على خطّ واحد من خطّ الاستوا مثل مدينة تدمر التى فى البرية بين العراق والشام ومثل مدينة الرقّة فوجدوا ارتفاع القطب فى مدينة الرقّة خمسة وثلثين جزءا وثلثا ووجدوا ارتفاع القطب فى مدينة تدمر اربعة وثلثين جزءا بينهما زيادة جزء وثلث جزء ثم مسحوا ما بين الرقّة

chaque constellation, et traverse la sphère en un mois; le soleil demeure un mois dans chaque constellation; Mercure, quinze jours; Vénus, vingt-cinq jours; Mars, quarante-cinq jours; Jupiter, un an; Saturne, trente mois.

Ptolémée, l'auteur de l'Almageste, évalue la circonférence de la terre, avec ses montagnes et ses mers, à vingt-quatre mille milles, et son diamètre, c'est-à-dire sa largeur et sa profondeur, à sept mille six cent trente-six milles. Pour trouver cette mesure, on a pris l'élévation du pôle arctique dans deux villes situées sous le même méridien, la ville de Tadmor (Palmyre), située dans les plaines qui séparent l'Irak de la Syrie, et la ville de Rakkah. On trouva que cette élévation était à Rakkah 35° $\frac{1}{3}$ et à Tadmor 34°, ce qui fait une différence d'un degré et un tiers; puis on mesura la dis-

وتدمر فوجدوه سبعة وستّين ميلا فالظاهر من الفلك سبعة
وستّون ميلا من الارض والفلك ثلثماية وستّون جزء لعلل
ذكروها يبعد علينا ايرادها فى هذا الموضع وهذه قسمة صحيحة
عندهم لانهم وجدوا الفلك قد اقتسمته البروج الاثنى عشر
وان الشمس تقطع كلّ برج فى شهر وتقطع البروج كلّها فى ثلثماية
وستّين يوما [1] وان الفلك مستدير يدور بمحورين او قطبين
وانهما بمنزلة محوَرَىّ النجّار والخرّاط الذى يخرط الكرّة والقصاع
وغيرها من آلات الخشب وان من كان مسكنه فى وسط الارض
وفى خطّ الاستوا استوت ساعات ليله ونهاره سائر الدهر ورأى
هذين المحورين اعنى القطب الشمالى والقطب الجنوبى جميعا

tance entre ces deux villes, qu'on reconnut égale à soixante-sept milles; le degré de la sphère qu'on avait observé répondait donc à une superficie terrestre de soixante-sept milles. Or la sphère entière, comme on le démontre par des preuves que nous ne pouvons citer ici, est divisée en trois cent soixante degrés (donc 67 × par 360 = 24,120, mesure de la circonférence terrestre). Cette division leur parut certaine, parce qu'ils trouvèrent que la sphère est partagée en douze portions par les douze signes du zodiaque, et que le soleil, traversant chaque signe en un mois, parcourt toute la sphère en trois cent soixante jours.

La sphère accomplit sa révolution autour de deux pivots ou deux pôles, qu'on peut comparer aux chevilles du charpentier ou du tourneur qui fabrique des boules, des écuelles et d'autres objets en bois. Pour celui qui habite le milieu de la terre, sous l'équateur, les jours et les nuits sont d'une égale longueur pendant toute l'année, et il voit à la fois ces deux axes, c'est-à-dire le pôle boréal et le pôle austral; tan-

فاما اهل البلدان التى مالت الى ناحية الشمال فانهم يرون القطب الشمالى وبنات نعش ولا يرون القطب الجنوبى ولا الكواكب التى هى قريبة منه وكذلك لا يرى الكوكب المعروف بسهيل بناحية خراسان ويرى بالعراق فى السنة اياما ولا يقع عليه عين جمل من الجمال الّا هلك على حسب ما ذكرناه وما ذكر الناس من العلّة فى ذلك فى موت هذا النوع من الحيوان خاصّة فاما البلدان الجنوبية فانه يرى فى السنة كلّها وقد تنازع طوائف الفلكيّة واصحاب النجوم فى هذين المحوَرين الذين يعتمد عليهما الفلك فى دوره أساكنان هما ام متحرّكان وذهب الاكثر منها انهما غير متحرّكين وقد اتينا على ما يلزم كلّ فريق منهم فى بقآء هذين المحورين أَمن جنس الافلاك هما ام غير

dis que les habitants de l'hémisphère septentrional voient le pôle boréal et la constellation de l'Ourse, mais ne peuvent voir le pôle austral ni les étoiles qui l'avoisinent. Ainsi Canope, qui n'est jamais visible dans le Khoraçan, peut être observé dans l'Irak pendant quelques jours de l'année, et un chameau ne peut voir cette étoile sans mourir, ainsi que nous l'avons rapporté ailleurs avec les raisons par lesquelles on explique cette influence exclusivement fatale à cet animal.

Dans les régions méridionales, Canope est visible toute l'année. Les écoles astronomiques sont partagées sur la question de savoir si ces pivots, sur lesquels tourne la sphère, sont immobiles ou doués de mouvement. L'opinion générale est qu'ils sont immobiles, et nous avons donné, dans nos premiers ouvrages, les preuves incontestables de leur immobilité, que l'on considère ou non ces pivots comme étant de la même nature que les sphères elles-mêmes.

ذلك فيما سلف من كتبنا وقد تنوزع فى شكل البحار فذهب
الاكثر من الفلاسفة المتقدّمين من الهند وحكمآء اليونانيين
الّا من خالفهم وذهب الى قول الشرعيين ان البحر مستدير
على مواضع الارض واستدلّوا على صحّة ذلك بدلائل كثيرة انك
اذا لججت فيه غابت عنك الارض والجبال شيا بعد شى حتى
يغيب ذلك كلّه ولا ترى شيا من شوامخ الجبال واذا اقبلت
ايضا نحو الساحل ظهرت تلك الجبال شيا بعد شى واذا قربت
من الساحل ظهرت الاشجار والارض وهذا جبل دنباوند [1] بين
بلاد الرّى وطبرستان يرى من ماية فرسخ لعلوه وذهابه فى الجوّ
ويرتفع من اعلاه الدخان والثلوج مترادفة عليه غير خالية
من اعاليه ويخرج من اسفله نهر كبير اصفر كبريتى ذهبى

La configuration des mers a soulevé aussi des discussions. La plupart des anciens philosophes de l'Inde et des sages de la Grèce, à l'exception de ceux qui adoptent la révélation, soutiennent que la mer suit le mouvement sphérique de la terre, et ils le prouvent par de nombreux arguments. Ainsi, quand on gagne le large, la terre d'abord, puis les montagnes s'effacent graduellement, et leur sommet finit par disparaître; au contraire, si l'on se rapproche de la côte, ces montagnes reparaissent insensiblement, et, quand on est près du rivage, on peut distinguer la terre et les arbres.

Tel est le cas de la montagne de Donbawend (Demavend), entre Rey et le Tabaristan. On aperçoit de cent parasanges (cinq cents kilomètres) le sommet de cette montagne, qui se perd dans la nue; une épaisse fumée s'en échappe, et des neiges éternelles le couronnent. De la base sort une grande rivière, dont l'eau sulfureuse est jaune comme l'or; pour parvenir à la cime de la montagne, il faut monter

يلون مسافة الصعود اليه فى نحو من ثلاثة ايام بلياليهن وان
من علا اليه وصار فى قبّته وجد مساحة راس القبّة نحو الف
ذراع فى مثل ذلك وهى ترى فى راى العين من اسفل نحو القبّة
المنخرطة وان فى هذه الساحة فى اعاليه رمل احمر تغوص فيه
الاقدام وان هذه القبّة لا يلحقها شى من الوحش ولا من
الطير لشدّة الرياح وسموها فى الهواء وشدّة البرد وان فى
اعاليه نحوا من ثلثين نقبا يخرج منها الدخان الكبريتى
العظيم ويخرج مع ذلك من هذه المخارق مع الدخان دَوِىّ
عظيم كاشدّ ما يكون من الرعد وذلك صوت تلهّب النيران
وربّما يجهل من غرر بنفسه وصعد الى اعاليه من افواه هذه
النقاب كبريتا اصفر كانه الذهب يقع فى انواع الصنعة وكيميا
وغير ذلك من الوجوه وان من علاه يرى ما حوله من الجبال

pendant trois jours et trois nuits; parvenu là, on trouve un plateau large d'environ mille coudées carrées, bien que, vu d'en bas, il ait une forme conique. Ce plateau est couvert d'un sable rouge, dans lequel le pied enfonce; les animaux sauvages et l'oiseau lui-même ne peuvent atteindre ce sommet, à cause de son élévation, du vent et du froid rigoureux qui y règnent. On y remarque aussi une trentaine de fissures, d'où s'échappent une épaisse vapeur de soufre et des mugissements semblables au roulement du tonnerre le plus violent; ce bruit provient du feu qui s'enflamme. Celui qui expose sa vie pour gravir ce sommet recueille souvent à l'orifice de ces cavernes des morceaux de soufre, jaune comme de l'or, qui servent à l'alchimie et à d'autres arts. Vues de cette hauteur, les plus hautes montagnes environnantes ressemblent à des collines ou à des mamelons. Le

الشامخة كانها رواب وتلال لعلوه عليها وبين هذا الجبل وبحر
طبرستان فى المسافة نحو من عشرين فرسخا والمراكب اذا لجّت
فى هذا البحر غاب عنها جبل دنباوند فلم يرى واذا صاروا فى
هذا البحر على نحو ماية فرسخ ودنوا من جبال طبرستان راو
اليسير من اعلا هذا الجبل وكلّما قربوا من الساحل اسغرلهم[1]
وهذا يدلّ على ما ذهبوا اليه فى كرّية ماء البحر مستدير
الشكل وكذلك من يكون فى بحر الروم الذى هو بحر الشام
ومصر يرى الجبل الاقرع وهو جبل عالٍ لا يدرك علوه مطلّ
على بلاد انطاكية واللادقية والطرابلس وجزيرة قبرس وغيرها
من بلاد الروم فيغيب عن ابصار من فى المراكب لانخفاضهم فى
المسير فى البحر عن الموضع الذى يرى فيه وسنذكر فيما يرد
فى هذا الكتاب خبر جبل دنباوند وما قالت الفرس فى ذلك

Donbawend est à vingt parasanges environ de la mer du Tabaristan (Caspienne). Les bâtiments qui s'avancent vers le large le perdent complétement de vue; mais à une distance de cent parasanges, et quand ils se rapprochent des montagnes du Tabaristan, ils voient d'abord une partie de la cime du Donbawend, qui devient de plus en plus apparent à mesure qu'ils s'approchent du rivage. Ce fait prouve, dit-on, la thèse de la sphéricité de la mer.

On peut faire la même observation sur la mer de Roum (Méditerranée), nommée aussi mer de Syrie et d'Égypte, à l'égard du mont el-Akrâ, dont on ne connaît pas la hauteur, et qui domine le territoire d'Antioche, de Latakieh, de Tripoli, de l'île de Chypre, etc. Il disparaît aux yeux de ceux qui naviguent, parce qu'en avançant en pleine mer ils se trouvent au-dessous de son point de vue. Nous aurons plus tard occasion de reparler du Donbawend, des légendes

وان الضحاك ذو الافواه موثق فى اعاليه فى الحديد وهذه القبّة
التى فى اعالى هذا الجبل اطمة عظيمة من اطام الارض وعجائبها
وقد تكلّم الناس فى بُعد الارض فذهب الاكثر ان مركز
الارض ما ينتهى اليه الهوا والنار ماية الف وثمانية وستّون
الف ميل[1] فاما القمر فان الارض اعظم منه سبعة وثلثين مرّة
وشى والارض اعظم من عطارد ثلثة وعشرين الف مرّة والارض
اعظم من الزهرة اربعة وعشرين الف مرّة والشمس اعظم من
الدنيا ماية (وستّ) وستّين مرّة وربعا وثمنا واعظم من القمر
الفا وستّماية واربعين مرّة والارض كلّها نصف عشر ثمن جزء
من الشمس وقطر الشمس اثنان واربعون الف ميل والمرّيخ مثل
الارض وزياده ثلثة وستّين مرّة وقطره ثمانية الاف وسبع ماية

que racontent les Persans à ce sujet, et de Dohhak surnommé *Dou'l-Efwah,* qui est enchaîné à la cime de cette montagne (chap. xxi). Le sommet du Donbawend est un des principaux volcans et l'une des merveilles de la terre.

Les dimensions du globe ne sont pas moins controversées; l'opinion générale admet entre le centre de la terre, et les limites de l'air et du feu (l'atmosphère), une distance de cent soixante-huit mille milles.

La terre est trente-sept fois et une fraction plus grande que la lune; elle est vingt-trois fois plus grande que Mercure et vingt-quatre fois plus grande que Vénus. Le soleil a cent soixante (six) fois, plus trois huitièmes, la dimension de la terre, et deux mille six cent quarante fois celle de la lune; la terre n'est donc que le $\frac{1}{160}$ du soleil. Le diamètre du soleil est de quarante-deux mille milles. Mars a soixante-trois fois la grandeur de la terre, et un diamètre de huit mille sept cents milles et demi. Jupiter a quatre-vingt-une

ميل ونصف ميل والمشترى مثل الارض احدى وثمانين مرّة ونصفًا
وربعًا وقطره ثلثة وثلثون الف ميل ومايتان وستّة عشر ميل
وزحل اعظم من الارض تسعة وتسعين مرّة ونصف وقطره اثنان
وثلثون الف ميل وسبعماية وستّة وثمانون ميلا واما اجرام
الكواكب الثابتة التى فى الشرق الاوّل وهى خمسة عشر كوكبا كلّ
كوكب منها اعظم من الارض باربعة وتسعين مرّة ونصف مرّة

فاما ابعادها من الارض فان اقرب بعد القمر من الارض ماية الف
ميل وثمانية وعشرون الف ميل وابعد بعده من الارض ماية
الف واربعة وعشرون الف ميل وابعد بعد عطارد من الارض
تسع ماية الف وسبعماية وثلثون الف ميل[1] وابعد بعد الزهرة
من الارض اربعة الاف الف وتسعة عشر الفا وست ماية ميل
وابعد بعد الشمس من الارض اربعة الاف الف وثمانماية الف
وعشرون الف ميل ونصف ميل وابعد بعد المرّيخ ثلثة وثلثون

fois trois quarts la grandeur de la terre, et un diamètre de trente-trois mille deux cent seize milles. Saturne est quatre-vingt-dix-neuf fois et demie plus grand que la terre; son diamètre est de trente-deux mille sept cent quatre-vingt-six milles. Les étoiles fixes de première grandeur sont au nombre de quinze, et ont chacune quatre-vingt-quatorze fois et demie la dimension de la terre.

Distance des astres à la terre. — La lune, quand elle est le plus rapprochée de la terre, en est éloignée de cent dix-huit mille milles, sa distance extrême est de cent vingt-quatre mille milles. La plus grande distance de Mercure à la terre est de neuf cent mille sept cent trente milles; celle de Vénus, de quatre millions dix-neuf mille six cents milles; celle du soleil, de quatre millions huit cent vingt mille milles et demi; celle de Mars, de trente-trois millions six

الف الف ميل وستّ ماية الف ميل وشى وابعد بعد المشترى
من الارض اربعة وخمسين الف الف وماية الف وستّة وستّون الف
ميل الّا شيا وابعد بعد زحل سبعة وسبعون الف الف ميل الّا
شيا وابعد الكواكب الثابتة من مركز الارض نحو ذلك وفيما
ذكرنا من القسمة والاجزآء والمقائس استدرك القوم علم الساعات
والكسوفات وبها استخرجوا الآلات والاسطرلابات وعليها الفوا
كتبهم كلّها وهذا باب ان شرعنا فى ايراد البعض منه كثر
واتّسع الكلام فيه وانما ذكرنا لمعًا من هذه الفنون ليدلّ بها على
ما لم نورده مما تقدّم ايرادنا اياه فيما سلف من كتبنا وسبق
من تصنيفنا وسنذكر فى هذا الكتاب جملا يتصل بجوامع ما
وصفناه فى هذا الكتاب وقد رتّبت الصابيئة من الحرّانيين وهم

cent mille milles et une fraction; celle de Jupiter, d'un peu moins de cinquante-quatre millions cent soixante-six mille milles; enfin, celle de Saturne, d'un peu moins de soixante-dix-sept millions de milles. Telle est à peu près la distance extrême des étoiles fixes à la terre.

C'est sur la division, les degrés et les mesures que nous venons de mentionner, que sont établis les calculs relatifs au temps et aux éclipses. Plusieurs instruments et astrolabes ont servi à cette étude, et un grand nombre de traités ont été composés dans ce but. Ce sujet est si vaste que nous ne pourrions le traiter, même partiellement, sans entrer dans de longs développements. Bornons-nous donc à ces explications sommaires, qui peuvent faciliter l'étude plus approfondie de ces sciences auxquelles nous avons donné une plus grande place dans nos ouvrages précédents. Le présent livre ne doit présenter que des aperçus et des généralités.

Les Sabéens de Harran, qui ne sont que les disciples gros-

عوام اليونانيين وحشوة الفلاسفة المتقدمين[1] الكهنة فى هياكلها مراتب على ترتيب هذه الافلاك التسعة فاعلى كهنتهم يسمّى راس كمرى[2] ثم وردت بعدهم النصارى فرتّبت الكهنة فى كهانتها على ما تقدّمت به الصابئة فى مذهبها فسمّت النصارى هذه المراتب الطعات فاوّلها الصلط والثانى اغسط والثالث يوذاقن والرابع شماس والخامس قسيس والسادس بردوط والسابع حوراسفطس وهو الذى يخلف الاسقف والثامن الاسقف والتاسع مطران وتفسير مطران رئيس المدينة والذى فوق هاولاء كلّهم فى المرتبة البطرك تفسيره ابو الاباء[3] ثمن تقدّم ذكرهم من اصحاب المراتب وغيرهم من الادانى وعوامّهم هذا

siers des Grecs, et la lie des philosophes anciens, ont établi dans leurs temples une hiérarchie de prêtres qui correspond aux neuf sphères; le plus élevé porte le nom de *Ras Koumra* (chef des prêtres, ריש כומראי). Les chrétiens, qui leur ont succédé, ont conservé dans la hiérarchie ecclésiastique l'ordre institué par la secte sabéenne. Ils donnent à ces différents degrés de dignité le nom d'*altaat*. La première est celle des *as-salat* (*ostiarius*, portier); la seconde, celle des *agsal* (*ἀναγνώστης*, lecteur); la troisième, celle des *youdaqoun* (exorciste); la quatrième, celle des *chemas* (acolyte); la cinquième, celle des *kasis* (diacre); la sixième, celle des *bardout* (*πρεσβύτερος*, prêtre); la septième, celle des *hourasfitos* (*archipresbyter*) ou vicaire de l'évêque; la huitième est celle d'*askaf* (*episcopus*); la neuvième, celle de *mitran*, ce qui veut dire chef de la ville (métropolitain). Enfin au-dessus de tous ces grades est celui de *batrik*, c'est-à-dire le père des pères (patriarche), ou bien de tous les dignitaires que nous venons d'énumérer, et d'autres encore qui ont un rang infé-

عند خواصّ النصارى فاما العوامّ منهم فيذكرون فى هذا
المراتب غير ما ذكرنا وهو ان مَلَكا ظهر لهم واموراً يذكرونها
لا حاجة بنا الى وصفها وهذا ترتيب الملكيّة وهم عمد النصارى
وقطبها لان المشارقة وهم العباد الملقبون بالنسطوريّة اليعاقبة
عن هاولاء تفرعوا ومنهم شذّوا وانما اخذت النصارى جملا من
هذه المراتب على ما ذكرنا من الصابئة والقسيس والشماس
وغير ذلك فعل المانية لا المصدقيون والشماع وعير ذلك وان
كان مانى حدث بعد مضى المسيح وكذلك ابن ديصان ومرقيون
والى مانى اضيفت المانية والى مرقيون اضيفت المرقيونية والى ابن
ديصان اضيفت الديصانية ثم تفرعت بعد ذلك المصدقية
وغيرها ممن سلك طريقة اصحاب الاثنين وقد اتينا فى كتابنا

rieur. Telle est l'opinion des chrétiens instruits relativement à cette hiérarchie; mais le vulgaire a des traditions différentes à cet égard; il parle de l'apparition d'un ange, et raconte différentes choses que nous n'avons pas besoin de rapporter. Cette institution existe chez les Melkites, qui sont comme la colonne et la base du christianisme, tandis que les chrétiens orientaux, c'est-à-dire les Abadites, surnommés *Nestoriens* et *Jacobites,* se sont séparés d'eux et ont fait schisme. Il est hors de doute que les chrétiens ont emprunté l'idée première de cette hiérarchie aux Sabéens et que le *kasis,* le *chemas,* etc. sont dus à l'influence des Manichéens. Il faut en excepter cependant les Masdekites, les Chemmaïtes, et d'autres sectes. Manès, le fondateur du manichéisme, vécut après le Messie; il en est de même d'Ibn Daisan et de Markion, chefs des Daisanites (Bardéçanites) et des Markionites; plus tard les Masdekites et d'autres partisans des doctrines dualistes se séparèrent de ces première sectes.

On trouvera dans les Annales historiques et l'Histoire

اخبار الزمان والاوسط على جمل من نوادر هذه المذاهب وما اوردوه من الخرافات المزخرفة والشبه المصنوعة دون ما ذكرناه من مذاهبهم فى كتابنا فى المقالات فى اصول الديانات وما ذكرناه فى كسر هذه الآرآء وهدم هذه المذاهب فى كتابنا المترجم بكتاب الابانة فى اصول الديانة وانما نذكر فى هذه الابواب ما تشعب الكلام اليه وتغلغل الوصف نحوه فنورد منه لمعًا على طريقة الخبر والحكاية للمذهب لا على طريق النظر والجدل لئلا يخلو كتابنا هذا مما تدعوا الحاجة الى ذكره ان شآء الله ولا قوّة الّا بالله ،

moyenne de curieux renseignements sur ces différentes sectes, les contes puérils et les inventions fabriquées par elles. Nous en avons parlé également dans notre ouvrage intitulé *Discours sur les bases des croyances*, et nous avons réfuté ces opinions et renversé ces théories dans un autre livre, qui a pour titre *Explication des principes de la religion.* Ici nous ne pouvons traiter ces matières qu'incidemment, et dans le rapide exposé que nous en donnons, nous cherchons à faire l'historique de la secte et de la doctrine, pour que ce livre n'offre pas de lacunes; mais nous écartons toute espèce d'examen et de controverse.

الباب التاسع

ذكر الاخبار عن انتقال البحار وجمل من اخبار الانهار الكبار

ذكر صاحب المنطق ان البحار تنتقل على مرور السنين وطول
الدهور حتى تصير فى مواضع مختلفة وان سائر البحار متحرّكة
الّا ان تلك الحركة اذا اضيفت الى جملة مياهها وسعة سطوحها
وبعد قعورها صارت كانّها ساكنة وليس مواضع الارض الرطبة
هى ابدًا رطبة ولا مواضع الارض اليابسة هى ابدًا يابسة لكنّها
تتغيّر وتستحيل بصبّ الانهار فيها وانقطاعها عنها لهذه
العلّة يستحيل موضع البحر وموضع البرّ فليس موضع البرّ
ابدًا برًّا ولا موضع البحر ابدًا بحرًا بل قد يكون برًّا حيث

CHAPITRE IX.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LES MIGRATIONS DES MERS, ET SUR LES PRINCIPAUX FLEUVES.

L'auteur de la Logique (Aristote, *Meteorologica*, t. I, ch. XIV) dit que les mers se transportent d'un lieu à un autre dans le cours des âges, et la suite des siècles. En effet, toutes les mers ont un mouvement constant; mais, comparé à la masse des eaux, à l'étendue de leur surface et à la profondeur de leur lit, ce mouvement est insensible. Cependant il n'y a aucune partie de la terre qui reste éternellement humide ou sèche; mais elle change et se modifie sous l'action des fleuves, qui tantôt s'y déversent et tantôt s'en retirent. Telle est la cause de la transformation de la mer et du continent; loin de rester constamment l'un et l'autre dans leur état primitif, le continent vient occuper la place envahie par la mer, et réciproquement. Ces révolutions sont détermi-

كان مرّة بحرًا ويكون بحرًا حيث كان مرّة برًّا وعلّة ذلك الانهار
وجريها فان لموضع الانهار شبابا وهرما وحياتا وموتا ونشّا ونشورا
كما يكون ذلك فى الحيوان والنبات غير ان الشباب والكبر فى
الحيوان والنبات لا يكون جزء بعد جزء لكنها تشبّ وتكبر
اجزاؤها معًا وكذلك تهرم وتموت فى وقت واحد فاما الارض
فانها تهرم وتكبر جزءًا بعد جزء وذلك بدوران الشمس وقد
اختلف الناس فى الانهار والاعين من اين بدؤها فذهبت
طائفة الى ان مجراها كلّها واحد وهو البحر الاعظم وان ذلك
بحر عذب ليس هو بحر اقيانس وزعمت طائفة انها فى الارضين
كالعروق فى البدن وقال اخرون حقّ الماء ان يكون على سطح
فلما اختلفت الارض فكان منها العالى والهابط انحاز الماء الى

nées par le cours des fleuves; en effet, le lit des fleuves a ses périodes de jeunesse et de déclin, ou de vie et de mort; il se développe et dépérit comme l'animal et la plante, avec cette différence, toutefois, que dans ceux-ci la croissance et le déclin ne se manifestent pas partiellement, mais que toutes les parties de leur être dépérissent et meurent en même temps. La terre, au contraire, décroît et vieillit successivement sous l'influence de la révolution du soleil.

L'origine des fleuves et des sources a soulevé des discussions. Selon les uns, ils proviennent tous de la grande mer, c'est-à-dire de la mer d'eau douce, qu'il ne faut pas confondre avec l'Océan. D'autres prétendent que l'eau se trouve dans la terre, comme les veines dans le corps. D'autres font le raisonnement suivant : c'est une loi de la nature que l'eau soit toujours de niveau, mais à cause de l'inégalité de la terre, qui est élevée d'un côté et déprimée de l'autre, l'eau s'est retirée dans les bas-fonds. Retenue dans ces pro-

اعماق الارض فاذا انحصرت المياه فى اعماق الارض وقعورها طلبت التنفّس حينئذ لضغط الارض اياها من اسفل فتنبثق فيكون من ذلك العيون والانهار وربّما يتولد فى باطن الارضين من الهوآء الكائن هنالك وان الماء ليس باسطُقس وانما يتولّد من عفونات الارض وبخارها وقالوا فى ذلك كلاما كثيرا اعرضنا عن ذكره طلبا للايجاز وميلا للاختصار وقد بسطنا ذلك فى غير هذا الكتاب من كتبنا فاما مبادى الانهار الكبار ومطارحها ومقدار جريانها على وجه الارض كالنيل والفرات والدجلة ونهر بلخ وهو جيحون ومهران السند وجنجس وهو نهر عظيم بارض الهند ونهر سابط وهو نهر عظيم ونهر طنابس الذى يصبّ الى بحر نيطس وغيرها مما كبر من الانهار فقد تكلّم الناس

fondeurs, elle tend à se répandre au dehors par suite de la compression que la terre exerce sur elle; des crevasses se forment dans le sol, et livrent passage aux sources et aux fleuves. Souvent aussi l'eau est le produit de l'air renfermé dans les entrailles de la terre; elle ne doit pas être considérée alors comme un élément, mais seulement comme engendrée par la corruption et les exhalaisons du sol. Nous ne citerons pas toutes les opinions auxquelles ce sujet a donné lieu, car nous cherchons à être bref et concis; nous renvoyons donc, pour les détails, à nos autres ouvrages.

On a cherché depuis longtemps la source, l'embouchure et l'étendue du parcours des grands fleuves, tels que le Nil, l'Euphrate, le Tigre, le fleuve de Balkh ou Djeihoun, le Mehran, qui arrose le Sind; le Gange, fleuve important de l'Inde; le Sabbato, qui n'est pas moins grand; le Tanabis (Tanaïs), qui se jette dans la mer Nitas (mer Noire), etc.

J'ai vu dans la Géographie (de Ptolémée) une figure re-

فى مقدار جريانها على وجه الارض فرايت فى جغرافيا النيل
مصورا ظاهرا من تحت جبل القُمر ومنبعه ومبدأ ظهوره من
اثنى عشر عينا فتنصب تلك المياه الى بحيرتين هنالك كالبطائح
ثم يجتمع الماء منها جاريا فيمرّ برمال هنالك وجبال ثم يخترق
ارض السودان مما يلى بلاد الزنج فيتّسع منه خليج يصبّ الى
بحر الزنج وهو بحر جزيرة قنبلو وهى جزيرة عامرة فيها قوم
من المسلمين الّا ان لغتهم زنجية غلبوا على هذه الجزيرة وسبوا
من كان فيها من الزنج كغلبة المسلمين على جزيرة اقريطش من
البحر الرومى وذلك فى مبتدا الدولة العباسية وتقضّى الدولة
الاموية ومنهم الى عمان فى البحر نحوا من خمساية فرسخ على ما
يقولون البحريون حزرا منهم لذلك لا على طريق التحصيل

présentant le Nil sortant du pied de la montagne el-Komr. Ses eaux, qui jaillissent d'abord de douze sources, se déversent dans deux lacs semblables aux étangs (de Basrah); elles se réunissent au sortir de là, et traversent des régions sablonneuses et des montagnes. Le Nil poursuit sa marche à travers cette partie du Soudan qui avoisine le pays des Zendj et donne naissance à un bras qui va se jeter dans la mer de Zendj. Cette mer baigne l'île de Kanbalou (Madagascar?), île bien cultivée, et habitée par des musulmans qui parlent la langue des Zendj. Ils s'emparèrent de cette île en faisant captive toute la population zendjite, à l'époque de la conquête de l'île de Crète, dans la Méditerranée, par les musulmans, au commencement de la dynastie abbasside et vers la fin du règne des Ommiades. De cette ville à Oman il y a environ cinq cents parasanges, d'après ce que disent les marins; mais c'est une simple conjecture et non une

والمساحة وذكر جماعة من نواخذة هذا البحر من السيرافيين
والعمانيين وهم ارباب المراكب انهم يشاهدون فى هذا البحر
فى الوقت الذى يكثر فيه زيادة النيل بمصر او قبل الاوان بمدّة
يسيرة مآء يخرق هذا البحر ويشقّ قطعه منه من شدّة جريانه
يخرج من جبال الزنج عرضه اكثر من ميل عذبًا حلوًا يتكدر
فى ابان الزيادة بمصر وصعيدها فيها الشوهان وهو التمساح
الكائن فى نيل مصر ويسمى ايضا الورل وقد ذكر الجاحظ ان
نهر مهران السند من نيل مصر واستدلّ على ذلك بوجود
التماسيح فيه فلست ادرى كيف وقع له هذا الدليل وذكر ذلك
فى كتابه المترجم بكتاب الامصار وعجائب البلدان وهو كتاب فى
نهاية الحسن وان كان الرجل لم يسلك البحار ولا اكثر الاسفار

évaluation rigoureuse. Plusieurs patrons (*nakhoda*) de Siraf et d'Oman, qui fréquentent ces parages, disent avoir observé dans cette mer, lors de la crue du Nil, en Égypte, ou peu de temps avant cette époque, un courant d'eau qu'il est difficile de couper, à cause de sa rapidité extrême. Ce courant, qui sort des montagnes du Zendj et s'étend sur un mille de largeur, est formé d'une eau douce et limpide, qui se trouble au moment de la crue du Nil en Égypte et dans le Sâid. On trouve dans cette mer le *chouhman*, ou crocodile, si commun dans le Nil; on le nomme aussi *el-waral*.

El-Djahez prétend que le Mehran (*Indus*), fleuve du Sind, provient du Nil, et donne comme preuve l'existence des crocodiles dans le Mehran. J'ignore où il a été chercher un pareil argument. Il a avancé cette thèse dans son livre *des Grandes villes et des merveilles de la terre.* C'est un excellent travail; mais l'auteur, n'ayant pas navigué, ni assez voyagé pour connaître les royaumes et les cités, ignorait que

ولا تقرا الممالك والامصار ولم يعلم ان مهران السند يخرج من
اعين مشهورة من اعالى بلاد السند من ارض قنوج من مملكة
بوورة وارض قشمير والقندهار والطافن حتى ينتهى الى بلاد
المولتان ومن هنالك يسمى مهران الذهب والمولتان فرج
الذهب وصاحب مملكة بلد المولتان رجل من قريش من ولد
اسامة بن لوى بن غالب والقوافل الى خراسان تتّصل من عنده
وكان صاحب مملكة المنصورة رجل من قريش من ولد هبار بن
الاسود الملك فى هاولاء وملك صاحب المولتان متوارث قديما
من صدر الاسلام ثم ينتهى نهر المهران الى بلاد المنصورة
ويصبّ الى نحو بلاد الديبل فى بحر الهند والتماسيح كثيرة فى
اجوان هذا البحر وهى الخلجانات كخليج سندابورا من مملكة
باغرة من ارض الهند وخلجان الزابج من مملكة المهراج وكذلك

le Mehran du Sind sort de sources bien connues, situées dans la haute région du Sind, le territoire de Kanoudj, le royaume de Baourah, les pays de Kachmir, de Kandahar et de Tafen, et qu'il entre ensuite dans le Moultan, où il reçoit le nom de *Mehran d'or,* de même que le mot Moultan signifie *la frontière d'or.* Ce royaume obéit à un Koreichite de la famille d'Oçamah, fils de Lowayi, fils de Galib, et c'est le rendez-vous général des caravanes qui se dirigent vers le Khoraçan. Un autre Koreichite de la branche de Habbar, fils d'el-Aswad, règne dans le pays d'el-Mansourah; la couronne du Moultan est héréditaire dans la même famille depuis la naissance de l'islamisme. Le Mehran, après avoir traversé le pays d'el-Mansourah, se jette dans la mer de l'Inde, non loin du territoire de Deiboul. Les crocodiles abondent, il est vrai, dans les *adjwan* ou baies formées par cette mer, telles que la baie de Sindaboura, dans le royaume indien de Baguirah, ou la baie de Zabedj (Java),

فى خلجانات الاغياب وهى اغيابٌ تلى جزيرة سرنديب والاغلب
من التماسيح كونها فى المآء العذب وما ذكر من خلجانات
الهند فالاغلب من امورها انها تكون عذبة لصبّ مياه الامطار
اليها فلنرجع الان الى الاخبار من نيل مصر فنقول ان الذى
ذكرته الفلاسفة انه يجرى على وجه الارض تسع ماية فرسخ وقيل
الف فرسخ فى عامر وغامر من عمران وخراب حتى ياتى بلاد
اسوان من صعيد مصر والى هذا الموضع تصعد المراكب من
فسطاط مصر وعلى اميال من اسوان جبال واحجار يجرى النيل
فى وسطها فلا سبيل الى جريان السفن فيه وهذا الجبل والموضع
فارز بين مواضع سفن الحبشة فى النيل وبين سفن المسلمين

dans les États du Maharadja, et la baie des Aguiab, dans le voisinage de l'île de Serendib (Ceylan). Les crocodiles vivent surtout dans l'eau douce, et les bras de mer que nous venons de citer dans l'océan Indien sont ordinairement formés d'eau douce, parce qu'ils reçoivent les eaux pluviales.

Revenons maintenant à la description du Nil. Les savants disent qu'il parcourt une étendue de neuf cents, et, selon quelques-uns, de mille parasanges, à travers des contrées cultivées et stériles, habitées ou désertes, jusqu'à ce qu'il arrive à Aswan (Syène), dans la haute Égypte. C'est là que s'arrêtent les navires qui remontent le fleuve depuis Fostat (vieux Caire); car, à quelques milles d'Aswan, le Nil traverse des montagnes et des rochers qui rendent la navigation impossible. Ces montagnes forment la ligne de démarcation entre la portion du fleuve parcourue par les bâtiments abyssiniens et celle que fréquentent les musulmans; c'est ce que l'on désigne sous le nom de cataractes (littéral. les pierres et les

ويعرف هذا الموضع بالجنادل والصخور ثم ياتى الفسطاط وقد
قطع الصعيد ومرّ بجبل الطيلمون وبحجر اللاهون من ارض الفيوم
وهو الموضع المعروف بالجزيرة التى اتّخذها يوسف عمّ فيقطعه
وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب من اخبار مصر وضياعها
وكيفية فعل يوسف عمّ فى بنيانها ثم يمضى جاريا فينقسم
خلجانات الى بلاد تنّيس ودمياط ورشيد والى الاسكندرية
يصبّ الى البحر الرومى وقد اخذت منه بحيرات فى هذه
المواضع وقد كان النيل يقطع عن بلاد الاسكندرية قبل هذه
الزيادة التى زادت فى هذه السنة وهى سنة اثنين وثلثين
وثلثماية ونمى الىّ وانا ببلاد انطاكية والثغر الشامى ان النيل
زاد فى هذه السنة ثمانى عشرة ذراعا فلست ادرى هل دخل
الماء فى هذه الزيادة فى خليج الاسكندرية ام لا وقد كان

rochers). Le Nil arrive à Fostat, après avoir traversé la haute Égypte (Sâid), passé devant la montagne de Tailemoun et franchi l'écluse d'el-Lahoun dans le Faïoum; cet endroit que le fleuve traverse est nommé *l'île de l'habitation de Joseph*. Nous parlerons plus bas (chap. XXI) de l'histoire de l'Égypte, de ses districts et des monuments que ce pays doit à Joseph. Le Nil se partage ensuite en plusieurs branches, qui se dirigent sur Tennis, Damiette et Rosette, jusqu'à Alexandrie, et il se décharge dans la Méditerranée; il forme plusieurs lacs dans ces parages. Cependant le Nil s'est retiré du territoire d'Alexandrie avant la crue de la présente année (332 de l'hégire). Je me trouvais à Antioche et sur les frontières de la Syrie, lorsque je reçus la nouvelle que le fleuve venait d'atteindre dix-huit coudées; mais je ne pus savoir si l'eau avait pénétré ou non dans le canal d'Alexandrie.

الاسكندر بن فليبس المقدونى بنا الاسكندرية على هذا الخليج
من النيل وكان ينجر اليه معظم ماء النيل ويسقى بلاد
الاسكندرية وبلاد مريوط وكان بلاد مريوط هذا فى نهاية العمارة
والجنان متّصلة بارض برقه من بلاد المغرب وكانت السفن تجرى
فى النيل فتتّصل باسواق الاسكندرية وقد بلط ارض نيلها فى
المدينة بالاحجار والمرمر وانقطع الماء عنها لعوارض من الثغر
سدّت خليجها ومنعتُ الماء من دخولها وقيل لعلل غير ذلك
منعت من تنقيته وردّ الماء الى كامنته لا يحملها كتابنا هذا
لاستعمالنا فيه البغية فصار شربهم على الآبار وصار النيل على
نحو يوم منهم وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب عند ذكرنا
لاخبار الاسكندرية جملا من اخبارها واخبار بنائها وما ذكرنا

Alexandre, fils de Philippe de Macédoine, bâtit cette ville sur ce bras du Nil; la plus grande partie du fleuve pénétrait dans ce canal et arrosait les campagnes d'Alexandrie et de Mariout (Maréotis). Le pays de Mariout, en particulier, était cultivé avec le plus grand soin, et offrait une suite non interrompue de jardins jusqu'à Barkah, dans le Magreb. Les bâtiments qui descendaient le Nil arrivaient jusqu'aux marchés d'Alexandrie, dont les quais étaient formés de dalles et de blocs de marbre. Plus tard des éboulements ont bouché ce canal et empêché l'eau d'y entrer; d'autres obstacles encore n'ont pas permis, dit-on, de nettoyer le canal et de donner un libre cours à l'eau; mais nous ne pouvons admettre tous ces détails dans un livre qui n'est qu'un résumé. Depuis lors les habitants boivent de l'eau de puits, car ils sont à une journée environ du fleuve. On trouvera plus bas, dans le chapitre consacré à Alexandrie, d'autres

من المآء الجارى الى بحر الزنج فانما هو خليج آخذ من اعالى
مصبّ الزنج وفارز بين بلاد الزنج وبين اقاصى بلاد اجناس
الاحابيش ولولا ذلك الخليج ومغاوز من رمال ودهاس لم يكن
للحبشة مقام فى ديارها من انواع الزنج لكثرتها وبطشها فاما نهر
بلخ الذى يسمى جيحون فانه يخرج من عيون فيجرى حتى
ياتى بلاد خوارزم وقد اجتاز قبل ذلك ببلاد الترمذ واسفراين
وغيرها من بلاد خراسان فاذا ورد الى خوارزم تفرق فى مواضع
هناك ويمضى باقيه فيصبّ فى البحيرة التى عليها القرية المعروفة
بالجرجانية اسفل خوارزم وليس فى هذا الصقع اكبر من هذه
البحيرة ويقال انه ليس فى العمران بحيرة أكبر منها لان طولها
مسيرة شهر فى نحو ذلك من العرض تجرى فيها السفن واليها

détails sur cette ville et sa fondation (voy. chap. XXXII). Quant au bras du Nil qui, ainsi que nous l'avons dit, se jette dans la mer du Zendj, ce n'est qu'un canal qui sort du bassin supérieur du Zendj et sépare ce pays des frontières habitées par les races abyssiniennes. Sans ce canal, de vastes déserts et les sables mouvants, les hordes turbulentes et innombrables des Zendj auraient chassé les Abyssiniens de leur pays natal.

Le fleuve de Balkh, ou Djeihoun (Oxus), sort de différentes sources, traverse le pays de Termed, Esferaïn et d'autres parties du Khoraçan, et entre dans le Kharezm. Là il se divise en plusieurs branches, qui arrosent le pays; le surplus de ses eaux se jette dans le lac (lac d'Aral), sur les bords duquel est le bourg de Djordjanieh, au-dessous de la ville de Kharezm. C'est le plus grand lac de cette contrée, et, au dire de quelques-uns, du monde habité, car il ne faut pas moins d'un mois pour le parcourir en long et en

يصبّ نهر فرغانه والشاش ويمرّ ببلاد الغاراب فى مدينة جديس
ويجرى فيه السفن الى هذه البحيرة وعليها مدينة للترك يقال
لها المدينة الجديدة فيها مسلمون والاغلب من الترك فى هذا
الموضع الغزّية بواد وحضر وهذا الجنس من الترك هم اصناف
ثلاثة الاسافل والاعالى والوسائط وهم اشدّ الترك باسًا واقصرهم
واصغرهم اعينًا وفى الترك من هو اقصر من هاولاء على ما ذكره
صاحب المنطق فى كتاب الحيوان فى المقالة الرابعة عشر والثامنة
عشر حين ذكر الطير المعروف بالغرانيق وسنذكر لمعًا من
اخبار الترك فيما يرد من هذا الكتاب مجموعا ومفترقا ولمدينة
بلخ رباط يقال لها الاخشبان على نحو من عشرين يوما وهو

large. Il est navigable, et reçoit le fleuve de Ferganah et de Chach qui traverse le pays de Farab, la ville de Djedis, et qui est accessible aux bâtiments jusqu'à son embouchure. Sur ses bords s'élève une ville turque nommée la Ville-Nouvelle (*Yengui-Kent*), où vivent plusieurs musulmans. La plupart des Turcs qui habitent cette contrée, tant nomades que citadins, appartiennent à la tribu des Gozz, qui se divisent en trois hordes nommées la grande, la petite et la moyenne. Ils se distinguent des autres Turcs par leur valeur, leurs yeux bridés et l'exiguïté de leur taille. Cependant l'auteur de la Logique (Aristote), dans le quatorzième et le dix-huitième livre de son *Traité des animaux,* parlant de l'oiseau nommé grue (*γέρανος*), dit qu'il y a des Turcs d'une stature encore plus petite. On trouvera d'autres détails sur les Turcs dans divers passages de notre livre, et dans le chapitre qui leur est consacré.

La ville de Balkh possède un poste (*ribat*) nommé *el-Akhcheban,* et situé à vingt jours de marche environ. En

آخر اعمالها وبازائهم انواع من الكفار يقال لهم اوخان وتُبَّت
وعلى اليمين من هاولا جنس آخر يقال لهم ايغان يخرج
من هنالك نهر عظيم يعرف بنهر ايغان وزعم قوم
من اهل الخبرة انه مبدأ نهر جيحون وهو نهر بلخ
ومقدار جريانه على وجه الارض نحو من خمسين وماية فرسخ
وقيل اربع ماية فرسخ مبتدأ نهر الترك وهو ايغان وقد غلط
قوم من مصنّفي الكتب في هذا المعنى وزعموا ان جيحون يصبّ
الى مهران السند ولم نذكر نهر ارشت الاسود ولا نهر ارشت
الابيض الذي عليه تكون مملكة كيماك بيغور وهم جنس من
الترك وراء نهر بلخ وهو جيحون وعلى هاذين النهرين الغورية
من الترك ولهذين النهرين اخبار ولم نحط بمقدار مسافتها

face vivent deux tribus de Turcs infidèles, les Oukhan et les Tibétains, et à leur droite d'autres Turcs nommés Igan. C'est dans le territoire de ceux-ci qu'est la source d'un grand fleuve nommé aussi fleuve d'Igan. Plusieurs personnes instruites prennent ce fleuve pour le commencement du Djeihoun, ou fleuve de Balkh. Le Djeihoun a un parcours de cent cinquante parasanges, selon les uns, et de quatre cents parasanges selon ceux qui le confondent avec le fleuve des Turcs ou Igan. Quant aux auteurs qui avancent que le Djeihoun se jette dans le Mehran (Indus), ils sont dans l'erreur.

Nous ne parlerons ni de l'Aracht noir, ni de l'Aracht blanc, sur les bords duquel est le royaume des Keimak-Baigour (Ouigour?), tribu turque originaire du pays au delà du fleuve de Balkh ou Djeihoun. Une autre tribu turque, les Gourites, habitent les bords de ces deux fleuves, qui sont l'objet de récits détaillés. J'ignore et, par conséquent, je ne puis déterminer l'étendue de leur parcours.

على وجه الارض فنذكر ذلك وكذلك نهر جنجس نهر الهند
مبدأه من جبال فى اقاصى ارض الهند مما يلى بلاد الصين
من نحو بلاد الطغزغز من الترك ومقدار جريانه الى ان يصبّ
فى البحر الحبشى مما يلى ساحل الهند اربعماية فرسخ فاما
الفرات فمبدأه من بلاد قالى قلا من ثغور ارمينية من جبال هنالك
تدعى افردحس على نحو يوم من قالى قلا ومقدار جريانه فى بلاد
الروم الى ان ياتى الى ملطيّة ماية فرسخ واخبرنى بعض من اخواننا
من المسلمين ممن كان فى ارض النصرانيّة اسيرا ان الفرات اذا
توسّط ارض الروم تجلّبت اليه مياه كثيرة منها نهر يخرج
مما يلى بحيرة المارزبون وليس فى ارض الروم بحيرة اكبر منها
وهى نحو من شهر وقيل اكثر من ذلك طولا وعرضا تجرى فيها

Le Gange est un fleuve de l'Inde qui sort des montagnes situées dans la partie la plus reculée de l'Inde, du côté de la Chine, et près du pays habité par la peuplade turque des Tagazgaz. Après un parcours de quatre cents parasanges, il se jette dans la mer Abyssinienne sur la côte de l'Inde.

L'Euphrate prend sa source dans le territoire de Kalikala (Erzeroum), ville frontière de l'Arménie; il sort des montagnes d'Afradohos, à un jour de marche de cette ville. Il a une étendue de cent parasanges, et traverse le pays de Roum avant d'arriver à Malatiyeh. Un de nos coreligionnaires, qui a été prisonnier chez les chrétiens, m'a assuré que l'Euphrate, dans sa course à travers le pays de Roum, reçoit plusieurs affluents, entre autres un fleuve qui sort du lac el-Marzeboun, le lac le plus vaste de cette contrée; il est navigable et n'a pas moins d'un mois de navigation en long

السفن وينتهى الفرات الى جسر منبج وقد اجتاز تحت قلعة سُميساط وهى قلعة الطين ثم ينتهى الى بالس ويمرّ بصفّين موضع حرب اهل العراق والشام وينتهى الى الرقّة والرحبة وهيت والانبار وياخذ منه هناك انهار مثل نهر عيسى وغيره ممّا ينتهى الى مدينة السلام فيصبّ فى دجلة وينتهى الفرات الى بلاد سورا وقصر بن هبيرة والكوفة والجامعين واحمد آباذ والنرس والطفوف وينتهى غايته الى البطيحة التى بين البصرة وواسط فيكون مقدار جريانه على وجه الارض خمسماية فرسخ وقيل اكثر من ذلك وقد كان الفرات الاكثر من مائه ينتهى الى بلاد الحيرة ونهرها بيّن الى هذا الوقت وهو يعرف بالعتيق وعليه كانت وقعة المسلمين مع رستم وهى وقعة القادسية فيصبّ

et en large. L'Euphrate arrive ensuite au pont de Manbedj, après avoir passé sous le château de Somaisat (Samosate), nommé aussi *le Château de terre*. Il continue sa course vers Balès, et Siffin, signalé par une bataille entre les habitants de l'Irak et de la Syrie; il passe successivement devant Rakkah, er-Rahbah, Hit et el-Anbar, où il donne naissance à plusieurs canaux, comme le Nehr-Yça, etc. qui coulent du côté de Bagdad et se jettent dans le Tigre. L'Euphrate se dirige ensuite vers le pays de Soura, le château d'Ibn Hobeirah, Koufah, el-Djameeïn, Ahmed-Abad, en-Ners, et et-Tofouf, et se jette enfin dans l'étang qui est entre Basrah et Waçit. Son parcours entier est de cinq cents parasanges, ou davantage, selon d'autres. Le bras principal de l'Euphrate se dirigeait autrefois sur Hirah, où son ancien lit, encore visible aujourd'hui, est nommé *el-Atik* (l'ancien); c'est là qu'eut lieu la fameuse bataille de Kadiçieh, entre les musulmans et Roustem. De Hirah, le fleuve se jetait dans

فى البحر الحبشى وكان البحر يومئذ فى الموضع المعروف بالنجف
فى هذا الوقت وكان يقدم هنالك سفن الصين والهند ترد الى
ملوك الحيرة وقد ذكر جماعة ممن سلف من الاخباريين
وذوى العلم بايّام العرب منهم هشام بن محمد الكلبى وابو مخنف
لوط بن يحيى وشرقى بن القطامى ان خالد بن الوليد المخزومى
لما اقبل يريد الحيرة فى سلطان ابى بكر من بعد فتح اليمامة
وقتل كذّاب بنى حنيفة وراى اهل الحيرة تحصنوا فى القصر
الابيض وقصر القادسية وقصر بنى ثعلبة وهذه اسماء قصور
كانت بالحيرة وهى فى وقتنا هذا هو سنة اثنين وثلاثين وثلثماية
خراب لا انيس بها وبينها وبين الكوفة ثلثة اميال فلما نظر خالد
بن الوليد الى اهل الحيرة قد تحصّنوا منه امر العسكر فنزل

la mer d'Abyssinie, qui recouvrait à cette époque l'emplacement nommé aujourd'hui en-Nedjef; c'étaient là qu'arrivaient les bâtiments venus de la Chine et de l'Inde, à destination des rois de Hirah.

Plusieurs historiens anciens, parfaitement instruits des Journées des Arabes, tels que Hicham, fils de Mohammed el-Kelbi, Abou Mikhnef Lout, fils de Yahia, et Charki, fils d'el-Kitami, racontent ce qui suit : Khaled, fils d'el-Walid el-Makhzoumi, marcha contre Hirah, sous le règne d'Abou Bekr, après la conquête du Yemamah et la mort du faux prophète des Beni-Hanifah; mais les habitants se fortifièrent dans le château Blanc, le château de Kadiçieh et celui des Beni-Tâlabah, situés tous trois à trois milles de Koufah, et complétement déserts et ruinés aujourd'hui (332 de l'hégire). Khaled, fils d'el-Walid, voyant que l'ennemi s'était retranché dans ces forteresses, dressa son camp près de Ned-

نحو النجف واقبل خالد على فرس له ومعه ضرار بن الازور
الازدى وكان من فرسان العرب فوقفا حيال قصر بنى ثعلبة فجعل
العباديون يرمونهما بالحرق فجعل فرسه ينفرّ فقال له ضرار
اصلحك الله ليس لهم مكيدة اعظم مما ترى فمضى خالد
فنزل فى معسكره وبعث اليهم ان ابعثوا الينا رجلا من
عقلائكم وذوى اسنانكم اسأله عن امركم فبعثوا اليه
عبد المسيح بن عمرو بن قيس بن حيان بن بُقَيلة الغسانى
وهو الذى بنا القصر الابيض ودُعى بقيلة لانه خرج ذات
يوم وعليه ثياب خضر من حرير فقال قومه ما هذه الا بقيلة
فسمى بقيلة وهو عبد المسيح الذى اتى سطيحا الغسانى الكاهن
يساله عن رويا الموبدان وارتجاج الايوان وما كان من ملوك

jef et marcha en avant, à cheval et accompagné d'un célèbre cavalier arabe, Dirar, fils d'el-Azwar, l'Azdite. Parvenus sous le château des Beni-Tâlabah, ils furent assaillis par des matières enflammées que leur lançaient les chrétiens abbadites, et le cheval de Khaled se mit à fuir. « Que Dieu te protége, dit Dirar à son compagnon, voilà le plus fort de leurs stratagèmes. » Khaled retourna au camp et fit demander aux assiégés de lui envoyer un homme mûri par l'âge et l'expérience, afin qu'il l'interrogeât sur ce qui les concernait. Ils lui députèrent Abd el-Meçih, fils d'Amr, fils de Kaïs, fils de Hayan, fils de Bokaïlah, le Gassanide. Ce Bokaïlah, qui avait construit le château Blanc, devait son surnom à ce qu'étant sorti un jour revêtu d'une étoffe de soie verte, les gens de sa tribu s'écrièrent en le voyant : « En vérité, il ressemble à un petit chou (*bokaïlah*) ! » C'est Abd el-Meçih qui se rendit auprès du célèbre devin Satih, le Gassanide, pour l'interroger sur les songes des Moubed, sur les secousses du palais ou Eiwan (à Ctésiphon), et sur le sort qui était réservé aux

بنى ساسان فاتى عبد المسيح خالدا وله يومئذ ثلاث مائة وخمسون سنة فاقبل يمشى فنظر خالد اليه مقبلا فقال من اين افضى اثرك ايها الشيخ قال من صلب ابى قال فمن اين جئت قال من بطن امّى قال فعلامَ انت ويلك قال على الارض قال فيم انت لا كنت قال فى ثيابى قال اتعقل لا عقلت قال اى والله واقيد قال ابن كم انت قال ابن رجل واحد قال اللهم اخزهم عن اهل بلدة فما يزيدوننا الا عمًّا اسئله شيا فيجيب عن غيره قال لا والله ما اجبتك الا بما سألتنى عنه اسأل عما بدا لك وقال أعرب انتم ام نبط قال عرب استنبطنا ونبط استعربنا قال أحرب ام سلم قال لا بل سلم قال فما بال هذه الحصون قال

rois sassanides. Ce même Abd el-Meçih, qui se présenta à Khaled, était alors âgé de trois cent cinquante ans. Khaled, en le voyant marcher lentement, lui demanda : « Vieillard, de quel lieu descends-tu? — Des reins de mon père, répondit le cheikh. — D'où viens-tu? — Du sein de ma mère. — Malheur à toi! sur quoi es-tu? (c'est-à-dire, pourquoi es-tu venu?) — Je suis sur la terre. — Que Dieu te confonde! où es-tu? — Dans mes vêtements. — As-tu perdu la tête? puisses-tu la perdre! — Certes, par Dieu, elle est solidement attachée. — Le fils de combien es-tu? (c'est-à-dire quel âge as-tu?) — Le fils d'un seul homme. — Mon Dieu, s'écria Khaled, maudis les gens de ce pays, pour le trouble qu'ils nous causent! Je lui demande une chose, et il m'en répond une autre. — Non certes, répliqua le vieillard, j'ai répondu avec précision à tes questions. Interroge-moi à ton gré. — Êtes-vous Arabes ou Nabatéens? demanda Khaled. — Des Arabes devenus Nabatéens, ou des Nabatéens devenus Arabes. — Que préférez-vous, la paix ou la guerre? — La paix. —

بنيناها للسفيه نحبسه حتى ياتى الحكيم فينهاه قال كم اتت لك
قال خمسون وثلثماية سنة قال فما ادركت قال ادركت سفن
البحر ترقى الينا فى هذا النجف بمتاع السند والهند وامواج
البحر تضرب ما تحت قدميك وانظركم بيننا اليوم وبين
البحر ورأيت المراة من اهل الحيرة تاخذ مكتلها فتضعها على
راسها ولا تتزوّد الّا رغيفًا واحدًا فلا تزال فى قرى عامرة متواترة
وعمائر متّصلة واشجار مثمّرة وانهار جارية وغدران غَدِقة حتى
ترد الشام وتراها اليوم قد اصبحت خرابًا فيافيًا وذلك دأب
الله فى البلاد والعباد فوجم خالد ومن حضره لما سمعوا منه
وعرفوه وكان مشتهرا فى العرب بطول العمر وكبر السن وصحّة

Pourquoi donc ces forteresses? — Nous les avons bâties pour y enfermer les fous jusqu'à ce qu'un sage vienne les délivrer. — Quel est ton âge? — Trois cent cinquante ans. — Qu'as-tu vu dans ta vie? — J'ai vu les vaisseaux arriver jusqu'à nous sur cette hauteur (*nedjef*) chargés de marchandises du Sind et de l'Inde, et les vagues se briser sur le sol que tu foules à tes pieds. Vois aujourd'hui quel espace nous sépare de la mer! Je me souviens d'avoir vu une femme de Hirah prendre son panier, le placer sur sa tête, et n'emporter qu'un pain comme provision, parce que, jusqu'à son arrivée en Syrie, elle ne traversait que des villages florissants, des champs bien cultivés, des vergers couverts de fruits et arrosés par des étangs et des canaux d'eau vive. Tu le vois aujourd'hui, ce n'est plus qu'un désert aride. C'est ainsi que Dieu en use avec le monde et ses habitants. » Ces paroles jetèrent Khaled et tous les assistants dans un muet étonnement, car Abd el-Meçih était célèbre parmi les Arabes autant pour son extrême vieillesse, que pour sa sagesse con-

العقل قال ومعه سمّ ساعة يقلبه فى يديه فقال له خالد ما
هذا معك قال سمّ ساعة قال ما تصنع به قال اتيتك فان يكن
عندك ما يسرّنى ويوافق اهل بلدى قبلته وحمدت الله عليه
وان تكن الاخرى لم اكن اوّل من ساق الى اهل بلده خزيا
وبلاء واكل هذا السمّ واستريح من الدنيا فانما بقى من عمرى
اليسير قال خالد هاته فاخذه فوضعه فى راحته ثم قال بسم
الله وبالله بسم الله ربّ الارض والسمآء بسم الله الذى لا يضرّ
مع اسمه شى ثم اقتحمه فتجللته غشية وضرب بذقنه فى
صدره ساعةً ثم سرى عنه وافاق كانما انشط من عقال فانصرف
العبادى الى قومه وكان عبادى المذهب وهم النسطورية من

sommée. On prétend qu'il portait sur lui un poison foudroyant, et qu'il le tournait entre ses mains. Khaled lui demanda ce qu'il tenait. « C'est un poison, dit-il, qui tue instantanément. — Quel usage veux-tu en faire? — En venant près de toi j'ai résolu que, si tu prenais une décision favorable à mes compatriotes et à moi, je l'accepterais et j'en remercierais Dieu; sinon, ne voulant pas rapporter à mes compatriotes la honte et l'affliction, je prendrais ce poison et quitterais ce monde; je n'ai d'ailleurs que peu de temps à vivre. — Donne-moi ce poison », dit Khaled, puis il le plaça dans la paume de sa main, prononça ces mots : « Au nom de Dieu, par l'aide de Dieu, au nom de Dieu, le maître de la terre et des cieux, par ce saint nom avec lequel rien ne peut nuire! » et il avala le poison sans hésiter. Il s'évanouit sur-le-champ, et son menton se pencha sur sa poitrine; puis il revint à lui et reprit ses forces, comme un homme qui a brisé ses chaînes. Le vieillard, qui était Abbadite, c'est-à-dire chrétien nestorien, revint auprès des siens

النصارى فقال يا قوم جئتكم من عند شيطان اكل سمّ ساعة فلم يضرّه فصالحوه واخرجوه عنكم فالقوم مصنوع لهم وامرهم مقبل وامر بنى ساسان مُدبر وسيكون لهذه الملّة شان يتغشّى الارض ثم تحدث فيها هنات وهنات قال فصالحوا خالدا على ماية الف درهم وساج وهو الطيلسان فرحل خالد عنهم وانشد عبد المسيح يقول

أَبَعْدَ المنذرين ارى سوى ما
يروح على الخورنق والسدير
تحاماه فوارس كل حىّ
مخافةَ ضيغم عالى الزئير
وبعد فوارس النعمان ارعى
رياضا بين مرّة والحفير

et leur dit : « Peuple, je viens de quitter Satan ; il a avalé un poison qui tue sur l'heure, et il n'en a éprouvé aucun mal. Hâtez-vous donc de conclure la paix et de l'éloigner. Une influence supérieure veille sur cette nation ; sa fortune va s'élever sur les ruines de la famille de Sassan. La croyance qu'elle apporte se répandra sur la terre et changera la face du monde. » Ils firent, en effet, la paix avec Khaled, à la condition de payer cent mille drachmes, et de porter le *sadj*, ou turban (des chrétiens). Après le départ de Khaled, Abd el-Meçih récita ces vers :

Devais-je donc, après le règne des deux Moundir, voir un autre drapeau flotter sur Khawarnak et Sedir,

Et les cavaliers de toutes les tribus le fuir en redoutant la colère du lion, au rugissement terrible?

Devais-je, après les exploits des guerriers de Nôman, voir les troupeaux brouter entre Marrah et el-Hafir?

فصرنا بعد هلك أَبى قبيس
كمثل الشاة فى اليوم المطير
تقسّمنا القبائل من معدّ
علانية كايسار الجزور
نودّى للخرج مثل خراج كِسْرى
وخرج بنى قريظة والنضير
كذاك الدهر دولته تجال
بيومٍ من مسأة او سرور

وانما ذكرنا هذا الخبر فى هذا الموضع تاييدًا لما وصفنا وشاهدًا لما ذكرنا من تنقّل البحار وتغلغُل المياه والانهار على مرّ الدهور والاعصار فلمّا انقطع الماء عن مصبّه فى ذلك الموضع انتقل البحر برّا فصار بين الحيرة وبين البحر فى هذا الوقت مسيرة

Mais la mort d'Abou Kobaïs nous a dispersés comme des brebis dans un jour d'orage.

Nous qui nous partagions librement les tributs de Mâdd, comme les membres d'un chameau immolé,

Nous payons un tribut aussi onéreux que celui du Kosroès, ou des enfants de Koraizah et de Nadir!

Ainsi le veulent les caprices de la fortune; un jour elle apporte la prospérité, et le lendemain le malheur.

Nous n'avons rapporté ici cette anecdote que comme une preuve évidente de ce que nous avons avancé relativement aux migrations des mers, et au mouvement des cours d'eau et des fleuves, dans la suite des âges. C'est ainsi que, l'eau s'étant retirée de cette localité, la mer a fait place à la terre ferme, et qu'aujourd'hui une distance de plusieurs jours sépare Hirah de la mer. Quiconque a vu et examiné avec

ايام كثيرة ومن راى النجف واشرف عليه تبيّن له ما وصفنا
وكتنقّل الدجلة العورا فصار بينها فى هذا الوقت وبين
الدجلة مسافة بعيدة وصارت تدّعى ببطن جوخى وذلك من
حدّ مدينة بادبين من اعمال واسط العراق الى بلاد دور الراسبى
الى نحو بلاد السوس من بلاد خوزستان وكذلك ما حدث فى
الجانب الشرقى ببغداد من الموضع المعروف برقّة الشمّاسيّة ومن
نقل الماء بتيّاره من الجانب الغربى من الضياع كانت بين قَطربُّل
ومدينة السلام كالقرية المعروفة بالقُبّ والموضع المعروف بالبشرى
والموضع المعروف بالعين وغير ذلك عن ضياع قطربّل وقد كان
لاهلها مطالبات مع اهل الجانب الشرقى ممن تملّك برقّة الشماسية
بحضرة الوزير على بن عيسى وما اجاب فى ذلك الوقت وما ذكرنا

soin le Nedjef sera convaincu de l'exactitude de notre assertion.

Il en est de même du Tigre de Basrah (*el-Awrah*), qui a changé de place, et se trouve aujourd'hui à une grande distance du Tigre. Il était nommé *le ravin de Djoukha,* et s'étendait depuis Badbin, dans le district de Waçit, jusqu'au territoire de Dour er-Raçebi, près de Sous (Chouster), dans le Khouzistan. Un fait analogue a eu lieu sur la rive orientale de Bagdad, dans une localité nommée Rakkah ech-Chemmaçieh, où le fleuve a quitté brusquement le rivage occidental, les terrains cultivés entre Katrabbol et Bagdad, le bourg d'el-Kobb, el-Bochra, el-Ain et d'autres bourgades qui dépendent de Katrabbol. C'est ce qui a donné lieu à des contestations entre les habitants de cette rive et ceux de la rive orientale qui possèdent Rakkah ech-Chemmaçieh. L'affaire fut portée devant le vézir Ali, fils d'Yça; la décision

فشهور بمدينة السلام واذا كان الماء فى نحو من ثلاثين سنة
يذهب بنحو من سُبع ميل فانه يصير ميلا فى قدر مايتى سنة
واذا تباعد النهر اربعة الاف ذراع عن موضعه الاوّل خربت بذلك
السبب مواضع وعمرت مواضع من الارض واذا وجد الماء سبيلاً
منخفضًا وانصبابًا وسع بالحركة وشدّة الجرية لنفسه واقتلع
المواضع من الارض من ابعد غاياتها وكلما وجد موضعا متّسعا
من الوهاد ملاه فى طريقه وشدّة جريته حتى يعمل بحيرات
وبطائح ومستنقعات ويخرب بذلك بلاد ويعمر آخر ولا يغيب
فهم ما وصفنا على من له ادنى فكر قال المسعودى وذكر جماعة
من ذوى العناية باخبار العالم وملوكه ان السنة التى بعث
فيها رسول الله صلّعم الى كسرى وهى سنة سبع من الهجرة

que rendit alors ce ministre et le fait que nous rapportons sont de notoriété publique à Bagdad.

Si l'eau avance en trente ans d'environ un septième de mille, ce qui fait un mille en deux siècles, lorsque le fleuve s'est retiré de quatre mille coudées hors de son ancien lit, certains territoires deviennent par conséquent arides, et d'autres sont rendus à la culture. Si l'eau rencontre un territoire déprimé d'où elle puisse s'écouler, elle prend un cours plus rapide et plus impétueux, et charrie à de grandes distances les terres qu'elle a rongées. Si elle trouve une vallée étendue, elle la remplit sur son passage, et le courant donne naissance à des lacs, des étangs et des marais. C'est ainsi que certains territoires deviennent incultes et d'autres fertiles. Il suffit d'un peu d'attention pour comprendre ce que nous disons.

Plusieurs historiens, qui ont étudié avec soin les annales du monde et des monarchies, assurent qu'à l'époque où le Prophète envoya un message au roi de Perse, c'est-à-dire

زادت الفرات ودجلة زيادة عظيمة لم يرَ مثلها قط وانبثقت
بثوق عظام وانخرقت مخاريق لكثير من الانهار فدفعت سكورا
ومسينات كثيرة وطلب الماء الوهاد من الارض وجهد ابرويز ان
يسكرها وان يرد مسيناتها ويقيم شادرواناتها فغلب الماء ومال
الى مواضع البطائح فى وقتنا هذا فطما على العمارات والزرع
فغرق الكور والطساسيج التى كانت هناك ولم يقدر لدفع الماء على
حيلة وشغلت الاعاجم بعد ذلك بحرب العرب فجعل الماء
ينبثق فلا يلتفت اليه فاتّسعت البطيحة وعرضت فلما ولى
معاوية ولّى عبد الله بن دراج مولاه خراج العراق فاستخرج
له من الارضين بالبطائح ما بلغت غلته خمسة عشر الف الف

l'an 7 de l'hégire, l'Euphrate et le Tigre éprouvèrent une crue excessive, et telle qu'on n'en avait jamais vu. D'énormes fissures sillonnèrent le rivage, plusieurs fleuves sortirent de leur lit, rompirent leurs digues et leurs barrières, et inondèrent les plaines du pays. Ce fut en vain que le roi Eberwiz (Perviz) chercha à contenir les eaux, en relevant les digues et en rétablissant les écluses : le fleuve renversa tous les obstacles et se répandit sur l'emplacement actuel des étangs. Les fermes et les moissons furent submergées; l'inondation envahit les districts et les cantons (*taçoudj*) environnants, et tous les efforts tentés pour maîtriser l'élément furent inutiles. Plus tard, pendant que les Persans étaient absorbés par leur lutte contre les Arabes, l'eau étendit ses ravages sans que l'on cherchât à y remédier, et les étangs gagnèrent chaque jour du terrain.

Sous le règne de Moâwiah, Abd Allah, fils de Daradj, affranchi du khalife et chargé de percevoir l'impôt de l'Irak, gagna sur les étangs une étendue de terrain dont le produit s'éleva à quinze millions (de drachmes), en faisant

وذلك انه قطع القصب النابت فى هذه البطيحة وغلب الماء
بالمسنيات والسكور ثم كان حسان النبطى مولى لبنى ضبّة
فاستخرج للحجّاج فى ايام الوليد ارضين من ارض البطيحة فصارت
البطيحة فى وقتنا هذا مقدار ما اخذه الماء من الارض وتغشاه
من البلاد نحوا من خمسين فرسخا فى نحو من ذلك وفى وسطها
ضياع كثيرة كقعر الجامدة وغيرها وهى مدينة الماء محيط بها
ويرى فى صفآء الماء فى قعره اثار بنيان منه حجر قائم واجُر ومنه
ما قد تهدم فيدرك رسومه وكذلك سبيل بحيرة تنّيس ودمياط
وما فيها من الضياع والمدن على حسب ما ذكرنا فى غير موضع
من هذا الكتاب وغيره من كتبنا فلنرجع الان الى ذكر دجلة
ومبدأ جريانها ومصبّها دجلة يخرج من بلاد آمد من

couper les roseaux qui couvraient ces étangs et en refoulant l'eau à l'aide de digues et de barrières. Par la suite, Haçan le Nabatéen, affranchi des Beni-Dabbah, sous le khalifat d'el-Walid, dessécha de nouveaux terrains dans les étangs, au profit d'el-Haddjadj. Aujourd'hui le *Batiyah,* c'est-à-dire le territoire couvert et envahi par l'eau, est évalué à environ cinquante parasanges en long et en large. Le centre de l'étang est occupé par un grand nombre de terres en friche, comme Kâr-el-Djamideh, ville entourée d'eau, et d'autres localités. On remarque dans le fond, lorsque l'eau est claire, des débris de constructions en pierres ou en briques, les unes debout, les autres renversées, mais encore visibles. On peut faire la même observation dans le lac de Tinnis et de Damiette, qui renferme plusieurs villes et fermes, ainsi que nous le disons dans différents passages de ce livre et dans d'autres ouvrages.

Mais revenons au Tigre et décrivons sa source, son parcours et son embouchure. Ce fleuve sort du territoire d'Amid,

ديار بكر وهى اعين ببلاد خلاط من ارمينية وتصبّ اليها
انهار سريط وساتيدَما يخرج من بلاد ارزن وميافارقين وغيرها
من الانهار كنهر دوشا والخابور الخارج من بلاد ارمينية ومصبّه
من دجلة بين مدينة باسورين وقبر سابور من بلاد بقردى
وبازبدى من بلاد الموصل واعمالها وهذه الديار ديار بنى حمدان
وفيها يقول الشاعر

بقرْدَى وبازبدَى مصيفٌ ومربعٌ
وعذبٌ يحاكى السلسبيل برودة
وبغدادُ ما بغدادُ اما ترابها
فجمرٌ واما حرُّها فشديدة

وليس هذا الخابور خابور النهر الذى يجرى من مدينة رأس
عين من عيونها ويصبّ فى الفرات اسفل مدينة قرقيسيا

dans la province de Diarbekr; mais ses sources sont situées dans le pays de Khilat, en Arménie. Il reçoit différents affluents, tels que la rivière de Sarit et celle de Satidama, qui sort du pays d'Arzen et de Miafarikin. Il reçoit également le Doucha et le Khabour. Celui-ci, venu de l'Arménie, se réunit au Tigre, entre la ville de Baçourin et le *tombeau de Sabour,* sur le territoire de Bakirda et de Bazibda, province de Moçoul. Ce pays appartient aux Beni-Hamdan, et il en est fait mention dans les vers suivants :

Bakirda et Bazibda, délicieux séjour au printemps et pendant l'été! l'eau qui l'arrose est pure et fraîche comme celle du Paradis.

Ne parlez plus de Bagdad, de son sol brûlant comme du charbon et de sa chaleur accablante!

Il ne faut pas confondre le Khabour, dont il est question ici, avec un fleuve du même nom qui prend sa source près de la ville de Raçâïn et se décharge dans l'Euphrate, au-

ثم تمرّ الدجلة بمدينة بلاد الموصل ويصبّ اليها نهر الزاب
يرد من بلاد ارمينية وهو الزاب الاكبر بعد الموصل وفوق
الحديث مدينة الموصل ثم يصبّ فيها الزاب الآخر فوق مدينة
السنّ ياتى من بلاد ارمينية واذربيجان ثم ينتهى الى تكريت
وسامرّى وبغداد فيصبّ اليها الخندق والصراة ونهر عيسى وهى
الانهار التى ذكرنا انها تاخذ من الفرات وتصبّ فى دجلة ثم
تخرج دجلة على بغداد فيصبّ فيها انهار كثيرة مثل النهر
المعروف بذيالة ونهر بين ونهر روان مما يلى بلاد جرجرايا
والسيب وتلى النعمانية واذا خرجت الدجلة من مدينة
واسط تفرقّت فى انهار كثيرة هنالك آخذة الى بطيحة البصرة
مثل نهر سابس واليهودى والشامى والمصبّ الذى ينتهى الى
القطر وفيه تجرى اكثر سفن البصرة من بغداد وواسط فقدار

dessous de Kirkiçiah. Le Tigre passe ensuite à Moçoul, et en sortant de cette ville, au-dessus de l'endroit nommé Hadit-el-Moçoul, il reçoit le grand Zab, qui vient de l'Arménie; l'autre Zab, originaire de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, se réunit aussi au Tigre, en amont de la ville d'es-Sinn. Le fleuve continue sa route vers Tekrit, Samarra et Bagdad, en recevant les eaux du Khandak, du Sorat et de Nehr-Yça, canaux qui partent de l'Euphrate pour aboutir au Tigre, comme nous l'avons dit plus haut. Sorti de Bagdad, le Tigre reçoit plusieurs affluents, comme le Dialeh, le Nehr-Bin, le Nehr-Rewan (Nahrouan), non loin de la contrée de Djardjaraia, d'es-Sib et de Nômanieh. Après avoir traversé la ville de Waçit, il se partage en plusieurs fleuves (canaux) qui se dirigent vers l'étang de Basrah; tels sont le Nehr-Sabès, le Yahoudi, le Chami, ainsi que le bras qui se dirige vers Koutr, et que suivent ordinairement les bâtiments qui, de Bagdad et de Waçit, se rendent à Basrah.

مسافة جريان دجلة على وجه الارض نحو ثلاث ماية فرسخ وقيل اربعماية وقد اعرضنا عن كثير من الانهار وانما ذكرنا ما كبر منها وما اشتهر اذ كنّا قد اتينا على ذكر ذلك على الاشباع فى كتابنا اخبار الزمان والاوسط وسنذكر فى هذا الكتاب لمعًا مما سميناه من الانهار وما لم نسمّه وللبصرة انهار كبار مثل نهر شيرين ونهر الدير ونهر ابن عمر وكذلك لبلاد الاهواز فيما بينها وبين بلاد البصرة اعرضنا عن ذكر ذلك اذ كنا قد تقضينا الاخبار عنها واخبار منتهى بحر فارس الى بلاد البصرة والابلّة وخبر الموضع المعروف بالجرّارة وهى دخلة من البحر فى البر بقرب من بلاد الابلّة ومن اجلها ملح الاكثر من انهار البصرة

Le parcours entier du Tigre est de trois cents, et, selon d'autres, de quatre cents parasanges. Nous avons passé ici sous silence un grand nombre de fleuves, nous bornant à nommer les plus importants et les plus connus. Nous renvoyons le lecteur, pour de plus amples détails, à nos Annales historiques et à notre Histoire moyenne. Nous aurons encore occasion de revenir sur les fleuves nommés plus haut, et de parler de ceux que nous avons omis.

La province de Basrah possède aussi plusieurs fleuves importants, comme le Nehr-Chirin, le Nehr ed-Deir et le fleuve d'Ibn Omar. Il en est de même de la province d'el-Ahwaz et du pays situé entre elle et le territoire de Basrah et d'Obollah; ce que nous en avons dit ailleurs nous dispense d'y revenir ici. Par la même raison nous ne parlerons pas de l'extrémité du golfe Persique vers Basrah et Obollah, ni du lieu connu sous le nom de *Djerrarah,* qui forme une baie non loin d'Obollah; c'est ce voisinage qui rend salée l'eau de la plupart des rivières de Basrah. En vue de cette baie,

ولهذه الجرّارة اتخذت الخشبات فى فم البحر مما يلى الابلة وعبّادان عليها اناس يوقدون النار بالليل على خشبات ثلث كالكراسى فى جوف البحر خوفا على المراكب الواردة من عمان وسيراف وغيرهما ألّا تقع فى تلك الجرّارة وغيرها فتعطب فلا يكون لها خلاص فيما سلف من كتبنا وهذه الزيادة عجيبة فى مصابّ مياهها واتّصال البحر بها ان شاء الله ولا قوّة الّا بالله

الباب العاشر

ذكر جمل من الاخبار عن البحر الحبشى وما قيل فى مقداره وخلجانه

وقدّروا بحر الهند وهو الحبشى وانه يمدّ طوله من المغرب الى

on a établi à l'entrée de la rade, près d'Obollah et d'Abbadan, trois échafaudages en bois sur lesquels on allume des feux pendant la nuit. Ils s'élèvent comme trois immenses siéges au milieu de la mer, et préservent les bâtiments venus de l'Oman, de Siraf, etc. de se jeter dans cette baie de Djerrarah et les parages voisins, où ils trouveraient une perte assurée. Toute cette côte est remarquable par le nombre de ses cours d'eau et leur jonction avec la mer. A Dieu seul est la puissance!

CHAPITRE X.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LA MER D'ABYSSINIE; OPINIONS DIVERSES SUR SON ÉTENDUE, SES GOLFES ET SES DÉTROITS.

On a déterminé les dimensions de la mer de l'Inde, qui n'est autre que la mer d'Abyssinie : sa longueur, de l'ouest

المشرق من اقصى الحبش الى اقصى الهند والصين ثمانية الاف ميل وعرضه الفان وسبع ماية وعرضه فى موضع اخر الف وتسعماية ميل وقد يتفاوت فى قلّة العرض فى موضع دون موضع ويكثر وقد قيل فى طوله وعرضه غير ما ذكرنا من الكثرة اعرضنا عن ذكره لعدم قيام الدلائل على صحته عند اهل هذه الصناعة وليس فى المعمور اعظم من هذا البحر وله خليج متّصل بارض الحبشة ويمرّ الى ناحية بربرا من بلاد الزنج والحبشة ويسمى الخليج البربرى طوله خمس ماية وعرض طرفيه ماية ميل وليس هذه بربرا يراد بها ارض البربر التى فى المغرب من ارض افريقية لان هذا موضع اخر يدعى بهذا الاسم وارباب المراكب من العمانيين يقطعون هذا البحر الى جزيرة قنبلو من بحر

à l'est, c'est-à-dire de l'extrémité de l'Abyssinie aux limites de l'Inde et de la Chine, est de huit mille milles; sa largeur diffère selon les localités, et elle varie entre deux mille sept cents milles et dix-neuf cents milles. On donne encore, relativement à l'étendue de cette mer, différentes évaluations que nous passerons sous silence, parce que, aux yeux des gens du métier, elles ne reposent sur aucune preuve satisfaisante. Quoi qu'il en soit, cette mer est la plus vaste du monde habité.

Elle forme sur les côtes d'Abyssinie un canal qui s'avance dans la contrée de Berbera, portion du pays habité par les Zendjs et les Abyssins. Ce canal, connu sous le nom de *Berberi,* a cinq cents milles de longueur, et sa largeur, d'une rive à l'autre, est de cent milles. Il ne faut pas confondre ce territoire de Berbera avec le pays des Berbers, situé dans le pays nommé Ifrikiyah, pays bien distinct de celui dont nous parlons, et qui n'a de commun avec lui que le nom. Les pilotes de l'Oman traversent ce canal pour gagner l'île

الزنج وفى هذه المدينة مسلمون بين الكفار من الزنج والعمانيون الذى ذكرنا من ارباب المراكب يزعمون ان هذا الخليج المعروف بالبربرى وهم يعرفونه ببحر بربرا وبلاد جفونى اكثر فى المسافة مما ذكرناه وموجه عظيم كالجبال الشواهق وانه موج اعمى يريدون بذلك انه يرتفع كارتفاع الجبال وينخفض كانخفاض ما يكون من الاودية لا ينكسر موجه ولا يظهر من ذلك زبد ككسر امواج سائر البحار ويزعمون انه موج مجنون وهاؤلاء القوم الذين يركبون هذا البحر من اهل عمان عرب من الازد فاذا توسطوا هذا البحر وحلّوا بين ما ذكرنا من الامواج يرفعهم ويخفضهم يرتجزون فى اعمالهم فيقولون

بربرا وجفونى　　وموجك المجنون

de Kanbalou (Madagascar?), située dans la mer de Zanguebar, et habitée par une population mélangée de musulmans et de Zendjs idolâtres. Ces mêmes marins de l'Oman prétendent que ce détroit de Berberi, qu'ils désignent par le nom de mer de Berbera et de pays de Djafouna, est d'une étendue plus grande que celle que nous venons d'indiquer; ils ajoutent que ses vagues ressemblent à de hautes montagnes, et ils les nomment des *vagues aveugles*, sans doute parce que, après s'être enflées comme d'énormes montagnes, elles se creusent en forme de profondes vallées; mais elles ne se brisent pas, et ne sont jamais couvertes d'écume, comme on le remarque dans les autres mers. Ils leur donnent aussi le nom de *vagues folles*. Les marins qui fréquentent ces parages sont des Arabes de l'Oman et de la tribu de Azd; lorsqu'ils ont gagné le large, et qu'ils montent et descendent au gré de cette mer agitée, ils chantent en cadence le refrain suivant :

Berbera et Djafouna, que vos vagues sont folles !

جفونى وبربرا   وموجها كما ترى

ومنتهى هاوءلا فى بحر الزنج الى جزيرة قنبلو على ما ذكرنا والى بلاد سفالة والواق واق من اقاصى ارض الزنج والاسافل من بحرهم ويقطع هذا البحر السيرافيون وقد ركبت هذا البحر من مدينة سنجار من بلاد عمان وسنجار قصبة بلاد عمان فى جماعة من نواخذة السيرافيين وهم ارباب المراكب مثل محمد بن الزيدبود[1] وجوهر بن احمد المعروف بابن سيره وفى هذا البحر تلف ومن كان معه فى مركبه واخر مرّة ركبت فيه سنة اربع وثلثماية من جزيرة قنبلو الى عمان وذلك فى مركب احمد وعبد الصمد اخوى عبد الرحيم بن جعفر السيرافى بميكان وهى محلّة من سيراف وفيه غرقا بمركبيهما وجميع من كان معهما اعنى احمد وعبد الصمد ابنى جعفر وكان ركوبى منه اخرا

Djafouna et Berbera, voilà leurs vagues.

Le terme de leur course sur la mer de Zendj est l'île de Kanbalou, dont nous avons déjà parlé, et le pays de Sofalah et des Wakwaks, situé sur les confins du Zanguebar et au fond de ce bras de mer. Les Sirafiens font aussi cette traversée, et j'ai moi-même navigué sur cette mer en partant de Sendjar, capitale de l'Oman, en compagnie de plusieurs *nakhoda*, ou pilotes sirafiens, entre autres Mohammed, fils de Zeïdboud et Djewher, fils d'Ahmed, surnommé Ibn Sirah; celui-ci y périt plus tard avec tout son équipage. Ma dernière traversée de l'île de Kanbalou à l'Oman remonte à l'année 304. J'étais à bord d'un bâtiment appartenant à Ahmed et à Abd es-Samed, tous deux frères d'Abd er-Rahim, fils de Djâfar le Sirafien, habitant de Mikan, qui est un des quartiers de Siraf, et ces deux mêmes personnages, Ahmed et Abd es-Samed, fils de Djâfar, ont péri ensuite corps et biens dans

والامير على عمان احمد بن هلال بن اخت القيتال وقد ركبت
عدة من البحار كبحر الصين والروم والخزر والقلزم واليمن
واصابتنى فيها من الاهوال ما لا احصيه كثرةً فلم اشاهد
اهول من بحر الزنج الذى قدمنا ذكره وفيه السمك المعروف
بالأُوَال طول السمكة نحو من اربعماية ذراع الى الخمسماية ذراع
بالذراع العمرى وهو ذراع اهل ذلك البحر والاغلب من هذا
السمك ان طوله ماية ذراع وربما بهذا البحر فيظهر طرفا من
جناحيه فيكون كالقلاع العظيم وهو الشراع وربما يظهر راسه
وينفخ الصعداء فى الماء فيذهب الماء فى الجو اكثر من مَرّ السهم
والمراكب تفزع منه بالليل والنهار تضرب له بالخشب والدبادب
لتنفر من ذلك ويحشر بذنبه واجنحته السمك الى فمه وفغّر فاه

cette mer. Lors de mon dernier voyage, l'émir de l'Oman était Ahmed, fils de Helal, fils d'une sœur d'el-Kaïtal. Certes, j'ai navigué sur bien des mers, la mer de Chine, de Roum, des Khazars, de Kolzoum et du Yemen, j'y ai couru des dangers sans nombre; mais je n'en connais pas de plus périlleuse que cette mer de Zendj, dont nous venons de parler.

C'est là aussi qu'on rencontre le poisson nommé *el-owal* (baleine), qui atteint quelquefois une longueur de quatre à cinq cents coudées *omari*, mesure usitée dans le pays; mais sa longueur ordinaire est de cent coudées. Souvent, par les temps de calme, il sort hors de l'eau l'extrémité de ses nageoires, qu'on peut comparer à la grande voile d'un navire; par intervalles, il dresse la tête et lance par ses ouïes une colonne d'eau qui s'élève au-dessus d'une portée de flèche. Les marins, qui nuit et jour redoutent son approche, heurtent des morceaux de bois ou battent le tambour pour le tenir à distance. C'est à l'aide de sa queue et de ses nageoires qu'il saisit et porte à sa gueule les poissons dont il

وذلك يهوى الى جوفه جريا فاذا بغت هذه السمكة بعث الله
اليها سمكة نحو الذراع تدعى اللشك[1] فتلصق باصل اذنها فلا
يكون منه خلاص فتطلب قعور البحار وتضرب بنفسه حتى تموت
فتطفو فوق الماء فتكون كالجبل العظيم وربما تلتزق هذه السمكة
المعروفة باللشك بالمراكب فلا تدنو الاوال مع عظمتها من المركب
وتهرب اذا رات الصغيرة اذ كانت آفة عليها وقاتلة لها وكذلك
التمساح آفته من دويبة تكون فى سواحل النيل وجزائره وهو
ان التمساح لا دبر له وما ياكل يتكوّن فى بطنه دودًا فاذا اذاه
ذلك خرج الى البرّ فاستلقى على قفاه فاغرًا فاه فيفيض الله اليه

se nourrit; il la dilate de façon à ce que sa proie tombe au fond de son ventre. Dieu, pour réprimer les excès de ce monstre, dirige contre lui un poisson qui n'a qu'une coudée de long, et qu'on nomme *lechk* (peut-être la leiche, famille des squales). Celui-ci s'attache à la racine de l'oreille (évent) de la baleine, qui, ne pouvant se débarrasser de son ennemi, plonge à une grande profondeur, se heurte contre le fond et finit par expirer; on voit alors son cadavre flotter à la surface de l'eau, semblable à une haute montagne. Lorsque le poisson nommé *lechk* s'attache à un bâtiment, la baleine, malgré sa haute stature, n'ose s'approcher du navire, et prend la fuite à la vue de ce faible ennemi, dont l'attaque est toujours la cause de sa mort.

Il en est de même du crocodile, qui a pour ennemi un petit reptile vivant sur le rivage ou dans les îles du Nil (le *nems*, ou mangouste). Le crocodile n'ayant pas d'orifice intestinal, ses aliments se convertissent en vers dans son estomac; lorsque ces animaux le tourmentent, il sort du fleuve et se renverse sur le dos, en tenant sa gueule béante. La Providence lui envoie alors quelques oiseaux aquatiques,

طير الماء كالطيطوى والحصانى والشامرك[2] وغير ذلك من انواع
الطيور وقد اعتادوا منه ذلك فياكل كلما يظهر فى جوفه من
ذلك الدود العظيم وتكون تلك الدويبة قد كمنت فى الرمل
تراعيه فتثب الى حلقه وتلجّ جوفه فيخبط بنفسه الارض
ويطلب قعر النيل حتى تستولى الدويبة على حشو جوفه ثم
تخرق جوفه وتخرج وربما قتل نفسه قبل ان تخرج فتخرج
بعد موته من جوفه وهذه الدويبة تكون من نحو الذراع على
صورة ابن عرس ذات قوائم شتى ومخالب وفى بحر الزنج انواع
من السمك ذو صور شتى لولا ان النفوس تنكر ما لم تعرفه
وتدفع ما لم تالفه لاخبرنا عن انواع عجائب هذه البحار وما

comme le taïtawi, le haçani, le chamirek, etc. qui, habitués à le voir dans cette situation, dévorent tous les gros vers qui ont pris naissance dans le corps de cet animal. Le petit reptile, qui se tient en embuscade dans le sable, profite de ce moment pour sauter dans son gosier et s'introduire dans l'intérieur de son corps. En vain le crocodile se heurte contre le sol et regagne le fond du Nil; son adversaire, maître de la cavité où il s'est logé, lui déchire l'abdomen et sort par cette ouverture; il arrive souvent que le crocodile se donne volontairement la mort avant d'être délivré du reptile, qui sort ensuite de son corps. Ce reptile, qui n'a guère qu'une coudée de long, ressemble à la belette, et il est pourvu d'un grand nombre de pieds et de griffes.

La mer de Zendj renferme encore plusieurs sortes de poissons, qui présentent les formes les plus variées. Sans la tendance qu'a l'esprit humain à nier ce qu'il ignore, et à rejeter tout ce qui sort du cercle habituel de ses connaissances, nous pourrions parler d'un grand nombre de merveilles qu'offre cette mer, des serpents et des animaux qu'elle

فيها من الحيتان والدواب وغير ذلك من اعاجيب المياه فلنرجع
الان الى ذكر تشعّب مياه هذا البحر وخلجانه ودخوله فى البرّ
ودخول البرّ فيه فنقول ان خليجا اخر يمتدّ من هذا البحر
الحبشى فينتهى الى مدينة القُلزم من اعمال مصر وبينها وبين
فسطاط مصر ثلثة ايام وعليه مدينة ايلة والحجاز وجدّة واليمن
وطوله الف واربعماية ميل وعرض طرفيه مايتا ميل وهو اقرب
المواضع فى عرضه وعرضه فى الوسط سبعماية ميل وهو اكبر
العرض فيه ويلاقى ما ذكرنا من الحجاز وبلاد ايلة من غربيه من
الساحل الاخر من هذا الخليج بلاد العلّاقى وبلاد العيذاب من
صعيد مصر وارض البجه ثم ارض الاحابش والسودان الى ان
يتّصل ذلك باقصى ارض الزنج واسافلها وهنالك بلاد سفالة

renferme, et, en général, de tous les phénomènes que recèlent les mers.

Mais revenons à notre sujet et décrivons les ramifications de la mer d'Abyssinie, ses détroits, les baies et les langues de terre qu'elle forme. Un autre canal, dérivé de la mer d'Abyssinie, pénètre jusqu'à la ville de Kolzoum, sur le territoire égyptien, et à trois jours de Fostat (vieux Caire). Ce canal, qui longe la ville d'Eïlah, le Hedjaz, Djeddah et le Yemen, a une longueur de quatorze cents milles, sur deux cents milles de large dans sa moindre largeur et sept cents milles au point de sa largeur extrême. En face du Hedjaz et de la ville d'Eïlah, sur la rive occidentale de ce golfe, on rencontre le pays d'Allaki, le territoire d'Aïdab, situé dans la haute Égypte et dans le pays des Bedjah; puis vient le pays des Abyssins et des nègres, jusqu'à l'endroit où le golfe rejoint l'extrémité inférieure du pays des Zendjs, non loin du pays de Sofalah.

من ارض الزنج ويتشعب من هذا البحر خليج اخر وهو بحر
فارس وينتهى الى بلاد الابلّة والخشبات وعبّادان من ارض البصرة
طول هذا الخليج الف واربعماية ميل وعرضه فى الاصل خمسماية
ميل وربما يصير عرض طرفيه ماية وخمسين ميلا وهذا الخليج
مثلّث الشكل منتهى آخرة زواياه الابُلّة وعليه مما يلى الشرق
ساحل فارس من بلاد دورق الفرس ومدينة ماهربان[1] وسينيز
واليها تضاف الثياب السينيزى الطرازى وغيره وبها تصنع ومدينة
جنّابا واليها تضاف الثياب الجنّابية ومدينة نجيرم من بلاد
سيراف ثم بلاد ابن عمارة ثم ساحل كرمان وهى بلاد هرموز
وهرموز مقابلة لمدينة سنجار من بلاد عمان ثم يلى ساحل
كرمان ويتّصل به على ساحل هذا البحر بلاد مكران وهى ارض

Un autre bras de la même mer forme la mer Persique, qui s'étend jusqu'à Obollah, les Barrages et Abbadan, dans la province de Basrah. Ce golfe a quatorze cents milles de long, et à son orifice il n'a pas moins de cinq cents milles de large; mais en différents endroits ses deux rives ne sont qu'à une distance de cent cinquante milles. La forme de ce golfe est un triangle, dont le sommet est situé à Obollah. A l'est il longe la côte du Fars, depuis la contrée de Dawrak el-Fours, la ville de Mahruban, Siniz où se fabriquent les tissus brochés et autres étoffes nommées *sinizi*, la ville de Djennaba, qui donne son nom aux étoffes dites *djennabi*, la ville de Nadjirem, qui dépend de Siraf, et la contrée des Beni-Amarah. On rencontre ensuite la côte du Kerman, ou pays d'Hormuz, ville située en face de Sendjar, dans l'Oman; en suivant toujours le bord oriental du golfe, on arrive dans le Mekran, habité par les hérétiques nommés *Chorat;* ce

الخوارج وهم الشراة وهذه كلّها ارض نخل ثم تيز مكران ثم ساحل السند وفيه مصبّ مهران وهو نهر السند على حسب ما ذكرنا وهنالك مدينة الديبل به يتّصل ساحل الهند الى بلاد بروص واليها يضاف القنا البروصى ثم يتّصل الى ارض الصين ساحلا واحدا عامرا وغامرا ويقابل ما ذكرنا من مبدا ساحل فارس ومكران والسند بلاد البحرين وجزائر قطر وشط بنى جذيمة وبلاد عمان وارض المهرة الى ارض رأس الجمجمة من ارض الشحر والاحقاف وفيه جزائر كثيرة مثل جزيرة خارك وهو بلاد جنّابا لان خارك مضافة الى بلاد جنّابا وبينها وبين البر فراسخ وفيها مغاص لؤلؤ وهو اللؤلؤ المعروف بالخاركى وجزيرة اوال وفيها بنو معن وبنو مسمار وخلائق كثيرة من

pays abonde en palmiers. Après Tiz (capitale) du Mekran commence le littoral du Sind, où sont les bouches du Mehran (Indus), principal fleuve de cette contrée, dont nous avons fait mention précédemment (voy. p. 207). Dans ces parages s'élève la ville de Deïboul; c'est là que la côte indienne se joint au territoire de Baroud, où l'on fabrique les lances dites *baroudi;* enfin la côte se prolonge sans interruption, tantôt cultivée, tantôt stérile, jusqu'en Chine. Sur la rive opposée aux côtes du Fars, au Mekran et au Sind, se trouvent le pays d'el-Bahreïn, les îles de Kotor, le littoral des Beni-Djodaïmah, l'Oman, le Mahrah jusqu'au promontoire de Djomhamah, situé dans le pays d'ech-Chihr et d'el-Ahkaf. Le golfe renferme plusieurs îles, telles que l'île de Kharek, nommée aussi pays de Djennaba, parce qu'elle fait partie de ce territoire et qu'elle est à peu de parasanges de Djennaba; c'est dans cette île que l'on pêche les perles connues sous le nom de *khareki.* Telle est aussi l'île d'Owal, habitée par les Beni-Maan, les Beni-Mismar et plusieurs autres

العرب بينها وبين مدن ساحل البحرين نحو يوم بل اقلّ من
ذلك وفى ذلك الساحل مدينة الزارة والقطيف من ساحل
هجر ثم بعد جزيرة اوال جزائر كثيرة منها جزيرة لافت
وتدعى جزيرة بنى كاوان وقد كان افتتحها عمرو بن العاص
وفيها مسجده الى هذه الغاية وفيها خلق من الناس وقرى
وعمائر متّصلة وبقرب من هذه الجزيرة جزيرة هنجام ومنها
يستقى ارباب المراكب المآء ثم الجبال المعروفة بكسير وعوير
وثالث ليس فيه خير ثم الدردور المعروف بدردور مسندم
وتكنّيه البحريون بابى حمير وهذه مواضع من البحر جبال سود
ذاهبة فى الهوا لا نبات عليها ولا حيوان يحيط بها مياه من
البحر عظم قعرها وامواج متلاطمة تجزع منها النفوس اذا

tribus arabes; elle n'est qu'à une journée ou même moins des villes d'el-Bahreïn. Sur cette côte, qui prend le nom de côte de Hedjer, s'élèvent les villes de Zareh et d'el-Katif; à la suite de l'île d'Owal viennent plusieurs autres îles, entre autres celle de Lafet, ou île des Beni-Kawan, qui fut conquise par Amr, fils d'el-Ass, et l'on y voit encore une mosquée qui porte son nom; cette île est bien peuplée, couverte de villages et de plantations. Dans son voisinage est l'île de Hendjam où les marins font leur approvisionnement d'eau; non loin de là sont les récifs désignés par le dicton *Koçeïr, Owaïr et un troisième* (récif) *qui n'est pas moins funeste;* et enfin le Dordour (tourbillon) ou Dordour Moçendam, auquel les marins donnent le sobriquet d'Abou-Homaïr (?). Ces écueils sont formés par de sombres rochers, qui se dressent hors de l'eau; ils ne renferment ni végétation ni être animé, et sont entourés par une mer profonde, dont les vagues furieuses frappent d'épouvante le navigateur qui s'en approche.

اشرفت عليها وهذه المواضع بين بلاد عمان وسيراف لا بدّ للمراكب من الاجتياز عليها والدخول فى وسطها فيخطى ويصيب وهذا البحر هو خليج فارس ويعرف بالبحر الفارسى عليه ما وصفنا من البحرين وفارس والبصرة وعمان وكرمان الى رأس الجُمجمة وبين هذا الخليج الفارسى وخليج القلزم ايلة والحجاز واليمن ويكون بين الخليجين من المسافة فى البرّ مقدار الف وخمسماية ميل وهى داخلة من البرّ فى البحر والبحر محيط بها من اكثر جهاتها على ما وصفنا فهذا بحر الصين والهند وفارس وعمان والبصرة والبحرين واليمن والحبشة والحجاز والقلزم والزنج والسند ومن فى جزائره ومن قد احاط به من الامم الكثيرة التى لا يعلم وصفهم وعددهم الا من خلقهم ولكلّ

Ces dangereux parages, compris entre l'Oman et Siraf, sont sur la route directe des bâtiments, qui ne peuvent éviter de s'y engager; les uns y périssent, les autres s'en retirent sains et saufs.

Cette mer ou golfe du Fars, nommée mer Persique, baigne, ainsi qu'on vient de le voir, le Bahreïn, la Perse, Basrah, Oman et le Kerman, jusqu'au promontoire de Djomhamah. Elle est séparée du canal de Kolzoum (mer Rouge) par Eïlah, le Hedjaz et le Yemen, c'est-à-dire par un continent dont la largeur est évaluée à quinze cents milles, et qui est formé par une langue de terre que la mer environne de presque tous les côtés; nous en avons déjà parlé.

Telle est la configuration des mers qui baignent la Chine, l'Inde, la Perse, Oman, Basrah, le Bahreïn, le Yemen, l'Abyssinie, le Hedjaz, Kolzoum, le Zanguebar et le Sind. Quant aux nombreuses populations qui vivent dans leurs îles ou sur leurs côtes, Dieu seul qui les a créées en connaît

قطعة منهم اسم يفرده من غيره والمآء واحد متّصل غير
منفصل وفى هذا البحر مغاصات الدرّ واللؤلؤ ومنه العقيق
والمادينج وهو نوع من البرازى وانواع اليقوت والماس والسنبادج
وفيه معادن ذهب وفضّة نحو بلاد كله وسريره وحوله معادن
حديد مما يلى بلاد كرمان ونحاس بارض عمان وفيه انواع
الطيب والافاويه والعنبر وانواع الادوية والعقاقير والساج والخشب
المعروف بالدارزنجى والقنا والخيزران وسنذكر بعد هذا
الموضع تفصيل مواضع منه اذ كان كل ما ذكرنا من الجواهر
والطيب والثياب ففيه وحوله وسائر ما وصفنا من هذا البحر
يدعى بالبحر الحبشى ورياح ما وصفنا من قطعه التى تدعى كل

le nombre, et pourrait les décrire. Bien que chacune de ces mers soit distinguée par un nom particulier, elles ne forment, en réalité, qu'une seule mer sans aucune interruption. C'est là que sont les fameuses pêcheries de perles; on tire du littoral la cornaline, le *madindj* (alamandine), qui est une des variétés du grenat, plusieurs sortes de rubis, le diamant et le corendon. Aux environs de Kalah et de Serirah, on trouve des mines d'or et d'argent; des mines de fer dans le voisinage du Kerman, et du cuivre dans l'Oman. Ces pays produisent aussi différents parfums, des aromates, de l'ambre, des plantes médicinales et des simples, le bois de *teck*, un autre bois nommé *darzendji* (Dracœna ferrea), le jonc et le bambou. Nous aurons encore occasion d'énumérer avec plus de détails les localités qui dépendent de cette mer, et qui produisent des pierres précieuses, des parfums et des étoffes.

Cette mer est donc connue sous le nom collectif de mer d'Abyssinie; mais ses subdivisions, qui ont des noms parti-

واحد منها بحرا كقولنا بحر فارس وبحر اليمن وبحر القلزم
وبحر الحبش وبحر الزنج وبحر السند وبحر الهند وبحر كله وبحر
الزابج وبحر الصين فمختلفة فمنها ما ريحها من قعر البحر يظهر
فتغليه ويعظم موجه كالقدر تغور لما يلحقها ما تحتها من مواد
حرارة النار ومنها ما ريحه والآفة فيه من قعره والنسيم ومنها
ما يكون مهاب ريحه من النسيم دون ما يظهر من قعره وما
وصفنا مما يظهر من قعره من الرياح فذلك متنفسات من
الارض تظهر الى قعره ثم تظهر الى سطحه والله اعلم بكيفية ذلك
ولكلّ من يركب هذا البحر من الناس رياح يعرفونها في اوقات
تكون منها مهابها قد علم ذلك بالعادات وطول التجارب

culiers, comme la mer du Fars, la mer du Yemen, de Kolzoum, d'Abyssinie, de Zendj, de Sind, de l'Inde, de Kalah, de Zabedj et de Chine, sont soumises à des vents différents. Ici le vent qui sort du fond même de la mer gonfle et soulève les vagues, comme l'eau d'une chaudière placée sur des matières combustibles. Ailleurs le vent, si redoutable au navigateur, sort du fond et se combine avec la brise de terre. Enfin, en d'autres lieux le vent souffle constamment de terre et ne provient pas du fond sous-marin. Quand nous parlons du vent qui sort des profondeurs de la mer, nous entendons par là les exhalaisons engendrées par la terre, et qui, du fond de l'eau, montent à sa surface. Dieu seul connaît la réalité de ce phénomène!

Tous les marins qui fréquentent ces parages rencontrent ces moussons dont ils connaissent parfaitement les époques. Cette science est chez eux le fruit de l'observation et d'une longue expérience, et ils se la transmettent par l'enseignement et la pratique. Ils se guident d'après certains indices

يتوارثون علم ذلك قولا وعملا ولهم فيها دلائل وعلامات يعملون بها فى ابان هيجانه واحوال ركوده وثورانه هذا فيما سمينا من البحر الحبشى وكذلك الروم والمسلمون سبيلهم فى البحر الرومى وكذلك ممن يركب البحر الخزرى من الخزر الى بلاد جرجان وطبرستان والديلم وسناتى بعد هذا الموضع على جمل وفصول من علم معرفة هذه البحار وعجائب اوصافها واخبارها ان شاء الله ولا قوّة الا بالله

الباب الحادى عشر

ذكر تنازع الناس فى المدّ والجزر والجوامع مما قيل فى ذلك

المدّ هو مضى الماء بسجيّته وسنن جريته والجزر هو رجوع الماء

et phénomènes particuliers, pour reconnaître l'approche d'une tempête, les temps de calme et les orages. Ce que nous disons ici à propos de la mer d'Abyssinie est également vrai des marins grecs ou musulmans qui parcourent la Méditerranée, et des Khazars de la mer Caspienne qui font la traversée du Djordjan, du Tabaristan et du Deïlem. Nous donnerons ailleurs de plus grands détails sur la théorie générale des mers, leur description particulière et leur histoire. Puisse Dieu, en qui seul est la force, nous assister dans notre œuvre!

CHAPITRE XI.

OPINIONS DIVERSES SUR LE FLUX ET LE REFLUX; RÉSUMÉ DES SYSTÈMES PROPOSÉS.

Le flux est la marche naturelle et le cours régulier de l'eau; le reflux est le mouvement rétrograde de l'eau au re-

على ضدّ سنن مضيّه وانعكاس ما مضى عليه فى نهجه وهو بحر الحبش الذى هو الصينى والهندى وبحر البصرة وفارس المتقدّم ذكره قبل هذا الباب وذلك ان البحار تتوجه الى ثلثة اصناف منها ما يتاتى فيه الجزر والمدّ ويظهر ظهورًا بيّنًا ومنها ما لا يتبيّن فيه الجزر والمدّ ويكون خفيفًا مستترًا ومنها ما لا يجزر ولا يمدّ البحار التى لا يكون فيها الجزر ولا المدّ امتنع منها المدّ والجزر لعلل ثلاث وهى على ثلثة اصناف فاوّلها ان يكون المآء لا يقف زمانًا فيغلظ فيقوى ملوحته وتتكاثف فيه الرياح لانه ربّما صار المآء الى بعض المواضع ببعض الاسباب فيصير كالبحيرة وينقص المآء فى الصيف ويزيد فى الشتآء ويتبيّن فيه زيادة ما ينصبّ فيه من الانهار والعيون والصنف الثانى البحار التى

bours de sa marche régulière, et à l'inverse de sa route habituelle. Ce phénomène existe sur la mer d'Abyssinie, autrement dite mer de la Chine, mer de l'Inde, mer de Basrah, mer de Perse, et dont il a été question dans le chapitre précédent. Les mers se présentent, à cet égard, de trois manières différentes : ou le flux et le reflux y règnent très-visiblement, ou l'action de la marée est occulte et invisible à l'œil, ou bien encore elle est absolument nulle. Dans les mers qui n'ont point de flux et de reflux, l'absence de ce phénomène est due à trois causes, d'après lesquelles ces mers se subdivisent elles-mêmes en trois autres classes. Premièrement, celles dont les eaux presque toujours stagnantes s'épaississent, s'imprègnent fortement de sel, et sur lesquelles les vents se chargent d'exhalaisons. Tels sont ces amas d'eaux qui, pour plusieurs raisons, forment comme des lacs dans certains endroits : leur baisse, en été, et leur crue, en hiver, dépendent évidemment du tribut plus ou moins considérable qu'y apportent les fleuves et les sources qui s'y jet-

تبعد عن مدّ القمر ومسافاته بعدًا كثيرًا فيمتنع منه المدّ
والجزر والصنف الثالث المياه التى يكون الغالب على مياهها
التخلخل الا انها اذا كانت ارضها متخلخلة نفذ المآء منها
الى غيرها من البحار وتخلخل وانفست الرياح الكائنة فى ارضها
اولاً فاولاً وغلبت الرياح عليها واكثر ما يكون هذا فى ارجآء
البحار والجزائر وقد تنازع الناس فى علّة الجزر والمدّ فمنهم من
ذهب الى علّة ذلك القمر لانه مجانس للمآء وهو يسخنه فينبسط
وشبّهوا ذلك بالنار اذا اسخنت ما فى القدر واغلته وان المآء
يكون فيها على قدر النصف او الثلثين فاذا غلا المآء انبسط فى
القدر وارتفع وترافع حتى يغور فيتصاعد كمّيته فى الحسّ وتنقص

tent. Deuxièmement, celles qui sont trop éloignées du cercle que parcourt la lune dans ses révolutions, pour pouvoir en subir l'influence. Troisièmement enfin, celles dont les côtes sont coupées par de fréquentes interruptions; leurs eaux, n'étant pas resserrées par des barrières continues, pénètrent dans d'autres mers, ne forment plus une masse compacte et unie, et les vents qui viennent de terre, soufflant progressivement, exercent sur elles une influence victorieuse. Ce phénomène se remarque surtout dans les parages où se trouvent des îles.

Les opinions ne sont pas d'accord sur les causes du flux et du reflux. Les uns l'attribuent à la lune et disent, qu'étant homogène avec l'eau, elle la chauffe et la dilate. Il en est exactement de même, ajoutent-ils, du feu, lorsqu'il chauffe et fait bouillir le contenu d'une chaudière. L'eau, qui n'occupait d'abord que la moitié ou les deux tiers de la chaudière, étant une fois en ébullition, se dilate, s'élève et monte jusqu'à ce qu'elle déborde. Son volume alors a dou-

فى الوزن لان من شرط الحرارة ان تبسط الاجسام ومن شرط
البرودة ان تضغطها وذلك ان قعور البحار يحمى فيتولّد فى ارضها
عذوبة وتستحيل وتحمى كما يعرض ذلك فى البلاليع والابار فاذا
احمى ذلك المآء انبسط واذا انبسط زاد واذا زاد دفع كلّ جزء
منها صاحبه فطفى عن سطحه وبان عن قعره واحتاج الى اكثر
من وهدته وان القمر اذا امتلا احمى الجو حميًا شديدًا فظهر
زيادة المآء فيسمّى ذلك المدّ الشهرى وان هذا البحر هو تحت
مُعدّل النهار آخذًا من جهة المشرق الى المغرب ودور الكواكب
المتحيرة عليه مع ما يساميه من الكواكب الثابتة اذا كانت
المتحيرة فى القدر من الليل على ما يجاوزه فاذا زالت عنه كانت

blé à l'œil, tandis que son poids a diminué; car c'est une des propriétés de la chaleur de dilater les corps, et une des propriétés du froid de les contracter. Or le fond de la mer étant constamment à une température assez élevée, l'eau douce qui s'y engendre se transforme peu à peu et s'échauffe, comme cela arrive dans les citernes et dans les puits. Cette eau, une fois chauffée, se dilate et augmente de volume, chacune de ses molécules se poussant et se pressant mutuellement; puis sa nappe s'étend, sort des profondeurs de l'abîme et cherche un lit plus large que le sien. Comme la pleine lune communique à l'air une chaleur excessive, l'augmentation de l'eau devient surtout sensible à cette époque; c'est ce qu'on appelle la marée du mois. La mer d'Abyssinie, ayant son inclinaison de l'est à l'ouest, se trouve sous le cercle de l'équateur; les sphères des planètes sont placées au-dessus d'elle, ainsi que les étoiles fixes. Soit donc que les planètes, dans leurs révolutions, se tiennent directement au-dessus de la mer pendant une partie de la nuit, soit qu'elles s'en éloignent en effet, leur déclinaison n'est jamais telle qu'elles

منه قريبة فاعلة فيه من اوله الى آخره فى كلّ يوم وليلة ومع ذلك فالموضع المقابل للجّه فقلّ ما يعّرض فيه من الزيادة ويكون فى الانهار التى يعرض فيها المدّ بيّنا من اطرافه وما ينصبّ اليه من سائر المياه وقالت طائفة اخرى لو كان الجزر والمدّ بمنزلة النار اذا سخنت المآء الذى فى القدر وبسطته فيطلب اوسع منه فيغيض حتّى اذا خلا قعره من المآء طلب المآء بعد خروجه منه عمق الارض بطبعه فرجع اضطرارًا بمنزلة رجوع ما يغلى من المآء فى المرجل والقمقم اذا فاض وترادفت اجزآء النار عليها بالحمى لكان بالشمس اشدّ سخونة ولو كانت الشمس علّة مدّه لكان يبدا مع بدء طلوع الشمس ويجزر مع غيبوبتها وزعم هاؤلا

ne conservent leur influence sur toute son étendue le jour et la nuit. Il faut noter, en outre, que l'augmentation de l'eau se présente rarement dans les régions correspondantes à cette mer dans l'autre hémisphère; et dans les fleuves où le flux a lieu d'une manière sensible, on ne le remarque que près des côtes, et à cause des affluents qui s'y déversent.

D'autres disent au contraire: Si la marée était due à une influence semblable à celle du feu, lorsque chauffant le liquide contenu dans une chaudière, il le dilate et augmente son volume; si l'eau, débordant, abandonnant les profondeurs de la terre et y retournant ensuite, comme poussée par une force irrésistible, se comportait exactement comme l'eau qui, après avoir bouilli et s'être échappée sous l'impulsion incessante des molécules du feu, rentre dans le vaisseau qui la contenait; ce phénomène devrait surtout se produire sous la chaleur plus puissante du soleil : si le flux était déterminé par le soleil, il devrait commencer avec le lever de cet astre, tandis que le reflux coïnciderait avec son coucher. Ils prétendent donc que le flux

ان علّة الجزر والمدّ هى الابخرة التى تتولّد فى باطن الارض فانها لا تزال تتولّد حتى تكثف وتكثر فتدفع حينئذ مآء هذا البحر لكثافتها فلا تزال على ذلك حتى تنقص موادّها من اسفل فاذا انقطعت موادّها من اسفل تراجع المآء حينئذ الى قعور البحار وكان الجزر من اجل ذلك والمدّ ليلاً ونهارًا وشتاءً وصيفًا وفى غيبة القمر وطلوعه وكذلك فى غيبة الشمس وطلوعها قالوا وهذا يدرك بحسّ البصر لانه ليس يستكمل الجزر آخره حتى يبدا اوّل المدّ ولا يفنى آخر المدّ حتى يبدا اوّل الجزر لانه لا تتغير تلك البخارات حتّى اذا خرجت تولّد مكانها غيرها وذلك ان البحر اذا غارت مياهه ورجع الى قعره تولّدت تلك

et le reflux doivent être attribués aux vapeurs qui s'engendrent dans l'intérieur de la terre, et qui, acquérant sans cesse plus de densité, exercent sur les eaux de cette mer une pression violente, et les chassent devant elles; ce qui dure jusqu'à ce que ces vapeurs venant à diminuer d'intensité, les eaux rentrent dans leur lit naturel; et c'est ce qui explique pourquoi le flux et le reflux ont lieu la nuit comme le jour, l'hiver comme l'été, que la lune soit cachée ou visible, au coucher du soleil aussi bien qu'à son lever. Ils ajoutent : L'œil lui-même peut s'assurer de la vérité de cette explication, puisqu'il est manifeste que le reflux n'a jamais atteint son terme quand le flux commence, et que la fin du flux n'est pas accomplie quand le reflux reparaît déjà. C'est que, en effet, les exhalaisons se produisent sans interruption, et qu'à peine dissipées, d'autres s'engendrent à leur place; et il ne peut en être autrement, puisque toutes les fois que l'eau descend et retourne dans son lit ces vapeurs s'exhalent de la partie de la terre qui est

الابخرة لمكان ما يتّصل منها من الارض بمائه وكلما عاد تولّدت وكلما
فاض نفست وذهب آخرون من اهل الديانات انّ كلّ ما لا يعلم
له في الطبيعة مجرًا ولا يوجد له فيها قياس فهو فعل الاهي يدلّ
على توحيد الله عزّ وجلّ وحكمته وليس للجزر والمدّ علّة في
الطبيعة البتّة ولا قياس وقال آخرون ما هيجان ماء البحر الّا
كهيجان بعض الطبائع فانك ترى صاحب الصفرا وصاحب
الدم وغيرها تهتاج طبيعته ثمّ تسكن وكذلك موادّ تمدّها
حالا بعد حال فاذا قويت هاجت ثم تسكن قليلا قليلا حتى
تعود وذهبت طائفة اخرى الى ابطال سائر ما وصفنا من القول
وزعموا ان الهوا المطلّ على البحر يستحيل دائمًا فاذا استحال

en contact avec l'eau. Ainsi chaque retour de l'eau engendre les exhalaisons, et chaque débordement en produit l'évaporation.

Des hommes religieux soutiennent, au contraire, que, pour toutes ces choses, qui dans la nature n'ont rien d'analogue ni rien de semblable, il faut reconnaître l'action divine, qui montre l'unité et la sagesse de Dieu; or le flux et le reflux n'ont ni cause ni analogie dans la nature.

D'autres comparent le soulèvement des eaux de la mer à celui de certains tempéraments. Comme vous voyez les tempéraments bilieux, sanguins ou autres s'agiter, puis ensuite se calmer; de même certaines matières, étendant successivement la nappe des eaux, lui donnent une force qui la fait gonfler; puis elle se calme peu à peu, et retourne dans son lit.

D'autres encore, n'admettant aucune des explications que nous avons énumérées, prétendent que l'air qui plane sur la mer se transforme continuellement. Cette transformation

عظم مآء البحر وثار عنده ذلك فاذا فار فاض فهو المدّ وعند
ذلك يستحيل ماؤه ويفشى واستحال هوا فعاد الى ما كان عليه
وهو الجزر وهو دائم لا يفتر متّصل مترادف متعاقب لان المآء
يستحيل هوا والهوا يستحيل مآء وانه قد يجوز ان يكون
ذلك عند امتلاء القمر اكثر لان القمر اذا امتلا استحال اكثر
مما كان يستحيل قبل ذلك وانما القمر علّة لكثرة المدّ لا للمدّ
نفسه لانه قد يكون والقمر فى محاقه والجزر والمدّ فى بحر فارس
يكون على مطلع الفجر فى الاغلب من الاوقات وقد ذهب كثير
من نواخذة هذا البحر وهم ارباب المراكب من السيرافيين
والعمانيين ممن يقطع هذا البحر ويختلف الى جزائره من الامم
التى فى جزائره وحوله ان المدّ والجزر لا يكون فى معظم هذا

augmente le volume de l'eau, qui bouillonne et ensuite déborde : c'est ce que l'on appelle le flux. L'eau, à son tour, venant à se transformer par l'évaporation, se change en air, et l'eau retourne dans son lit; c'est ce que l'on appelle le reflux. Ces deux phénomènes se suivent sans interruption aucune, et tantôt l'eau se transforme en air, et tantôt l'air en eau. Or il est tout naturel que la marée soit plus forte pendant la pleine lune, puisque, à cette époque, les variations de l'atmosphère sont plus considérables que jamais. Ainsi la lune détermine une marée plus forte, mais non la marée elle-même, puisqu'elle peut bien se montrer pendant que la lune est en décroissance, et que, dans la mer de Perse, le flux et le reflux ont presque toujours lieu vers l'aurore.

Plusieurs des *nakhoda*, ou patrons de Siraf ou d'Oman, qui naviguent dans ces parages et visitent alternativement tous les endroits habités par les tribus disséminées dans les

البحر الّا مرّتين فى السنة مرّة يمدّ فى شهور الصيف شرقًا بالشمال ستّة اشهر فاذا كان ذلك طما المآء فى مشارق الارض وبالصين وما والى ذلك الصقع وانحصر بالصين من مغارب البحر ومرّة يمدّ فى شهور الشتا غربًا بالجنوب ستّة اشهر فاذا كان فى الصيف طما المآء فى مغارب البحر وانحصر بالصين وقد يتحرّك البحر بتحريك الرياح وان الشمس اذا كانت فى الجهة الشماليّة تحرك الهوا الى الجهة الجنوبيّة لعلل ذكروها فيسيل مآء البحر بحركة الهواء الى الجهة الجنوبيّة فكذلك تكون البحار فى جهة الجنوب فى الصيف لهبوب الشمال طامية عالية وتقلّ المياه فى جهة البحور الشماليّة وكذلك اذا كانت الشمس فى الجنوب

îles ou sur les côtes voisines, prétendent que le flux et le reflux, dans la plus grande partie de cette mer, se divisent en deux saisons ; l'une d'été, dans la direction du nord-est, durant six mois; alors la mer hausse dans les régions orientales, en Chine et dans les parages environnants où elle se concentre, pour ainsi dire, à l'exclusion des régions occidentales; l'autre d'hiver, dans la direction du sud-ouest, durant six autres mois. De sorte qu'au retour de l'été, l'eau qui était très-haute dans les régions occidentales vient de nouveau se concentrer dans les parages de la Chine. La mer obéit à l'action des vents. Lorsque le soleil prend sa course vers le nord, un courant d'air s'établit dans la direction du midi, pour des causes que la science explique; alors l'eau de la mer prend aussi cette direction méridionale; c'est ainsi que pendant l'été, sous l'influence du vent du nord, la masse des eaux de l'Océan s'accumule et s'élève dans le sud, tandis qu'elle diminue dans les mers septentrionales. De même, quand le soleil est au midi et que le courant de l'air a lieu du sud au nord, l'eau, suivant cette même direc-

وسال الهوا من الجنوب الى جهة الشمال سال معه مآء البحر من
جهته الجنوبيّة الى جهته فى الشمال قلّت المياه فى الجهات
الجنوبيّة منه وتنقل مآء البحر فى هذين المثلين اعنى فى جهة
الشمال والجنوب يسمى جزرا ومدّا وذلك ان مدّ الجنوب جزر
الشمال ومدّ الشمال جزر الجنوب فان وافق القمر بعض الكواكب
السيّارة فى احد المثلين تزايد الفعلان وقوى الحمى واشتدّ
لذلك سيلان الهوا واشتدّ لذلك انقلاب مآء البحر الى الجهة
المخالفة للجهة التى فيها الشمس قال المسعودى وهذا راى
الكندى واحمد بن الطيب السرخسى فيما حكيناه عنهما ان
البحر يتحرّك بتحرّك الرياح ورايت ببلاد كنباية من ارض الهند
وهى المدينة التى يضاف اليها النعال الكنبايية الصرارة وفيها

tion, quitte les régions méridionales, pour venir affluer dans les régions septentrionales. Or le déplacement des eaux de la mer, dans ces deux directions septentrionale et méridionale, est précisément ce qu'on appelle flux et reflux; car il est à remarquer que ce qui est flux au sud est reflux au nord, et que ce qui est flux au nord est reflux au sud. Quand la lune vient à se rencontrer avec l'une des planètes pendant l'un de ces déplacements, les deux actions, celle de la chaleur et celle du vent, venant se corroborer mutuellement, le roulement des eaux de la mer sur le côté opposé à celui où se trouve le soleil en devient plus violent. Cette opinion, que la mer subit l'influence du mouvement des vents, est celle d'el-Kendi et d'Ahmed, fils d'et-Taib es-Sarakhsi. Voici ce que j'ai vu dans l'Inde, sur le territoire de la ville de Cambaye, célèbre par ses sandales, nommées sandales de Cambaye, qui y sont d'usage, ainsi que dans les

تعمل وما يليها من المدن مثل مدينة سندان وسوفارة وكان دخولى لها سنة ثلث وثلثماية والملك يومئذ بانيا وكان برهمانيا من قبل البلهرى صاحب المانكير وكان لبانيا هذا عناية بالمناظرة ومع من يرد الى بلده من المسلمين وغيرهم من اهل الملل وهذه المدينة على خور من اخوار البحر وهذا الخليج اعرض من النيل اوكدجلة او الفرات عليه المدن والضياع والعمائر والجنان ونخل النارجيل والطواويس والببغا وغير ذلك من انواع طير الهند بين تلك الجنان والمياه وبين مدينة كنباية وبين البحر الذى يخرج منه هذا الخليج يومان او اقلّ من ذلك فيجزر المآء فى هذا الخليج حتّى يبدوا الرمل فى قعر الخليج ويبقى فى وسطه القليل من المآء فرايت الكلب على هذا الرمل الذى قد يصبّ عنه المآء وقد صار كالصحرا وقد اقبل المدّ

villes voisines, telles que Sendan et Soufareh (Soufalah). J'étais à Cambaye dans l'année 303, alors qu'un brahme nommé Bania y régnait au nom du Balhara, souverain de Mankir. Ce Bania traitait avec la plus grande faveur les musulmans et les sectateurs d'autres religions qui arrivaient dans son pays. La ville de Cambaye est située sur une baie profonde, plus large que le Nil, que le Tigre, ou que l'Euphrate, dont les bords sont parsemés de villes, de métairies, de champs cultivés, de jardins plantés de cocotiers, et où se trouvent des paons, des perroquets et d'autres espèces d'oiseaux de l'Inde qui habitent ces parages. Entre la ville et la mer qui forme cette baie il y a un peu moins de deux journées. Cependant le reflux s'y fait sentir avec tant de force, que l'on distingue sans peine le sable qui est au fond, et qu'il ne reste que peu d'eau au milieu même du canal. Je vis un chien couché sur ce sable que l'eau avait laissé à sec,

من اعلا الخور من البحر كالجبل واحسّ به الكلب فاقبل يحصر
ما استطاع خوفًا من المآء يطلب البرّ الذى لا يصل اليه المآء
فلحق المآء بسرعته وشدّة تياره الكلب فى سرعته فغرّقه وكذلك
المدّ يرد بين البصرة والاهواز فى المواضع المعروفة بالباسيان
وبلاد القُندر ويسمّى هنالك الذئب له ضجيج وغليان ودوى
عظيم يفزع منه اصحاب السفن وهذا الموضع يعرفه من
يسلك هنالك الى بلاد دورق وارض فارس وبالله المستعان

et qui ressemblait à la plaine aride du désert. Tout à coup le flux s'avança de l'ouverture de la baie, pareil à une haute montagne. Le chien, s'apercevant du danger qu'il courait, ramassa toutes ses forces pour gagner la terre ferme; mais le flot rapide et impétueux l'atteignit dans sa course et le submergea.

Il en est de même de la marée entre Basrah et el-Ahwaz, dans les parages appelés el-Bacian et le territoire de Koundour (Condol). Là on a surnommé *ed-Dib* « le loup » les mugissements, les bouillonnements et les bruits terribles que fait entendre la mer, et qui effrayent les bateliers. Au surplus, cet endroit est connu de tous ceux qui le traversent pour aller dans le pays de Dawraq et la Perse.

الباب الثانى عشر

ذكر البحر الرومى ووصف ما قيل فى طوله وعرضه وابتدائه ونهايته

فاما بحر الروم وطرسوس وادنة والمصيصة وانطاكية واللاذقية واطرابلس وصيدا وصور وغير ذلك من ساحل الشام ومصر والاسكندرية وساحل المغرب فذكر جماعة من اصحاب الزيجات فى كتبهم النجومية منهم محمد بن جابر البتانى وغيره ان طوله خمسة الاف ميل وعرضه مختلف فمنه ثمانماية ميل ومنه سبع ماية ميل ومنه ستماية ميل واقل من ذلك على حسب مضايقة البرّ للبحر والبحر للبرّ ومبدا هذا البحر من خليج يخرج من بحر اقيانس واضيق موضع فى هذا الخليج ما بين

CHAPITRE XII.

LA MER DE ROUM (MÉDITERRANÉE); OPINIONS DIVERSES SUR SA LONGUEUR, SA LARGEUR, LES LIEUX OÙ ELLE COMMENCE ET OÙ ELLE FINIT.

La mer de Roum (Méditerranée) baigne Tarsous, Adanah, Massissah, Antioche, Latakieh, Tripoli, Saida, Sour (Tyr) et d'autres villes de la côte de Syrié, l'Égypte, Alexandrie et la côte du Magreb. Plusieurs auteurs des Tables, dans leurs ouvrages astronomiques, comme Mohammed fils de Djabir el-Boutani et d'autres, disent que la longueur de cette mer est de cinq mille milles, et que sa largeur varie de huit cents à sept cents et même à six cents milles et moins, selon que la mer est resserrée par le continent ou le continent resserré par la mer. Cette mer commence par un bras qui se détache de l'Océan, et dont la

ساحل طنجه وسبته من بلاد المغرب وبين ساحل الاندلس
وهو الموضع المعروف بسبطا وعرضه فيما بين الساحلين نحو
من عشرة اميال وهذا الموضع هو المعبر لمن اراد من المغرب
الى الاندلس ومن الاندلس الى المغرب ويعرف بالزقاق وسنذكر
فيما يرد من هذا الكتاب فى اخبار مصر القنطرة التى كانت بين
هذين الساحلين وما ركبها من مآء هذا البحر والطريق
المتّصل بين جزيرة قبرس وارض العريش وسلوك القوافل اياه

وعلى الحدّ المشترك بين هذين البحرين اعنى بحر الروم وبحر
اقيانس المنار النحاس والحجارة التى بناها هرقل الملك الجبار
عليها الكتابة والتماثيل مشيرة بايديها الا طريق ورآى ولا
مسلك لجميع الداخلين الى ذلك البحر من بحر الروم اذ كان

partie la plus étroite est située entre la côte de Tanger et de Ceuta, dans le Magreb, et la côte d'Espagne. Cet endroit, connu sous le nom de Syta, n'a qu'une largeur d'environ dix milles, qu'il faut traverser pour aller du Magreb en Espagne et d'Espagne au Magreb. On le nomme *ez-Zokak* « le détroit ». Dans la suite de cet ouvrage (quand nous traiterons de l'Égypte) nous parlerons du pont qui reliait les deux côtes d'Europe et d'Afrique, et nous dirons comment il fut submergé. Nous ferons aussi mention du passage qui existe entre l'île de Chypre et le territoire d'el-Arich, et qui était fréquenté par les caravanes.

Au point de jonction de la mer de Roum et de l'Océan se trouvent les phares de cuivre et de pierre bâtis par Hercule le héros; ils sont couverts de caractères et surmontés de statues qui semblent dire du geste : « Il n'y a ni route ni voie derrière nous, pour ceux qui, de la mer de Roum, voudraient entrer dans l'Océan. » En effet, aucun navire ne

بحر لا تجرى فيه جارية ولا عمارة فيه ولا حيوان ناطق يسكنه
ولا يحاط بمقداره ولا تدرك غايته ولا يعلم منتهاه وهو بحر
الظلمات والاخضر والمحيط وقد قيل ان المنار على غير هذا
الزقاق بل فى جزائر من جزائر بحر اقيانس المحيط وسواحله
وتذهب قوم الى ان هذا البحر اصل مآء سائر البحار وله
اخبار عجيبة قد اتينا على ذكرها فى كتابنا فى اخبار الزمان وفى
اخبار من غرّر وخاطر بنفسه ومن نجا منهم ومن تلف وما
شاهدوا منه وما راوا واذ منهم رجل من اهل الاندلس يقال
له خشخاش وكان من فتيان قرطبة واحداثهم فجمع جماعة
من احداثها وركب بهم فى مراكب استعدّها فى هذا البحر
المحيط فغاب فيه مدة ثم انثنى بغنائم واسعة وخبره مشهور

le parcourt; on n'y trouve pas de terre cultivée et habitée par des êtres raisonnables; on n'en connaît ni l'étendue ni la fin; on ignore le but où elle conduit, et on la nomme mer des Ténèbres, mer Verte ou mer Environnante. On a soutenu que ces phares ne s'élevaient pas sur ce détroit, mais sur des îles de la mer Environnante situées près de la côte. C'est une opinion assez généralement répandue, que cette mer est la source de toutes les autres mers. On en raconte des choses merveilleuses, que nous avons rapportées dans notre ouvrage intitulé, *les Annales historiques*, en parlant de ce qu'ont vu les hommes qui y ont pénétré au risque de leur vie, et dont les uns sont revenus sains et saufs, tandis que les autres ont péri. Ainsi un habitant de l'Espagne nommé Khachkhach, et natif de Cordoue, réunit une troupe de jeunes gens, ses compatriotes, et voyagea avec eux sur l'Océan dans des embarcations qu'il avait équipées. Après une absence assez longue, ils revinrent tous chargés de bu-

عند اهل الاندلس وبين هذه المنارة المنصوبة وبين موضع
البحار مسافة طويلة فى طول مصبّ هذا الخليج وجريانه وذلك
ان مآء يجرى من بحر اقيانس الى البحر الرومى يحس بجريانه
ويعلم بحركته ويتشعّب من بحر الروم والشام ومصر خليج
من نحو خمسماية ميل يتصل بمدينة رومية ويسمى بالرومية
ادرس وفى البحر الرومى جزائر كثيرة منها جزيرة قبرس بين
ساحل الشام والروم وجزيرة رودس مقابل الاسكندرية وجزيرة
اقريطش وجزيرة صقلية وسنذكر صقلية بعد هذا الموضع
عند ذكرنا لجبل البركان الذى تظهر منه النار وفيها اجسام
وجثث عظام وقد ذكر يعقوب بن اسحق الكندى واحمد بن

tin. Au surplus cette histoire est connue de tous les Espagnols.

Entre l'endroit où ce phare est établi et le point où commencent les deux mers, la distance est longue, tant qu'on reste dans ce détroit et qu'on est sous l'influence de son courant, parce que l'eau qui passe de l'Océan à la mer de Roum a un courant sensible et un mouvement considérable.

De la mer de Roum, de Syrie et d'Égypte se détache un canal d'environ cinq cents milles, qui va rejoindre la ville de Rome, et s'appelle dans la langue du pays Adras (Adriatique).

Dans la mer de Roum il y a beaucoup d'îles, comme celle de Chypre, entre la côte de Syrie et celle de Roum, Rhodes en face d'Alexandrie, l'île de Crète et la Sicile. Nous parlerons de cette dernière lorsque nous traiterons de la montagne el-Borkan (l'Etna), qui lance des feux accompagnés de corps et de matières considérables.

Iakoub, fils d'Ishak el-Kendi, et Ahmed, fils de Taib es-

الطيب السرخسى فى طول هذا البحر وعرضه غير ما ذكرنا وسنذكره بعد هذا الموضع فيما يرد من هذا الكتاب ونصف هذه البحار على نظم من التاليف وترتيب من التصنيف ان شآء الله

الباب الثالث عشر

ذكر بحر نيطس وبحر مايطس وخليج قسطنطينيه

فاما بحر نيطس فانه يمدّ من بلاد لاذقة الى القسطنطينية وطوله الف ومائة ميل وعرضه فى الاصل ثلثماية ميل وفيه يصبّ النهر العظيم المعروف باطنابس وقد قدمنا ذكره ومبدا هذا النهر من الشمال وعليه كثير من ولد يافث بن نوح وخروجه من بحيرة عظيمة فى الشمال من اعين وجبال فيكون

Sarakhsi, ne s'accordent pas avec ce que nous avons dit quand ils décrivent la longueur et la largeur de cette mer. Au surplus, nous en parlerons ci-dessous dans cet ouvrage, et nous en donnerons une description d'après l'ordre et la disposition de ce livre.

CHAPITRE XIII.

LA MER NITAS (PONTUS), LA MER MAYOTIS ET LE DÉTROIT DE CONSTANTINOPLE.

La mer Nitas s'étend du pays de Lazikah (Laz) jusqu'à Constantinople, sur une longueur de onze cents milles et une largeur qui, à son origine, n'a pas moins de trois cents milles. Elle reçoit les eaux d'un grand fleuve, connu sous le nom de Tanabis (Don), et dont nous avons déjà parlé. Il a sa source dans les régions septentrionales; ses bords sont habités par de nombreux descendants de Jafet, fils de Noé. Il sort d'un lac considérable situé au nord, et formé par des

مقدار جريانه على وجه الارض نحو ثلثماية فرسخ عمائر متّصلة
لولد يافث فيشقّ بحر مايطس فيما زعم قوم من ذوى الغاية
بهذا الشان حتّى يصبّ الى بحر نيطس وهذا النهر نهر عظيم
فيه انواع من الاحجار والحشائش والعقاقير وقد ذكره جماعة
ممن تقدّم من الفلاسفة ومن الناس من يسمّى بحر مايطس
بحيرة ويجعل طوله ثلثماية ميل وعرضه ماية ميل ومنه ينفجر
خليج القسطنطينية الذى يصبّ الى بحر الروم وطوله ثلثماية
ميل ونحو من خمسين ميل وعليه القسطنطينية والعمائر من
اوله الى آخره والقسطنطينية من الجانب الغربى من بلاد المغرب
من هذا الخليج متّصلة ببلاد رومية والاندلس وغيرها فيجب

sources nombreuses et les eaux venant des montagnes. Après avoir coulé l'espace d'environ trois cent mille parasanges, au milieu d'une suite non interrompue de pays cultivés appartenant aux enfants de Jafet, il traverse la mer Mayotis, suivant l'opinion de plusieurs personnes versées dans ces connaissances, puis enfin se décharge dans la mer Nitas. C'est un cours d'eau considérable, dont plusieurs philosophes anciens ont fait mention. On y trouve différentes espèces de minéraux, d'herbes et de drogues. Il y a des personnes qui ne considèrent la mer Mayotis que comme un lac, ne lui donnant en longueur que trois cents milles sur cent milles de largeur.

De la mer Nitas se détache le canal de Constantinople, qui se décharge dans la mer de Roum, après un cours d'environ trois cent cinquante milles. Constantinople est située sur ce canal dont les bords, dans toute leur étendue, sont couverts d'habitations. La ville se trouve sur le côté ouest et fait partie des pays de l'Occident, qui de ce détroit s'étendent jusqu'à ceux de Rome, de l'Espagne et autres. D'après

ان يكون على قول هاؤلآء المنجمين من اصحاب الزيجات وغيرهم
ممن تقدّم ان بحر البرغز والروس وبجنى وبجناك وبجغرد
وهم ثلثة انواع من الترك وهو بحر نيطس وسيباتى ذكر هؤلآء
الامم فيما يرد من هذا الكتاب ان شآء الله على حسب
استحقاقنا من ذكرهم واتّصال عمائرهم ومن يركب فى هذه البحار
منهم ومن لا يركب والله بكل ذلك اعلم ولا قوة الا بالله
العلىّ العظيم

الباب الرابع عشر

ذكر بحر الباب والابواب والخزر وجرجان وجملة من الاخبار عن ترتيب جميع الابحار

فاما بحر الاعاجم الذى عليه دورها ومساكنها وهو معمور

l'opinion des astronomes qui ont dressé des tables, et d'autres savants anciens, la mer des Bulgares, des Russes, des Bedjna? des Bedjnak (Petchenègues) et des Bedjgourd (Bachkird), dont les trois derniers sont des races turques, est la même que la mer Nitas. Nous reviendrons sur ces peuples, plus bas dans cet ouvrage, s'il plaît à Dieu, à l'endroit où nous croyons devoir les mentionner. Nous énumérerons alors tous leurs établissements, et nous parlerons de celles de ces tribus qui naviguent sur ces mers comme de celles qui n'y naviguent pas. Au surplus, Dieu seul possède la science, et il n'y a de force qu'en lui, l'être suprême et puissant.

CHAPITRE XIV.

MER DE BAB-EL-ABWAB, DES KHAZARS ET DE DJORDJAN (MER CASPIENNE); DE LA PLACE QUE LES MERS OCCUPENT SUR LE GLOBE.

La mer des Barbares (Caspienne) qui ont couvert ces

بالناس من سائر جهاته فهو المعروف ببحر الباب والابواب والخزر والجيل والديلم وجرجان وطبرستان وعليه انواع من الترك وينتهى فى احدى جهاته نحوا من بلاد خوارزم من ارض خراسان وطوله ثمانماية ميل وعرضه ستّماية ميل وهو مدوّر الشكل الى الطول ما هو وسنذكر فيما يرد من هذا الكتاب جملا من ذكر الامم المحيطة بهذه البحار المعمورة وهذا البحر هو بحر الاعاجم كثير التنانين واحدها تنّين وكذلك بحر الشام فالتنانين فيه كثيرة واكثر ما يكون فيه مما يلى بلاد اطرابلس واللاذقية والجبل الاقرع من اعمال انطاكية وتحت هذا الجبل معظم ماء هذا البحر واكثره وهو يسمّى

parages de leurs établissements, est connue sous le nom de mer de Bab-el-Abwab, mer des Khazars, de Djil (Guilan), de Deïlem, de Djordjan, de Tabarestan. Ses côtes, qui sont occupées par plusieurs tribus turques, se prolongent d'un côté jusqu'au pays de Kharezm et du Khoraçan. Elle a une longueur de huit cents milles, sur une largeur de six cents milles, et représente à peu près un ovale dans le sens de sa longueur.

Nous donnerons ci-dessous, dans cet ouvrage, quelques détails sur les populations qui entourent ces mers si fréquentées. Cette mer, que nous avons nommée mer des Barbares, renferme dans son sein des monstres qu'on appelle *tenanin,* dont le singulier est *tennin.*

Il en est de même de la Méditerranée, où les monstres marins sont en grand nombre, surtout dans les parages de Tripoli de Syrie, de Latakieh et de la montagne el-Akra, qui fait partie des dépendances d'Antioche. C'est sous cette montagne que se trouvent les plus grands amas d'eau de toute cette mer; aussi est-elle appelée par excellence le fondement

عجز البحر وغايته الى ساحل انطاكية وروسيس والاسكندرية
واياس وحصن المثقّب وذلك فى سفح جبل اللُكام وساحل المصيصة
وفيه مصبّ نهر جيحان وهو ساحل ادنة وفيه مصبّ نهر
سيحان وساحل طرسوس وفيه مصبّ نهر البردان وهو نهر
طرسوس ثم البلد الخالى من العمارة الخراب بين الروم والمسلمين
مما يلى مدينة قلمية الى قبرس وقريتس وقراسيا ثم بلاد سلوقيا
ونهرها العظيم الذى يصبّ فى هذا البحر ثم حصون الروم الى
خليج القسطنطينية وقد اعرضنا عن ذكر انهار كثيرة من
ارض الروم مما يصبّ الى هذا البحر كنهر البارد ونهر العسل
وغيرها من الانهار والعمارة على هذا البحر الرومى ومن المضيق
الذى قدّمنا ذكره وهو الخليج الذى عليه طنجه متّصل بساحل

de la mer. La Méditerranée s'étend jusqu'aux côtes d'Antioche, de Rousis (Rhosus), d'Alexandrie, d'Aias, de Hisn el-Motakkab située au pied du mont Lokkam; elle baigne la côte de Massissa, où sont les bouches du Djihan, la côte d'Adanah, où se jette le Sihan, et la côte de Tarsous, où se jette l'el-Baredan (Cydnus), appelé aussi fleuve de Tarsous. Le pays qui suit est privé de toute culture et désert; il forme la limite entre les terres des musulmans et celles des Grecs, du côté de la ville de Kalamieh jusqu'à Chypre, Candie et Karaçia; puis on rencontre le territoire de Seloukia (Seleucia Trachea) et son grand fleuve (Calycadnus) qui s'y jette dans la mer, et toutes les places fortes du pays de Roum jusqu'au canal de Constantinople. Nous passerons sous silence les nombreux fleuves de cette région qui versent leurs eaux dans la Méditerranée, tels que le fleuve el-Barid, le fleuve el-Açel, etc. Les côtes de cette mer commencent au détroit dont nous avons parlé plus haut, et sur lequel est situé Tanger, dont le territoire se relie au littoral

المغرب وبلاد افريقية والسوس واطرابلس المغرب والقيروان
وساحل برقة والرفادة وبلاد الاسكندرية ورشيد وتنيس
ودمياط وساحل الشام وساحل الثغور الشامية ثم ساحل
الروم متّصل مادٍ الى بلاد رومية الى ان يتصل بساحل الاندلس
الى ان ينتهى الى ساحل الخليج الضيق المقابل لطنجه على ما
ذكرنا انفًا لا يقطع بين هذا البرّ كلّه والعمائر التى وصفنا من
الاسلام والروم الّا الانهار الجرية الى البحر وخليج قسطنطينية
وعرضه نحو من ميل وخليجات آخر من البحر الرومى داخلة
فى البحر لا منفذ لها فجميع ما ذكرنا على شاطى هذا البحر
الرومى ملتصق الديار غير منفصلين بما يمنعهم او يقطعهم الا
ما ذكرنا من الانهار وخليج القسطنطينية ومثال هذا البحر
الرومى ومثال ما ذكرنا من العمائر الى ان ينتهى الى مبدأ الخليج

du Magreb; puis viennent la région appelée Ifrikiyah, es-Sous, Tripoli de Barbarie, Kairowan, la côte de Barkah, er-Rifadeh, Alexandrie, Rosette, Tunis, Damiette, la côte de Syrie et de ses villes frontières, la côte du pays de Roum, s'étendant jusqu'aux terres habitées par les Latins, puis se reliant à la côte d'Espagne, qui vient elle-même aboutir au rivage opposé à Tanger, sur le détroit de Ceuta. Sur toute cette ligne, le continent et le pays habité, soit par des musulmans, soit par des Grecs, ne sont interrompus que par le cours des fleuves, par le canal de Constantinople, dont la largeur est d'environ un mille, et par quelques autres canaux qui, se déchargeant dans la Méditerranée, ne pénètrent pas bien avant dans les terres. Ainsi donc, toutes les contrées riveraines de cette mer forment une suite non interrompue de côtes, se reliant entre elles sans interruption, sauf les échancrures que produisent les fleuves et le canal de Constantinople. La Méditerranée, avec les pays qui

الضيق الآخذ من اقيانس الذى عليه المنار النحاس ويلى
الاعلى من طنجه وساحل الاندلس مثل الكرنيب فى قبضة
الخليج والكرنيب على صفة البحر الا انه ليس بمدوّر الشكل لما
ذكرنا من طوله وليس تعرف التنانين فى البحر الحبشى ولا فى شى
من خلجانه من حيث وصفنا من نهاياته واكثر ما يظهر فيما
يلى بحر اقيانس فقد اختلف الناس فى التنين فمنهم من راى
انه ريح سوداء تكون فى قعر البحر وتظهر الى النسيم وهو الجو
فتلحق بالسحاب كالزوبعة اذا ثارت من الارض واستدارت معها
الغبار وهشيم الارض والنبات ثم استطالت فى الهوآء ذاهبة
الصعداء فيتوهم الناس انها حيات سود قد ظهرت من البحر

l'entourent jusqu'à ce détroit qui sort de l'Océan, et où se trouve le phare, puis la côte de Tanger et celle d'Espagne, ressemble à une coupe dont le détroit serait la poignée. En effet, une coupe figure assez exactement cette mer, qui cependant n'est pas ronde, d'après ce que nous avons dit de sa longueur.

On ne connaît point de monstres marins dans la mer de l'Abyssinie, ni dans les golfes qui en dépendent et que nous avons décrits; mais ils abondent du côté de l'Océan. Au surplus, les opinions varient sur leur origine et leur nature. Les uns pensent que le *tennin* est un vent noir qui se forme au fond des eaux, monte vers les couches supérieures de l'atmosphère et s'attache aux nuages, semblable au *zoubaah* (trombe de terre), qui se soulève sur le sol et fait tournoyer avec lui la poussière et tous les débris de plantes desséchées et arides. Ce vent s'étend sur un plus grand espace à mesure qu'il s'élève dans les airs, de sorte qu'en voyant ce sombre nuage accompagné d'obscurité et de tempêtes, on a cru que c'était un serpent noir sorti de la mer.

لسواد السحاب وذهاب الضوء وترادف الرياح ومنهم من راى
انها دواب تكون فى قعر البحر فتعظم وتوذى دواب البحر فيبعث
الله تعالى عليها بالسحاب الملايكة فتخرجها منه وان ذلك على
صورة الحية السودا لها بريق وبصيص لا يمرّ ذنبه بشى الا اتى
عليه من بناء عظيم من شجر او جبل وربما تنفس فيخرق الشجر
الكثير فيلقيه السحاب فى بلد ياجوج وماجوج وتمطر السحاب
عليه البرد فتقتله فمنه يتغدى ياجوج وماجوج وهذا قول
يعزى الى ابن عباس وقد ذكر فى التنين غير ما وصفنا وكذلك
حكى قوم من اهل السير واصحاب القصص امورا فيما ذكرنا
اعرضنا عن ذكرها من انها حيات سود تكون فى الصحارى
والجبال فتجد بها السيول ومياه الامطار فتقذفها فى البحر

D'autres pensent que le *tennin* est un reptile qui vit dans les profondeurs de l'Océan; devenu fort, il fait la guerre aux poissons, et alors Dieu lui envoie les nuages et les anges, qui le font sortir de l'abîme sous la forme d'un serpent noir, brillant et luisant, dont la queue renverse sur son passage les édifices les plus solides, les arbres, même les montagnes, et dont le souffle seul déracine une multitude de troncs vigoureux. Le nuage le jette dans le pays de Yadjoudj et Madjoudj, où il fait pleuvoir sur lui une grêle qui le tue, après quoi sa chair sert de nourriture aux peuplades de Yadjoudj et Madjoudj. Telle est l'opinion qui est attribuée à Ibn Abbas. Il existe encore d'autres opinions sur le *tennin*. Les historiens et les compilateurs d'anecdotes fournissent à cet égard beaucoup de détails du même genre, que nous nous abstiendrons de mentionner ici. Ainsi les *tennins* seraient des serpents noirs, vivant d'abord dans les plaines et les montagnes, où les torrents et les pluies, les surprenant, les

فتتغذى من دواب البحار فتعظم اجسامها فتطول اعمارها فاذا
انتهى الواحد منها فى العمر خمسماية سنة غلب على دواب
البحر وذكروا نحو ما قدمنا من خبر ابن عباس وان منها
سودا وبيضا على قدر الحية فى نفسها والفرس لا تنكر كون
التنين فى البحر وتزعم ان له رؤوسا سبعة وتسمّيه الاجدهان
وتضرب بها فى اخبارها الامثال والله اعلم بكيفية ما ذكرنا
والاخبار فى هذه المعانى تاباها كثير من النفوس ولا تقبلها
كثير من العقول لم نعرض لايرادها مثل خبر عمران بن جابر
الذى صعد فى النيل فادرك غايته وعبر البحر على ظهر دابة
تعلق بشعرها وهى دابّة البحر منها الى يسير من قوائمها تعادى

entraînent dans la mer. Là, nourris des nombreux reptiles qu'elle renferme, leurs corps deviendraient énormes, et leur vie d'une grande durée. Celui de ces serpents qui aurait atteint cinq cents ans serait le maître de tous les autres serpents de la mer, et alors arriverait ce que nous venons de rapporter d'après Ibn Abbas. Enfin il y aurait des *tennins* noirs et d'autres blancs comme le sont les serpents eux-mêmes.

Les Persans, bien loin de nier l'existence du *tennin* dans la mer, prétendent qu'il a sept têtes et l'appellent *adjduhan*. Ils y font souvent allusion dans leurs récits. Dieu seul sait la vérité dans tout cela. Au surplus, comme beaucoup d'esprits rejettent les histoires de ce genre, et que bien des intelligences ne les acceptent pas, nous ne nous risquerons pas à les rapporter. Telle est l'aventure d'Amran, fils de Djabir, qui remonta le Nil jusqu'à sa source et traversa la mer sur le dos d'un animal qu'il tenait fortement par la crinière. C'est un animal marin d'une telle dimension, qu'à le mesurer seulement jusqu'à une petite partie de ses jambes,

قـرص الشمس من مبدأ طلوعها الى حـال غروبها فاغـرة فاهـا نحوها لتبتلع عند نفسها الشمس وانه عبر على ما ذكرنا من تعلقه بشعرها الـبحر عند دورانها فراء الـنـيـل يـنحـدر من قصور الذهب من الجنة واعطاه الملك العنقود وانه اتى الـرجل الذى راه فى ذهابه ووصفه له كيف يفعل فى وصوله الى مبتداء النيل فـوجـده ميتا وخبر ابليس معـه والعنقود والـعـنـب وغير ذلـك من خـرافات حشوية اصحـاب الحـديث وما راى ان قبّة من الذهب فى وسط الـبحر الاخـضـر على اربعة اركان من الياقوت الاخضر والاحمر والازرق والاصفر ينحدر من كل ركن من هذه الاركان ماء عظيم من رشحه فينقسم ذلك الى الجهات الاربع فى ذلك البحر الاخضر غير مخالط ولا مباع فيه ثم ينتهى

il dépasse le disque du soleil, depuis le commencement de son lever jusqu'à son coucher. Le monstre avait la gueule ouverte dans la direction du soleil, comme pour l'aspirer. Amran passa la mer en se cramponnant à la crinière de cet animal, tandis qu'il était en mouvement; il vit ainsi l'eau du Nil venant du paradis et jaillissant de certains châteaux d'or. Après avoir reçu du roi une grappe de raisin, il retourna chez l'homme qui l'avait vu partir, et qui lui avait enseigné comment il devait faire pour remonter à la source du Nil; mais il le trouva mort. Ensuite Amran, avec sa grappe de raisin, eut affaire au diable. Ce récit, et d'autres plus merveilleux encore inventés après coup, sont dus à l'imagination des traditionnistes. Il en est ainsi d'une prétendue coupole d'or située au milieu de la mer Verte, et portée sur quatre colonnes de rubis vert, rouge, bleu et jaune. De ces quatre colonnes suinte une grande quantité d'eau qui se répand dans la mer Verte, vers les quatre points cardinaux, sans jamais se mêler ni se perdre. Arri-

الى جهات من البر من سواحل ذلك البحر احدها النيل
والثانى سيحان والثالث جيحان والرابع الفرات ومنها ان الملك
الموكل بالبحار يضع عقبه فى اقصى بحر الصين فيفور البحر فيكون
منه المدّ ثم يشيل عقبه من البحر فيكون الماء يرجع الى مركزه
ويطلب قعوره وانه الجزر ومثلوا ذلك باناء فيها ماء مقدار النصف
فيضع الانسان فيها يده او رجله فيملا الاناء الماء فاذا شالهما
رجع الى حده وانتهى الى غاياته ومنهم من راى ان الملك
يضع ابهامه من اصبعه اليمين فى البحر فيكون منه المدّ ثمّ
يرفعها فيكون الجزر وما ذكرنا فغير ممتنع كونه ولا واجب وهو
داخل فى حيز الممكن والجائز لان طريقها فى النقل طريق الافراد

vée aux côtés différents du littoral de la mer, cette eau forme le Nil, ailleurs le Sihan, en un troisième lieu le Djihan, et enfin l'Euphrate. Un autre conte du même genre nous représente l'ange chargé de la surveillance des mers, posant le pied sur l'extrémité de la mer de Chine; l'eau fuit devant lui en bouillonnant, et il en résulte le flux; lorsque l'ange retire son pied, l'eau, revenant à sa première place et rentrant dans son lit, produit le reflux. C'est exactement comme un vase à moitié rempli d'eau. Si l'on y place la main ou le pied, l'eau monte jusqu'aux bords du vase; si on les retire, elle rentre dans ses limites. D'autres prétendent que l'ange met seulement le pouce de sa main droite dans la mer pour produire le flux, et qu'il l'en retire pour faire naître le reflux.

Les choses que nous venons de raconter ne sont ni absolument impossibles, ni imposées à notre croyance, mais entrent dans la catégorie de ce qui est possible et admissible. Comme tradition elles proviennent de simples individus, et ne portent pas le caractère de ces histoires qui ont

والاحاد ولم يرد من خبر يجي المتواترين من المخبرين والاستفاضة
من الاخبار الموجبة للعلم والعمل القاطعة للعذر فى النقل فان
قارنتها دلائل توجب صحتها وجب التسليم لها والانقياد الى ما
اوجب الله علينا من الاخبار الشريعية والعمل بها لقوله عزّ
وجلّ وما اتاكم الرسول فخذوه وما نهاكم عنه فانتهوا فان
لم يصحّ ما ذكرنا فقد وصفنا انفا ما ذكره الناس فى ذلك وانما
ذكرنا هذا ليعلم من قرا هذا الكتاب انا قد اجتهدنا فيما
اوردنا فى هذا الكتاب وغيره من كتبنا ولم يغرب عنا فهم ما
قاله الناس فى سائر ما ذكرنا وبالله التوفيق فهذه جمل من
البحار وعند اكثر الناس انها اربعة فى المعمور من الارض ومن

été transmises par une suite non interrompue d'hommes dignes de foi, ni de celles qui se sont répandues sans contestation parmi les musulmans, qui deviennent obligatoires dans la théorie comme dans la pratique, et qu'il n'est pas permis de rejeter. Lorsque des traditions de cette espèce sont accompagnées de preuves qui en démontrent la vérité, on doit les accepter avec soumission, et s'y conformer; quant aux récits contenus dans l'Écriture et aux règles de conduite qu'ils nous tracent, il faut obéir à ce précepte du Koran (LIX, 7) : « Ce que le Prophète vous apporte, acceptez-le ; ce qu'il vous refuse abstenez-vous-en. » Quant aux légendes que nous avons rapportées, quoique dénuées de preuves, nous avons voulu en faire mention afin de bien convaincre le lecteur que dans ce livre, comme dans nos autres écrits, nous avons examiné scrupuleusement les faits que nous avons recueillis, et que les sujets que nous y traitons ne nous sont pas étrangers.

Quant aux mers qui se trouvent sur la partie habitée de ce globe, on fixe généralement leur nombre à quatre;

الناس من يعدّها خمسة ومن الناس من يعدها ستة ومنهم من يرى انها سبعة منفصلة غير متصلة فاولها البحر الحبشى ثم الرومى ثم نيطس ثم مايطس ثم الخزرى ثم اقيانس الذى لا يعلم اكثر نهاياته وهو البحر الاخضر المظلم المحيط فبحر نيطس متصل ببحر مايطس ومنه خليج القسطنطينية الذى يصبّ الى بحر الروم ومتصل به على حسب ما ذكرنا والرومى بدؤه من بحر اقيانس الاخضر فيجب على هذا القياس ان يكون ما وصفنا بحرا واحدا لاتصال مياهها وليس هذه المياه ولا شى منها والله اعلم متصل ببحر الحبش فبحر نيطس وبحر مايطس يجب ان تكونا بحرا واحدا وان ضايقهما البرّ ببعض المواضع وصار ذلك بين الماءين كالخليج وليس تسميّة ما اتسع

d'autres en comptent cinq, d'autres six, d'autres, enfin, en reconnaissent jusqu'à sept, toutes bien distinctes les unes des autres et sans communication. Nous citerons d'abord la mer d'Abyssinie, puis la Méditerranée, puis la mer Nitas, puis la mer Mayotis, puis la mer des Khazars, puis enfin l'Océan, dont on ne connaît pas les limites, et qui est aussi nommé mer Verte, mer Ténébreuse ou mer Environnante. La mer Nitas communique avec la mer Mayotis, et se joint à la Méditerranée par le canal de Constantinople qui s'y décharge. Comme nous l'avons dit, cette dernière tirant elle-même son origine de la mer Verte, toutes ces mers ne formeraient, suivant cette description, qu'une seule et même masse d'eau, dont toutes les parties se relient entre elles. Toutefois ces mers ni aucun de leurs affluents n'ont de communication avec la mer d'Abyssinie.

Le Nitas et le Mayotis ne doivent être qu'une seule et même mer, quoique le continent les resserre à un certain endroit, et qu'il y ait un canal qui les réunit l'une à l'autre. Si

منه وكثر ماؤه بمايطس وما ضاق منه وقلّ ماؤه يسمى نيطس
يمنع من ان يجمعها اسم مايطس او نيطس فاذا عبرنا فى بعض
المواضع فى مبسوط هـذا الكتاب فقلنا مايطس او نيطس فانمـا
نريد به هذا المعنى فيما اتسع من البحر وضاق قال المسعودى
وقد غلط قوم فزعموا ان البحر الخزرى متّصل ببحر مايطس ولم
أرَ فيمن دخل بلاد الخزر من التجار ومن ركب منهم فى بحر
مايطس ونيطس الى بلاد الروس والبرغز احدا يزعم ان بحر
الخزر يتصل به بحر من هذه البحار او يتّصل به شى من مياهها
او من خلجانها الّا من نهر الخزر وسنذكر ذلك عند ذكرنا
جبل القبق ومدينة الباب والابواب ومملكة الخزر وكيف دخل

dans l'usage on a appelé *Mayotis* la portion la plus large de cette mer, celle où l'eau est le plus abondante, et *Nitas* la partie resserrée et peu profonde, il n'en est pas moins certain que chacune de ces dénominations les désigne toutes deux, et si dans certains passages de ce livre nous disons *Mayotis* ou *Nitas*, nous entendrons toujours par là aussi bien la portion large de cette mer que celle qui est étroite.

Bien des personnes ont avancé, mal à propos, que la mer des Khazars communiquait avec la mer Mayotis. Quant à moi, parmi tous les négociants qui avaient parcouru le pays des Khazars ou qui avaient traversé la mer Mayotis et la mer Nitas pour se rendre chez les Russes et les Bulgares, je n'en ai vu aucun qui prétendît que la mer des Khazars communiquât avec l'une de ces mers, ou bien avec l'un de leurs affluents ou des canaux qui les réunissent; elle n'a de communication qu'avec le fleuve des Khazars, ce dont nous parlerons plus bas, lorsqu'il sera question du mont Kabk (Caucase), de la ville d'el-Bab wel-abwab, du royaume des Khazars,

الروس فى المراكب الى بحر الخزر وذلك بعد الثلاث مابة وقد
رايت اكثر من عرض لوصف البحار ممن تقدّم وتاخّر يذكرون
فى كتبهم ان خليج القسطنطينيّة الآخذ من مايطس متّصل
ببحر الخزر ولست ادرى كيف ذلك ولا من اين قالوه من طريق
الحسّ او من طريق الاستدلال والقياس او توهّموا ان الروس ومن
جاورهم على هذا البحر هو الخزر وقد ركبت فيه من ابسكون
وهو ساحل جرجان الى بلاد طبرستان وغيرها ولم اترك ممن
شاهدت من التجار ممن له ادنى فهم ولا غيره من ارباب المراكب
الّا سالته عن ذلك فكلّ يخبرنى ألّا طريق اليه إلّا من بحر الخزر
من حيث دخلت اليه مراكب الروس ونفر من اهل اذربيجان

et de la manière dont les Russes, dans le IVe siècle (de l'hégire), pénétrèrent avec des vaisseaux dans cette mer. Je sais aussi que la plupart des auteurs anciens ou modernes qui se sont occupés de la description des mers affirment que le canal de Constantinople, qui se détache de la mer Mayotis, communique avec la mer des Khazars; mais j'ignore comment cela est possible et sur quoi ils fondent cette opinion, si elle est le résultat de leurs propres observations, ou s'ils y ont été conduits par l'induction ou l'analogie. Peut-être aussi ont-ils confondu les Russes et les populations riveraines de la mer Mayotis avec les Khazars. J'ai fait moi-même le voyage par mer d'Abeskoun, port du Djordjan, au pays de Tabarestan et ailleurs, et j'ai interrogé sans cesse à ce sujet tous les négociants un peu intelligents et les patrons de navire: tous m'ont affirmé qu'il est impossible d'arriver dans ces parages autrement que par la mer des Khazars et par la voie que les vaisseaux des Russes ont prise. Ces habitants de l'Azerbaidjan, d'Erran, de Beilakan, du territoire de

والران والبيلقان ومن بلاد بردعة وغيرها والديلم واهل الجبل
وطبرستان اليهم لانهم لا يكونوا عهدوا فيما مضى ان عدوّا
يظهر لهم فيه ولا عرف ذلك فيما سلف من قديم الزمان وما
ذكرنا فشهور فيما سمّينا من الامصار والامم والبلدان لا
يتناكرونه لاستفاضة فيهم وذلك فى ايام ابن ابى الساج
ورايت فى بعض الكتب المضافة الى الكندى وتلميذه السرخسى
صاحب المعتضد بالله ان فى طرف العمارة فى الشمال بحيرة
عظيمة تحت قطب الشمال وان بقربها مدينة ليس بعدها
عمارة يقال لها توليه ورايت لبنى المنجّم فى بعض رسائلهم ذكر
هذه البحيرة وذكر احمد بن الطيب السرخسى فى رسالته
فى البحار والمياه والجبال عن الكندى ان بحر الروم طوله ستّة

Berdah et des autres villes; ceux du Deilem, du Djebel (Irak persan) et du Tabarestan avaient fui de ce côté, parce que jamais, de mémoire d'homme, dans les temps passés un ennemi ne s'y était présenté, et que rien dans leur histoire ancienne ne le leur rappelait. Ce que nous avançons est connu dans ces contrées et parmi ces peuplades, et d'une notoriété si manifeste, que personne ne songe à la contester. Au surplus, cet événement avait eu lieu dans le temps d'Ibn Abi-es-Sadj.

Dans certains ouvrages attribués à el-Kendi et à son disciple es-Sarakhsi, l'ami d'el-Motaded billah, j'ai lu qu'aux limites de la terre habitée, vers le nord, se trouvait un grand lac situé sous le pôle arctique, et près de ce lac une ville, la dernière des régions connues, et qui s'appelle Toulieh. Il est également fait mention de ce lac dans l'un des traités des Beni Muneddjim.

Dans son traité des mers, des eaux et des montagnes, Ahmed, fils de Taïb es-Sarakhsi, avance, d'après el-Kendi,

الاف ميل من بلاد صور واطرابلس وانطاكية والمثقّب وساحل المصيصة وطرسوس وقلمية الى منار هرقل وان اعرض موضع فيه اربعماية ميل فهذا قول الكندى وابن الطيب وقد اتينا على قول الفريقين جميعا وما بينهم من الخلاف فى ذلك بين اصحاب الزيجات وهولآء على حسب ما وجدناه فى كتبهم وسمعناه من اتباعهم ولم نذكر ما ذكروه من البراهين المؤيدة لما وصفوه لاشتراطنا على انفسنا فى هذا الكتاب الاختصار والايجاز فاما ما تنازع فيه المتقدّمون من اوائل اليونانيين والحكمآء المتقدّمين فى مبادى كون البحار وعللها فقد اتينا على مبسوط ذلك فى كتابنا اخبار الزمان فى الفنّ الثانى من جملة الثلثين فنّا وقد ذكرنا قول كل فريق منهم وعزونا كل قول من ذلك الى قائله

que la Mediterranée a six mille milles de long à partir de Sour, Tripoli, Antioche, el-Motakkab, la côte de Massissa, de Tarsous, de Kalamiyeh, jusqu'aux phares d'Hercule, et que sa plus grande largeur est de quatre cents milles. Nous avons rapporté en totalité l'opinion des deux écoles, et nous avons fait ressortir la différence qui existe à cet égard entre elles et les auteurs des tables astronomiques, telle que nous l'avons trouvée dans leurs ouvrages ou entendu exposer par leurs partisans. Mais nous laisserons de côté les preuves que chacun donne à l'appui de ses opinions, parce que nous nous sommes fait une loi dans ce livre d'être bref et concis. Il en est autrement pour les explications contradictoires qui ont été données par les anciens, tels que les premiers Grecs et les philosophes des temps passés, sur l'origine et la formation primitive des mers. Bien que nous ayons traité ce sujet avec étendue dans le second des trente livres qui composent nos Annales historiques, où nous avons exposé les différents systèmes, en

ولم تخل هذا الكتاب من ايراد لمع من قولهم وذهبت
طائفة منهم ان البحر بقية من الرطوبة الاولى التى جفف
اكثر جوهرها النائم وما بقى منه استحال لاحتراقه ومنهم
من قال ان الرطوبة الاولى المجتمعة لما احترقت بدوران الشمس
وانعصر الصفو منها استحال الباقى الى ملوحة ومرارة ومنهم
من راى ان البحار عرق تعرقه الارض لما ينالها من احراق
الشمس لاتصال دورها ومنهم من راى ان البحر هو ما يغنى
من طينة الارض من الرطوبة المائيّة لغلظ جسمها كما يعرض
فى المآء العذب اذا مزج بالرماد فانه اذا صفى من الرماد وجد
مالحا بعد ان كان عذبا وذهب آخرون ان المآء عذبه ومالحه
كانا ممتزجين فالشمس ترفع لطيفه وعذبه لخفّته فبعضهم قال

les rapportant à ceux qui les avaient imaginés, nous ne pouvons pas nous dispenser d'en présenter ici un résumé succinct.

Les uns disent que la mer est un reste de l'humidité primitive, dont la plus grande partie a été desséchée par le feu, et dont le surplus s'est transformé sous l'influence de la chaleur; d'autres soutiennent que l'humidité primitive tout entière ayant été soumise à l'action dévorante du soleil dans ses révolutions, toutes les parties pures en ont été exprimées, et le reste s'est converti en une matière salée et amère; d'autres encore pensent que les mers ne sont que des sécrétions, qui découlent de la terre brûlée par la chaleur du soleil accomplissant autour d'elle sa révolution constante. Quelques-uns croient que la mer n'est autre chose que l'humidité primitive dégagée de tout principe terrestre et grossier, exactement comme l'eau douce mélangée avec de la cendre perd sa douceur et conserve un goût salin, même après qu'elle a été filtrée. On a prétendu aussi que dans l'eau les parties douces et salées étaient mélangées, que le soleil vo-

ترفعه الشمس لتغتذى به وقال بعضهم بل هو يعود بالاستحالة
مآءً اذا صار بارتفاعه الى الموضع الذى يحصره البرد فيه ويكيفه
ومنهم من ذكر ان المآء الذى هو اسطقس ما كان منه على
الهوآء وما يعرض فيه البرد يكون حلوًّا وما كان منه فى الارض
لما يناله من الاحتراق والحرارة يكون مرًّا ومن الناس من قال ان
جميع المآء الذى يغيض الى البحر من جميع ظهور الارض وبطونها
اذا صار الى تلك الحفرة العظيمة فالمآء عسّاس مصّاص والارض
تقذف اليه ما فيها من الملوحة والذى فى المآء من اجزآء النار
والذى يخرج اليه من بطن الارض من اجزآء النيران المخالطة
يرفعان لطائف المآء بارتفاعهما وتبخرها فاذا رفعا اللطائف فصار
منها شبيه المطر وكان ذلك دأبهما وعادتهما عاد ذلك المآء

latilisait les parties douces à cause de leur subtilité, soit qu'il les absorbât lui-même, soit qu'une fois parvenues à de hautes régions où le froid les condense et leur donne, pour ainsi dire, une forme, elles se changent une seconde fois en eau. On a avancé que l'eau étant un élément, les molécules qui se trouvent dans l'air et sous l'action du froid ont une saveur douce, tandis que les molécules qui restent à terre contractent une saveur amère, sous l'influence de la chaleur qui les pénètre. Plusieurs savants ont soutenu que la masse d'eau qui s'écoule dans la mer, soit de la surface du sol, soit de ses entrailles, étant une fois arrivée dans ce vaste réservoir, sollicite partout, pour les absorber, les principes salins que la terre décharge sur elle. Les molécules de feu que renferme l'eau, et la chaleur qui la pénètre au sortir de la terre, en dégagent les parties les plus subtiles et les font monter en nuages de vapeurs; puis ces nuages, selon une loi rigoureuse et constante, retombent sous forme de pluie dont l'eau reprend une saveur amère. La terre lui don-

مالحا لان الارض اذا كانت تعطيه الملوحة والنيران تخرج منها
العذوبة واللطافة كان واجبًا ان يعود الى الملوحة وكذلك
يكون ماء البحر ابدًا على كيل واحد ووزن واحد لان الحرّ
يرفع اللطائف فتصير طلا وماء ثم تعود تلك الاندية سيولا
تطلب الجدول والغيران وتجرى فى الاغماق اغماق الارض حتى
تصير الى ذلك الهول فليس يضيع من الماء شى ولا يبطل منه
شى والاعيان قائمة كمنجنون غرف من نهر وصبّ الى جدول
يفيض الى ذلك النهر وقد شبّه ذلك قوم باعضاء حيوان اذا
اغتذى وعملت الحرارة فى اغتذائه فاجتذبت منه ما عذب
الى الاعضاء المغتذية وخلفت ما ثقل منه وهو المالح والمرّ من
ذلك البول والعرق وهذه فضول لا عذب فيها وانما كانت عن

nant un goût salé et le feu la dégageant de ses principes doux et subtils, elle revient nécessairement à sa première amertume. Il ne faut donc pas s'étonner si l'eau de la mer conserve toujours le même poids et la même mesure, puisque les parties subtiles que la chaleur lui enlève se changent en rosée et en eau d'où naissent les torrents qui cherchent les rigoles, les étangs, et coulent dans les parties humides de la terre, jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin au vaste gouffre de l'Océan. C'est ainsi qu'il ne se perd absolument rien de cette eau, et que les sources sont comme les machines qui, puisant l'eau d'un fleuve, la versent dans une rigole d'où elle s'écoule de nouveau dans ce fleuve. On a comparé ce phénomène à ce qui se passe dans le corps d'un être animé au moment de la nutrition; sous l'influence de la chaleur, elle attire vers les membres les parties douces des aliments consommés, et laisse les parties lourdes imprégnées de sel et d'amertume, telles que l'urine et la sueur. Ces résidus sans douceur proviennent cependant de matières humides

رطوبات عذبة احالتها الحرارة الى المرارة والملوحة وان الحرارة
لو زادت اكثر من مقدارها لصار الفضل مرًّا زائدًا على ما
وجد من العرق والبول لوجودنا كلّ محترق مرًّا فهذا قول جماعة
ممن تقدّم فاما ما يوجد بالعيان وايقاع المحنة عند المباشرة
ان كل الرطوبات ذوات الطعوم اذا صعّدت فى القرع والانابيق
بقيت روائحها وطعومها فيما يرتفع منها كالخل والنبيذ والورد
والزعفران والقرنفل الّا المالحة فانها تختلف طعومها وروائحها
ولا سيما ان صعّدت مرّتين واسخنت مرّة بعد مرّة وقد ذكر
صاحب المنطق فى هذا المعنى كلاما كثيرا من ذلك ان المآء
المالح اثقل من المآء العذب وجعل الدلالة فى ذلك ان المآء
المالح كدر غليظ والمآء العذب صاف رقيق وانه ان اخذ جزء

et douces que la chaleur a rendues amères et salées. Si la chaleur interne croissait outre mesure, l'amertume augmenterait en proportion dans la sueur et dans l'urine, parce que tout ce qui a été soumis à l'action de la chaleur devient amer. Cette opinion a été émise par un grand nombre d'auteurs anciens; mais on peut voir de ses yeux, par expérience, que toutes les matières humides et douées d'une certaine saveur, ayant passé par la cornue et l'alambic, conservent dans leur sublimé la même odeur et la même saveur, comme le vinaigre, le vin de dattes, la rose, le safran, la giroflée, excepté toutefois les matières salées qui changent de goût et d'odeur, surtout lorsqu'on les soumet deux fois à l'opération du feu et de l'alambic. L'auteur de la Logique (Aristote) est entré dans beaucoup de détails à ce sujet. Ainsi, par exemple, il affirme que l'eau salée est plus pesante que l'eau douce, et il en allègue pour preuve que la première est trouble et épaisse, tandis que l'autre est pure et limpide. Il fait encore remarquer que si l'on fait un vase de cire dont

من الشمع فعمل منه اناء ثم شد راسه وصير فى ماء مالح من
البحر وجد ذلك المآء الذى وصل الى داخل الانآء عذبا فى
الطعم خفيفا فى الوزن ووجد الملح المحيط به على خلاف ذلك
قد زادت مرارته واشتدّت ملوحته وكل مآء جار فهو نهر
وحيث ينبع المآء فهو عين وحيث يكون معظّم المآء فهو بحر

قال المسعودى وقد تكلّم الناس فى المياه واسبابها فاكثروا
وقد ذكرنا فى كتابنا اخبار الزمان فى الفنّ الثانى من جملة
الثلثين فنّا ما اوردوه من البراهين فى مساحة البحار ومقاديرها
والمنفعة فى ملوحة مائها واتّصال بعضها ببعض وانفصالها وعدم
بيان الزيادة فيها والنقصان ولايّة علة كان الجزر والمدّ فى البحر
الحبشى دون سائر البحار يظهر ووجدت نواخذة بحر الصين

on bouche l'orifice, et qu'on le plonge dans la mer, on pourra constater que l'eau qui aura pénétré dans le vase sera douce et légère, tandis que l'eau qui entoure les parois extérieures du vase aura cru en amertume et en salure.

Toute eau courante est un fleuve; l'endroit d'où jaillit l'eau est une source; un lieu où se trouve une grande quantité d'eau est une mer.

On a longuement discuté sur la nature des eaux et sur leur composition. Dans le deuxième des trente livres dont se composent nos Annales historiques, nous avons rapporté tout ce qui a été dit sur la mesure et l'étendue des mers, sur l'utilité que présente la salure des eaux de la mer, sur l'existence ou sur le manque de communications entre ces mêmes eaux. Nous avons expliqué pourquoi elles ne subissent ni augmentation ni diminution apparentes, pourquoi le flux et le reflux sont plus sensibles dans la mer d'Abyssinie que partout ailleurs. J'ai remarqué que les navigateurs de Siraf et d'Oman, qui parcourent les mers de

والهند والسند والزنج واليمن والقلزم والحبشة من السيرافيين
والعمانيين عن البحر الحبشى فى اغلب الامور على خلاف ما
ذكرته الفلاسفة وغيرهم ممن حكينا عنهم المقادير والمساحة
وان ذلك لا غاية له فى مواضع منه وكذلك شاهدت ارباب
المراكب فى البحر الرومى من الحربية والعمالة وهم النواتية
واصحاب الارجل والروسا ومن يلى تدبير المراكب والحرب فيها
مثل لاوى المكنّى بابى الحارث غلام زرافة صاحب طرابلس الشام
من ساحل دمشق وذلك بعد الثلاث ماية يعظمون طول البحر
الرومى وعرضه وكثرة خلجانه وتشعّبه وعلى هذا وجدت عبد
الله بن وزير صاحب مدينة جبلة من ساحل حمص من ارض
الشام ولم يبق فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية

la Chine, de l'Inde, de Sind, du Zendj (Zanguebar), du Yemen, de Kolzoum et de l'Abyssinie, n'étaient point généralement d'accord avec les philosophes, dont nous avons retracé les opinions, sur l'étendue et la mesure de ces mers; ils soutiennent même qu'à certains endroits, l'immensité des eaux n'a pas de limites. J'ai fait la même observation dans la Méditerranée, auprès des *nawatieh,* ou capitaines des vaisseaux de guerre et de commerce, auprès des officiers et des pilotes, enfin auprès de ceux qui sont préposés dans ces parages à la surveillance de la marine militaire, comme Lawi, surnommé Aboulharis, serviteur de Zorafah et gouverneur, vers l'an 300, de Tripoli de Syrie, sur la côte de Damas. Tous exagèrent la longueur et la largeur de la Méditerranée, le nombre de ses canaux et de ses ramifications. Au surplus, cette vérité m'a été confirmée par Abdallah ben Wezir, gouverneur de la ville de Djebelah, sur la côte de Hems, en Syrie, homme qui passe aujourd'hui, en 332, pour le plus

ابصر منه بالبحر الرومى ولا اسن منه وليس فيمن يركبه من
ارباب المراكب من الحربية والعمالة الا وهو ينقاد الى قوله ويقر
له بالبصر والحذق وما هو عليه من الديانة والجهاد القديم فيه
وذكرنا عجائب هذه البحار وما سمعناه ممن ذكرنا من اخبارها
وآفاتها وما شاهدوا فيها فيما سلف من كتبنا وسنورد بعد
هذا الموضع جملا من اخباره وقد ذهب قوم فى علامات المياه
ومستقرها من الارض مذهبا وهو ان يرى فى المواضع التى يكون
فيها المآء منابت القصب والحلفاء واللين من الحشيش فذلك
دلالة على قرب المآء لمن اراد الحفر وان ما عدا ذلك فعلى البعد
ووجدت فى كتاب الفلاحة ان من اراد علم قرب المآء وبعده

entendu et le plus habile marin de la Méditerranée, puisqu'il n'y a pas un capitaine de bâtiment de guerre ou de commerce, naviguant sur cette mer, qui ne se laisse guider par ses paroles, et qui ne rende hommage à la supériorité de son intelligence, de son habileté, à son jugement sain, à son expérience incontestable. Nous avons parlé dans nos ouvrages précédents des merveilles de ces mers, et nous y avons consigné les aventures extraordinaires et périlleuses que les personnes mentionnées plus haut nous avaient racontées comme témoins oculaires; plus tard nous donnerons encore quelques détails sur ce sujet.

Parlons maintenant des signes indicateurs de la présence de l'eau dans certains endroits. C'est une opinion assez accréditée que partout où croissent des roseaux, des joncs et d'autres plantes flexibles, on n'a qu'à creuser à une profondeur peu considérable pour rencontrer l'eau. Dans toute autre condition il faudrait pénétrer très-avant dans la terre pour la trouver. Voici ce que j'ai lu dans le Livre de l'agriculture : « Celui qui veut savoir si l'eau est peu ou très-

فليحفر فى الارض قدر ثلاثة اذرع او اربعة ثم ياخذ قدر
نحاس او اجّانة خزف فيدهنها بالشحم من داخلها مستويا
ولتكن القدر واسعة الفم فاذا غابت الشمس فخذ صوفة بيضآ
منفوشة مغسولة وخذ حجرا قدر بيضة فلف ذلك الصوف عليه
مثل الكرّة ثم اطل جانب الكرّة بموم مذاب والصقها فى اسفل
ذلك الذى قد دهنته بدهن او شحم ثم كبّها فى اسفل الحفيرة
فان الصوف يكون معلقا والموم يملكه ويصير لمكان الحجر مغلفا ثم
احث على الانآء التراب واحبس عليه قدر ذراع او ذراعين او
زيادة ليلتك كلّها فاذا كان الغد قبل طلوع الشمس فاكنس
التراب عنه وارفع الانآء فان رايت ملصقا بالانآء من داخل قطرا
كثيرا قريبا بعضه من بعض والصوفة ممتلية فى ذلك المكان

éloignée de la surface du sol, doit creuser la terre à une profondeur de trois à quatre coudées. Il choisira un vase de cuivre ou un bassin d'argile ayant un large orifice, et garnira ses parois intérieures d'une couche de graisse égale partout. Au soleil couché, il prendra de la laine blanche cardée et lavée, et une pierre de la grosseur d'un œuf qu'il enveloppera de cette laine, de manière à lui donner la forme d'une boule. Ensuite il enduira les côtés de cette boule de cire fondue, la fixera au fond du vase qu'il aura graissé avec de l'huile ou tout autre corps gras, puis il descendra le tout dans la fosse; la laine doit être bien attachée et fortement retenue par la cire, de sorte qu'elle enveloppe hermétiquement la pierre. Alors il jettera de la terre sur ce vase, et l'enfouira à la hauteur d'une, deux, ou plusieurs coudées, et le laissera ainsi pendant toute la nuit; le lendemain, avant le lever du soleil, il ôtera la terre et enlèvera le vase. Si ses parois intérieures sont parsemées de gouttelettes nombreuses et rapprochées les unes des autres, si la laine est impré-

مآء وهو قريب وان كان القطر متفرّقا وليس بالمجتمع ولا بالمتقارب
والصوفة ماؤها وسط فان المآء ليس بالقريب ولا البعيد وان كان
القطر ملتزقا متباعدا بعضه من بعض والمآء فى الصوفة قليل
فان المآء بعيد وان لم تر على الاناء قطرا قليلا ولا كثيرا ولا
على الصوفة فانه ليس فى ذلك الموضع مآء فلا يتعنى فى حفره

ووجدت فى بعض النسخ من كتاب الفلاحة فى هذا المعنى انه
من اراد علم ذلك فلينظر الى قرى النمل فان وجد النمل غلاظا
سودا ثقيلة المشى فعلى قدر ثقل مشيهن المآء قريب منهن
وان وجد النمل سريعة المشى لا تكاد تلحق فالمآء منها على
اربعين ذراعا والمآء الاوّل يكون عذبا طيبا والمآء الثانى يكون

gnée d'humidité, il faut en conclure que l'eau n'est pas éloignée. Si les gouttelettes ne sont pas groupées les unes autour des autres, si la laine n'est que médiocrement humectée, c'est une preuve que l'eau n'est ni très-près ni très-loin; si les gouttelettes sont dispersées à de rares intervalles, et que la laine soit à peine mouillée, l'eau doit se tenir à une grande distance; mais s'il n'y a aucune trace d'humidité, soit dans le vase, soit sur la laine, ce serait peine perdue que de creuser dans cet endroit pour y chercher de l'eau. »

Dans quelques exemplaires du Livre de l'agriculture j'ai trouvé cet autre renseignement sur le même sujet : « Pour savoir si l'eau est à une distance plus ou moins grande, il faut examiner attentivement les fourmilières. Si les fourmis sont grosses, noires, peu agiles, l'eau est d'autant plus proche qu'elles sont plus lourdes à se mouvoir. Si elles sont si légères dans leur course qu'à peine peut-on les atteindre, l'eau doit être à une distance de quarante coudées. Autant dans le premier cas l'eau sera bonne et douce, autant dans le second elle sera pesante et salée. C'est d'après cet indice

ثقيلا مالحا فهذه علامة لمن يريد استخراج الماء وقد اتينا
على مبسوط سائر ما ذكرنا فى كتابنا فى اخبار الزمان وانما نذكر
فى هذا الكتاب ما تدعوا الحاجة الى ذكره بالاشارة اليه دون
بسطه وايضاحه واذ قد ذكرنا جملا من اخبار البحار وغيرها
فلننقل الان فى اخبار الصين وغير ذلك مما لحق ببابه ان شاء
الله ولا قوّة الا بالله

الباب الخامس عشر

ذكر ملوك الصين والترك وتفرّق ولد عامور واخبار الصين وغير ذلك مما لحق بهذا الباب

تنازع الناس فى انساب اهل الصين وبدئهم فذكر كثير منهم
ان ولد عامور بن سوبيل بن يافث بن نوح لما قسم فالغ بن

que se guidera celui qui veut trouver de l'eau. » Nous avons traité cette matière avec étendue dans nos Annales historiques. Nous nous bornerons, dans le présent ouvrage, à mentionner brièvement tout ce qu'il sera indispensable de faire connaître. Après avoir traité des mers en général, nous parlerons, s'il plaît à Dieu, de l'histoire de la Chine, et de tout ce qui concerne ce sujet.

CHAPITRE XV.

ROIS DE LA CHINE ET DES TURCS; DISPERSION DES DESCENDANTS D'AMOUR; HISTOIRE RÉSUMÉE DE LA CHINE, ET AUTRES DÉTAILS RELATIFS À CE SUJET.

On n'est pas d'accord sur la généalogie et l'origine des habitants de la Chine. Plusieurs disent qu'à l'époque où Phaleg, fils d'Abir, fils d'Arfakhchad, fils de Sam, fils de Noé,

عابر بن ارفخشد بن سام بن نوح الارض بين ولد نوح ساروا
بيسرة الشرق فقطع قوم منهم من ولد ارعوا على سمت الشمال
وانتشروا فى الارض فصاروا عدة ممالك منهم الديلم والجيل
والطيلسان والتبر[1] وموقان واهل جبل القبق من انواع اللكز ثم
اللان والخزر والابخاز والسرير وكشك وسائر تلك الامم المنتشرة
فى ذلك الموضع الى طراز زبدة الى بحر مايطس ونيطس وبحر
الخزر الى البرغز ومن اتصل بهم من الامم وعبر ولد عامور نهر
بلخ ويمّم بلاد الصين الاكثر منهم وتفرقوا عدة ممالك فى
تلك البلاد وانتشروا فى تلك الديار منهم الختّل ومنهم سكان
خُتّلان وروسان والاشروسنة والصغد وهم بين بخارى وسمرقند

partagea la terre entre les descendants de Noé, les enfants d'Amour, fils de Soubil, fils de Jafet, fils de Noé, prirent la direction du nord-est. De là une partie d'entre eux, les descendants d'Arou, s'avancèrent vers le nord, où ils se répandirent au loin et fondèrent plusieurs royaumes, tels que le Deilem, le Djil (Guilan), le Teileçan, le Teber, le Moukan, sans compter ceux fondés par les peuplades du Caucase, telles que les Lakz, les Alains, les Khazars, les Abkhazes, les Serirs, les Kosaks, et par les autres nations dispersées dans ces contrées, jusqu'à Tarrazzobdeh (Trebizonde), les mers Mayotis et Nitas d'un côté, et celle des Khazars de l'autre côté, jusqu'aux Bulgares, et aux peuples qui se sont réunis à eux. D'autres descendants d'Amour traversèrent le fleuve de Balkh (Djeïhoun), et se dirigèrent pour la plupart vers la Chine. Là ils se répartirent entre plusieurs états, et s'établirent dans ces diverses contrées, comme les Khottals, qui habitent Khottolan, Rouçan, el-Ochrousneh et le Sogd, entre Bokhara et Samarkand; les Ferganides, les ha-

ثم الفراغنة والشاش واستيجاب واهل بلاد الفاراب فبنوا المدن والضياع وانفرد منهم اناس غير هاولاء فسكنوا البوادى وهم الترك والخزلج والطغزغز وهم اصحاب مدينة كوشان وهى مملكة بين بلاد خراسان والصين وليس فى اجناس الترك وانواعها فى وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية اشدّ منهم بأساً ولا اكثر شوكة ولا اضبط ملكاً وملكهم ايرخان ومذاهبهم مذاهب المنانية وليس فى الترك من يعتقد هذا المذهب غيرهم والترك الكيماكية والبرسخانية والبدية والجعرية واشدّ بأسا الغزية واحسنهم صورا واطولهم قيما واصبحهم وجوها الخزلجية وهم على بلاد فرغانة والشاش وما يلى ذلك الصقع وفيهم كان الملك ومنهم خاقان الخواقين

bitants de Chach, d'Istidjab et du territoire d'Alfarab. Ceux-ci fondèrent des villes et des bourgs; d'autres se séparèrent d'eux pour habiter les plaines, comme les Turcs, les Kozlodjs, les Tagazgaz, qui occupent la ville de Kouchan (Kaotchang), située entre le Khoraçan et la Chine, et qui sont aujourd'hui, en 332, de toutes les races et tribus turques, la plus valeureuse, la plus puissante et la mieux gouvernée. Leurs rois portent le titre d'Irkhan, et seuls entre tous ces peuples ils professent la doctrine de Manès. Parmi les Turcs il y a les Keimaks, les Varsaks, les Bediyehs, les Djariyehs, les Gouzes (Ouzes), qui sont les plus braves de tous, et les Khozlodjs, qui se distinguent par leur beauté, leur haute stature et la perfection de leurs traits. Ces derniers sont répandus sur le territoire de Ferganah, de Chach et des environs. Ils dominaient autrefois sur toutes les autres tribus; de leur race descendait le Khakan des khakans, qui réunissait sous son empire tous les royaumes des Turcs, et commandait à tous leurs rois.

وكان يجمع ملك سائر ممالك الترك وتنقاد اليه ملوكها ومن
هاولاء الخواقين كان فراسياب التركى الغالب على ملك فارس
ومنهم شانه ولا خاقان الترك فى وقتنا هذا انقاد اليه ملوكها
منذ خربت المدينة المعروفة بعمات وهى فى مغاوز سمرقند وقد
ذكرنا انتقال الملك عن هذه المدينة والسبب فى ذلك فى كتابنا
الاوسط ولحق فريق من ولد عامور بتخوم الهند فاثرت فيهم
تلك البقاع فصارت الوانهم بخلاف الوان الترك ولحقوا بالوان
الهند ولهم حضر وبوادى وسكن فريق منهم بلاد التُبّت
وملكوا عليهم ملكا وكان منقادا الى ملك خاقان فلما زال ملك
خاقان على ما قدّمنا وسمّا اهل تبت ملوكهم بخاقان تشبيها
بمن تقدم من ملوك الترك وهو خاقان الخواقين وصار الجمهور

Parmi ces khakans se trouvèrent Afrasiab le Turc, le conquérant de la Perse, et Chaneh. Aujourd'hui les Turcs n'ont plus de khakan auquel leurs autres rois obéissent, depuis la ruine de la ville d'Amat, dans les déserts de Samarkand. Nous avons raconté dans notre Histoire moyenne dans quelles circonstances cette ville perdit la souveraineté.

Une fraction des descendants d'Amour atteignit les frontières de l'Inde, dont le climat exerça une telle influence sur eux qu'ils n'ont plus la couleur des Turcs, mais plutôt celle des Indiens. Ils habitent soit dans les villes, soit sous la tente. Une autre portion encore alla se fixer dans le Thibet et se donna un roi qui était soumis à l'autorité du khakan; mais depuis que la suprématie de ce souverain a cessé, comme nous venons de le dire, les habitants du Thibet donnent à leur chef le titre de khakan, en mémoire des anciens rois turcs, qui portaient le titre de Khakan des khakans.

من ولد عامور على ساحل البحر حتى انتهوا الى اقاصيه من بلاد
الصين فتفرقوا فى تلك البلاد والبقاع وقطعوا تلك الديار
وعمروها وكوّروا الكور ومصّروا الامصار ومدّنوا المدن واتخذوا
للملك مدينة عظيمة سموها انموا وبينها وبين ساحل البحر
الحبشى وهو بحر الصين ثلثة اشهر مدن وعمائر متصلة فكان
اوّل من تملّك عليهم فى هذه الدار وهى انموا نسطرطاس بن
باعور بن مدتج بن عامور بن يافث بن نوح فكان ملكه ثلثماية
سنة ونيفا وفرق اهله فى تلك الديار وشقق الانهار وقتل السباع
وغرس الاشجار وطعم الثمار وهلك فملك ولد له يقال له عوون
فجعل جسد ابيه فى تمثال من الذهب الاحمر جزعا عليه
وتعظيما له واجلسه على سرير من الذهب مرصّعا بالجواهر وجعل

La majorité des descendants d'Amour suivit le littoral de la mer et arriva ainsi jusqu'aux extrémités de la Chine. Là ils se répandirent dans ces contrées, y fondèrent des habitations, cultivèrent la terre, établirent des districts, des chefs-lieux et des villes, et y prirent pour capitale une grande ville qu'ils nommèrent Anmou. De cette capitale à la mer d'Abyssinie ou mer de Chine, sur un parcours de trois mois de distance, on rencontre une suite non interrompue de villes et de pays cultivés. Le premier roi de ce pays qui ait résidé à Anmou fut Nostartas, fils de Baour, fils de Modtedj, fils d'Amour, fils de Jafet, fils de Noé. Durant un règne de plus de trois cents ans, il répartit la population dans ces contrées, creusa des canaux, extermina les bêtes féroces, planta des arbres et rendit général l'usage de se nourrir de fruits. Il eut pour successeur son fils Aoun. Ce prince, voulant témoigner de sa douleur, et rendre hommage à la mémoire de son père, fit placer le corps dans une statue d'or rouge, qu'on posa sur un trône d'or incrusté de pierreries, et qui

مجلسه دونه واقبل يسجد لابيه وهو فى جوف ذلك التمثال
وهو واهل مملكته فى طرفى النهار اجلالا له وعاش بعد ابيه
مايتى سنة وخمسين سنة ثم هلك فملك ولد له يقال له عيثدون
فجعل جسد ابيه مخزونا فى تمثال من الذهب وجعله على سرير
من الذهب دون مرتبة جده فكان يسجد له ويبدا بجده
الاول ثم بابيه وكذلك اهل مملكته واحسن السياسة للرعاية
وساواهم فى جميع امورهم وشملهم للعدل وكثر النسل واخصبت
بلاده وكان ملكه الى ان هلك نحو من مايتى سنة ثم ملك
بعده ولده عيثنان فجعل اباه فى تمثال من الذهب وجرى فيه
على ما سلف من افعالهم فى السجود والتعظيم فطال ملكه واتصلت

dominait son propre siége; lui-même et ses sujets se prosternaient respectueusement matin et soir devant cette image qui renfermait la dépouille mortelle du roi. Après un règne de deux cent cinquante ans, il mourut et laissa l'empire à son fils Aitdoun. Celui-ci enferma aussi le corps de son père dans une statue d'or qu'il plaça sur un trône de même métal, au-dessous du rang qu'occupait son grand-père; puis il avait coutume de se prosterner d'abord devant ce dernier et ensuite devant son père, et ses sujets l'imitaient. Ce roi gouverna ses sujets avec sagesse, les traita en toutes choses sur le pied de l'égalité, et se montra juste envers tous. Par ses soins la population et la fertilité du pays s'accrurent dans une large proportion. Son règne dura près de deux cents ans; puis son fils Aitnan lui succéda. Ce prince, se conformant à l'exemple de ses prédécesseurs, enferma le corps de son père dans une statue d'or, et rendit toutes sortes d'hommages à sa mémoire. Pendant son règne, qui fut d'une longue durée, il recula les frontières de son pays jusqu'à

بلاده ببلاد الترك من بنى عمه فعاش اربعماية سنة واتخذت
فى ايامه كثيرمن المهن مما لطف فى الرقة من الصنائع ثم
ملك بعده ولده حراتان فاخذت الفلك وحمل فيها الرجال
وحمل معهم لطائف بلاد الصين وصيرهم نحو بلاد السند
والهند الى اقليم بابل والى سائر الممالك مما قرب وبعد فى البحر
واهدا الهدايا العجيبة والرغائب النفيسة الى الملوك وامرهم ان
يجلبوا اليه ما فى كلّ بلد من الظرائف والتحف والماكول
والمشروب والملبوس وسائر الغروس وان يتعرفوا سياسة كلّ ملك
وملة كلّ امّة وشريعتها ونهجها الذى هى عليه وان يرغبوا الناس
فيما فى بلدهم من الجواهر والطيب والآلات فتفرقت المراكب فى

celui des Turcs ses cousins. Il vécut quatre cents ans, et ce fut sous lui que les Chinois trouvèrent plusieurs de ces procédés ingénieux qui donnent tant de délicatesse à leurs ouvrages. Son fils Haratan, qui monta sur le trône après lui, fit construire des vaisseaux sur lesquels il embarqua des hommes chargés d'exporter les produits les plus précieux de la Chine dans le Sind, l'Hindostan, la Babylonie et tous les pays plus ou moins éloignés du littoral de la mer. Ils devaient offrir de sa part aux souverains de ces contrées des présents merveilleux et de la plus grande valeur, et lui rapporter, à leur retour, ce que chaque province renfermerait de plus délicat et de plus rare même, en fait de comestibles, de boissons, d'étoffes et de végétaux. Ils avaient en outre pour commission de s'appliquer à connaître le gouvernement de chaque roi, la religion, les lois et les coutumes de toutes les nations qu'ils visiteraient, et d'inspirer aux étrangers le goût des pierreries, des parfums et des instruments de leur patrie. Les vaisseaux se dispersèrent dans toutes les directions, parcoururent les pays étrangers, et

البلاد وداروا الممالك وفعلوا ما أمروا به فلم يردوا على مملكة من
الممالك الّا انجبوا بهم واستظرفوا ما اوردوه من ارضهم فانشات
الملوك المحيطة بالبحار المراكب وجهزت نحوهم السفن وحملوا
اليهم ما ليس عندهم وكاتبوا ملكهم وكافوه على ما كان من
هداياه اليهم فعمرت بلاد الصين واستقامت له الامور فكان
ملكه نحوا من مايتى سنة وهلك فجزع عليه اهل مملكته واقاموا
النياحة عليه شهرا ثم فزعوا الى الاكبر من ولده فنصبوه
عليهم ملكا فجعل جسد ابيه فى تمثال من الذهب وسلك
طريق من كان قبله فى فعلهم مقتديا بمن مضى من ابائه وكان
اسم هذا الملك توتال فاستقام له الامر واحدث من السنن
المحمودة ما لم يحدثه احد ممن سلف من ملوكهم وزعم ان

exécutèrent les ordres qui leur avaient été donnés. Partout où ils abordaient, ces envoyés excitaient l'admiration des habitants par la beauté des échantillons qu'ils avaient apportés avec eux. Les princes dont les États étaient baignés par la mer firent aussi construire des vaisseaux qu'ils expédièrent en Chine avec des produits étrangers à ce pays, entrèrent en correspondance avec son roi, et lui adressèrent des cadeaux en retour de ceux qu'ils avaient reçus de lui. C'est ainsi que la Chine devint florissante et que le sceptre se consolida dans les mains de ce souverain. Il mourut après un règne d'environ deux cents ans. Ses sujets, inconsolables de sa perte, portèrent le deuil pendant un mois; puis ils confièrent leur sort à son fils aîné, qu'ils prirent pour roi. Celui-ci, qui s'appelait Toutal, renferma le corps de son père dans une statue d'or, et suivit, en fidèle imitateur, l'exemple de ses ancêtres. Durant son règne, qui fut prospère, il introduisit dans l'État de sages coutumes, ignorées des premiers rois. Il disait que la seule base de l'empire était

الملك لا يثبت الا بالعدل لان العدل ميزان البارى وان من
العدل الزيادة فى الاحسان مع الزيادة فى العمل وخصّ وشرّف
وتوّج ورتّب الناس فى رتبهم ووقفهم على طريقهم وخرج يرتاد
موضعا ليبتنى فيه هيكلا فوافى مواضعا عامرا بالنبات حسن
الاعتمام بالزهر تخرقه المياه فخطّ الهيكل هناك وجلبت له انواع
الاحجار المختلفة الالوان فشيّد الهيكل وجعل على علوه قبّة
وجعل له مخانق للهوا متساوية ونصب فيها بيوتا لمن اراد
التفرّد بالعبادة فلما فرغ منه نصب فى اعلاه تلك التماثيل
التى فيها اجسام من سلف من ابائه وقال فى ترك ذلك علىّ
خروج عن حد الحكمة ويكون ذلك الى غير غاية ولا نهاية وامر

l'équité, parce qu'elle est la balance du Créateur, et que l'application à faire le bien ainsi que l'activité incessante faisaient partie de l'équité. Il donna à ses sujets des distinctions, créa des degrés de noblesse et leur décerna des couronnes d'honneur. Il les classa ainsi suivant leur rang, et leur ouvrit à tous une carrière bien distincte. Comme il se fut mis à la recherche d'un emplacement propre à la construction d'un temple, il trouva un lieu fertile, émaillé de fleurs et bien arrosé, où il jeta les fondements de cet édifice. Il y fit apporter toutes sortes de pierres de différentes couleurs, dont on bâtit le temple au sommet duquel on éleva une coupole garnie de ventilateurs ménagés avec symétrie. On pratiqua des cellules dans la coupole, pour ceux qui voudraient se consacrer entièrement au service de Dieu. Lorsque le tout fut achevé, le roi fit placer au faîte du monument les statues qui renfermaient les corps de ses ancêtres, et dit : « Si je n'agissais pas ainsi, j'enfreindrais les règles de la sagesse, et le temple ne serait d'aucune utilité. » Il or-

بتعظيم تلك الاجسام المجعولة من اعلى القبة وجمع الخواصّ من
اهل مملكته واخبرهم ان من رايه ضمّ الناس الى ديانة يرجعون
اليها يجتمع بها الشمل ويستوى بها النظام فانه متى عدم
الملك الشريعة واستوآء النظام لم يؤمن عليه الخلل ودخول
الفساد والزلل فرتب لهم سياسة شرعيّة وفرائض عقليّة
وجعلها رباطًا ورتب لهم قصاصًا للنفوس والاعضآء ومستحلات
المناكح يستباح به النسوان وتصح به الانساب وجعلها مراتب
فمنها لوازم موجبة يحرجون فى تركها ومنها نوافل ينتفلون بها
واوجب عليهم صلوات لخالقهم تقربًا الى معبودهم لا ركوع فيها
ولا سجود فى اوقات من الليل والنهار معلومة ومنها ركوع وسجود

donna donc de vénérer ces corps placés au sommet de la coupole.

Ayant appelé auprès de lui les principaux personnages de l'État, il leur dit qu'il jugeait indispensable de réunir tous les peuples sous le joug d'une seule et unique croyance qui leur servirait de lien, et garantirait parmi eux l'ordre et la sécurité; qu'un empire où ne régnaient ni l'ordre ni les lois était exposé à toutes sortes de dommages et menacé d'une ruine prochaine. Il institua donc un code destiné à régir ses sujets, et leur prescrivit comme obligatoires des règles de conduite fondées sur la raison. Il mit en vigueur la peine du talion pour les meurtres, les blessures, et il promulgua des règlements qui déterminaient la légitimité des alliances et fixaient les droits des enfants qui en étaient issus. Parmi les lois qu'il créa, les unes étaient obligatoires, absolues; on ne pouvait les transgresser sans crime; les autres étaient surérogatoires et facultatives. Il prescrivit comme un devoir à ses sujets de se mettre en relation avec leur Créateur par des prières qu'ils lui adresseraient à certaines heures du jour

فى اوقات من السنة والشهور محدودة ورسم لهم اعيادا واوجب على الزناة منهم حدودا وعلى من اراد من نسائهم البغاء جزية مفروضة والّا يستبحن إلا بالنكاح فى وقت من الاوقات وان اقلعن عما كنّ عليه وما يكون من اولادهن ذكورا يكون للملك جندا وعبيدا وما كان من اناث فلامهاتهن ويلقن بصنعتهن وامرهم بقرابين الهيكل ودخن وابخرة للكواكب وجعل لكلّ كوكب منها وقتا يتقرب اليه بدخن معلومة بانواع الطيب والعقاقير محصورة واحكم لهم جميع الامور فاستقامت ايامه وكثر النسل فكانت مدّة حياته نحو ماية وخمسين سنة وهلك فجزعوا عليه جزعا شديدا وجعلوه فى تمثال من الذهب ورصّعوه فى الجوهر

et de la nuit, sans toutefois s'incliner ni se prosterner. Il y avait d'autres prières annuelles ou mensuelles, dans lesquelles les inclinations et les prosternations étaient de rigueur. En outre il institua des fêtes solennelles. Il fit des règlements sur la prostitution, et astreignit à payer une taxe les femmes qui vivaient dans le désordre, en leur permettant toutefois de se racheter par le mariage ou par le retour à des mœurs plus régulières. Leurs enfants mâles appartenaient au roi comme soldats ou esclaves, et les filles restaient auprès de leurs mères et se consacraient au même métier. Il ordonna aussi qu'on offrirait des sacrifices dans les temples, et qu'on brûlerait de l'encens en l'honneur des étoiles, en déterminant d'avance à quelles époques, et avec quels parfums et quelles plantes aromatiques on rendrait le culte à chacun des astres. Le règne de ce prince fut heureux; il mourut, entouré d'une nombreuse postérité, à l'âge d'environ cent cinquante ans. Ses sujets, très-affligés de sa perte, placèrent ses restes dans une statue d'or incrustée de pierreries, et bâtirent en son honneur un temple magni-

وبنوا له هيكلا عظيما وجعلوا فى اعلاه سبعة انواع من الجوهر
على الوان الكواكب السبعة من النيرين والخمسة بالوانها
واشكالها وجعلوا يوم وفاته صلوات وعيدا يجتمعون فيه عند
ذلك الهيكل وصوّروا صورته وسيرته فى لوح من ذهب وجعلوه
فى اعلا الهيكل من حيث تراه الابصار ليكون بذلك مثلا لمن
يرد بعده فى السياسة ونهج السيرة وصوّروا صورته على ابواب
المدينة وعلى الدنانير والفلوس والثياب واكثر اموالهم الفلوس
من الصفر والنحاس واستقرت هذه المدينة بدار ملك الصين
وهى مدينة انموا وبينها وبين البحر نحو من ثلاثة اشهر واكثر
من ذلك على حسب ما قدّمنا انفًا ولهم مدينة عظيمة نحو
ما يلى من ارضهم مغرب الشمس يقال لها مَدْ وتلى بلاد التبت

fique, au sommet duquel ils mirent sept pierres précieuses différentes, qui représentaient la couleur et la forme du soleil, de la lune et des cinq autres planètes. Le jour de sa mort devint un jour de prières et un anniversaire où l'on se réunissait dans ce temple. Au sommet, en vue de tout le monde, fut fixée une table d'or sur laquelle étaient gravés l'image du défunt et le récit de ses plus belles actions, pour servir de modèle à tous ceux qui, après lui, se chargeraient de gouverner les peuples et de les policer. On grava aussi son image sur les portes de la ville, sur les pièces d'or, sur la menue monnaie de cuivre et de bronze, qui était très-abondante, et on l'imprima sur des étoffes.

Le siége du gouvernement chinois fut définitivement fixé à Anmou, grande ville située, comme nous l'avons déjà dit, à plus de trois mois de marche de la mer. Il y a vers le couchant, dans la direction du Thibet, une autre grande ville appelée Med. Ses habitants sont continuellement en

والحرب بين اهل بلاد مَدْ وبين بلاد التبت سجال فلم تزل
الملوك ممن طرا بعد هذا الملك امورهم منتظمة واحوالهم
ملتئمة والخصب والعدل لهم شامل والجور فى بلدهم معدوم
يقتدون بما نصب لهم من الشرع من قدمنا ذكره وحروبهم
على عدوهم قائمة وثغورهم مشحونة والرزق على الجنود دار والتجار
يختلفون اليهم فى البر والبحر من كلّ بلد بانواع الجهاز ودينهم
دين من سلف وهى ملّة تدّعى السَمْنيّة نحو من عبادات قريش
قبل الاسلام يعبدون الاصنام ويتوجهون نحوها بالصلوات
ومنهم من يقصد بصلاته للخالق عزّ وجلّ ويقيم التمثال من
الاصنام والصور مقام قبلة والجاهل منهم ومن لا علم له يشرك

guerre avec les Thibétains. Les rois qui succédèrent à Toutal se virent sans cesse dans l'état le plus prospère ; l'abondance et la justice régnèrent dans leur empire, dont la violence était bannie, car ces princes observèrent fidèlement les lois que leur prédécesseur avait prescrites. Dans la guerre ils furent victorieux de leurs ennemis; la sécurité régna sur leurs frontières, la solde fut régulièrement payée à leurs troupes, et les négociants de tous les pays affluèrent par terre et par mer avec toutes sortes de marchandises.

Le culte des Chinois, c'est-à-dire le culte ancien, n'était autre que le culte samanéen; il avait beaucoup d'analogie avec les pratiques religieuses des Koreïchites avant l'islamisme, lesquels adoraient les idoles et leur adressaient des prières. Ces prières, il est vrai, étaient adressées d'intention au Créateur lui-même; les images et les idoles servaient seulement de Kiblah, ou de point vers lequel on se tourne en priant. Mais les ignorants et les gens sans intelligence associaient les idoles à la divinité du Créateur, et les ado-

الاصنام بالاهية الخالق ويعبدها جميعا وان عبادتهم الاصنام تقرّبهم الى الله زلفَى وان منزلتهم فى العبادة تنقص عن عبادة البارى بجلالته وعظمته وسلطانه وان عبادتهم لهذه الاصنام طاعة له ووسيلة لهم اليه الى أن ظهرت فى اهل الصين آرآء ونحل حدثت من مذاهب المثنوية واهل الدهر وقد كانوا قبل ذلك فى الآرآء والنحل وعبادة التماثيل على حسبما عليه عوام الهند وخواصّهم فتغيرت احوالهم وبحثوا وتناظروا الا انهم ينقادون فى جميع احكامهم الى ما نصب لهم من الشرع المتقدم وملكهم يتصل بملك الطغزغز على حسبما قدمنا من اعتقادهم مذهب المنانية والقول بالنور والظلمة وقد كانوا

raient également. Le culte des idoles était une manière de s'approcher insensiblement de Dieu, et, bien que cette manière de le servir fût une dérogation à la majesté, à la grandeur et à la puissance du Créateur, le culte rendu à ces idoles n'était cependant qu'une marque de soumission et un intermédiaire pour s'élever jusqu'à la divinité. Il en était ainsi en Chine, jusqu'à ce que les théories, les systèmes des sectes dualistes et des innovateurs se fissent jour. Avant cette époque, les croyances et les opinions des Chinois, ainsi que le culte qu'ils rendaient aux idoles, étaient conformes aux idées et aux pratiques religieuses de toutes les classes de la population dans l'Inde. Quelque considérables que fussent les changements qui s'opérèrent dans leur état social, quelque nombreuses que fussent chez eux les discussions soulevées par l'esprit d'investigation, ils se conformèrent toujours dans leurs décisions juridiques aux anciennes lois qu'ils tenaient de la tradition. Leur royaume est contigu à celui des Tagazgaz, qui, comme nous l'avons dit plus haut, sont manichéens et proclament l'existence simultanée des deux prin-

جاهلية جهلوا سبيلهم فى الاعتقاد سبيل انواع الترك الى ان وقع لهم شيطان من شياطين المثانية فزخرف لهم كلاما يريهم فيه تضادد ما فى هذا العالم وما فيه من موت وحياة وصحة وسقام وغناء وفقر وضياء وظلام واجتماع وافتراق واتصال وانفصال وشروق وغروب ووجود وعدم وليل ونهار وغير ذلك من سائر المتضادات وذكر لهم انواع الآلام المعترضة لاجناس الحيوان من الناطقين وغيرهم وما يعترض للاطفال والبله والمجانين وان البارى غنى عن ايلامهم واراهم ان هناك ضدا شديدا دخل على الخير الفاضل فى فعله وهو الله تعالى عن ذلك فاجتذب بما وصفناه وغيره من الشبه عقولهم ودانوا بما وصفنا فاذا كان ملك الصين سمنىّ المذهب ذبح الحيوان فتكون

cipes de la lumière et des ténèbres. Ces peuples vivaient dans la simplicité et dans une foi semblable à celle des races turques, lorsque vint à tomber parmi eux un démon de la secte dualiste, qui, dans un langage plein de séduction, leur fit voir deux principes contraires dans tout ce qui existe au monde : comme la vie et la mort, la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, la lumière et l'obscurité, l'union et la séparation, la jonction et la scission, le levant et le couchant, l'être et le néant, la nuit et le jour, etc. Puis il leur parla des incommodités diverses qui atteignent les êtres raisonnables, les animaux, les enfants, les idiots, les fous, et il ajouta que Dieu ne pouvait pas être responsable de ce mal, qu'il y avait là une contradiction choquante avec le bien qui distingue ses œuvres, et qu'il était au-dessus d'une pareille imputation. Par ces subtilités et d'autres semblables, il entraîna les esprits et leur fit adopter ses erreurs. Aussi longtemps que le prince régnant en Chine était samanéen et sacrifiait des animaux, il était en guerre continuelle avec l'Ir-

الحرب بينه وبين صاحب الترك ايرخان تجالا واذا كان ملك
الصين مثانى المذهب كان الامر بينهم فى الملك مشاعًا وملوك
الصين ذو ارآء ونحل الّا انهم مع اختلاف اديانهم غير خارجين
عن قضية العقل وسنن العدل فى نصب القضاة والحكام وانقياد
الخواص والعوام الى ذلك واهل الصين شعوب وقبائل كقبائل
العرب وافخاذها وتشعبها فى انسابها ولهم مراعات لذلك وحفظ
لها ونسب الرجل منهم الى خمسين ابا الى ان يتصل بعامور او
اكثر من ذلك واقلّ ولا يتزوج اهل كلّ فخذ من فخذهم مثل
ذلك ان يكون الرجل مضر فيتزوج فى ربيعة او من ربيعة
فيتزوج فى مضر او من كهلان فيتزوج فى حمير او من حمير
فيتزوج فى كهلان ويزعمون ان ذلك صحة النسل وقيام البنية

khan, roi des Turcs; mais depuis qu'il est dualiste, ils vivent en bonne intelligence. Malgré la diversité de leurs opinions et de leurs croyances, les rois de la Chine ne cessaient de se conformer aux jugements de la saine raison dans le choix qu'ils faisaient des juges et des gouverneurs, et les grands comme les petits se réglaient d'après les principes de la sagesse.

Les Chinois se divisent en tribus et en branches, comme les Arabes, et leurs généalogies présentent autant de ramifications. Ils en font grand cas et les conservent précieusement dans leur mémoire, au point que quelques-uns remontent par près de cinquante générations jusqu'à Amour. Les gens d'une tribu ne se marient pas entre eux. C'est ainsi qu'un homme de Modar épouserait une femme de Rebiah, ou un homme de Rebiah une femme de Modar, qu'un descendant de Kahlan s'unirait à une femme de Himiar, et un homme de Himiar à une femme de Kahlan. Les Chinois prétendent que le croisement des races donne une progéniture plus

وان ذلك اتم للعمر واشياء يذكرونها نحو ما ذكرنا فلم تزل
امور الصين مستقيمة فى العدل على حسب ما جرى به الامر
فيما سلف من ملوكهم الى سنة اربع وستّين ومايتين فانه
حدث فى الملك امرٌ زال به النظام وانتقضت به احكام الشرائع
الى وقتنا هذا وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية وان نابغا نبغ
فيهم من غير بيت الملك كان فى بعض مدن الصين يقال له
يانشو[1] وكان شريرًا يطلب الفتنة ويجتمع اليه اهل الدعارة
والشرّ فلحق الملك وارباب التدبير غفلة عنه لخمول ذكره وانه
ممن لا يبال به فاشتدّ امره ونما ذكره وكثر عتوه وقويت
شوكته وقطع اهل الشرّ المسافاة نحوه فعظم جيشه فسار من
موضعه وقد شنّ الغارات على العمائر حتى نزل مدينة خانقوا

saine, un corps plus solide, une vie plus longue, une santé plus robuste et d'autres avantages encore.

La situation de la Chine resta dans un état de prospérité continuelle, grâce aux sages institutions des anciens rois, jusqu'à l'année 264. Depuis cette époque jusqu'à nos jours (332), il y est survenu des événements qui ont troublé l'ordre et renversé l'autorité des lois. Un intrus nommé Yanchou, qui n'était pas de la famille royale, et qui demeurait dans une ville de la Chine, surgit tout à coup. Homme d'une nature perverse, artisan de discorde, il vit la lie de la population et les malfaiteurs se grouper autour de lui, et grâce à l'obscurité de son nom et au peu d'importance de sa personne, ni le roi ni ses ministres ne s'en préoccupèrent. Il en devint plus fort; sa renommée grandit, et en même temps il redoubla d'arrogance et d'audace. Les malfaiteurs, franchissant les obstacles qui les séparaient de lui, vinrent grossir son armée; alors il décampa et ravagea par ses incursions les pays cultivés du royaume, jusqu'à ce qu'il éta-

وهى مدينة عظيمة على نهر عظيم اكبر من الدجلة او نحوها
يصبّ الى بحر الصين وبين هذه المدينة وبين البحر ستّة ايام
او سبعة يدخل هذا النهر سفن البحر الواردة من بلاد
البصرة وسيراف وعمان ومدن الهند وجزائر الزابج والصنف
وغيرها من الممالك بالامتعة والجهاز فبدر الى مدينة خانقوا
وفيها خلائق من الناس مسلمون ونصارى ويهود ومجوس وغيرهم
من اهل الصين فقصد هذا العدو الى هذه المدينة فحاصرها
واتت جيوش الملك فهزمها واستباح الحريم وكثرت جيوشه
وافتتح مدينة خانقوا هذه عنوة وقتل من اهلها خلقا لا
يحصون لكثرتهم واحصى من المسلمين واليهود والنصارى
والمجوس ممن قتل وغرق خوف السيف مايتنا الف وانما احصى

blit son camp devant Khankou, ville importante, située sur un fleuve qui est plus considérable, ou du moins aussi important que le Tigre. Ce fleuve se jette dans la mer de Chine, à six ou sept journées de Khankoú, et les bâtiments venus dé Basrah, de Siraf, d'Oman, des villes de l'Inde, des îles de Zabedj, de Sinf et d'autres royaumes, le remontent avec leurs marchandises et leur cargaison. Le rebelle marcha donc rapidement sur la ville de Khankou, dont la population se composait de musulmans, de chrétiens, de juifs, de mages et de Chinois, et l'assiégea étroitement. Attaqué par l'armée du roi, il la mit en fuite et livra son camp au pillage; puis se trouvant à la tête de soldats plus nombreux que jamais, il s'empara par force de la place, dont il massacra une quantité prodigieuse d'habitants. On évalue à deux cent mille le nombre des musulmans, chrétiens, juifs et mages qui périrent par le fer ou par l'eau , en fuyant devant l'épée. Cette évaluation peut être

ما ذكرنا من العدد لان ملوك الصين تحصى من فى مملكتها
من رعيتها ومن جاورها من الامم وصارت ذمّة لها فى دواوين
لها وكتاب قد وكلوا باحصآء ذلك لما يراعون من حياطة من
شملة ملوكهم وقطع هذا العدو ما كان حول المدينة من غابات
شجر التوت اذ كان يحتفظ به لما يكون من ورقه وما يطعم منه
لدود القز الذى ينتج منه الحرير فكان ذهاب هذا الشجر داعيا
الى انقطاع الحرير الصينى وجهازه الى ديار الاسلام وسار يانشوا
بجيوشه الى بلد بلد فافتتحه وانضاف اليه امم من الناس ممن
يطلب الشرّ والنهب وغيرهم ممن يخاف على نفسه وقصد نحو
مدينة انموا وهى دار الملك فى ثلاث ماية الف فارس وراجل فخرج
اليه الملك فى نحو ماية الف ممن بقى معه من خواصّه والتقيا

parfaitement exacte, attendu que les rois de la Chine font inscrire sur des registres les noms des sujets de leur empire et des individus appartenant aux nations voisines leurs tributaires, et qu'ils chargent des agents de ce recensement, qui doit toujours les tenir au courant de l'état des populations soumises à leur sceptre. L'ennemi coupa les plantations de mûriers qui entouraient la ville de Khankou et qu'on y entretenait avec soin, parce que les feuilles de cet arbre servent de nourriture aux vers qui produisent la soie; aussi la destruction des mûriers arrêta l'exportation des soies de Chine dans les pays musulmans. Yanchou poursuivit sa marche victorieuse d'une ville à l'autre; des tribus entières, vouées à la guerre et au pillage, et d'autres qui craignaient la violence des insurgés, se joignirent à lui, et il se dirigea vers Anmou, capitale de l'empire, avec trois cent mille hommes, cavaliers et fantassins. Le roi marcha à sa rencontre avec près de cent mille soldats d'élite qui lui restaient

وكانت الحرب بينهم سجالا نحو شهر وصبر الفريقان جميعا ثم
كانت على الملك فولى منهزما وامعن الخارجّ السير فى طلبه وانحاز
الملك الى مدينة فى اطراف بلده واستولى الخارجّ على الحوزة
واحتوى على دار الملك وملك خزائن الملوك السالفة وما استعدوه
للنوائب وشن الغارات فى سائر العمائر وافتتح المُدُن وعلم ألّا
قوام له بالملك اذ كان ليس من اهله فامعن فى خراب البلاد
واستباحة الاموال وسفك الدما وكاتب الملك من المدينة التى
انحاز اليها المتاخمة لبلاد التبت وهى مدينة مذ المقدم ذكرها
ملك الترك ايرخان واستنجده واعلمه بما نزل به وعرفه بما
يلزم الملوك من الواجبات اذا استنجدتها اخوتها من الملوك

encore. Pendant environ un mois, les chances de la guerre furent égales entre les deux armées, qui eurent tour à tour à supporter des revers. Enfin la fortune se déclara contre le roi, qui fut mis en fuite, et, vivement poursuivi, vint se jeter dans une ville frontière. Le rebelle, maître de l'intérieur de l'empire et de la capitale, fit main basse sur tous les trésors que les anciens rois avaient réservés pour les mauvais jours; puis il promena la dévastation dans les campagnes, et détruisit les villes par la force. Sachant bien que sa naissance ne lui permettait pas de se soutenir à la tête du gouvernement, il se hâta de ravager toutes les provinces, de mettre les fortunes au pillage et de répandre des torrents de sang. De la ville de Med dans laquelle il s'était enfermé et qui était limitrophe du Thibet, le roi écrivit au souverain des Turcs, Irkhan, pour lui demander du secours. Il l'informa de ce qui lui était arrivé, et lui rappela les devoirs qui lient les rois envers les rois, leurs frères, lorsqu'on réclame leur assistance, qu'ils ne peuvent refuser sans manquer à l'une des obligations absolues de leur rang. Irkhan

وان ذلك فى فرائض الملك وواجباته فانجده ايرخان بولد له
فى نحو من اربعماية الف فارس وراجل وقد استفحل امر يانشوا
فالتقى الفريقان جميعا فكانت الحرب بينهما سجالا نحو من سنة
وتفانا من الفريقين خلق عظيم وفقد يانشوا وقيل انه قتل
وقيل انه غرق واسر ولده والخواص من اصحابه وصار ملك الصين
الى دار مملكته وعاد الى ملكه والعامّة تسميه بغبور تفسير ذلك
ابن السماء تعظيما له والاسم الاخصّ لملوك الصين والذين
يخاطبون به طمغما جبان ولا يخاطبون ببغبور وتغلب صاحب
كل ناحية من عمله على ناحيته كتغلّب ملوك الطوائف حين
قتل الاسكندر بن فليفس المقدونى دارا بن دارا ملك الفرس
وكنحو ما نحن بسبيله فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلاثين

lui envoya son fils avec un secours d'à peu près quatre cent mille fantassins et cavaliers contre Yanchou, dont les progrès devenaient menaçants. Pendant près d'une année, les deux armées eurent entre elles des engagements sans résultat décisif, mais très-meurtriers. Yanchou disparut enfin, sans que l'on sache positivement s'il périt par l'épée ou s'il se noya. Son fils et ses principaux partisans furent faits prisonniers, et le roi de la Chine retourna dans sa capitale et reprit les rênes du gouvernement. Ce prince reçut de ses sujets le titre honorifique de *Bagbour* (Fagfour), c'est-à-dire fils du ciel. Toutefois le titre qui appartient aux souverains de la Chine, et qu'on leur donne toujours en leur parlant, est *Tamgama djaban,* et non pas *Bagbour.*

Pendant cette guerre, les gouverneurs de chaque contrée s'étaient rendus indépendants dans leur province, comme les chefs des Satrapies après qu'Alexandre, fils de Philippe de Macédoine, eut tué Dara, fils de Dara, roi de Perse, et comme cela se passe encore aujourd'hui chez nous, en 332.

وثلثماية فرضى ملك الصين منهم بالطاعة له ومكاتبته بالملك
ولم يتاب له السير الى سائر اعماله ولا محاربة من تغلّب على
بلاده فقنع بما وصفنا وامتنع من ذكرنا من حمل الاموال فتركهم
مسالما لهم واغار كل فريق منهم على من يليه على حسب
قوّته وتمكّنه فعدم انتظام المملكة واستقامته على حسب ما
سلف من ملوكهم وقد كان لمن سلف من ملوكهم سيرٌ
وسياسات المملكة وانقياد الى العدل على حسب ما توجبه قضية
العقل وحكى ان رجلا من التجار من اهل سمرقند من بلاد من
وراء النهر خرج من بلاده ومعه متاع كثير حتى اتى العراق
فحمل من جهازها وانحدر الى البصرة وركب البحر حتى اتى بلاد

Le roi de Chine dut se contenter de l'obéissance purement nominale que les gouverneurs lui accordaient, et du titre de roi qu'ils lui donnaient dans leurs lettres; mais il ne put pas se porter de sa personne dans toutes ses provinces, ni combattre ceux qui s'en étaient rendus maîtres. Il se résigna donc à n'exiger d'eux qu'un simple hommage, et, bien qu'ils ne lui payassent aucun tribut, il les laissa vivre en paix; il fut même obligé de permettre que chacun de ces nouveaux maîtres attaquât, selon ses forces et son pouvoir, ses voisins. Ainsi l'ordre et l'harmonie qui avaient régné sous les anciens rois cessèrent d'exister.

Les anciens rois avaient un système régulier de gouvernement, et se laissaient guider par la raison dans les jugements équitables qu'ils rendaient. On raconte qu'un marchand de Samarkande, ville de la Transoxiane, ayant quitté son pays avec une riche pacotille, était venu dans l'Irak. De là il s'était rendu avec ses marchandises à Basrah, où il s'était embarqué pour le pays d'Oman; puis il était allé par

عمان وركب الى بلاد كِلّة وهى النصف من طريق الصين او نحو
ذلك واليها تنتهى مراكب اهل الاسلام من السيرافيين
والعمانيين فى هذا الوقت فيجتمعون مع من ورد من ارض الصين
فى مراكبهم وقد كان فى بدء الزمان بخلاف ذلك وذلك ان
مراكب الصين كانت تاتى بلاد عمان وسيراف وساحل فارس
وساحل البحرين والابلّة والبصرة وكذلك كانت المراكب تختلف
من المواضع المذكورة الى هناك فلما عدم العدل وفسدت
النيات وكان من امر الصين ما وصفنا التقى الفريقان جميعا فى
هذا النصف ثم ركب هذا التاجر من مدينة كلّة فى مراكب
الصينيين الى مدينة خانفوا وهى مرسى المراكب فسرح الملك
من خواصّ خدمه خصيا يثق به والصين تستعمل للخصيان

mer à Killah, qui est à peu près à moitié chemin de la Chine. Aujourd'hui cette ville est le rendez-vous général des vaisseaux musulmans de Siraf et d'Oman, qui s'y rencontrent avec les bâtiments de la Chine; mais il n'en était pas ainsi autrefois. Les navires de la Chine se rendaient alors dans le pays d'Oman, à Siraf, sur la côte de Perse et du Bahrein, à Obollah et à Basrah, et ceux de ces pays naviguaient à leur tour directement vers la Chine. Ce n'est que depuis qu'on ne peut plus compter sur la justice des gouvernants et sur la droiture de leurs intentions, et que l'état de la Chine est devenu tel que nous l'avons décrit, qu'on se rencontre sur ce point intermédiaire. Ce marchand s'était donc embarqué sur un bâtiment chinois pour aller de Killah au port de Khanfou. Le roi avait alors, parmi les serviteurs attachés à sa personne, un eunuque en qui il avait confiance. Les Chinois donnent aux eunuques des emplois, comme ceux de receveurs de contributions et autres; il y en a même qui font

من الخدم فى الخراج وغيره ومنهم من يخصى ولده طلبا للرياسة
حتى اتى الخادم مدينة خانفوا فاحضر التجار ومعهم التاجر
السمرقندى فاعرضوا عليه ما احتاج من المتاع وعزل عنه ما
يصلح للملك وسام السمرقندى بمتاعه ما لم يرض به وجرت
بينهم مجاذبة سرى الامر فيها بينهما الى ان امر الخادم بسجنه
واكراهه وزاد التاجر ثقة منه بعدل الملك فمضى السمرقندى
من فوره الى مدينة انموا وهى دار الملك فوقف موقف المتظلّم
وذلك ان المتظلّم اذا اتى من البلد الشاسع او غيره تقمص
نوعا من الحرير الاحمر ووقف موضعا قد رسم للظلامة وقد رتب
بعض ملوك النواحى للقبض على من يرد من المتظلمين ويقف
ذلك الموقف فيحمل الى نحو شهر من ارضهم على البريد ففعل

châtrer leurs enfants, afin de les faire parvenir aux dignités. L'eunuque du roi alla donc à Khanfou, où il fit appeler en sa présence les marchands, et parmi eux celui de Samarkande. Tous lui présentèrent les marchandises dont il avait besoin. Après avoir mis de côté ce qui pouvait servir au roi, il offrit au Samarkandien un prix dont celui-ci ne se contenta pas; de là une discussion qui alla assez loin pour que l'eunuque donnât l'ordre d'emprisonner et de maltraiter le marchand. Le Samarkandien, ayant plus de confiance dans la justice du roi, se rendit aussitôt à Anmou, la résidence royale, et se plaça à l'endroit où se mettaient les plaignants. Quiconque avait à se plaindre d'une injustice, qu'il fût ou non d'un pays éloigné, se revêtait d'une sorte de tunique en soie rouge, et se transportait dans un lieu destiné aux plaignants. Là un des grands dignitaires des provinces, commis à cet effet, le transportait par la poste à une distance d'environ un mois. On en agit ainsi avec le marchand,

ذلك بالناجر ووقف بين يدى صاحب تلك الناحية المرّتب
لما ذكرنا فاقبل عليه وقال ايها الرجل قد تعرضت لامر عظيم
وخاطرت بنفسك انظر ان كنت صديقا فيما تخبر به والّا فانا
اقيلك واردك من حيث جئت فان كعّ فى القول او راه قد جزع
ضرب ماية خشبة وحمل من حيث جاء وان هو صبر على ما
هو عليه حمل الى حضرة الملك ووقف بين يديه وسمع كلامه
فلما صمم السمرقندى فى المطالبة والظلامة وراوه محقًّا غير
جزع ولا مملح حمل الى الملك فوقف بين يديه فقصّ عليه خبره
فلما دنا اليه الترجمان وفهم ظلامته امر به الى بعض المواضع
فانزل واحسن اليه واحضر الوزير وصاحب الميمنة وصاحب
الميسرة وهم اناس قد رتبوا لذلك عند المهمات وحين الحرب

et on le conduisit devant le gouverneur du pays chargé de ces fonctions, qui lui dit : « Tu entreprends là une grave affaire, où tu cours risque de la vie. Considère bien si tu es fondé dans ta plainte, sinon je regarderai tout comme non avenu et te ferai ramener au pays d'où tu viens. » Si le plaignant ainsi apostrophé baissait la voix, si on le voyait se troubler et se rétracter, on lui appliquait cent coups de bâton, et on le ramenait là d'où il était venu; mais s'il persistait, on le conduisait au château royal, en présence du roi qui entendait sa réclamation. Comme le Samarkandien persévérait dans sa demande, et comme on vit qu'il disait la vérité sans se troubler et sans mentir, on le mena devant le roi, auquel il raconta ce qui lui était arrivé. Lorsque le drogman eut fait comprendre au roi ce dont il était question, ce prince donna des ordres pour que le marchand fût logé dans un des quartiers de la ville et qu'il y fût bien traité. Ensuite il manda auprès de lui le vézir, le *maître de la droite* et le *maître de la gauche*. Ces hauts dignitaires, qui

وقد عرف كلّ واحد منهم مرتبته والمراد منه فامرهم الملك ان يكتب كلّ واحد منهم الى صاحبه بخانفوا ولكلّ واحد منهم خليفة فى كل ناحية ان يكتبوا اليهم ما كان من خبر التاجر والخادم وكتب الملك الى خليفته بالناحية مثل ذلك وكان الخبر قد شاع بالناحية واشتهر فوردت الكتب على بغال البريد بتصحيح ما قاله التاجر وللملوك الصين فى سائر الطرق من اعماله بغال مشرفة الاذناب للبريد والخرائط فبعث الملك فى اشخاص الخادم فلما وقف بين يديه سلبه ما كان انعم به عليه ثم قال له محدت الى تاجر قد خرج من بلد شاسع وقد قطع ممالك واجتاز بملوك فى بحر وبرّ فلم يعرض له يومل المسير

connaissaient parfaitement leurs attributions et leurs devoirs, exerçaient leur charge dans les circonstances critiques et en temps de guerre. Le roi leur ordonna d'écrire séparément à leurs représentants à Khanfou; car chacun d'eux avait un agent dans toutes les provinces. Ils leur écrivirent donc pour leur demander un rapport sur ce qui s'était passé entre le marchand et l'eunuque. Le roi, de son côté, écrivit dans le même sens à son lieutenant. Cependant l'affaire s'était ébruitée dans le pays, en sorte que les lettres apportées par les mulets de la poste confirmèrent la déposition du marchand. Les souverains de la Chine ont sur toutes les routes de leurs provinces des mulets à longue queue pour la poste et le transport des groups d'argent. Le roi fit aussitôt venir l'eunuque, lui ôta tous les biens qu'il tenait de sa munificence, et lui dit : « Tu as nui à un marchand qui venait d'un pays éloigné, et qui, après avoir traversé sans accident bien des royaumes et vécu sous la protection de plusieurs souverains de la mer et du continent, espérait arriver sans encombre

الى مملكتى ثقةً منه بعدلى ففعلت به ما فعلت فكان ينصرف
عن مملكتى ويبثّ فى سائر الممالك ذمّى ويقبح الاحدوثة على سيرتى
اما لولا قديم خدمتك لقتلتك لكنى اعاقبك بعقوبة ان عقلتها
فهى اكبر من القتل وهو اولّيك مقابر الموتى من الملوك السالفة
اذ عجزت عن تدبير الاحيآء والقيام بما اليه ندبت واحسن
الملك الى التاجر وحمله الى خانفوا وقال له ان سمحت نفسك
ببيع ما اختير لنا من متاعك بالثمن الجزيل والا فانت محكم فى
مالك اقم اذا شئت وبع اذا شئت وانصرف راشدا حيث شئت
وصرف الخادم الى مقابر الملوك قال المسعودى ومن ظرائف اخبار
ملوك الصين ان رجلا من قريش من ولد هبار بن الاسود لما

dans ce pays, plein de confiance dans ma justice; mais, grâce à ton iniquité, peu s'en est fallu qu'il n'ait quitté mes États en semant partout sur moi le blâme et le reproche. Sans tes services antérieurs, je t'aurais fait mettre à mort; mais je t'infligerai un châtiment qui, si tu le comprends, est plus sévère que la mort. Je te charge de la garde des sépulcres des anciens rois, parce que tu as été incapable d'administrer les vivants et de remplir la tâche que je t'avais confiée. » Le roi combla ensuite le marchand de bienfaits, le fit retourner à Khanfou, et lui dit: « S'il te plaît de nous céder celles de tes marchandises qui nous conviennent, nous t'en donnerons un bon prix; sinon, tu es le maître de ta fortune; séjourne ici tant que tu le voudras, vends à ton gré, et va où il te plaira. » Quant à l'eunuque, il fut préposé à la garde des sépulcres royaux.

Voici encore une anecdote piquante sur les rois de la Chine. A l'époque où se passa à Basrah l'aventure du chef des Zendjs, dont tout le monde a eu connaissance, un Koraichite noble et riche, descendant de Habbar, fils d'el-

كان من خبر صاحب الزنج بالبصرة ما اشتهر صار هذا الرجل
الى مدينة سيراف وكان من ابناء البصرة وارباب النعم ثم ركب
منها الى بحر الهند ولم يزل يتحوّل من مركب الى مركب ومن
بلد الى بلد يخرق ممالك الهند الى ان انتهى الى بلاد الصين
فصار الى مدينة خانفوا ثم دعته همّته الى ان صار الى دار ملك
الصين وكان الملك يومئذ بمدينة حمدان وهى من كبار مدنهم
ومن عظيم امصارهم فاقام بباب الملك مدّة طويلة يرفع الرقاع
انه من اهل بيت نبوة العرب فامر الملك بعد هذه المدّة
بانزاله فى بعض المساكن وازاحة العلة من اموره وجميع ما
يحتاج اليه وكتب الى الملك المقيم بخانفوا بامره بالبحث ومسئلة
التجار عن الذى يدعيه الرجل من قرابة نبى العرب فكتب
اليه صاحب خانفوا بصحة نسبه فاذن له ووصله بمال واسع عاد

Aswad, se rendit à la ville de Siraf. De là il s'embarqua pour les mers de l'Inde, et, après un long voyage par eau et par terre, il arriva enfin à la Chine, et alla à Khanfou. Ensuite la fantaisie lui prit de visiter la résidence royale qui était alors Hamdan, l'une des cités les plus considérables de ces pays. Le Koraichite se tint longtemps à la porte du palais, en présentant des requêtes dans lesquelles il déclarait qu'il était de la famille du prophète des Arabes. A la fin le roi donna des ordres pour qu'on l'installât dans une maison où il ne manquerait de rien et où l'on pourvoirait à tous ses besoins. Il écrivit ensuite au gouverneur de Khanfou de lui communiquer le résultat de ses recherches et des informations qu'il aurait prises auprès des négociants sur la prétention de cet homme d'être un des parents du prophète des Arabes. Le gouverneur de Khanfou ayant confirmé

به الى العراق وكان شيخا فهما فاخبر انه لما وصل اليه ساله
من العرب وكيف ازالوا ملك العجم فقال له بالله عز وجل وما
كانت العجم عليه من عبادة النيران والسجود للشمس وللقمر من
دون الله فقال له لقد غلبت العرب على اجلّ الممالك واوسعها
ريفا واكثرها اموالا واعقلها رجالا وابعدها صيتا ثم قال له
ما منزلة سائر الملوك عندكم قال ما لى بذلك علم قال للترجمان
قل له انا نعدّ الملوك خمسة فاوسعهم ملكا الذى يملك العراق
لانه وسط الدنيا والملوك محدقة به ونحن اسمه عندنا ملك الملوك
وبعده ملكنا هذا ونجده عندنا ملك الناس لا احد من الملوك

par sa dépêche l'assertion du Koraichite sur sa parenté, le roi l'admit à son audience et lui donna des richesses considérables qu'il rapporta dans l'Irak. Or cet homme était un vieillard intelligent qui racontait que le roi de Chine, après lui avoir accordé une audience, l'avait interrogé sur les Arabes, et sur les moyens par lesquels ils avaient détruit le royaume des Perses; à quoi il avait répondu: « C'est avec l'assistance du vrai Dieu, tandis que les Perses adoraient, à l'exclusion du créateur, le soleil et la lune, et se prosternaient devant les deux grands luminaires. » Le roi ajouta : « Les Arabes ont conquis le royaume le plus noble, le plus fertile, le plus riche, le plus remarquable par l'intelligence de ses peuples et le plus célèbre. Mais comment classez-vous tous les souverains du monde? » — « Je n'en sais rien, » répondit le Koraichite. Là-dessus le roi s'adressant à son interprète: « Dis-lui que nous comptons cinq rois; le plus puissant de tous est celui qui gouverne l'Irak, car il occupe le milieu du monde et les autres puissances l'entourent; aussi le nommons-nous roi des rois. Après cet empire vient le nôtre; nous le regardons comme celui des hommes, parce qu'aucun royaume n'est mieux gouverné,

اسوس منا ولا اضبط للملك من مملكنا ولا رعية من الرعايا اطوع
من رعايانا فنحن ملوك الناس ومن بعدنا ملوك السباع وهو
ملك الترك الذى يلينا وهو سباع الانس وبعده ملك الفيلة
وهو ملك الهند ونجده عندنا ملك الحكمة لان اصلها منهم
وبعده ملك الروم وهو عندنا ملك الرجال لان ليس فى الارض
اتمّ خلقا من رجاله ولا احسن وجوها فهولاء اعيان الملوك
والباقون هم دونهم ثم قال للترجمان قل له اتعرف صاحبك ان
رايته يعنى النبى صلّعم فقلت وكيف لى برويته وهو عند الله
عز وجل قال لم ارد هذا انما اردت صورته فقلت أجل فامر
بسفط فاخرج وجعل بين يديه فتناول منه درجا وقال للترجمان

ni plus régulièrement administré; nulle part aussi les sujets ne sont plus obéissants, et voilà pourquoi nous sommes les rois des hommes. Après nous, vient le roi des bêtes féroces; c'est notre voisin, le roi des Turcs, qui sont parmi les hommes ce que les bêtes féroces sont parmi les animaux. Il est suivi du roi des éléphants, ou celui de l'Inde, que nous reconnaissons comme le roi de la sagesse, parce que la sagesse est originaire de ce pays. Le dernier enfin est le roi de Roum, que nous regardons comme le roi des fantassins, car aucun pays ne possède des hommes d'une taille plus parfaite et d'une figure plus belle. Tels sont les principaux rois; les autres sont au-dessous d'eux. » Le roi, ajouta le Koraichite, m'adressa ensuite cette question par son interprète : « Reconnaîtrais-tu ton maître, c'est-à-dire le Prophète, si tu le voyais? » — « Comment pourrais-je le voir, répondis-je, puisqu'il est avec Dieu? » — « Je ne parle pas de sa personne, reprit le roi, je parle de son portrait. » — « Très-bien, » dis-je. Le roi fit apporter une cassette qu'on plaça devant lui. Il y prit un cahier, et dit

اره صاحبه فرايت فى الدرج صورة الانبيآء فحركت شفتىّ
بالصلاة عليهم ولم يكن عنده انى اعرفهم فقال للترجمان
سله عن تحريكه شفتيه فسالنى فقلت اصلّى على الانبيآء فقال
ومن اين عرفتهم قال قلت عرفتهم بما صُوّر من امرهم هذا
نوح فى السفينة ينجو بمن معه لما امر الله عز وجل المآء فغمر
الارض كلّها بمن فيها وسلّمه الله بمن معه فضحك وقال اما نوح فقد
صدقت فى تسميته واما غرق الارض كلّها فلا نعرفه وانما اخذ
الطوفان قطعة من الارض ولم يصل الى ارضنا وان كان خبركم
صحيحا من هذه القطعة فنحن معاشر الصين والهند والسند
وغيرها من طوائف الامم لا نعرف ما ذكرتم ولا نقل الينا

à l'interprète : « Montre-lui son maître. » J'aperçus aussitôt dans le cahier les images des prophètes, et je les saluai à voix basse. Le roi, ne se doutant pas que je les reconnusse, chargea l'interprète de me demander pourquoi je remuais les lèvres. « Je salue les prophètes par une invocation, » répondis-je. — « Comment les reconnais-tu? » dit-il. — « Par les traits de leur histoire qui sont ici représentés: voici Noé qui se réfugie avec les siens dans un vaisseau, lorsque Dieu, qui avait commandé à l'eau de submerger la terre tout entière, le sauva avec ceux qui l'accompagnaient. » Le roi se mit à rire et dit : « Pour le nom de Noé, tu es dans le vrai; mais quant au fait de l'inondation de la terre tout entière, nous ne le connaissons pas; le déluge n'a atteint qu'une partie de la terre et n'est pas arrivé jusqu'à notre pays. Si l'histoire que vous racontez est vraie touchant cette partie du monde, toujours est-il que nous autres habitants de la Chine, de l'Inde, du Sind et d'autres pays encore, nous n'en avons pas connaissance, et que nos ancêtres ne nous en ont rien légué par tradition; et cependant, un évé-

اسلافنا ما وصفتم وما ذكرت من ركوب الماء الارض كلّها شن
الكوائن العظام التى تفزع النفوس الى حفظه وتداوله الامم
ناقلة بخبره قال فتهيّبت للردّ عليه واقامة الحجة لعلمى بدفعه
لذلك ثم قلت هذا موسى وعصاه ببنى اسرايل فقال نعم على
قلّة البلد الذى كان فيه وفساد قومه عليه وقلت هذا عيسى
على حمار والحواريون معه فقال لقد كان قصير المدّة انما كان امره
يزيد على الثلاثين شهرا شيا يسيرا وعدّد من سائر الانبياء
واخبارهم ما اقتصرنا على ذكر بعضه وزعم هذا القرشى المعروف
بابن هبار انه راى فوق كل صورة كتابة طويلة قد دُوّن فيها
ذكر انسابهم ومواضع بلدانهم ومقادير اعمارهم واسباب نبوّاتهم

nement tel que l'inondation de la terre est assez important pour frapper les esprits, se graver dans la mémoire, et pour que les peuples se le transmettent par tradition. » Le Koraichite ajouta : « Je craignis de le réfuter et d'exposer nos arguments, parce que je savais qu'il les repousserait. Je continuai : « Voilà Moïse et son bâton, avec les enfants d'Israël. » Le roi dit : « Oui, il fut prophète, malgré les limites étroites de son pays et les révoltes de son peuple contre lui. » — « Voilà Jésus, repris-je; il monte un âne, et les apôtres l'accompagnent. » — « Sa prophétie, dit le roi, dura peu de temps; elle ne dépassa guère trente mois. » Il passa ainsi en revue tous les prophètes et leur histoire, et dit beaucoup d'autres choses dont nous n'avons rapporté qu'une partie. Ce Koraichite, qui est connu sous le nom d'Ibn Habbar, prétendait même avoir vu au-dessus de la figure de chaque personnage une longue épigraphe qui contenait une mention de sa généalogie, de son pays, de l'âge qu'il avait atteint et de tout ce qui concernait ses prophéties et sa vie. « A la fin, ajoutait-il, je reconnus la figure de notre pro-

وسيرهم ثم رايت صورة نبينا محمد صلعم على جمل واصحابه
محدقون به فى ارجلهم نعال عدنيّة من جلود الابل فى اوساطهم
حبال الليف قد علقوا فيها المساويك فبكيت فقال للترجمان سله
عن بكائه فقلت هذا نبينا وسيّدنا وابن عمى صلعم قال
صدقت لقد ملك هو وقومه اجلّ الممالك الّا انه لم يعاين
ما ملك وانما عاينه من بعده ممن تولّى الامر على امّته من
خلفائه ورايت صور الانبياء كثيرا منهم قد اشار بيده جامعا
من سبّابته وابهامه كالحلقة كانه يصف ان الخليقة فى مقدار
الحلقة ومنهم من قد اشار بسبّابته وابهامه نحو السماء كالمرهب
للخليقة بما فوق ذلك ثم سالنى من الخلفاء وزيّهم وكثير من

phète Mohammed, monté sur un chameau et entouré de ses compagnons qui portaient à leurs pieds des chaussures dites d'*Aden,* faites de peau de chameau, et des cure-dents suspendus à leurs ceintures formées de cordes en filaments de palmier. Je pleurai. Le roi m'en fit demander la cause par son interprète. « Voilà mon prophète, répondis-je, mon maître et mon cousin Mohammed, fils d'Abd Allah! » — « Tu dis la vérité, repartit le roi. Il a régné, et sur le plus noble de tous les peuples; seulement il n'a pas vu de ses yeux l'empire soumis à sa loi; ce bonheur a été réservé aux khalifes, ses successeurs, qui ont gouverné son peuple après lui. » En examinant les portraits des prophètes, j'en vis plusieurs qui, en joignant l'index avec le pouce en forme d'anneau, semblaient indiquer par la position de leurs mains que la création est comme un cercle; d'autres tournaient l'index et le pouce vers le ciel, comme s'ils avaient voulu inspirer à la créature la crainte de ce qui est au-dessus d'elle. Le roi m'adressa ensuite des questions sur

الشرائع فاجبته على قدر ما علمت منها ثم قال كم عمر الدنيا
عندكم فقلت قد تنوزع فى ذلك فبعض يقول ستّة آلاف سنة
وبعض يقول دونها وبعض يقول فوقها فقال ذلك عن نبيكم فقلت
نعم فضحك ضحكا كثيرا ووزيره ايضا وهو واقف دلّ على انكاره
لذلك وقال ما احسب نبيكم قال هذا فرددت فقلت بل هو
قال ذلك فرايت الانكار فى وجهه ثم قال للترجمان قل له ميّز
كلامك فان الملوك لا تُكلَّم الا عن تحصيل اما ما زعمت من اختلافكم
فى ذلك من قول نبيكم فما قالته الانبيآء فلا يجب ان يختلف
فيه بل هو مسلّم لها فاحذر هذا وشبهه ان تحكيه وذكر

les khalifes, sur leur costume et sur un grand nombre de leurs institutions. Je lui répondis dans la mesure de mes connaissances. Puis il dit : « Quel âge donnez-vous au monde? » — « Les opinions diffèrent à ce sujet, répondis-je; les uns lui donnent six mille ans, les autres plus ou moins. » — « Cette opinion vient-elle de votre prophète? » reprit-il. — « Oui, » lui dis-je. Il éclata de rire ainsi que son vézir, qui se tenait debout, ce qui prouvait leur incrédulité; puis il ajouta : « Je ne pense pas que votre prophète ait émis cet avis. » Je revins à la charge et lui dis : « C'est le prophète lui-même. » Je vis alors l'incrédulité se peindre sur sa figure, et il ordonna à son interprète de m'adresser les paroles suivantes : « Fais bien attention à ce que tu dis, car on ne parle aux rois qu'après avoir eu la certitude de ce qu'on avance. Tu as prétendu qu'il existait parmi vous une différence d'opinion à ce sujet : ce désaccord tombe donc sur une parole de votre prophète. Cependant lorsqu'il s'agit de ce que les prophètes ont dit, il n'est plus permis d'avoir des avis différents; bien loin de là, tout le monde doit se soumettre sans contestation. Prends donc bien garde

اشياء كثيرة غير هذه خرجت عنى لطول المدّة ثم قال لى
لِمَ عدلت عن ملكك وهو اقرب اليك منا دارا ونسبا وقلت
بما حدث على البصرة ووقوعى على سيراف ونزعت بى همّتى اليك
ايها الملك لما بلغنى من استقامة ملكك وحسن سيرتك وكثرة
عدلك وشمول سياستك لسائر رعيتك فاحببت الوقوع الى هذه
المملكة ومشاهدتها وانا راجع عنها ان شآء الله الى بلدى
وملك ابن عمّى ومخبر بما شاهدت من جلالة هذا الملك
وسعة هذه البلاد وعموم هذا العدل وحسن شيمك ايها الملك
المحمودة خلائقه وسأقول بكلّ قول حسن واثنّى بكلّ جميل فسرّه
ذلك وامر لى بجائزة سنية وخِلَع شريفة وامر بحملى على البريد

de parler de cela ou de choses semblables. » Il m'entretint encore sur d'autres sujets que le temps a effacés de ma mémoire. Il me demanda ensuite : « Pourquoi as-tu abandonné ton pays dont le séjour et la population ont plus d'analogie avec toi que n'en a le nôtre? » Je lui racontai les événements de Basrah, et comment j'étais arrivé à Siraf. « Là, continuai-je, je désirais te voir, ô roi! car j'avais entendu parler de l'état prospère de ton royaume, de ta sagesse, de ta justice et de la perfection d'un gouvernement qui régit à la fois tous les sujets. J'ai voulu voir cet empire et le connaître de mes propres yeux. Maintenant, s'il plaît à Dieu, je retournerai dans mon pays, dans le royaume de mon cousin; j'y raconterai ce que j'ai vu de l'état florissant de cet empire, de sa vaste étendue, de l'équité de l'administration, qui s'étend à tous, et de tes grandes qualités, ô excellent prince! je répéterai chaque belle parole et j'y vanterai chaque bonne action. » Le roi, flatté de ce discours, me fit donner de riches présents et de magnifiques

الى خانفوا وكتب الى ملكها باكرامى وتقديمى على جميع من فى
ناحيته من سائر خواصّ الناس واقامة النزل لى الى وقت خروج
فكنت عنده فى اخصب عيش وانعمه الى ان خرجت عن
بلاد الصين قال المسعودى واخبرنى ابو زيد محمد بن يزيد
السيرافى بالبصرة وكان قد قطنها وانتقل عن سيراف وذلك فى
سنة ثلث وثلثماية وهو ابن عم مزيد محمد بن ابرد بن
بستاشا صاحب سيراف وكان من اهل التحصيل والتمييز انه
سال ابن هبار هذا القرشى عن مدينة حمدان التى بها الملك
وصفتها ونعتها فذكر سعتها وكثرة اهلها وانها مقسومة على
قسمين يفصل بينهما شارع طويل عريض فالملك ووزيره وقاضى

vêtements; on me conduisit par la poste à Khanfou, et le roi écrivit à son gouverneur de me bien traiter, de me mettre au premier rang parmi les personnages distingués qui l'entouraient, et de me combler de faveurs jusqu'à mon départ. Je restai donc auprès de lui, vivant dans l'abondance et dans les plaisirs jusqu'au moment où je quittai la Chine. »

Abou-Zeïd Mohammed, fils de Iezid, originaire de Siraf, cousin de Mezid Mohammed, fils d'Ebred, fils de Bestacha, gouverneur de cette même ville, homme d'expérience et de discernement, causant avec moi, Maçoudi, à Basrah où il était venu se fixer l'an 303, me dit qu'il avait interrogé ce Koraichite, Ibn Habbar, sur la ville de Hamdan, résidence du roi, sur sa physionomie et son aspect. Ibn Habbar lui avait parlé de l'étendue de cette capitale et du grand nombre de ses habitants, ajoutant qu'elle était divisée en deux parties, séparées par un long et large boulevard. Le roi, son vézir, le grand juge, les troupes, les eunuques et tout ce qui tient

فضاته وجنوده وخصيانه وجميع اسبابه فى الشقّ الايمن مما
يلى المشرق ولا يخالطهم احد من العامة ولا فيه شى من
الاسواق بل الانهار فى سككه مطّردة والاشجار عليها منتظمة
والمنازل عليها فسيحة وفى الشق الايسر مما يلى المغرب الرعية
والتجار والميرة والاسواق فاذا اوضح النهار رايت قهارمة الملك
واستاديه وغلمان القوّاد ووكلاءهم من بين راكب وراجل قد
دخلوا الى الشق الذى فيه الاسواق والتجار فاخذوا وضائعهم
وحوائجهم ثم انصرفوا ولم يعد منهم احد الى هذا الشق
الّا فى اليوم الثانى وان فى هذه البلدة كل نزهة وغيضة حسنة
وانهار مطّردة الّا النخل فانه معدوم بها واما اهل الصين فمن
احدق خلق الله كفاء بنقش وصناعة وبكل عمل لا يتقدمهم

au gouvernement occupent la partie de droite située à l'orient; aucun homme de la basse classe n'habite parmi eux; on n'y voit pas de marchés, mais les rues sont sillonnées, dans toute leur longueur, de canaux bordés d'arbres plantés avec symétrie, et de vastes maisons. La partie gauche, à l'ouest, est affectée au peuple, aux commerçants, aux magasins d'approvisionnements et aux marchés. A la pointe du jour, je voyais les intendants du roi, ses domestiques, les esclaves et les agents des gouverneurs se rendre, soit à pied, soit à cheval, dans la moitié de la ville où se trouvent les marchés et les négociants; ils prenaient là les marchandises et les objets dont ils avaient besoin, et s'en retournaient sans plus remettre le pied dans ce quartier jusqu'au lendemain. La Chine est un pays charmant, à la végétation luxuriante, et entrecoupé d'innombrables canaux; toutefois le palmier ne s'y rencontre pas. Les habitants de cet empire sont, parmi les créatures de Dieu, les plus habiles dans la

فيه احد من سائر الامم والرجل منهم يصنع بيده ما يقدر
ان غيره يعجز عنه فيقصد به باب الملك يلتمس الجزآء على لطيف
ما ابتدع فيامر الملك بنصبه الى بابه من وقته ذلك الى سنة
فان لم يدخل فيه احد عيبا جازاه وادخله فى جملة صنّاعه
وان خرج فيه عيب طرحه ولم يجازه عليه وان رجلا منهم
صوّر سنبلة عليها عصفور فى ثوب حرير لا يشك الناظر اليها
انها سنبلة سقط عليها عصفور فبقى الثوب مدّة وانه اجتاز به
رجل احدب فعابها فادخل الى الملك وحضر صانعها فسئل
الاحدب عن العيب فقال المتعارف عند الناس جميعا انه لا
يقع عصفور على سنبلة الا اماله وصوّر هذا المصوّر السنبلة

peinture et dans tous les arts. Aucune autre nation ne pourrait rivaliser avec eux pour quelque ouvrage que ce soit. Lorsqu'un Chinois a fait un travail qu'il croit inimitable, il l'apporte au palais du roi et demande une récompense pour son chef-d'œuvre. Le roi ordonne aussitôt que cet ouvrage reste exposé au palais pendant une année, et si, dans tout ce temps, personne n'y trouve de défaut, le roi accorde à l'auteur une récompense et l'admet au nombre de ses artistes; mais si l'on découvre un défaut dans l'ouvrage, celui qui l'a fait est renvoyé sans salaire. Un homme avait représenté sur une étoffe de soie un épi avec un moineau perché dessus; telle était la perfection du travail que l'œil du spectateur s'y trompait forcément. Ce chef-d'œuvre resta longtemps exposé. Un jour un bossu, en passant devant lui, se permit de le critiquer. Introduit auprès du roi, ainsi que l'artiste, on lui demanda sur quoi portaient ses reproches. « Tout le monde sait, répondit-il, qu'un moineau en s'abattant sur un épi le fait plier; ici le peintre a représenté l'épi

فنصبها قائمة لا ميل فيها واثبت العصفور فوقها منتصبا فصدق
الاحدب ولم يثب صاحبها بشى وقصدهم فى هذا وشبهه
الرياضة لمن يعمل هذه الاشيآء ليضطرهم ذلك الى شدة
الاحتراز والحزر واعمال الفكر فيما يصنع كلّ واحد بيده ولاهل
الصين اخبار عجيبة ولبلادهم اخبار ظريفة سنورد فيما يرد من
هذا الكتاب جملا منها وان كنا قد اتينا على سائر الاخبار فى
ذلك فى كتابنا كتاب اخبار الزمان والاوسط وربما قد ذكرنا فى
هذا الكتاب مما لم يتقدّم ذكره فى ذينك الكتابين

droit et nullement penché, bien qu'il ait posé dessus un oiseau. » L'observation fut trouvée juste, et le peintre ne reçut aucune récompense. Par cette coutume et d'autres semblables, ils veulent stimuler le zèle des artistes, les forcer à beaucoup de circonspection et de prudence, et les obliger à réfléchir longuement dans l'exécution des ouvrages qu'ils entreprennent.

Il nous resterait encore beaucoup de renseignements curieux et de choses intéressantes à communiquer sur les Chinois et sur leur pays; mais nous y reviendrons plus bas dans cet ouvrage, et nous en parlerons en gros, bien que nous ayons déjà traité ce sujet d'une manière très-complète dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Au surplus nous avons consigné surtout dans le présent livre tous les détails que nous avions omis dans ceux que nous venons de citer.

الباب السادس عشر

ذكر جمل من الاخبار عن البحار وما فيها من العجائب والامم ومراتب الملوك واخبار الاندلس ومعادن الطيب واصوله وانواعه وغير ذلك

قد ذكرنا فيما سلف من هذا الكتاب جملا من ترتيب البحار المتّصلة والمنفصلة ونذكر فى هذا الباب جملا من اخبار من اتّصل بها من البحر الحبشى والممالك والملوك وجملا من ترتيبها وغير ذلك من انواع العجائب فنقول ان بحر الصين والهند وفارس واليمن متّصلة مياهها غير منفصلة على ما ذكرنا الّا ان هيجانها وركودها يختلف لاختلاف مهابّ رياحها وابّان ثورانها

CHAPITRE XVI.

RAPIDE EXPOSÉ DES MERS, LEURS PARTICULARITÉS; LES PEUPLES ET LES DIFFÉRENTES PUISSANCES; RENSEIGNEMENTS SUR L'ESPAGNE; LES CONTRÉES D'OÙ PROVIENNENT LES PARFUMS, LEURS DIFFÉRENTES ESPÈCES, ET AUTRES SUJETS.

Nous avons déjà parlé plus haut, d'une manière générale, des mers qui communiquent entre elles et de celles qui sont isolées; nous donnerons dans ce chapitre des notions sommaires sur les communications de la mer d'Abyssinie avec les autres mers, sur les royaumes, les rois, les différents rangs qu'ils occupent, et sur d'autres faits intéressants.

Les eaux des mers de la Chine, de l'Inde, de la Perse et du Yémen communiquent entre elles sans interruption, comme nous l'avons dit; mais l'agitation et le calme y sont variables et dépendent de la diversité des vents qui y soufflent, des époques où elles sont soulevées par la tempête,

وغير ذلك فبحر فارس تكثر امواجه ويصعب ركوبه عند لين بحر الهند واستقامة الركوب فيه وقلّة امواجه ويلين بحر فارس ويقلّ امواجه ويسهل ركوبه عند ارتجاج بحر الهند واضطراب امواجه وظلمته وصعوبته عند ركوبه فاوّل ما يبتدى صعوبة بحر فارس عند دخول الشمس السنبلة وقرب الاستوا الخريفي ولا يزال كذلك تكثر امواجه كلّ يوم الى ان تصير الشمس الى برج الحوت فاشدّ ما يكون ذلك فى آخر الخريف عند كون الشمس فى القوس ثم يلين الى أن تعود الشمس الى السنبلة وآخر ما يكون فى آخر الربيع عند كون الشمس فى الجوزآء وبحر الهند لا يزال كذلك الى ان تعود الشمس الى السنبلة فيركب

et d'autres circonstances encore. Ainsi la mer de Perse est houleuse et d'une navigation difficile quand la mer de l'Inde est paisible, très-peu agitée et très-facile à traverser. La mer de Perse, à son tour, est calme, presque sans vagues et d'un parcours facile, lorsque la mer de l'Inde est profondément troublée, et que le choc de ses vagues et ses brouillards opposent de grandes difficultés aux navigateurs. La mer de Perse commence à devenir orageuse lorsque le soleil entre dans le signe de l'Épi. et à l'approche de l'équinoxe d'automne; les vagues augmentent continuellement jusqu'à ce que le soleil se trouve dans le signe du Poisson; elles sont surtout violentes vers la fin de l'automne, quand il est dans le Sagittaire, et elles se calment ensuite, pour reparaître de nouveau, quand il revient à la constellation de l'Épi; les dernières vagues s'y montrent vers la fin du printemps, lorsque le soleil séjourne dans les Gémeaux. Quant à la mer de l'Inde, elle est très-grosse jusqu'à ce que le soleil entre dans l'Épi, seule époque où elle devient na-

حينئذ واهدا ما يكون عند كون الشمس فى القوس وبحر فارس
يركب فى سائر السنة من عمان الى سيراف وهو ماية وستون
فرسخا ومن سيراف الى البصرة ماية واربعون فرسخا ولا يتجاوز فى
ركوبه غير ما ذكرنا من هذين الموضعين ونحوهما وقد حكى ابو
معشر المنجّم فى كتابه المترجّم بالمدخل الكبير الى علم النجوم
ما ذكرنا من اضطراب هذه البحار وهدوها عند كون الشمس
فى ما ذكرنا من البروج وليس يكاد يقطع من عمان بحر الهند
فى تيرماه الّا مركب مغرر حمولته يسيرة وتسمى هذه المراكب
بعمان اذا قطعت الى ارض الهند فى هذا الوقت التيرماهية
وذلك ان بلاد الهند وبحر الهند يكون فيه اليسارة وهو الشتا
ودوام المطر فى كانون وكانون وشباط عندنا صيف عندهم كما

vigable; les plus grands calmes y règnent lorsque le soleil se trouve dans le Sagittaire. Sur la mer de Perse on navigue toute l'année d'Oman à Siraf pendant une traversée de cent soixante parasanges, et, de Siraf à Basrah, distante de cent quarante parasanges; mais on ne dépasse pas ces deux localités ou leurs alentours. L'astronome Abou Mâchar, dans son ouvrage intitulé *Grande introduction à l'astronomie,* rapporte ce que nous venons de raconter sur l'agitation et le calme alternatifs de ces mers, selon la constellation dans laquelle séjourne le soleil. Aucun bâtiment d'Oman, sauf les bateaux qui se risquent avec une petite charge, ne traverse la mer de l'Inde pendant le *tirmah* (mois de juin); ces bateaux, qui ont osé se rendre à cette époque dans l'Inde, s'appellent à Oman *tirmahyyeh.* Or il faut savoir que pour les régions de l'Inde et la mer des Indes, le *ieçareh,* c'est-à-dire l'hiver, et les pluies continuelles qui, chez nous, tombent pendant les mois de décembre, janvier et février,

يكون عندنا الحرّ فى حزيران وتموز واب فشتاؤنا صيفهم وصيفهم
شتاؤنا وكذلك سائر مدن الهند والسند وما اتصل بذلك
الى اقاصى هذا البحر ومن شتا فى صيفنا بارض الهند قيل
فلان يسر بارض الهند اى شتا هنالك وذلك لقرب الشمس
وبعدها والغوص على اللؤلؤ فى بحر فارس انما يكون فى اوّل نيسان
الى آخر ايلول وما عدا ذلك من شهور السنة فلا غوص
فيها وقد اتينا فيما سلف من كتبنا على سائر مواضع الغوص
فى هذا البحر اذ كان ما عداه من البحار لا لؤلؤ فيها وهو خاصّ
للبحر الحبشى من بلاد خارك وقطر وعمان وسرنديب وغيرها
من هذا البحر وذكرنا كيفية تكون اللؤلؤ وتنازع الناس فى

correspondent à l'été, de même que chez nous la chaleur se fait sentir pendant les mois de juin, juillet, août, en sorte que l'été règne chez eux pendant notre hiver, et réciproquement. Il en est de même dans toutes les villes de l'Inde et du Sind et dans tous les pays limitrophes jusqu'aux extrémités de cette mer. On se sert du mot *iaçara* pour désigner le séjour d'hiver que quelqu'un fait dans l'Inde, tandis que l'été règne dans nos climats. Cette différence de saisons provient du plus ou moins de distance ou de proximité du soleil.

La pêche des perles, dans le golfe Persique, n'a lieu que depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de septembre; elle cesse pendant les autres mois. Dans nos ouvrages antérieurs nous avons nommé tous les endroits de cette mer où il existe des pêcheries; car les perles se trouvent exclusivement dans la mer d'Abyssinie, au pays de Kharek, de Kotor, d'Oman, de Serendib, et sur d'autres points de ces parages. Nous y avons aussi parlé de la manière dont la perle se forme, et des différentes opinions émises à ce

ذلك ومن ذهب منهم ان ذلك من المطر ومن ذهب الى ان
ذلك من غيره وصفة اللؤلؤ العتيق منه والحديث المسمى بالمحار
المعروف بالبلبل واللحم الذى فى الصدف والشحم وهو حيوان
يفزع على ما فيه من اللؤلؤ والدرّ من الغاصة كخوف المرأة على
ولدها واتينا على ذكر كيفية الغوص وان الغاصة لا يكادون
يتناولون شيا من اللحمان الّا السمك والتمر وغيره من الاقوات
وما يلحقهم من شقّ اصول اذانهم لخروج النفس من هنالك
بدلا من المنخرين لان المنخرين يجعلون عليها شيا من الذبل
وهو ظهور السلاحف البحرية التى يتخذ منها الامشاط او من
القرن يضممها كالمشقاص لا من الخشب ويجعل فى اذانهم القطن
وفيه شى من الدهن فيعصر من ذلك الدهن اليسير فى قعر

sujet; les uns la faisant naître de la pluie, et les autres lui attribuant une origine toute différente. Nous avons dit qu'on distinguait dans les perles les anciennes et les nouvelles, appelées aussi *el-mahar* et connues sous le nom d'*el-balbal*. Quant à l'animal lui-même, il se compose d'une agglomération de chair et de graisse qui se trouve dans la coquille; il redoute pour la perle l'approche des plongeurs, comme une mère craindrait pour son enfant. Nous avons expliqué aussi la manière dont on plonge. Les plongeurs, ainsi que nous l'avons dit, ne se nourrissent que de poissons et de dattes, et d'autres aliments du même genre; on leur fend le bas de l'oreille pour laisser passage à la respiration, attendu qu'ils bouchent leurs narines avec un appareil taillé en fer de flèche, fait de *zebel*, qui est l'écaille de la tortue marine dont on fabrique les peignes, ou bien encore en corne, mais jamais de bois; ils portent dans leurs oreilles du coton imprégné d'huile dont ils expriment une faible partie lorsqu'ils

الماء فيضى لهم بذلك ضياء نيّرا وما يطلون به على اقدامهم
واسوقهم من السواد خوفا من بلع دوابّ البحر اياهم ونغورها
من السواد وصياح الغاصة فى قعر البحر كالكلاب وخرق الصوت
حتى يسمع صياح بعضهم بعضا وللغاصة والغوص اخبار عجيبة
وللّؤلؤ وحيوانه ما قد اتينا على اوصاف ذلك وصفات اللؤلؤ
وعلاماته واثمانه ومقادير اوزانه فيما سلف من كتبنا فاوّل
هذا البحر مما يلى البصرة والابلّة والبحرين من خشبات
البصرة ثم بحر لاروى وعليه بلاد صيمور وسوبارة وتابة وسندان
وكنبايه وغيرها من الهند والسند ثم بحر هركند ثم
بحر كلاه وهو بحر كله والجزائر ثم بحر كردنج ثم بحر الصنف
واليه يضاف العود الصنفى والى بلاده ثم بحر الصين وهو بحر

sont au fond de la mer, ce qui les éclaire comme une lumière. Ils enduisent leurs pieds et leurs cuisses d'une matière noire qui fait fuir au loin les monstres marins par lesquels ils craindraient d'être engloutis. Quand ils sont au fond de la mer ils poussent des cris semblables aux aboiements des chiens, et dont le bruit perçant leur sert à communiquer les uns avec les autres. Enfin nous avons encore rapporté d'autres détails curieux concernant les plongeurs et leur art, l'huître à perle et son animal, les qualités, le caractère distinctif, le prix et le poids de la perle.

Cette mer commence du côté de Basrah, d'Obollah et du Bahrein, à partir des estacades de Basrah; puis vient la mer Larewi, qui baigne les territoires de Seïmour, Soubareh, Tabeh, Sindan, Kambaye et autres, faisant partie de l'Inde et du Sind; puis la mer d'Herkend; puis la mer de Killâh ou Kalah et l'archipel; puis la mer de Kerdendj; puis la mer de Sinf, dont les côtes produisent l'aloès appelé de son nom *sinfi,* et enfin la mer de Chine ou Sindji, qui est

صنجى ليس بعده بحر فاوّل بحر فارس على ما ذكرنا خشبات
البصرة والموضع المعروف بالكنكلا وهى علامات منصوبة بالخشب
فى البحر مغروسة علامات للمراكب الى عمان المسافة ثلثماية
فرسخ وعلى ذلك ساحل فارس وبلاد البحرين ومن عمان وقصبتها
تسمى صحار والفرس يسمونها مزون الى المسقط وهى قرية منها
يستقى ارباب المراكب المآء من ابار هنالك عذبة خمسون
فرسخا ومن المسقط الى راس الجمجمة خمسون فرسخا وهذا آخر
بحر فارس طوله اربعماية فرسخ هذا تحديد النواتية وارباب
المراكب وراس الجمجمة جبل يتّصل ببلاد اليمن من ارض الشحر
والاحقاف والرمل منه تحت البحر لا يدرى الى اين ينتهى
غايته فى المآء اعنى الجبل المعروف براس الجمجمة واذا كان ما

la dernière de toutes. La mer de Perse, ainsi que nous l'avons dit, commence aux estacades de Basrah, à l'endroit même connu sous le nom d'el-Kenkelâ; ce sont des madriers enfoncés dans la mer et servant de signaux aux bâtiments. De là à Oman, en suivant la côte de Perse et du Bahrein, il y a trois cents parasanges. De l'Oman, dont la capitale s'appelle Sohar, ou Mezoen, d'après les Persans, à Maskat, ville qui possède des puits où les marins viennent faire de l'eau douce, il y a une distance de cinquante parasanges. Il y en a autant de Maskat au cap el-Djomdjomah, limite extrême de la mer de Perse, dont la longueur est de quatre cents parasanges, ce qui est conforme, du reste, à l'évaluation des patrons qui fréquentent ces parages. Le cap el-Djomdjomah est formé par une montagne qui va rejoindre le Yemen par le pays d'ech-Chihr, d'el-Ahkaf et des sables, et qui se prolonge ensuite dans les profondeurs de la mer jusqu'à une limite inconnue. Toutes les fois qu'une montagne s'é-

وصفنا من الجبل فى البرّ ومنه تحت البحر سمى فى البحر الرومى السفالة من تلك السفالة فى الموضع المعروف بساحل سلوقيا من ارض الروم واتصالها تحت البحر بنحو من جزيرة قبرص وعليها عطب اكثر مراكب الروم وهلاكها وانما نُعبّر بلغة اهل كلّ بحر وما يستعملونه فى خطابهم فيما يتعارفونه بينهم فمن راس الجمجمة تطلق المراكب الى البحر الثانى من بحر فارس وهو المعروف بلاروى لا يدرك قعره ولا يحصر كثرة من نهاياته ولا تضبط غاياته لغزر مائه واتساع فضائه وكثير من البحريين يزعمون ان الوصف لا يحيط باقطاره لما ذكرنا من تشعّبه وربما تقطعه السفن فى الشهرين والثلثة وفى الشهر على قدر مهاب الرياح والسلامة وليس فى هذه البحار اعنى ما

tend ainsi au loin sous les eaux, on lui donne dans la Méditerranée le nom de *Sofalah;* tel est le *Sofalah* qui, de l'endroit connu sous le nom de côte de Séleucie, dans le pays de Roum, s'étend sous la mer dans la direction de l'île de Chypre, et sur lequel tant de vaisseaux grecs ont échoué et péri. Nous aurons toujours soin de rapporter les termes dont les navigateurs de chaque mer se servent entre eux et dont ils comprennent parfaitement le sens. — Du cap el-Djomdjomah les vaisseaux, quittant le golfe Persique, passent dans la seconde mer, ou mer Larewi. On n'en connaît pas la profondeur, et on n'en peut déterminer exactement les limites à cause de l'abondance de ses eaux et de son immensité; bien des marins prétendent qu'il est difficile d'en donner une description géographique, tant est grande la multitude de ses ramifications. Toutefois les vaisseaux la traversent communément en deux ou trois mois, quelquefois même en un mois, lorsque le vent est favorable

اشتمل عليه البحر الحبشى اكثر من هذا البحر لاروى ولا
اشد وفى عرضه بحر الزنج وبلادهم وعنبر هذا البحر قليل
وذلك ان العنبر اكثره يقع الى بلاد الزنج وساحل الشحر
من ارض العرب واهل الشحر اناس من قضاعة بن مالك بن
حمير وغيرهم من العرب ويدعى من سكن هذا البلد من
العرب المهرة اصحاب شعور وجمم ولغتهم بخلاف لغة العرب
وذلك انهم يجعلون الشين بدلا من الكاف ومثل ذلك قولهم
هل لش فيما قلت لى وقلت لش ان تجعل الذى معى فى
الذى معش وغير ذلك من خطابهم ونوادر كلامهم وهم ذو
فقر وفاقة ولهم نجب يركبونها بالليل تعرف بالنجب المهرية

et l'équipage en bonne santé, bien que ce soit la plus considérable et la plus orageuse de toutes les mers réunies sous le nom collectif de mer d'Abyssinie. Elle comprend dans son immensité la mer de Zendj, et baigne les côtes de ce pays. L'ambre est rare dans la mer Larewi, mais il se trouve en grande quantité sur les côtes de Zendj et sur le littoral d'ech-Chihr en Arabie. Les habitants de ce dernier pays sont tous des descendants de Kodaâh, fils de Malik, fils de Himiar, mêlés à d'autres Arabes; on les comprend tous sous le nom de Maharah. Ils ont une chevelure épaisse et tombant sur les épaules; leur langage diffère de celui des Arabes. Ainsi ils mettent le *chin* à la place du *kef* et disent, par exemple, *hel lech fima koulta li* (as-tu le pouvoir de faire ce que tu m'as dit?), pour *lek;* ou bien, *koultou lech en tedjâla ellezi mâi fillezi mâech* (je t'ai dit de mettre ce qui est chez moi avec ce qui est chez toi), pour *lek* et *mâk;* ils ont encore d'autres locutions étranges dans leur conversation. Ils sont pauvres et misérables, mais ils ont une race excellente de

وتشبه بالسير بالنجب البجاوية بل عند جماعة انها اسرع
منها فيسيرون عليها على ساحل بحرهم فاذا احست هذه
النجب بالعنبر قد قذفه البحر بركت عليه قد ريضت لذلك
واعتادته فيتناوله الراكب واجود العنبر ما وقع الى هذه
الناحية وجزائر الزنج وساحله وهو المدوّر الازرق النادر
كبيض النعام او دون ذلك ومنه ما يبلعه الحوت المعروف
بالاوال المقدم ذكره وذلك ان البحر اذا اشتد قذف من
قعره العنبر كقطع الجبال واصغر على ما وصفنا فاذا ابتلع هذا
الحوت العنبر قتله فيطفو فوق المآء ولذلك اناس يرصدونه
في القوارب من الزنج وغيرهم فيطرحون فيه الكلاليب والحبال
ويشقون عن بطنه ويستخرجون العنبر منه فما يخرج من

chameaux, connue sous le nom de *mahariieh,* qu'ils montent la nuit, et qui, pour la vitesse, égalent les chameaux du Bodja et les dépassent même, d'après l'avis de bien des personnes. Ils se rendent avec eux au rivage de la mer, et aussitôt que le chameau aperçoit l'ambre que les flots ont rejeté, il s'agenouille, ainsi qu'il y est dressé, et le cavalier ramasse cette substance. Le meilleur ambre est celui qui se trouve dans les îles et sur les côtes de la mer de Zendj; il est rond, d'un bleu pâle, quelquefois de la grosseur d'un œuf d'autruche ou d'un volume un peu moindre. Il y a des morceaux qui sont avalés par le poisson appelé *el-aoual,* dont nous avons déjà parlé; lorsque la mer est très-agitée elle vomit de son sein des fragments d'ambre presque aussi gros que des quartiers de roche. Ce poisson les engloutit, en meurt étouffé, et surnage ensuite sur les flots. Aussitôt des hommes de Zendj ou d'autres pays, qui attendent sur des canots le moment favorable, attirent à eux l'animal avec des harpons et des câbles, lui fendent le ventre et en retirent l'ambre;

بطنه يكون سهكا ويعرفه العطارون بالعراق وفارس بالند وما
لقى ظهر الحوت منه كان نقيا جدا على حسب لبثه فى بطن
الحوت وبين البحر الثالث وهو هركند والبحر الثانى وهو
لاروى على ما ذكر جزائر كثيرة هى فرز بين هذين البحرين
ويقال انها نحو من الفى جزيرة وفى قول المحقّق الف وتسعماية
جزيرة كلّها عامرة بالناس[1] وملكة هذه الجزائر كلّها امراة
وبذلك جرت عادتهم من قديم الزمان لا يملكهم رجل
والعنبر يوجد فى هذه الجزائر يقذفه البحر ويوجد فى بحرها
كاكبر ما يكون من قطع الصخر واخبرنى غير واحد من نواخذة
السيرافيين والعمانيين بعمان وسيراف وغيرها من التجار ممن
كان يختلف الى هذه الجزائر ان العنبر ينبت فى قعر هذا

celui qui était dans les entrailles exhale une odeur nauséabonde, et les droguistes de l'Irak et de la Perse le surnomment *nedd;* mais les fragments qui se trouvent près du dos sont d'autant plus purs qu'ils ont séjourné plus longtemps dans l'intérieur du corps.

Entre la troisième mer ou celle d'Herkend et la mer de Lar, il y a, comme il a été dit, un grand nombre d'îles qui en forment comme la séparation ; on en compte deux mille ou plus exactement dix-neuf cents. Elles sont toutes très-bien peuplées et obéissent à une reine; car, depuis les temps les plus reculés, les habitants ont pour coutume de ne pas se laisser gouverner par un homme. L'ambre qu'on trouve dans ces parages, et que la mer y rejette, atteint le volume des plus gros quartiers de roche. Plusieurs navigateurs et bien des négociants de Siraf et d'Oman, qui ont fait le voyage de ces îles, m'ont assuré que l'ambre croît au fond de la mer, et s'y forme comme les différentes espèces

البحر ويتكون كتكون انواع القطر من الابيض والاسود والكماة
ونحوها فاذا خبث البحر واشتد قذف من قعره الصخور
والاحجار وقطع العنبر واهل هذه الجزائر جميعها متّفقوا الكلمة
لا يحصرهم العدد لكثرتهم ولا تحصى جيوش هذه المملكة
عليهم وبين الجزيرة والجزيرة نحو الميل والفرسخ والفرسخين
والثلثة ونخلهم نخل النارجيل لا يفقد من النخل الا التمر
وقد زعم اناس ممن عنى بتوليدات الحيوان وتطعيم الاشجار ان
النارجيل هو المُقل وانما اثرت فيه تربة الهند حين غُرس
فيها فصار نارجيل وانما هو المقل وقد ذكرنا في كتابنا المترجم
بكتاب القضايا والتجارب ما تؤثره كلّ بقعة من بقاع الارض
وهواءها في حيوانها من الناطقين وغيرهم وما يؤثر البقاع

de bitume blanc et noir, comme les champignons et autres substances du même genre; quand la mer est agitée, elle rejette de son sein des fragments de roche, des galets, et en même temps des morceaux d'ambre.

Les habitants de ces îles sont tous soumis à un même gouvernement; ils sont très-nombreux, et peuvent mettre sur pied une armée innombrable. Chaque île est séparée de sa voisine par une distance d'un mille, d'une, de deux ou trois parasanges; les cocotiers y réussissent, mais on n'y trouve pas le dattier. Parmi les savants qui s'occupent de la reproduction des animaux et de la greffe des arbres à fruit il en est plusieurs qui prétendent que le cocotier n'est autre chose que l'espèce de palmier appelé *el-mokl,* lequel, sous l'influence du sol de l'Inde où il a été transporté, est devenu ce que nous le voyons aujourd'hui. Dans notre ouvrage qui a pour titre *les Questions et les expériences,* nous avons traité de l'influence qu'exercent sur les êtres doués ou pri-

فى النامى من النبات وما ليس بنامٍ مثل الجماد كتأثير ارض الترك فى وجوههم وصغر اعينهم حتى اثر ذلك فى جمالهم فقصرت قوائمها وغلظت رقابها وابيض وبرها وارض ياجوج وماجوج فى صورهم وغير ذلك مما اذا تبيّنه ذو المعرفة فى سكان الارض من المشرق والمغرب وجده على ما ذكرنا وليس يوجد فى جزائر البحر الطف صنعة من اهل هذه الجزائر فى سائر المهن والصنائع فى الثياب والآلات وغير ذلك وبيوت اموال هذه الملكة الودع وذلك ان الودع حيّة نوع من الحيوان فاذا قلّ مالها امرت اهل هذه الجزائر فقطعوا من سعف نخل النارجيل بخوصه وطرحوه على وجه الماء فيتراكب عليه ذلك الحيوان فيجمع ويطرح على رمل الساحل فتحرق الشمس ما

vés de raison chaque région et son climat, et nous avons parlé des effets que produit le sol sur les organiques comme les végétaux et sur les inorganiques comme les minéraux. C'est ainsi qu'on doit attribuer au climat habité par les Turcs les traits caractéristiques de leur physionomie et la petitesse de leurs yeux, et cette influence s'exerce jusque sur leurs chameaux, qui ont les jambes courtes, le cou gros et les poils blancs. Il en est de même pour les peuples établis dans le pays de Yadjoudj et Madjoudj, et aucune de ces remarques n'a pu échapper à personne de ceux qui ont fait des observations sur les Orientaux et les Occidentaux. Pour en revenir à ces îles, il n'y en a pas d'autres dont les naturels soient plus habiles artisans, qu'il s'agisse de la fabrication des étoffes, des instruments ou d'autres objets. La reine n'a pas d'autres monnaies que les cauris, qui sont des espèces de mollusques. Lorsqu'elle voit son trésor diminuer, elle ordonne aux insulaires de couper des rameaux de cocotier avec leurs feuilles et de les jeter sur la surface de l'eau; ces

فيه من حيوان ويبقى الودع خاليا مما كان فيه فيملا من ذلك
بيوت الاموال وهذه الجزائر تعرف جميعا بالدابيهات [1] ومنها
يحمل اكثر الزانج وهو النارجيل وآخر هذه الجزائر جزيرة
سرنديب ويلى سرنديب جزائر نحو من الف فرسخ يعرف
بالرامين [2] معمورة فيها ملوك وفيها معادن ذهب كثيرة
ويليها بلاد قنصور واليه يضاف الكافور القنصورى والسنة التى
يكون كثيرة الصواعق والبروق والرجف والقذف والزلازل
يكثر فيها الكافور واذا قلّ ذلك نقص فى وجوده واكثر ما
ذكرنا من الجزائر غذاؤهم النارجيل ويحمل من هذه الجزائر
خشب البقّم والخيزران والذهب وفيلتها كثيرة وفيها من
ياكل لحوم الناس وتتصل هذه الجزائر بجزائر النجمالوس [3] وهم

animaux y montent, on les ramasse et on les étend sur le sable du rivage où le soleil les consume et ne laisse que les coquilles vides que l'on porte au trésor. De ces îles, qui sont connues sous le nom de *Dabihat,* on exporte une grande quantité de *zandj* ou coco. La dernière de toutes est celle de Serendib. A une distance d'environ mille parasanges, se rencontrent encore d'autres îles, nommées er-Ramin, bien peuplées et gouvernées par des rois. Elles sont abondantes en mines d'or et voisines du pays de Kansour, célèbre par son camphre, qui ne s'y trouve jamais en plus grande quantité que les années où il y a beaucoup d'orages, de secousses et de tremblements de terre.

Le coco sert de nourriture aux habitants dans la plupart des îles que nous venons de nommer; on en exporte le bois de *Bokkam* (bois du Brésil), le bambou et l'or. Les éléphants y sont nombreux, et quelques-unes sont habitées par des anthropophages. Près de ces îles sont celles d'Elen-

امم عجيبة الصور عراة يخرجون فى القوارب عند اجتياز
المراكب بهم معهم العنبر والنارجيل وغير ذلك فيتعاوضون
بالحديد وشى من الثياب ولا يبيعون ذلك بالدراهم والدنانير
ويليهم جزائر يقال لها اندامان فيها اناس سود عجيبوا الصور
والمناظر مفلفلوا الشعور قدم الواحد منهم اكبر من الذراع
لا مراكب لهم فاذا وقع الغريق اليهم ممن قد كسر به فى
البحر اكلوه وكذلك فعلهم بالمراكب اذا وقع اليهم وذكر لى
جماعة من النواخذة انهم ربما راوا فى هذا البحر سحابا ابيض
قطعا صغارا يخرج منه لسان ابيض طويل حتى يتّصل بماء
البحر فاذا اتّصل به غلا البحر لذالك وارتفعت منه زوابع
عظيمة لا تمر زوبعة بشى الا اتلفته ويمطرون عقيب ذلك مطرا

djmalous, où vivent des peuples d'une figure bizarre qui marchent entièrement nus. Ils vont sur leurs canots au-devant des vaisseaux qui passent, portant avec eux de l'ambre, des noix de coco et autres objets qu'ils échangent contre du fer et des étoffes, car ils ne connaissent pas les monnaies d'or ou d'argent. Près de là se trouvent les îles Andaman. Elles sont peuplées par des noirs d'un aspect étrange; ils ont des cheveux crépus et le pied plus grand qu'une coudée. Ils ne possèdent pas de barques; ils dévorent les cadavres que la mer jette sur leurs côtes, et traitent de même les équipages que le hasard fait tomber entre leurs mains.

Plusieurs navigateurs m'ont raconté qu'ils ont vu souvent dans la mer de Herkend se former de petits nuages clairs dont se détachait une sorte de langue blanche et allongée qui allait se joindre à l'eau de la mer; aussitôt celle-ci commençait à bouillonner, et d'énormes trombes s'élevaient, engloutissant tout sur leur passage, et retombant en pluie

سهكا فيه انواع من قذر البحر فاما البحر الرابع وهو كلاه بار
على حسب ما ذكرناه وتفسير ذلك بحر كله وهو بحر قليل الماء
واذا قلّ ماء البحر كان اكثر لآفاته واشدّ لخبثه وهو كثير
الجزائر والصرائر واحدها صُرّ وذلك ان اهل المركب يسمّون
ما بين الخليجين اذا كان طريقهم فيه الصرّ ولهذا البحر انواع
من الجزائر والجبال عجيبة وانما عرضنا تلويح لمع من الاخبار عنها
لا البسط وكذلك البحر الخامس المعروف بكردنج فكثير الجبال
والجزائر فيها الكافور وماء الكافور وهو قليل الماء كثير المطر
لا يكاد يخلو منه فيه اجناس من الامم منهم جنس يقال لهم
الفنجب شعورهم مفلفلة وصورهم عجيبة يعرضون في قوارب لهم

d'une odeur désagréable et mêlée d'immondices arrachées à la mer.

La quatrième mer est, comme nous l'avons dit, celle de Kalâh-bar, c'est-à-dire mer de Kalah. Comme toutes les mers qui ont peu d'eau, elle est dangereuse et d'une navigation difficile. On y rencontre beaucoup d'îles et de ce que les marins appellent *sourr* et au pluriel *saraïr,* qui est le point de jonction de deux détroits ou canaux. Elle renferme encore des îles et des montagnes très-curieuses dont nous ne parlerons pas, parce que notre but est de donner des notions sommaires, mais nullement d'entrer dans les détails.

La cinquième mer, nommée mer de Kerdendj, renferme aussi beaucoup de montagnes et d'îles, où se trouve le camphre et l'*eau de camphre*. Elle n'est pas riche en eaux, bien que la pluie n'y cesse presque jamais. Parmi les insulaires, qui sont divisés en plusieurs peuplades, il y en a qui sont appelés el-Fendjab; ils ont des cheveux crépus et des figures

لطلب المراكب اذا اجتازت بهم ويرمون بنوع من السهام
عجيب قد اسقى السم وبين هذه الآمة وبين بلاد كله معادن
الرصاص الابيض وجبال من الفضّة وفيه ايضا معادن ذهب
ورصاص لا يكاد يتميز ثم يليه بحر الصنف على ما رتبنا انفا
وفيه مملكة المهراج ملك الجزائر ومملكه لا يضبط كثرة ولا
تحصى جنوده ولا يستطيع احد من الناس ان يطوف فى
اسرع ما يكون من المراكب بجزائره فى سنتين وقد حاز هذا
الملك انواع الافاويه والطيب وليس لاحد من الملوك ما له وما
يتجهز به من بلاده ويحمل من ارضه الكافور والعود والقرنفل
والصندل والجوزبوا والبسباسة والقاقلة والكبابة وغير ذلك مما

étranges. Montés sur leurs barques, ils vont attendre les vaisseaux qui passent dans leurs parages, et lancent sur eux des flèches empoisonnées d'une espèce particulière. Entre le pays qu'ils habitent et le territoire de Kalah il y a des mines de plomb blanc, et des montagnes qui renferment de l'argent. Cette contrée possède aussi des mines d'or et de plomb, mais dont l'exploitation offre de grandes difficultés.

La mer de Sanf est contiguë à celle de Kerdendj, en suivant l'ordre que nous avons donné au commencement. On y trouve l'empire du Maharadja, roi des îles, qui commande à un empire sans limites et à des troupes innombrables. Le bâtiment le plus rapide ne pourrait faire en deux ans le tour des îles qui sont sous sa domination. Les terres de ce prince produisent toutes sortes d'épices et d'aromates, et aucun souverain du monde ne tire autant de richesses de son pays. On en exporte le camphre, l'aloès, le girofle, le bois de sandal, l'arec, la noix de muscade, le cardamome, le cu-

لم نذكره وجزائره تتصل ببحر لا تدرك غايته ولا يعرف
منتهاه وهو مما يلى بحر الصين وفى اطراف جزائره جبال
كثيرة الناس بيض الوجوه خرمون الآذان كقطع التراس
مطرقة يجزون شعورهم كما يجز الشعر من الزق مدرجا تظهر
من جبالهم النار بالليل والنهار فنهارها نار حمرا وبالليل تسود
وتلحق بعنان السما بعلوها وذهابها فى الجو تقذف باشدّ ما
يكون من صوت الرعود والصواعق وربما يظهر منها صوت
عجيب مفزع ينذر بموت ملكهم وربما يكون اخفض من ذلك
فينذر بموت بعض روسائهم قد عرف بما ينذر من ذلك لطول
العادات والتجارب على قديم الزمان وان ذلك غير مختلف
وهذه احد اطم الارض الكبار ويليها الجزيرة التى يسمع منها

bèbe, ainsi que d'autres produits que nous ne mentionnerons pas. Ces îles, dans la direction de la mer de Chine, touchent à une mer dont on ne connaît ni les limites ni l'étendue. Dans leurs parties les plus reculées se trouvent des montagnes habitées par de nombreuses tribus, au visage blanc, aux oreilles échancrées comme les boucliers doublés de cuir, aux cheveux taillés en gradins comme les poils d'une outre. De ces montagnes sort un feu continuel dont les flammes, rouges le jour et noirâtres la nuit, s'élèvent si haut qu'elles atteignent les nuages. Ces éruptions sont accompagnées des éclats de tonnerre les plus terribles; souvent aussi il en sort une voix étrange et effrayante annonçant la mort du roi ou simplement d'un chef, suivant qu'elle est plus ou moins retentissante; c'est ce qu'ils savent parfaitement discerner, instruits qu'ils sont par une expérience de longue date et qui ne s'égare jamais. Ces montagnes font partie des grands volcans de la terre. Non loin se trouve une

على دوام الاوقات اصوات الطبول والسرنايات والعيدان وسائر
انواع الملاهى المطربة المستلذّة ويسمع ايقاع الرقص والتصفيق
ومن يسمع ذلك يميّز بين صوت كلّ نوع من الملاهى المطربة
وغيره والبحريون ممن اجتاز بتلك الديار يزعمون ان الدجال
بتلك الجزيرة وفى مملكة المهراج جزيرة سريرة يكون مسافتها
فى البحر نحو من اربعماية فرسخ وعمائر متصلة وله جزائر
الزانج والرامنى وغير ذلك مما لا يوتى على ذكره من جزائره
ومملكه وهو صاحب البحر السادس وهو بحر الصنف ثم البحر
السابع وهو بحر الصين على ما رتبنا انفا ويعرف ببحر صنجى
وهو بحر خبيث كثير الموج والخبّ وتفسير الخبّ الشدّة
العظيمة فى البحر وانما نخبر عن عبارة كل بحر وما يستعملونه

île dans laquelle on entend continuellement résonner le bruit des tambours, des flûtes, des luths et de toute espèce d'instruments aux sons doux et agréables, ainsi que les pas cadencés et les battements de mains; en prêtant une oreille attentive on distingue parfaitement tous les sons sans les confondre. Les marins qui ont traversé ces parages prétendent que c'est là que Dedjdjal (l'Antechrist) a établi son séjour. Dans l'empire du Maharadja est l'île de Serireh, qui est située à environ quatre cents parasanges du continent et entièrement cultivée. Ce prince possède aussi les îles de Zandj et de Ramni, et bien d'autres encore que nous ne mentionnerons pas; au surplus, sa domination s'étend sur toute la sixième mer ou mer de Sanf.

La septième mer, ainsi que nous l'avons déjà dit, est la mer de Chine, nommée aussi mer Sandji. Les lames y sont très-grosses, et il y règne une agitation extrême, que nous appellerons *Khibb*, pour faire connaître les termes dont les marins se servent entre eux. On y trouve beaucoup de ro-

فى خطابهم وفيه جبال كثيرة لا بدّ للمراكب من النفوذ بينها
وذلك ان البحر اذا عظم خبّه وكثر موجه ظهرت منه
اشخاص سود طول الواحد منهم نحو الخمسة الاشبار او الاربعة
كانهم اولاد الاحابيش الصغار شكلا واحدا وقدّا واحدا
فيصعدون على المراكب ويكثر منهم الصعود من غير ضرر فاذا
شاهد الناس ذلك تيقّنوا الشدّة فان ظهورهم علامة للخب
فيستعدون لذلك فمبتلى ومعافا فاذا كان ذلك فربما شاهد
المعافى منهم فى اعلا الدِقل ويسمّيه ارباب المراكب فى بحر
الصين وغيره من بحر الحبشى الدولى ويسمّيه رجال البحر
الرومى الصارى شيًا على صورة الطائر نورى يتوقد لا يستطيع
الناظر منهم على بصره منه ولا ادراكه كيف هو فاذا استقل

chers entre lesquels les vaisseaux ne peuvent éviter de passer. Toutes les fois que la mer est grosse, et que les lames s'y multiplient, on en voit sortir des êtres noirs d'une taille de quatre ou cinq empans, semblables à de petits Abyssiniens, tous de la même forme et de la même stature; ils montent sur les vaisseaux et, quel que soit leur nombre, restent complétement inoffensifs; mais les équipages, sachant que cette apparition présage une tourmente où ils vont être en perdition, manœuvrent de leur mieux pour échapper à la mort qui les menace. Ceux qui en sont sortis sains et saufs ont souvent vu paraître sur le haut du mât, que les patrons appellent *ed-douli* dans la mer de Chine et dans d'autres parages de la mer d'Abyssinie, et *es-sari* dans la Méditerranée, un objet qui a la forme d'un oiseau lumineux, et qui jette une clarté si vive, que l'œil ne peut ni le regarder ni en distinguer la forme. Ce phénomène ne s'est pas plutôt fait voir que la mer se calme, les vagues diminuent

على اعلا الدقل يرون البحر يهدا والامواج تصغر والخبّ يسكن
ثم ذلك النورى يفقد فلا يدرى كيف اقبل ولا كيف ذهب
فذلك علم الخلاص ودليل النجاة وما ذكرنا فلا تناكر فيه عند
اهل المراكب والتجار من اهل البصرة وسيراف وعمان وغيرهم
ممن قطع هذه البحار وما ذكرناه عنهم فممكن غير ممتنع ولا
واجب اذ كان جائزا فى مقدور البارى عزّ وجلّ خلاص عباده
من الهلاك واستنقاذهم من البلا وفى هذا البحر نوع من
السراطين يخرج من البحر كالذراع والشبر واصغر من ذلك
واكبر فاذا ابان عن المآء بسرعة حركة وصار على البرّ صارت
حجارة وزال عنها الحيوانية وتدخل تلك الحجارة فى الكحل الاعين
وادويتها وامره مستفيض ايضا ولبحر الصين وهو البحر

et la tourmente s'apaise; l'objet lumineux disparaît alors, sans qu'il soit possible de savoir comment il est venu, ni comment il s'est évanoui; mais c'est un signe certain que le péril a complétement cessé. Ce fait n'a jamais été contesté par aucun des marins et des négociants de Basrah, Oman, Siraf et autres villes, qui ont navigué dans ces eaux; au surplus, il n'est pas impossible, sans être absolument nécessaire, puisqu'il est tout naturel que le Dieu tout-puissant retire ses serviteurs du péril qui menace leur existence. Il y a aussi dans ces parages une espèce d'écrevisses longues, ou à peu près, d'une coudée ou d'un empan; elles sortent de l'eau et se meuvent rapidement; mais elles n'ont pas plutôt touché la terre que, toute fonction animale cessant, elles se changent en pierres que l'on emploie dans la composition des collyres et des remèdes qui s'appliquent sur les yeux; ce fait est d'une notoriété incontestable. Cette septième mer, connue sous le nom de mer de Chine ou Sandji,

السابع المعروف بصنجى اخبار عجيبة قد اتينا على جمل من
اخباره واخبار مما اتّصل من البحار فيما سمينا من كتبنا
وسلف من تصنيفنا فى هذا المعنى ونحن ذاكرون فيما يرد من
هذا الكتاب من اخبار الملوك جوامع وجملا من ذلك وليس
بعد بلاد الصين مما يلى البحر ممالك تعرف ولا بلاد توصف
الا بلاد السيلى وجزائرها ولم يصل اليها من الغربآء احد
من العراق ولا غيرها فخرج عنها لصحة هوائها ورقّة مائها
وجودة تربتها وكثرة خيرها الا النادر من الناس واهلها
مهادنون لاهل الصين وملوكها والهدايا منهم لا تكاد تنقطع
وقد قيل انهم شعب من ولد عامور سكنوا هنالك على حسب
ما ذكرنا من سكنى اهل الصين فى بلادهم وللصين انهار كبار

offre bien d'autres particularités remarquables, dont nous avons parlé en général, quand nous l'avons décrite, ainsi que les mers adjacentes, dans ceux de nos ouvrages précédents que nous avons cités plus haut. Nous donnerons dans la suite de ce traité des notions sommaires sur les rois de ces contrées.

Au delà de la Chine il n'y a plus, du côté de la mer, ni royaume connu, ni contrée qui ait été décrite, excepté le territoire d'es-Sila et les îles qui en dépendent. Il est rare qu'un étranger qui s'y est rendu de l'Irak ou d'un autre pays, l'ait quitté ensuite, tant l'air y est sain, l'eau limpide, le sol fertile, et tous les biens abondants. Les habitants vivent en bons rapports avec les populations de la Chine et leurs rois auxquels ils envoient continuellement des présents. Ils font partie, dit-on, de la grande famille des descendants d'Amour, et se sont établis dans ce pays de la même manière que les Chinois ont occupé le leur.

مثل الدجلة والفرات تجرى من بلاد الترك والتبت والصغد
وهم بين بخارى وسمرقند وهنالك جبال النوشاذر فاذا كان فى
الصيف رايت فى الليل نيران فارتفعت من تلك الجبال من نحو
ماية فرسخ وبالنهار يظهر منها الدخان لغلبة شعاع الشمس
وضوها وضوء النهار ومن هنالك يحمل النوشاذر فاذا كان فى
الصيف فمن اراد من بلاد خراسان ان يسلك الى بلاد الصين
صار الى ما هنالك وهنالك واد بين تلك الجبال طوله اربعون
ميلا او خمسون فياتى الى اناس هنالك على فم الوادى فيرغبهم
فى الاجرة النفيسة فيحملون ما معه على اكتافهم وبايديهم
العصى يضربون جنبيه خوفا ان يبلّح ويقف فيموت من كرب
الوادى وهو يحضر امامهم حتى يخوضون الى ذلك الراس من

La Chine est arrosée par des fleuves aussi considérables que le Tigre et l'Euphrate, et qui prennent leur source dans le pays des Turcs, dans le Thibet et dans les terres des Sogds, peuple établi entre Bokhara et Samarkand, là où se trouvent les montagnes qui produisent le sel ammoniac. Durant l'été, j'ai vu, à une distance d'environ cent parasanges, des feux qui brillaient la nuit au-dessus de ces montagnes; pendant le jour, grâce aux rayons éclatants du soleil, on ne distingue que de la fumée; c'est dans ces montagnes qu'on recueille le sel ammoniac. Lorsque vient la belle saison, quiconque veut aller du Khoraçan en Chine doit se rendre à cet endroit où se trouve une vallée qui se prolonge, entre les montagnes, pendant quarante ou cinquante milles. A l'entrée de cette vallée il fait marché avec des porteurs qui, pour un prix élevé, chargent ses bagages sur leurs épaules. Ils tiennent à la main un bâton, avec lequel ils stimulent des deux côtés le voyageur marchant devant eux, de crainte

الوادى وهنالك غابات ومستنقعات لها فيطرحون انفسهم
فى ذلك الماء لما قد نالهم من شدّة الكرب وحرّ النوشاذر ولا
يسلك ذلك الطريق شى من البهائم لان النوشاذر يلهب نارا
فى الصيف فلا يسلك ذلك الوادى داع ولا مجيب فاذا كان
الشتا وكثرت الثلوج والانداء وقع على ذلك الموضع فاطفا حرّ
النوشاذر ولهيبه فيسلك الناس حينئذ ذلك الوادى والبهائم
لا صبر لها على ما ذكرنا من حرّه وكذلك من ورد من بلاد
الصين فعل به من الضرب ما فعل بالمارّ والمسافة بين بلاد
خراسان على الموضع الذى ذكرنا الى بلاد الصين نحو من
اربعين يوما بين عامر وغامر ودهاس ورمال وفى غير هذا
الطريق مما يسلكه البهائم نحو من اربعة اشهر الا ان ذلك فى

que, vaincu par la fatigue, il ne s'arrête et ne périsse dans ce passage dangereux. Arrivés au bout de la vallée, ils rencontrent des terrains marécageux et des eaux stagnantes dans lesquelles tous se précipitent pour se rafraîchir et se reposer de leurs fatigues. Les bêtes de somme ne suivent point cette route, parce que l'ammoniaque s'enflamme pendant l'été et la rend, pour ainsi dire, impraticable. Mais l'hiver, la grande quantité de neige qui tombe dans ces lieux et l'humidité éteignent cet embrasement, de sorte que les hommes peuvent les traverser; mais les bêtes ne peuvent endurer cette insupportable chaleur. On exerce la même violence avec le bâton sur les voyageurs qui viennent de la Chine. La distance du Khoraçan à la Chine, en suivant cette route, est d'environ quarante journées de marche, en passant alternativement par des pays cultivés et des déserts, des terres fertiles et des sables. Il y a une autre route, accessible aux bêtes de somme, qui est d'environ quatre mois;

خفارات أنواع من الترك وقد رايت ببلخ شيخا جميلا ذا رأى
وفهم وقد دخل الصين مرارا كثيرة ولم يركب البحر قط
وقد رايت عدة من الناس ممن سلك من بلاد الصغد على
جبال النوشاذر الى ارض التبت والصين ببلاد خراسان وبلاد
الهند متصل ببلاد خراسان والسند مما يلى المنصورة
والمولتان والقوافل متّصلة من السند الى خراسان وكذلك
الى الهند الى أن تتصل هذه الديار ببلاد ابلستان اى بلاد
زابلستان وهى بلاد واسعة تعرف بمملكة فيروز ابن كبك وفيها
قلاع عجيبة ممتنعة ولغات مختلفة وامم كثيرة قد تنازع
الناس فى انسابهم فمنهم من الحقهم بولد يافث بن نوح

les voyageurs y sont sous la protection de plusieurs tribus turques. J'ai rencontré à Balkh un beau vieillard, aussi distingué par son discernement que par son esprit, qui avait fait plusieurs fois le voyage de la Chine, sans jamais prendre la voie de mer; j'ai connu également, dans le Khoraçan, plusieurs personnes qui s'étaient rendues du pays de Sogd au Thibet et en Chine, en passant par les mines d'ammoniaque.

L'Inde se relie au Khoraçan et au Sind du côté de Mansourah et de Moultan, et les caravanes vont du Sind dans le Khoraçan et de même dans l'Inde. Ces pays sont contigus à l'Aboulistan ou plutôt Zaboulistan, vaste contrée connue sous le nom de royaume de Firouz, fils de Kebk; on y trouve des châteaux d'une force merveilleuse, et elle est habitée par de nombreuses tribus parlant différents dialectes et dont la généalogie n'est pas connue d'une manière certaine, les uns la rattachant aux enfants de Japhet, fils de Noé, les autres la faisant remonter jusqu'aux anciens Perses par une longue série de générations.

ومنهم من لحقهم بالفرس الأوّل فى نسب طويل وبلاد التبت مملكة متميزة من بلاد الصين والغالب عليهم حمير وفيهم بعض التبابعة على حسب ما ذكرنا من اخبار ملوك اليمن فيما يرد فى هذا الكتاب وذلك موجود فى كتاب اخبار التبابعة ولهم حضر وبدو وبواديهم ترك لا تُدرك كثرة ولا يقوم لها احد من بوادى الاتراك وهم معظّمون فى سائر اجناس الترك لان كان فيهم الملك فى قديم الزمان وعند سائر اجناس الترك ان الملك سيعود اليهم ولبلاد التبت خواص عجيبة فى هوائه ومائه وارضه وسهله وجبله ولا يزال الانسان بها ضاحكا ابدا فرحا مسرورا ولا تعرض له الاحزان ولا الغموم ولا الافكار ولا تحصى عجائب انواع ثماره وزهره ومروجه وانهاره وهو بلد تقوى به طبيعة الدم على الحيوان

Le Thibet est un royaume distinct de la Chine; la population se compose, en grande partie, de Himiarites mêlés à quelques descendants des Tobba, comme nous le dirons plus bas dans cet ouvrage, en traitant des rois du Yemen, et comme on le lit dans l'Histoire des Tobba. Parmi les Thibétains, les uns sont sédentaires et habitent dans les villes, les autres vivent sous la tente. Ces derniers, Turcs d'origine, sont les plus nombreux, les plus puissants et les plus illustres de toutes les tribus nomades de la même race, parce que le sceptre leur appartenait autrefois, et que les autres peuplades turques croient qu'il leur reviendra un jour. Le Thibet est un pays privilégié pour son climat, ses eaux, son sol, ses plaines et ses montagnes. Les habitants y sont toujours souriants, gais et contents, et on ne les voit jamais tristes, chagrins ou soucieux. On ne saurait énumérer la variété merveilleuse des fruits et des fleurs de ce royaume,

الناطق وغيره من الحيوان ولا يكاد ترى فى هذه البلاد شيخا
حزينا ولا عجوزا بل الطرب فى الشيوخ والكهول والشُبّان
والاحداث عامّ وفى اهله رقّة طبع وبشاشة واريحيّة تنبعث
على كثرة استعمال الملاهى والمعاقرة وانواع ايقاع الرقص حتى
ان الميت اذا مات لا يكاد يدخل اهله عليه كثيرة من
الحزن مما يلحق غيرهم من سائر الناس عند فقد محبوب او فوت
مطلوب ولهم تحنّن كثير بعضهم على بعض والتيتم فيهم عامّ
وكذلك يظهر من بهائمهم وهذا البلد سمى بمن ثبت فيه
ورتب به من رجال حمير فقيل تبت لثبوتهم فيه وقيل لمعانٍ
غير ذلك والاشهر ما وصفنا وقد افتخر دعبل بن على الخُزاعى

non plus que toutes les richesses de ses pâturages et de ses fleuves. Le climat donne un tempérament sanguin à tout ce qui a vie, soit parmi les hommes, soit parmi les animaux; aussi n'y rencontre-t-on presque pas de vieillard morose de l'un ou de l'autre sexe; la bonne humeur y règne généralement dans la vieillesse et dans l'âge mûr, tout comme dans la jeunesse et dans l'adolescence. La douceur du naturel, la gaieté, la vivacité qui sont l'apanage de tous les Thibétains les portent à cultiver la musique avec passion, et à s'adonner à toute espèce de danses. La mort elle-même n'inspire pas aux membres de la famille cette profonde tristesse que les autres hommes ressentent lorsqu'un être chéri leur est enlevé, et qu'ils regrettent un objet aimé. Ils n'en ont pas moins une grande tendresse les uns pour les autres, et l'adoption des orphelins est un usage général parmi eux. Les animaux sont également doués d'un bon naturel. Ce pays a été nommé Thibet à cause de l'installation des Himiarites qui s'y sont établis, la racine *tabat* signifiant se fixer, s'établir. Cette étymologie est encore la plus probable de toutes

بذلك فى قصيدته التى يناقض فيها الكُميت ويفخر بقحطان على نزار فقال

وهم كتبوا الكتاب بباب مروٍ وباب الصين كانوا الكاتبينا
وهم سمّوا سمرقند ا بشمْر وهم غرسوا هناك التُبّتينا

وسنذكر فى باب اخبار ملوك اليمن طرفا من اخبار ملوكهم ومن طاف منهم البلاد فيما يرد من هذا الكتاب وبلاد التبت متاخم لبلاد الصين وارضها من احد جهاته ولارض الهند وخراسان ولمفازة الترك ولهم مدن وعمائر كثيرة ذوات منعة وقوّة وقد كانوا فى قديم الزمان يسمّون ملوكهم تبّعا اتباعا لاسم تُبّع ملك اليمن ثم ان الدهر ضرب ضرباته فتغيّرت

celles qui ont été proposées. C'est ainsi que Dîbal, fils d'Ali el-Khozaî, se vante de ce fait dans une Kacideh où, disputant contre el-Komaït, il exalte les descendants de Kahtan au-dessus de ceux de Nizar :

Ce sont eux qui se sont signalés par leurs compositions à la porte de Merw, et qui étaient des écrivains à la porte de la Chine.

Ils ont donné à Samarkand le nom de Chemr, et ils y ont transplanté les Thibétains.

Dans le chapitre des rois du Yemen, nous donnerons ci-dessous quelques détails historiques sur les princes qui ont régné au Thibet, et sur ceux d'entre eux qui ont fait de longs voyages. Le Thibet touche à la Chine d'un côté, et des autres côtés à l'Inde, au Khoraçan, et aux déserts des Turcs. On y trouve beaucoup de villes populeuses, florissantes et bien fortifiées. Dans les temps anciens les rois portaient le titre de *tobba* du nom de Tobba, roi du Yemen. Puis, les vicissitudes du temps ayant fait disparaître le lan-

لغاتهم عن الحميرية وحالت الى لغات تلك البلاد بمن جاورهم
من الامم حتى قد سموا ملوكهم بخاقان والارض التى فيها
ظُباء المسك من التبتى والصينى فارض واحدة متصلة وانما
فضل المسك التبتى على الصينى لجهتين احديهما ان ظباء
التبت ترعى سنبل الطيب وانواع الافاويه وظباء الصين ترعى
الحشيش دون ما ذكرنا من انواع حشيش الطيب التى ترعاها
التبتية والجهة الاخرى ان اهل التبت لا يعرضون لاخراج
المسك من نوافجه ويتركونه على ما هو به واهل الصين
يخرجونه من النوافج ويلحقونه الغشّ بالدم وغيره من انواع
الغش وان الصينى ايضا يقطع به ما وصفنا من مسافة البحار
وكثرة الانداء واختلاف الاهوية وان عدم من اهل الصين

gage des Himiarites, pour y substituer la langue des peuples voisins, les rois ont reçu le titre de khakan.

Le canton où vit la chèvre à musc du Thibet et celui où vit la chèvre à musc de la Chine sont contigus l'un à l'autre et ne forment qu'une seule et même contrée; toutefois la supériorité du musc du Thibet est incontestable et tient à deux causes. Premièrement, la chèvre du Thibet se nourrit de lavande et d'autres plantes aromatiques, tandis que la chèvre de Chine broute des herbes d'une tout autre espèce; en second lieu, les Thibétains ne retirent pas le musc de sa vessie et le laissent dans son état naturel, tandis que les Chinois le retirent et en altèrent la pureté par un mélange de sang, ou de toute autre matière. Ajoutez à cela qu'on lui fait traverser les mers que nous avons décrites, et qu'il est exposé à l'humidité et à tous les changements de température. On peut donc croire que, si les Chinois n'altéraient pas la pureté de leur musc, s'ils le déposaient dans

الغش فى مسكهم واودع البرانىّ الزجاج واحكم عفاصها
ووكآؤها وورد الى بلاد الاسلام من عمان وفارس والعراق وغير
ذلك من الامصار كان كالتبتى واجود المسك واطيبه ما خرج
من الظباء بعد بلوغه النهاية فى النضج وذلك انه لا فرق
بين غزلاننا هذه وغزلان المسك فى الصورة ولا الشكل ولا
اللون ولا القرن وانما يتبيّن ذلك بانياب لها كانياب الفيلة لكلّ
ظبى نابان خارجان من الفكين قائمان منتصبان ابيضان نحو
الشبر واقلّ واكثر فينصب لها ببلاد التبت الحبائل والشراك
والشباك فيصطادونها وربما رموها بالسهام يصرعونها
ويقطعون عنها نوافجها والدم فى سررها خام لم ينضج وطرى
لم يدرك فيكون لرائحته سهوكة فيبقى زمانا حتى يزول عنه

des vases de verre hermétiquement bouchés, et qu'on le transportât ainsi dans les pays musulmans, tels que l'Oman, la Perse, l'Irak et d'autres provinces, il serait égal par sa qualité à celui du Thibet. Le musc le plus parfumé et le meilleur est celui qui sort de la chèvre au moment où il est arrivé à sa plus complète maturité. Nos gazelles ne se distinguent des chèvres à musc, ni par la forme, ni par la taille, ni par les cornes; toute la différence consiste dans les dents, que ces dernières ont semblables à celles de l'éléphant. Chaque individu en porte deux blanches et toutes droites, longues d'un empan environ, qui sortent des deux mandibules. Au Thibet on tend des lacs, des piéges ou des filets pour prendre les chèvres, ou bien on les abat à coups de flèches; on coupe la vessie, et le sang qui est dans le nombril, n'étant pas encore arrivé à maturité, est trop frais et nullement propre à être recueilli. Il s'en exhale une odeur désagréable et nauséabonde, qui ne disparaît entièrement

تلك الروائح السهكة الكريهة وتستحيل بمواد من الهوآء
فيصير مسكا وسبيل ذلك سبيل الثمار اذا ابينت عن الاشجار
وقطعت قبل استحكام نضجها فى شجرها واستحكام موادّها فيه
وخير المسك ما نضج فى وعائه وادرك فى سرته واستحكم فى
حيوانه وتمام موادّه وذلك ان الطبيعة تدفع موادّ الدم الى
سرته واذا استحكم كون الدم فيها ونضج اذاه ذلك وحكه
فيفزع حينئذ الى الصخور والاحجار الحارّة من حرّ الشمس فيحك
بها مستلذّا بذلك فينفجر ويسيل على تلك الاحجار كانفجار
الخُراج والدمل اذا نضج ما فيه عند ترادف الموادّ عليه فيجد
لخروجه لذّة فاذا افرغ ما فى نافجته وتفسير ذلك السرة وهو

qu'après que la matière s'est transformée sous l'influence de l'air, et s'est changée en musc. Il en est de ce musc comme des fruits qu'on a cueillis et détachés des arbres avant qu'ils aient atteint sur la branche un degré complet de maturité, et qu'ils soient arrivés à point. Le musc de qualité supérieure est celui qui a mûri dans sa poche, qui a séjourné assez de temps dans le nombril, et qui a acquis toute sa perfection pendant la vie de la chèvre ; car la nature porte des matières sanguines vers le nombril de cet animal, et lorsqu'elles y ont séjourné longtemps et qu'elles sont arrivées à leur maturité, elles lui causent une douleur et une démangeaison dont il cherche à se soulager en se frottant contre les rochers échauffés par les rayons du soleil ; il se débarrasse ainsi de cette sérosité, qui coule sur les pierres, comme se vident une tumeur ou un clou, lorsque l'accumulation continuelle des matières purulentes les ont fait mûrir et crever, et il en éprouve du soulagement. Lorsque tout le suc contenu dans le nombril, appelé par les Persans *nafidjeh*, s'est écoulé, la plaie se cicatrise ; puis les matières

اسم فارسى اندمل حينئذ ثم دفعت اليه موادّ من الدم تجتمع
ثانية ككونها بدءًا فتخرج رجال التبت يقصدون مراعيها بين
تلك الاحجار والجبال فيجدون الدم قد جف على تلك الصخور
والاحجار قد احكمته المواد وانضجته الطبيعة فى حيوانه
وجففته الشمس واثرت فيه الهوآء فياخذونه فذلك افضل
المسك فيودعونه نوافج عندهم قد اخذوها من غزلان
اصطادوها مستعدّة معهم فذلك الذى تستعمله ملوكهم
وتتهاداه بينهم وتحمله التجار فى النادر من بلادهم والتبت ذو
مدن كثيرة فيضاف مسك كلّ ناحية اليها قال المسعودى
وقد اقرّت ملوك الصين والترك والهند والزنج وسائر ملوك
العالم لملك بابل بالتعظيم وانه اوّل ملوك العالم ومنزلته فيهم

sanguines s'y portent comme la première fois. Les Thibétains se mettent à la recherche des endroits où paissent les chèvres, au milieu des rochers et des montagnes, et ils trouvent sur les pierres le sang qui s'y est desséché. Cette substance est alors solidifiée, car la nature l'a nourrie de la vie de l'animal, le soleil l'a séchée et l'atmosphère lui a fait subir son influence. Ils recueillent ce musc, qui est le meilleur de tous, et le déposent dans des vessies préparées à l'avance et enlevées à des chèvres prises à la chasse. Leurs rois s'en servent pour leur usage personnel, et se l'envoient mutuellement en cadeau; mais les commerçants l'exportent rarement à l'étranger. D'ailleurs le Thibet compte beaucoup de villes dont chacune donne son nom à une espèce de musc.

Les rois de la Chine, des Turcs, de l'Inde, de Zandj et des autres parties du monde, reconnaissent tous la suprématie du roi de Babel; ils avouent qu'il est le premier sou-

كمنزلة القمر فى الكواكب لان اقليمه اشرف الاقاليم ولانه اكثر الملوك مالا واحسنهم طبعا واكثرهم سياسة وحزما هذا كان فيما مضى وصف ملوك هذا الاقليم لا فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية فكانوا يلقبون هذا الملك بشاهان شاه وتفسير ذلك ملك الملوك ومنزلته من العالم منزلة القلب من جسد الانسان والواسطة من القلادة ثم يتلوه ملك الهند وهو ملك الحكمة وملك الفيلة لان عند الملوك الاكاسرة ان الحكمة من الهند بدءها ثم يتلو ملك الهند فى المرتبة ملك الصين وهو ملك الرعاية والسياسة واتقان الصنعة وليس فى ملوك العالم اكثر رعاية وتفقدا من ملك الصين لرعيته من جنده واعوامه وهو ذو باس شديد وقوة ومنعة له من الجنود المستعدّة والكراع والسلاح وجنده ذو

verain de l'univers, et qu'il occupe parmi eux le rang de la lune parmi les étoiles, parce que le pays qu'il gouverne est le plus excellent de tous, que lui-même est le prince le plus opulent, le plus riche en bonnes qualités, celui enfin dont le gouvernement est le plus ferme et le plus vigilant. Du moins en était-il ainsi autrefois; mais de nos jours, en l'an 332, on n'en peut plus dire autant. On lui décernait par excellence le titre de *chahan chah,* c'est-à-dire roi des rois, et on comparait sa place dans le monde à celle du cœur dans le corps, ou au rang que la perle principale occupe au milieu du collier. Après lui vient le roi de l'Inde ou le roi de la sagesse et des éléphants; car il était reconnu parmi les Kosroès de Perse que la sagesse sort originairement de l'Inde. Le troisième rang appartient au roi de la Chine. En effet, aucun prince ne s'applique avec plus de vigilance à bien gouverner ses sujets, soit militaires, soit civils; brave lui-

ارزاق كفعل ملك بابل ثم يتلو ملك الصين ملك من ملوك
الترك صاحب مدينة كوشان وهو ملك الطغزغز من الترك
يدعى ملك السباع وملك الخيل اذ ليس فى ملوك العالم اشدّ
باسًا من رجاله ولا اشدّ استبسادا منهم على سفك الدماء ولا
اكثر خيلا منه ومملكته فردا بين بلاد الصين ومفاوز خراسان
ويدعى بالاسم الاعم ايرخان وللترك ملوك كثيرة واجناس
مختلفة لا تنقاد الى ملك الا انه ليس منهم من يدانى مملكه
ثم يتلوه ملك الروم ويدعى ملك الرجال وليس فى ملوك
العالم اصبح من رجاله ثم تتساوى ملوك العالم فى الترتيب
وتتقارب مراتبها وقد قال ذو عناية باخبار العالم وملوكه

même et tout-puissant, il est à la tête de troupes bien équipées, parfaitement armées, et qui reçoivent une paye régulière comme celles du roi de Babel. Ensuite il faut compter celui des rois turcs qui possède la ville de Kouchan et qui commande aux Tagazgaz. On lui donne le titre de roi des bêtes féroces et de roi des chevaux, parce qu'aucun prince de la terre n'a sous ses ordres des guerriers plus valeureux et plus disposés à répandre le sang, et qu'aucun d'eux ne possède un plus grand nombre de chevaux. Son royaume est isolé entre la Chine et les déserts du Khoraçan; quant à lui, il porte le titre de *irkhan,* et bien qu'il y ait chez les Turcs plusieurs princes et beaucoup de peuples qui ne sont pas soumis à un roi, aucun n'a la prétention de rivaliser avec lui. Ensuite vient le roi de Roum, qui est nommé le roi des hommes, parce qu'aucun prince ne commande à des hommes plus beaux. Les autres rois du monde se trouvent sur une même ligne et sont égaux entre eux par le rang. Un poëte, qui s'est beaucoup occupé de l'histoire du monde et des princes qui l'ont gouverné, décrit sommairement les noms

فى شعر يصف جملا من مراتب ملوك العالم وممالكهم واسمائهم

الدار[1] داران ايوان وغمدانُ	والملك ملكان ساسان وقحطانُ
والارض فارسُ والاقليم بابل وال	اسلام مكّة والدنيا خراسانُ
والجانبان العُلَندانِ اللّذا خشنا	منها بخارَى فبلخ الشاهدارانُ
والبيلَقان وطبرستان فارزها	والرىّ شروانها والجيل جيلانُ
قد رتّب الناس جمًّا فى مراتبهم	فرزبانٌ وبطريقٌ وطرخانُ

فالفرس كسرى وفى الروم القياصر والحبش النجاشىّ والاتراك خاقانُ

وصاحب صقلية وافريقية من بلاد المغرب قبل ظهور الاسلام كان يدعى جرجس وصاحب الاندلس يدعى لذريق وهذا كان اسم سائر ملوك الاندلس وقد قيل انهم كانوا من

des rois et des royaumes, et le rang qu'ils occupent, dans les vers suivants :

Il y a deux palais : Eiwan et Gomdan; deux royaumes : Sassan et Kahtan.

La terre, c'est la Perse; le climat par excellence, c'est Babel; l'islam, c'est la Mekke; le monde, c'est le Khoraçân.

Ses deux côtés durs et rudes sont Bokhara et Balkh, la résidence des rois.

Beïlakan et le Tabarestan sont les frontières du monde; Reï en est le Cherwan, puis viennent Djil et Djilan.

Tous les hommes sont divisés en plusieurs classes; il y a des satrapes, des patrices, des tarkhan.

Les Perses ont leurs Kosroès; le pays de Roum, ses Césars; les Abyssiniens, leurs Nedjachis; les Turcs, leurs Khakans.

Le maître de la Sicile et de l'Ifrikiiah, dans le Magreb, avant l'islamisme, s'appelait Djerdjes; celui de l'Espagne, Loderik, qui était un nom commun à tous les rois de cette contrée. Certains auteurs prétendent que ces derniers tiraient

الاشبان وهو امّة من ولد يافث بن نوح دثرت هنالك والاشهر
عند من سكن الاندلس من المسلمين ان لذريق كان من
الجلالقة وهو نوع من الافرنجة وآخر لذريق كان من ملوك
الاندلس الذى قتله طارق مولى موسى ابن نصير حين افتتح
بلاد الاندلس ودخل الى مدينة طليطلة دار مملكتهم ويشقها
نهر عظيم يدعى تاجب يخرج من بلاد الجلالقة والوشكند
وهى امّة عظيمة لهم ملك حرب لاهل الاندلس كالجلالقة
والافرنجة ويصب هذا النهر الى البحر الرومى (1) وهو نهر
موصوف من انهار العالم وعليه على بعد من مدينة طليطلة
مدينة طلبيرة ثم قنطرة عظيمة تدعى قنطرة السيف بنتها
ملوك سالفة وهى من البنيان الموصوف المذكور وانها اعجب

leur origine des Echban, peuple descendant de Japhet, fils de Noé, dont il ne reste plus aucun vestige; mais l'opinion la plus répandue parmi les musulmans qui habitent l'Espagne est que Loderik appartenait par sa naissance aux Galiciens, l'une des nations franques. Le dernier Loderik fut tué par Tarik, affranchi de Mouça, fils de Nossaïr, lorsqu'il fit la conquête de l'Espagne (méridionale), et s'empara de Tolède, la capitale. Cette ville est traversée par un grand fleuve, nommé Tage, qui vient de la Galice et du pays des Basques, peuple puissant, dont le roi était en guerre avec les habitants de l'Espagne, comme les Galiciens et les Francs. Le Tage, qui se jette dans la Méditerranée, est un des fleuves les plus célèbres du monde; il passe devant la ville de Talavera, à une certaine distance de Tolède, et dans cette ville même les anciens rois ont construit sur lui un grand pont, nommé Kantarat-es-Seif (le pont du sabre). C'est un édifice célèbre et dont les arches sont encore plus remarquables

عقودا من قنطرة سنجة من الثغر مضرى [1] مما يلى سميساط
وبلاد سرجه ومدينة طليطلة ذات منعة وعليها اسوار
منيعة وقد كان اهلها بعد ان فتحت وصارت لبنى امّية عصوا
على الامويين فاقامت مدّة سنين ممتنعة لا سبيل للامويين
اليها فلما كان لخمس عشرة والثلثماية افتتحها عبد الرحمن
ابن محمّد بن عبد الله بن محمّد بن عبد الرحمن بن الحكم بن
هشام بن عبد الرحمن بن معاوية بن هشام بن عبد الملك بن
مروان بن الحكم الاموى وعبد الرحمن هذا هو صاحب الاندلس
فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية وقد كان عوِر
كثيرا من بنيان هذه المدينة حين افتتحها وصارت دار
مملكة الاندلس قرطبة الى هذا الوقت ومن قرطبة الى طليطلة
نحو من سبع مراحل ومن قرطبة الى البحر مسيرة نحو من

que celles du pont de Sendjeh, à la frontière du Diar-Modar du côté de Samosate et du pays de Serdjeh. La ville de Tolède est entourée de murailles très-fortes. Après la conquête de l'Espagne et sa soumission aux Ommiades, les habitants de cette ville se révoltèrent contre eux, et parvinrent, pendant plusieurs années, à se soustraire à leur autorité. Ce ne fut qu'en l'an 315 que cette place fut reprise par Abd-er-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils de Mohammed, fils d'Abd-er-Rahman, fils d'el-Hakem, fils de Hicham, fils d'Abd-er-Rahman, fils de Moawiah, fils de Hicham, fils d'Abd-el-Melik, fils de Merwan, fils d'el-Hakem, l'Ommiade, lequel Abd-er-Rahman est aujourd'hui, en 332, maître de l'Espagne. Comme Tolède eut beaucoup à souffrir de ce siége, Cordoue est restée depuis cette époque la capitale du royaume. Cette ville est éloignée de Tolède d'environ

ثلثة ايام ولهم على يوم من ساحل البحر مدينة يقال لها اشبيلية وبلاد الاندلس يكون مسيرة عامره ومدنه نحو من شهرين ولهم من المدن الموصوفة نحو من اربعين مدينة وتدعى بنو امية بها ببنى الخلائف ولا يخاطبون بالخلفآء لان الخلافة لا يستحقّها عندهم الّا من كان ملكا للحرمين غير انه يخاطب بامير المؤمنين وكان عبد الرحمن بن معوية بن هشام ابن عبد الملك بن مروان سار الى الاندلس فى سنة تسع وثلثين ومائة فملكها ثلاثا وثلثين سنة واربعة اشهر ثم هلك فملكها ابنه هشام بن عبد الرحمن سبع سنين ثم ملكها ابنه الحكم بن هشام نحو من عشرين سنة ولولده فى ولايتها اليوم على ما ذكرنا ان صاحبها عبد الرحمن بن محمد وولى عهد

sept journées de marche, et de trois journées seulement de la Méditerranée. On doit encore citer Séville, qui est située à une journée de la côte. Il faut près de deux mois pour parcourir ce royaume florissant, qui ne compte pas moins de quarante villes remarquables. Les princes Omniades, qui y règnent, y sont traités de fils des khalifes, mais non pas de khalifes, parce que ce titre n'appartient qu'aux souverains des deux villes saintes. Toutefois on leur accorde le titre d'*emir-el-moumenin* (emir des croyants).

Abd-er-Rahman, fils de Moawiah, fils de Hicham, fils d'Abd-el-Melik, fils de Merwan, était parti pour l'Espagne en 139. Il y régna trente-trois ans et quatre mois; puis il mourut et laissa le trône à son fils Hicham, fils d'Abd-er-Rahman, qui l'occupa pendant sept ans. Son fils el-Hakem, fils de Hicham, lui succéda et tint les rênes du gouvernement pendant environ vingt ans. L'un de ses descendants, Abd-er-Rahman, fils de Mohammed, règne aujourd'hui,

عبد الرحمن من هذا الوقت ابنه الحكم احكم الناس سيرة
واجمله عدلا وقد كان عبد الرحمن صاحب الاندلس فى هذا
الوقت المقدّم ذكره غزا سنة سبع وعشرين وثلثماية فى ازيد
من ماية الف من الناس فنزل على دار مملكة الجلالقة وهى
مدينة يقال لها سمورة عليها سبعة اسوار من عجيب البنيان
قد احكمتها الملوك السالفة بين الاسوار فُصلان وخنادق ومياه
واسعة وافتتح منها سورين ثم ان اهلها ثابوا على المسلمين
فقتلوا منهم ممن ادركه الاحصاء وممن عرف اربعون الفا وقيل
خمسون الفا وكانت الجلالقة والوشكند على المسلمين واخذ ما
كان بايدى المسلمين من ثغور الاندلس مما يلى الافرنجة
ومدينة اربونة خرجت من ايدى المسلمين سنة ثلثين

ainsi que nous l'avons dit plus haut. L'héritier présomptif de la couronne est son fils el-Hakem, le plus sage et le plus équitable de tous les hommes. Ce même Abd-er-Rahman, qui règne en Espagne, fit de nos jours, en 327, une expédition contre les infidèles. A la tête d'une armée de plus de cent mille soldats, il alla mettre le siége devant Zamora, capitale de la Galice. Cette place est entourée de sept murailles d'une construction remarquable, et que les anciens rois ont cherché à rendre inaccessibles, en établissant entre chacune d'elles des talus et de vastes fossés remplis d'eau. Abd-er-Rahman se rendit d'abord maître des deux premières enceintes; mais les habitants firent ensuite une sortie contre les musulmans, et leur firent subir une perte que les états officiels portent à quarante mille, et suivant d'autres, à cinquante mille hommes. Les Galiciens et les Basques prirent alors l'offensive et arrachèrent aux musulmans les villes situées sur la frontière de l'Espagne du côté des Francs, telles qu'Arbouna (Narbonne), qu'ils perdirent en 330 avec

وثلثماية مع غيرها مما كان فى ايديهم من المدن والحصون وبقى
ثغر المسلمين فى هذا الوقت وهو سنة اثنين وثلثين وثلثماية
من شرق الاندلس طرطوشة على ساحل بحر الروم ومما يلى
طرطوشة آخذا فى الشمال افراغة على نهر عظيم ثم لاردة ثم
بلغنى ان هذه الثغور تلاقى الافرنجة وهى اضيق مواضع
الاندلس وقد كان قبل الثلثماية ورد الى الاندلس مراكب فى
البحر فيها الوف من الناس فاغارت على سواحلهم زعم اهل
الاندلس انهم امّة من المجوس تظهر اليهم فى هذا البحر فى
كلّ مايتين من السنين وان وصولهم الى بلادهم من خليج
يعترض من بحر اقيانس وليس من الخليج الذى عليه المنار
النحاس وارى والله اعلم ان هذا الخليج متّصل ببحر مايطس
ونيطس وان هذه الامة هم الروس الذى قدمنا ذكرهم فيما

d'autres places et châteaux qu'ils avaient eus en leur possession. De nos jours, en 332, la frontière des musulmans, à l'est de l'Espagne, passe à Tortosa, sur la côte de la Méditerranée, puis dans la même direction, en tirant vers le nord, à Afragah (Fraga), bâtie sur une grande rivière, et enfin à Lerida. C'est à partir de ce point, où l'Espagne est le plus resserrée, que commencent, ainsi que je l'ai appris, les terres appartenant aux Francs.

Antérieurement à l'an 300, des vaisseaux portant des milliers d'hommes ayant abordé en Espagne, où ils commirent beaucoup de ravages sur les côtes, les habitants prétendirent que ces ennemis étaient des Mages qui venaient les attaquer tous les deux cents ans et pénétraient dans la Méditerranée par un autre canal que celui sur lequel sont bâtis les phares d'airain. Quant à moi, je pense (Dieu seul sait la vérité) qu'ils arrivaient par un canal communiquant

سلف من هذا الكتاب اذ كان لا يقطع هذه البحار المتّصلة
ببحر اقيانس غيرهم وقد اصيب فى البحر الرومى بين جزيرة
اقريطش الواح المراكب الساج المثقبة المخيطة بليف النارجيل
من مراكب قد عطبت تقاذفت بها الامواج من مياه الابحار
وهذا لا يكون الّا فى البحر الحبشى لان مراكب البحر الرومى
والعرب كلّها ذوات مسامير ومراكب البحر الحبشى لا يثبت
فيها مسامير الحديد لان مآء البحر يذيب الحديد فترقّ
المسامير فى البحر فتضعف فاتّخذ اهلها الخياطة بالليف بدلا
منها وطليت بالشحم والنورة فهذا يدلّ والله اعلم على اتّصال
البحار وان البحر مما يلى الصين وبلاد السيلى يدور على بلاد

avec les mers Mayotis et Nitas, et que c'étaient des Russes dont nous avons parlé dans cet ouvrage; car ces peuples étaient les seuls qui naviguassent sur ces mers que certains détroits relient à l'Océan. On a déjà trouvé dans la Méditerranée, du côté de l'île de Crète, des planches de bois de tek, percées de trous et reliées ensemble par des attaches faites de filaments de cocotier; elles provenaient de vaisseaux naufragés qui avaient été le jouet des vagues. Or ce genre de structure n'est en usage que sur les côtes de la mer d'Abyssinie. Les vaisseaux qui naviguent dans la Méditerranée et ceux des Arabes sont tous pourvus de clous; tandis que dans la mer d'Abyssinie les clous de fer n'offrent aucune solidité, parce que l'eau les ronge, les fait fendre et les rend cassants, ce qui force les constructeurs à les remplacer, pour joindre les planches, par des filaments enduits de graisse et de goudron. Il faut donc conclure de tout cela que les mers communiquent entre elles, et que, du côté de la Chine et du pays de Sila, les eaux, tournant autour des régions

الترك ويفضى الى بلاد المغرب من بعض خلجان اقيانس المحيط
وقد كان وُجد بساحل بلاد الشام عنبر قذف به البحر وهذا
من المستنكر فى البحر الرومى الذى لم يعهد فيه من قديم
الدهر مثله ويمكن ان يكون سبيل وقوع العنبر الى هذا البحر
سبيل ما ذكرنا من الواح مراكب البحر الصينى والله اعلم
بكيفية ذلك والعنبر كثير ببحر الاندلس يجهز الى مصر
وغيرها ويحمل الى قرطبة من ساحل لها يقال له شنترين
وشذونة تبلغ الاوقية منها بالاندلس ثلثة مثاقيل ذهب
والاوقية بالبغدادى وتباع بمصر اوقيته بعشرة دنانير وهو
عنبر غير جيّد ويمكن ان هذا العنبر الواقع الى بحر الروم
ضربته الامواج من بحر الاندلس الى هذا البحر لاتّصال المآء

occupées par les Turcs, coulent vers le Magreb par l'un des canaux qui viennent de l'Océan. On a trouvé aussi sur les côtes de Syrie de l'ambre rejeté par la mer, et cependant la présence de cette substance dans la Méditerranée est inexplicable, puisqu'on ne l'y a jamais rencontrée depuis les temps les plus reculés ; elle n'a donc pu y arriver que par la même voie qu'ont suivie les planches des vaisseaux dont nous parlions tout à l'heure. Au surplus, Dieu seul sait comment tout cela s'est passé. Du reste, l'ambre est abondant sur la côte (occidentale) de l'Espagne, et on l'expédie en Égypte et dans d'autres pays ; on l'apporte à Cordoue des deux ports de Santarem et de Sidonia ; il est d'une qualité inférieure. L'ocque de Bagdad se vend en Espagne trois mitkals d'or, et en Égypte dix dinars. Il est possible que l'ambre qu'on a trouvé dans la Méditerranée y ait été porté de la mer d'Espagne par la communication qui existe entre elles.

وبالاندلس معدن عظيم للفضة ومعدن للزيبق ليس بالجيّد يجهز الى سائر الاسلام والكفر وكذلك يحمل من بلاد الاندلس الزعفران وعروق الزنجبيل واصول الطيب خمسة اصناف المسك والكافور والعود والعنبر والزعفران كلها تحمل من ارض الهند وما اتّصل بها الّا الزعفران والعنبر ويوجد بارض الزنج والشحر والاندلس وانواع الافاويه خمسة وعشرون صنفا [1] وهي السنبل والقرنفل والصندل والجوزبوا والورد والسليخة والزرنب والقرفة والقرنوة والقاقلة والكبابة والهالبوا وحبّ المنشم والفاغيرة والمحلب والورس والقسط والاظفار والبرنك والضرو واللاذن والميعة والقنبيل وقصب الذريرة والزبادة وقد اتينا على وصف المعادن من الفضة والذهب والزيبق

L'Espagne possède des mines considérables d'argent et de vif-argent; les produits, qui sont de qualité inférieure, sont expédiés dans tous les pays musulmans et infidèles. On en exporte aussi le safran et la racine de gingembre. Les cinq parfums principaux, le musc, le camphre. l'aloès, l'ambre et le safran, viennent de l'Inde et des contrées limitrophes, sauf le safran et l'ambre qui se trouvent aussi dans le pays de Zendj, dans l'ech-Chihr et l'Espagne. Quant aux aromates, on en compte vingt-cinq espèces principales : la jacinthe, le girofle, le bois de sandal, la muscade, la rose, la casse, le *salix ægyptiaca,* la canelle, le *karnoua*, le cardamome, le cubèbe, le cardamome vulgaire, la graine de *menchem,* la racine du *nymphæa*, le *mehleb*, le wars (safran du Yemen), le costus, l'*azfar,* le bernedj (drogue médicinale), la gomme de lentisque, le ladanum ou ciste, le styrax, la graine du *satonicum,* le jonc odorant et la civette. Nous avons déjà donné une description des mines d'argent, d'or et de vif-argent, ainsi que de toutes les espèces de par-

وسائر انواع الطيب فى كتابنا اخبار الزمان فاغنى ذلك عن الاكثار من وصفه فى هذا الكتاب ولبحر المغرب اخبار عجيبة فيما قرب منه من عمائر السودان واقصى ارض المغرب وقد ذكر ذو العناية بشان اخبار العالم ان ارض الحبشة وسائر السودان كلّها مسيرة سبع سنين وان ارض مصر جزء واحد من ستين جزء من ارض السودان وان جزء السودان جزء واحد من الارض كلّها والارض كلّها مسيرة خمسماية عام ثلث عمران وثلث برارى غير مسكونة وثلث بحار ويتّصل اقاصى السودان العراة بآخر بلاد ادريس بن عبد الله بن الحسن بن الحسين بن على بن ابى طالب من ارض المغرب وهى بلاد تلمسان وتاهرت وبلاد الفاس ثم بلاد السوس الادنى وبين السوس

fums, dans nos Annales historiques, ce qui nous dispense de nous étendre sur le même sujet dans cet ouvrage.

La mer du Magreb, dans le voisinage des côtes du Soudan et de l'extrême Occident, offre beaucoup de particularités remarquables. Un savant qui s'est adonné à l'étude de la géographie prétend qu'il ne faut pas moins de sept ans de marche pour parcourir l'Abyssinie et tout le Soudan; que l'Égypte n'est que la soixantième partie du Soudan, qui n'est lui-même que la soixantième partie de la terre; enfin qu'on ne peut mettre moins de cinq cents ans pour parcourir la terre, dont un tiers est cultivé, un tiers désert et sans habitations, et un tiers couvert par les eaux. Les confins du pays des nègres qui vont nus touchent au royaume d'Idris, fils d'Abd-Allah, fils de Haçan, fils de Hoçein, fils d'Ali, fils d'Abou Taleb, dans le Magreb, savoir : les territoires de Tlemsan, de Tahart et d'el-Fas. Ensuite vient le pays de *Sous-el-Adna,* qui est distant de Kaïrowan d'environ deux mille

الادنى وبين بلاد القيروان نحو الفى ميل وثلثماية ميل وبين السوس الادنى وبين السوس الاقصى من المسافة نحو من عشرين يوما عمائر متّصلة الى ان يتّصل ذلك بوادى الرمل والقصر الاسود ثم يتّصل ذلك بمغاوز الرمل التى فيها المدينة المعروفة بمدينة النحاس وقباب الرصاص التى صار اليها موسى بن نصير فى ايام عبد الملك بن مروان وما رأى فيها من العجائب وقد ذكر ذلك فى كتاب يتداوله الناس وقد قيل ان ذلك فى مغاوز تتّصل ببلاد الاندلس وهى الارض الكبيرة وقد كان ميمون بن عبد الوهاب بن عبد الرحمن بن رستم الفارسى وهو اباضى المذهب وهو الذى انشا فى ذلك البلد مذهب الخوارج وقد قيل انهم من بقايا الاشبان عمر تلك الديار وكانت له حروب مع الطالبيين وقد ذكرنا فيما يرد

trois cents milles, et d'environ vingt journées de marche de *Sous-el-Aksa,* sur un parcours constamment fertile et cultivé; mais au delà de ce dernier point on arrive au Wadi-er-Remel, puis au château Noir et aux déserts de sable dans lesquels se trouve la ville connue sous le nom de *Medinet-en-Nouhas* (la ville de cuivre) et les *coupoles de plomb.* C'est à cet endroit que se rendit Mouça, fils de Nossaïr, du temps d'Abd-el-Melik, fils de Merwan, et qu'il y vit toutes les merveilles dont il a donné la description dans un livre que tout le monde connaît. D'autres disent que cette ville se trouvait dans les déserts qui avoisinent l'Espagne et que l'on appelle *la grande terre.* Meimoun, fils d'Abd-el-Wahhab, fils d'Abd er-Rahman, fils de Rustem le Persan, qui était Ibadite et avait propagé dans ce pays la secte des Kharedjites, qu'on dit être des restes des Echban, avait le premier rendu ce pays florissant, bien qu'il eût eu plusieurs guerres à soutenir

من هذا الكتاب تنازع الناس فى الاشبان ومن قال انهم من
الفرس ناقلة من بلاد اصبهان وفى هذا السقع من بلاد المغرب
خلق من الصفرية الخوارج لهم مدن محدنة مثل مدينة
ترغية وفيها معدن كبير للفضة وهو مما يلى الجنوب يتصل
ببلاد الحبشة والحرب بينهم سجال وقد ذكرنا فى كتابنا اخبار
الزمان خبر المغرب ومدنها ومن سكنها من الخوارج والاباضية
والصفرية ومن سكن المغرب من المعتزلة وما بينهم وبين
الخوارج من الحروب وذكرنا خبر ابن الاغلب التميمى وتوليته
المنصور له على المغرب ومقامه ببلاد افريقية وما كان من امره
فى ايام الرشيد وتداول ولده بلاد افريقية وغيرها من بلاد
المغرب الى ان ينتهى الامر الى ابى نصر زيادة الله بن عبد الله

contre les Talébites. Nous parlerons plus bas, dans cet ouvrage, des opinions différentes qui règnent sur les Echban, que quelques personnes soutiennent être des Persans venus d'Ispahan. Dans cette partie du Magreb vivent beaucoup de Sofarides hérétiques, qui y possèdent des villes très-populeuses, comme celle de Torguiah, où il y a une riche mine d'argent. Cette ville est située vers le midi, sur les confins de l'Abyssinie, avec laquelle elle est continuellement en guerre. Nous avons déjà donné des renseignements, dans nos Annales historiques, sur tout ce qui concerne le Magreb, ses villes, ses habitants hérétiques, tels que les Ibadites et les Sofarides, ainsi que les Motazales, avec lesquels ils vivent en rapports d'hostilité. Nous y avons parlé aussi d'Ibn el-Aglab-et-Temimi. qui, placé par el-Mansour comme gouverneur du Magreb, se fixa dans l'Ifrikiiah ; nous avons dit comment, à la suite des événements qui eurent lieu du temps d'er-Rechid, ses descendants se sont transmis la possession de l'Ifrikiiah et d'autres parties du Magreb, jusqu'au

بن ابرهيم بن احمد بن الاغلب بن ابرهيم بن محمد بن
الاغلب بن ابرهيم بن سالم بن سواده التميمى من راس
الدعاة لبنى العبّاس فاخرجه عنها ابو عبد الله المحتسب
الصوفى الداعى لصاحب المهدية حين ظهر فى كتامة وغيرها
من احياء البربر وذلك فى سنة سبع وتسعين ومايتين فى ايام
مقتدر بالله ومسيره الى الرافقة وكان هذا المحتسب من
مدينة رام هرمز من كور الاهواز ونعود الى ذكر مراتب الملوك
ونسق ما بقى من الممالك على البحر الحبشى الذى شرعنا فى
وصفه من عليه فنقول ان ملك الزنج فليمى ملك الان
كركنداج ملك الحيرة من بنى نصر النعمانية والمناذرة ملك
جبال طبرستان يدعا قارن والجبل المعروف به وبولده الى هذا

moment où Abou-Nasr-Ziadet-Allah, fils d'Abd-Allah, fils d'Ibrahim, fils d'Ahmed, fils d'el-Aglab, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'el-Aglab, fils d'Ibrahim, fils de Salim, fils de Sowadeh et-Temimi, chef des missionnaires des Abbassides, prit les rênes du gouvernement. Il fut dépossédé en 297, du temps d'el-Moktadir-Billah, lorsqu'il se rendait à er-Rafikah, par l'inspecteur des poids et mesures, Abd-Allah es-Soufi, missionnaire du chef des Mehdites, qui commença ses prédications à Ketameh et parmi les autres tribus berbères. Ce dernier était originaire de Ram-Hormuz, ville du district d'el-Ahwaz.

Revenons aux différents rois de la terre et à l'énumération des royaumes qui nous restent à décrire sur le littoral de la mer d'Abyssinie. Le roi de Zendj s'appelle Flimi; celui des Alains, Kerkendadj; celui de Hirah, de la famille des Beni-Nasr, Noman et Mondir; celui des montagnes du Tabarestan, Karen; une de ces montagnes est nommée *en-*

الوقت ملك الهند البلهرى ملك قنوج من ملوك السند
بؤوره هذا اسم كلّ ملك يلى القنوج وهنا مدينة يقال لها
بؤُورة باسم ملوكهم وقد صارت اليوم فى حيز الاسلام وهى من
اعمال المولتان ومن هذه المدينة يخرج احد الانهار التى اذا
اجتمعت كانت نهر مهران السند الذى زعم الجاحظ انه
من النيل وزعم غيره انه من جيحون خراسان وبؤوره هذا
الذى هو ملك القنوج هو ضدّ البلهرى ملك الهند وملك
قندهار من ملوك السند وجبالها يدعى جج وهذا اسمه الاعمّ
ومن بلاده يخرج النهر المعروف برائد وهو احد الانهار
الخمسة التى مهران السند منها والقندهار يُعرف ببلاد
الرهبوط ونهر من الخمسة يخرج من بلاد السند وجبالها
يعرف ببهاطل ويجتاز ببلاد الرهبوط وهى بلاد القندهار

core Karen ou Ben-Karen. Celui de l'Inde s'appelle Balhara; celui de Kanoudj, dans le Sind, Baourah, et c'est là le nom que portent tous les princes de ce pays; on y trouve aussi la ville de Baoura qui, aujourd'hui, est dans le giron de l'islamisme et est dans les dépendances du Moultan. C'est d'elle que sort un des fleuves dont la réunion forme le Mehran du Sind, dérivé du Nil, suivant el-Djahiz, et du Djeïhoun du Khoraçân, suivant d'autres écrivains. Le roi de Kanoudj Baourah est l'adversaire du Balhara, roi de l'Inde. Le roi de Kandahar, l'un des rois du Sind et de ses montagnes, porte toujours et généralement le nom de Hahadj; c'est de son territoire que coule le Raïd, l'un des cinq fleuves dont la réunion forme le Mehran. Kandahar est connu sous le nom de pays des Rahpout. Un troisième fleuve sur les cinq sort de la montagne appelée Behatil, dans le Sind, et traverse le

والنهر الرابع يخرج من بلاد كابل وجبالها وهى تخوم السند مما يلى بست وغزنين وذرعون والرخج وبلاد الداور مما يلى بلاد سجستان ونهر من الخمسة يخرج من بلاد قشمير وملك قشمير يعرف بالراى هذا الاسم الاعمّ لسائر ملوكهم وقشمير هذا من ممالك السند وجباله مملكة عظيمة يحتوى ملكها من مدن وضياع على نحو من ستّين الفا الى سبعين الفا لا سبيل لاحد من الناس لبلده الّا من وجه واحد ويغلق على جميع ما ذكرنا من ملكه باب واحد لان ذلك فى جبال شوامخ ذات منعة لا سبيل للرجال ان تتسلقوا عليها ولا للوحش ان يلحق بعُلوّها ولا يلحقها الّا الطير وما لا جبل فيه فاودية وَعرة واشجار وغياض وانهار ذات منعة من شدّة الانصباب والجريان وما ذكرنا من منعة هذا الجبل مشهور بارض خراسان وغيرها

territoire des Rahpout ou le Kandahar. Le quatrième fleuve prend son origine dans les montagnes de Kaboul, sur la frontière du Sind, dans la direction de Bost et de Gaznin, de Deroun, de Rokhedj et du pays de Dawer, du côté du Sedjestan. Le cinquième prend naissance dans le Kachmir, dont le roi porte généralement le nom de Raï. Kachmir fait aussi partie du Sind ; c'est un pays montagneux, formant un grand royaume, qui ne renferme pas moins de soixante ou soixante et dix mille villes ou villages. Il est inaccessible, excepté d'un côté, et l'on n'y peut pénétrer que par une seule porte. En effet, il est renfermé entre des montagnes escarpées et inabordables, que personne ne saurait gravir, puisque les bêtes fauves même n'en atteignent point le sommet, et que les oiseaux seuls peuvent y parvenir. Là où les montagnes cessent, il y a des vallées impraticables, d'épaisses forêts, des jungles et des fleuves dont le cours impétueux est

من البلاد وذلك احدى عجائب الدنيا فاما مملكة بؤوره
هو ملك القنوج فان مسافة مملكته نحو من عشرين ومااية فرسخ
فى مثلها فراسخ سندية الفرسخ ثمانية اميال بهذا الميل وهذا
الملك الذى قدمنا ذكره فيما سلف أن له جيوشًا اربعة على
مهاب الرياح الاربع كلّ جيش سبع مااية الف وقيل تسع مااية
الف فيحارب بجيش الشمال صاحب المولتان ومن معه فى ذلك
الثغر من المسلمين ويحارب بجيش الجنوب البلهرى ملك المانكير
وبالجيوش الباقية من يلقاه من كلّ وجه من الملوك ويقال ان
ملكه يحيط فى مقدار ما ذكرنا من المسافة من المدن والقرى
والضياع مما يدركه الاحصآء والعدد الف الف وثمانماية الف
قرية بين اشجار وانهار وجبال ومروج وهو قليل الفيلة من

infranchissable. Ce que nous disons ici de l'impossibilité de gravir ces remparts naturels du Kachmir est connu de tout le monde dans le Khoraçan et ailleurs, ce qui fait de ce royaume une des merveilles de la terre.

Le royaume du Baourah, roi de Kanoudj, a une étendue de près de cent vingt parasanges carrées, en parasanges du Sind mesurant chacune huit milles de ce pays. Ce roi, dont nous avons déjà parlé, a quatre armées, selon les quatre directions des vents; chacune d'elles compte sept cent mille ou même neuf cent mille hommes. L'armée du nord est destinée à faire la guerre au prince du Moultan et aux musulmans, ses sujets, qui sont établis sur cette frontière; l'armée du sud opère contre le Balhara, roi de Mankir; quant aux deux autres armées, elles se portent partout où un ennemi vient à se présenter. On dit que son royaume, dans l'étendue que nous avons indiquée plus haut, comprend un chiffre officiel de dix-huit cent mille villes, villages ou bourgs, situés au milieu d'un pays boisé, bien arrosé, montagneux et riche en

بين الملوك ورسمه لحربه الغا فيل حربية تقاتل وذلك ان
الفيل اذا كان فارها ممارسا شجاعا وان كان راكبه فارسا وفى
خرطوم الفيل القرطَل وهو نوع من السيوف وخرطومه مغشى
بالزرد والحديد وعليه تجافيف قد احاطت من القرن والحديد
وكان حوله خمسماية راجل يمنعونه ويحرزونه من ورائه تحارب
ستّة الاف فارس وقام بهم وادناها اذا كان معه خمسماية راجل
كرّ على خمسة الاف فارس ودخل وخرج وجال عليها كالرجل
على الفرس وهذا رسم فيلها فى سائر حروبها فاما صاحب
المولتان فقد قلنا ان الملك فى ولد أُسامة بن لوى بن غالب
وهو ذو جيش ومنعة وهو ثغر من ثغور المسلمين الكبار وحول
ثغر المولتان من ضياعه وقراه عشرون ومائة الف قرية مما يقع

prairies. Ce prince ne possède que peu d'éléphants en comparaison des autres rois; il en a deux mille dressés pour le combat. Un éléphant agile, attentif, courageux, monté par un bon cavalier, la trompe armée d'une espèce de sabre appelé *kartal,* et recouverte d'une cotte de mailles, le corps garni d'une armure de corne et de fer, flanqué de cinq cents hommes qui le défendent et le protégent par derrière, peut lutter contre six mille cavaliers; il n'en est point qui, avec une semblable escorte, ne puisse en attaquer au moins cinq mille, pénétrer dans leurs rangs, en ressortir et les harceler de toutes parts, exactement comme pourrait le faire un homme maniant un cheval; c'est ainsi que ces peuples font manœuvrer les éléphants dans toutes leurs guerres.

Quant à la royauté du Moultan, nous avons déjà dit qu'elle appartenait aux descendants de Oçama, fils de Lowaï, fils de Galeb, qui commandent à une puissante armée. Moultan est, pour les musulmans, une place frontière, autour de laquelle

عليها الاحصآء والعدد وفيه على ما ذكرنا الصنم المعروف
بالمولتان يقصده السند والهند من اقصى بلادهم بالنذور
من الاموال والجواهر والعود وانواع الطيب ويحجّ اليه الالوف من
الناس واكثر اموال صاحب المولتان مما يحمل الى هذا الصنم
من الاعواد السرية من العود القمارى الخالص الذى يبلغ منه
المن مايتى دينار واذا ختم بالخاتم اثّر فيه كما يوثر فى الشمع
وغير ذلك من العجائب الذى يحمل اليه واذا نزلت الملوك
من الكفار على المولتان وعجز المسلمون عن حربهم هددوهم
بكسر هذا الصنم وتعويره فترحل الجيوش عنهم عند ذلك
وكان دخولى الى بلاد المولتان بعد الثلثماية والملك بها ابو
اللهاب المنبه بن اسد القرشيّ الاساميّ وكذلك كان دخولى

on compte officiellement cent vingt mille bourgs et villages. Nous avons aussi parlé de l'idole qu'elle renferme dans ses murs et qui est connue sous le nom de Moultan. On y vient des parties les plus reculées du Sind et de l'Inde, pour déposer à ses pieds de riches *ex-voto,* en argent, en pierres précieuses, en bois d'aloès et en toute espèce de parfums; des milliers de personnes font ce pèlerinage. Le roi du Moultan tire la plus grande partie de son revenu de l'aloès pur de Komar, le premier de tous en qualité, qu'on apporte à cette idole, dont un *man* vaut deux cents dinars, et qui reçoit l'empreinte du cachet, comme la cire, sans compter les autres merveilles dont on lui fait présent. Toutes les fois que les rois infidèles marchent contre Moultan, et que les musulmans se voient hors d'état de leur résister, ils les menacent de briser l'idole ou de la mutiler, ce qui suffit pour décider les ennemis à la retraite. Lors de mon arrivée dans cette ville après l'an 300, le prince régnant s'appelait Aboul-

الى بلاد المنصورة فى هذا الوقت والملك عليها ابو المنذر عمر بن عبد الله ورايت بها وزيره رياحا وابنيه محمّدا وعليا ورايت بها رجلا من العرب سيدا من ساداتها وملكا من ملوكها وهو المعروف بحمزة وبها خلق من ولد على بن ابى طالب رضى الله عنه ثم من ولد عمر بن على وولد محمّد بن على وبين ملوك المنصورة وآل ابى الشوارب القاضى قرابة ووصلة ونسب وذلك ان ملوك المنصورة الذين الملك فيهم فى وقتنا هذا من ولد هبار بن الاسود ويعرفون ببنى عمر بن عبد العزيز القرشىّ وليس هو عمر بن عبد العزيز بن مروان الاموىّ فاذا اجتاز جميع من ذكرنا من الانهار ببلاد فرج بيت الذهب

Lehab el-Munebbih, fils d'Açad le Koreïchite, descendant de Oçama.

C'était à la même époque que je visitai le territoire de Mansourah. Abou'l-Moundir-Omar, fils d'Abd-Allah, y régnait alors; j'y vis son vézir Riiah ainsi que ses deux fils Mohammed et Ali. J'y connus encore un seid arabe, d'un très-haut rang, appelé Hamzah. Un grand nombre des descendants d'Ali, fils d'Abou-Taleb, par Omar et Mohammed, y avaient fixé leur résidence. Entre les rois de Mansourah et la famille du kadi Abou-ech-Chewarib il y a une parenté étroite et une origine commune; en effet, les princes qui occupent aujourd'hui le trône de ce pays descendent de Habbar, fils d'el-Aswad, et ils sont connus sous le nom de fils d'Omar, fils d'Abdou'l-Aziz, le Koreïchite, qu'il ne faut pas confondre avec Omar, fils d'Abdou'l-Aziz, fils de Merwan, l'Ommiade.

Lorsque les cinq fleuves que nous avons nommés ont dépassé la porte de la maison d'Or, ou Moultan, ils se réu-

وهو المولتان اجتمعت بعد المولتان بثلاثة ايام فيما بين المولتان والمنصورة فى الموضع المعروف بدوشاب فاذا انتهى جميع ذلك الى مدينة الرور من غربها وهى من اعمال المنصورة سمّى هنالك مهران ثم ينقسم قسمين ويصبّ كلا القسمين من هذا المآء العظيم المعروف بمهران السند فى مدينة شاكرة من اعمال المنصورة فى البحر الهندى وذلك على مقدار يومين من مدينة الديبُل والمسافة من المولتان الى المنصورة خمسة وسبعون فرسخا سندية على ما ذكرنا والفرسخ ثمانية اميال وجميع ما للمنصورة من الضياع والقرى مما يضاف اليها تلثماية الف قرية وزروع واشجار وعمائر متّصلة وفيها حروب كثيرة من جنس يقال لهم الميد [1] وهم نوع من السند وغيرهم من الاجناس وهم ثغر السند وكذلك المولتان من ثغور السند

nissent à trois journées de cette ville, entre elle et Mansourah, dans un endroit appelé *Douchab*. Arrivé ensuite à l'ouest de la ville de Rour, qui est une dépendance de Mansourah, le fleuve prend le nom de Mehran. Plus tard il se divise en deux branches, et les deux branches du grand fleuve, appelé *Mehran* du Sind, se jettent dans la mer de l'Inde à la ville de Chakirah, dépendance de Mansourah, à deux journées de distance de la ville de Deïboul. De Moultan à Mansourah il y a soixante et quinze parasanges sindiennes, c'est-à-dire des parasanges de huit milles. Le territoire de Mansourah comprend trois cent mille fermes ou villages, situés dans un pays fertile, bien planté et bien cultivé. Ce royaume est en guerre continuelle avec un peuple appelé *El-Meid*, originaire du Sind, et avec d'autres races. Il est situé sur la frontière du Sind, comme Moultan et ses dépendances. Son nom de Mansourah lui

ومما اضيف اليها من العمائر والمدن وسميت المنصورة باسم
منصور بن جمهور عامل بنى امية ولملك المنصورة فيلة حربية
وهى ثمانون فيلا رسم كلّ فيل ان يكون حوله على ما ذكرنا
خمسماية راجل وانه يحارب الوفا من الخيل على ما ذكرنا ورايت
له فيلين عظيمين كانا موصوفين عند ملوك السند والهند
لما كانا عليهما من الباس والنجدة والاقدام على فلّ الجيوش
وكان اسم احدهما منفرقلس والاخر حيدرة ولمنفرقلس هذا
اخبار عجيبة وافعال حسنة هى مشهورة فى تلك البلاد وغيرها
منها انه مات بعض سوّاسه فمكث اياما لا يطعم ولا يشرب
يبدى الحنين ويظهر الانين كالرجل الحزين والدموع تجرى من
عينيه لا تنقطع ومنها انه خرج ذات يوم من دايره وهى دار

vient de Mansour, fils de Djemhour, que les Ommiades y avaient placé comme gouverneur. Le roi possède quatre-vingts éléphants de guerre. Il est d'usage que chaque éléphant soit entouré de cinq cents fantassins, et qu'il combatte ainsi des milliers de cavaliers, comme nous l'avons déjà expliqué. J'ai vu chez ce prince deux éléphants d'une taille colossale, et qui étaient renommés chez tous les rois du Sind et de l'Inde pour leur force, leur courage et leur intrépidité dans le combat. L'un s'appelait Manfaraklas et l'autre Haïdarah. On raconte du premier des traits remarquables et dont tous les habitants de ces contrées et des pays environnants ont entendu parler. Une fois qu'il avait perdu un de ses cornacs, il resta plusieurs jours sans vouloir prendre aucune nourriture; il s'abandonnait à sa douleur et poussait des gémissements comme un homme profondément affligé; les larmes coulaient continuellement de ses yeux. Une autre fois, Manfaraklas, suivi de Haïdarah et du reste des

الفيلة وحيدرة وراءه وباق الثمانين تبع لهما فانتهى منفرقلس
فى سيره الى شارع قليل العرض من شوارع المنصورة ففاجأ فى
مسيره امراة على حين غفلة منها فلما ابصرت به دهشت
واستلقت على قفاها من الجزع فانكشفت عنها اطهارها وسط
الطريق فلما راى ذلك منفرقلس وقف بعرض الشارع مستقبلا
بجنبه الايمن بمن وراه من الفيلة مانعا لهم من النفوذ من
اجل المراة واقبل يشير اليها بخرطومه بالقيام ويجمع عليها
ثيابها ويستر منها ما بدا الى ان استقلت المراة وتحرزت
عن الطريق وعاد اليها روحها فاستقام الفيل فى طريقه واتبعته
الفيلة وللفيلة اخبار عجيبة للحربية منها والعمالة منها ما لا
تحارب فتجرّ العجل وتحمل عليها الاثقال وتستعمل فى دراس
الارز وغيره من الاقوات كدروس البقر فى البيدر وسنذكر فيما

quatre-vingts éléphants, sortit de la *daïrah* ou écurie. Arrivé à une rue étroite de Mansourah, il se trouva subitement face à face avec une femme, qui était loin de s'attendre à une pareille rencontre. Frappée de terreur à sa vue, cette malheureuse perdit la tête, et tomba à la renverse au milieu de la rue, en découvrant les parties les plus secrètes de son corps. Aussitôt Manfaraklas s'arrêta, et, se posant en travers de la rue, il présenta son côté droit aux éléphants qui le suivaient, pour les empêcher d'avancer. Puis, agitant sa trompe comme pour faire signe à la femme de se relever, il ramena sur elle ses vêtements et l'en recouvrit. Ce ne fut qu'après qu'elle se fut soulevée pour lui faire place, et qu'elle eut repris ses sens, qu'il poursuivit son chemin avec tous ses compagnons. Il y aurait encore bien d'autres choses extraordinaires à raconter, non-seulement sur les éléphants de guerre, mais encore sur les éléphants employés aux travaux, tels que tirer

يرد من هذا الكتاب فى اخبار الزنج الغيلة وكونها فى بلادها اذ ليس فى سائر الممالك اكثر منها فى بلاد الزنج وهى وحشية هنالك كلّها فهذه جمل من اخبار ملوك السند والهند ولغة السند خلاف لغة الهند والسند مما يلى الاسلام ثم الهند ولغة اهل المانكير وهى دار مملكة البلهرى كيرية مضافة الى السقع وهى كره ولغة ساحله مثل سيمور وسوباره وتانه وغير ذلك من مدن الساحل لاريّه وبلدتهم مضافة الى البحر الذى هم عليه وهو لاروى وقد تقدّم ذكره فيما سلف من هذا الكتاب ولهذا الساحل انهار عظيمة تجرى من الجنوب بالضدّ من انهار العالم وليس فى انهار العالم

les voitures, porter des fardeaux, battre le riz et d'autres grains encore, comme font les bœufs qui travaillent dans l'aire. Plus bas dans ce livre, lorsqu'il sera question du pays de Zendj, nous parlerons de l'éléphant et de sa manière de vivre dans cette contrée, où il est plus multiplié qu'en tout autre endroit, et où il vit à l'état sauvage. Pour le moment, nous nous bornons à des notions sommaires sur les rois du Sind et de l'Inde.

La langue du Sind est différente de celle de l'Inde. Le Sind est le pays qui avoisine les contrées musulmanes ; l'Inde est située plus à l'orient. Les habitants de Mankir, capitale du royaume du Balhara, parlent le *kiriah,* langue ainsi appelée du pays de Karah, où elle est en usage. Sur le littoral, comme à Saïmour, à Soubarah, à Tanah, etc. on parle le *lari;* ces provinces empruntent leur nom à la mer Larewi, sur les côtes de laquelle elles sont situées, et dont nous avons parlé plus haut ; elles sont arrosées par de grands fleuves qui, par une anomalie remarquable, viennent du midi : il est à remarquer, en effet, que de tous les fleuves au-

ما يجرى من الجنوب الى الشمال الا نيل مصر ومهران السند
ويسير من الانهار وما عدا ذلك من انهار العالم تجرى من
الشمال الى الجنوب وقد ذكرنا وجه العلّة فى ذلك وما قاله
الناس فى هذا المعنى فى كتابنا اخبار الزمان وذكرنا ما انخفض
من الارض وما ارتفع وليس فى ملوك السند والهند من يعزّ
المسلمين فى ملكه مثل البلهرى فالاسلام فى ملكه عزيز مصون
ولهم مساجد مبنية وجوامع معمورة للصلوات الخمس ويملك
الملك منهم الاربعين سنة والخمسين فصاعدا واهل مملكته
يزعمون انه انما طالت اعمار ملوكهم لسنّة العدل واكرام
المسلمين وهو ملك يرزق الجنود من بيت ماله كفعل المسلمين
بجنودهم ولهم دراهم طاهرية (1) وزن الدرهم منها وزن درهم

cun ne coule du midi au nord, excepté le Nil de l'Égypte, le Mehran du Sind et quelques autres encore; le reste se dirige du nord au midi. Dans nos Annales historiques nous avons expliqué les causes de ce phénomène, et nous avons rapporté les différents systèmes qu'ont imaginés les géographes pour en donner la raison; nous y avons aussi parlé de la dépression ou de l'élévation des divers plateaux du globe. Parmi les rois du Sind et de l'Inde, aucun ne traite les musulmans avec plus de distinction que le Balhara. Dans son royaume l'islamisme est honoré et protégé; de toutes parts s'élèvent des chapelles et des mosquées splendides où l'on peut faire les cinq prières du jour. Les souverains de ce pays règnent jusqu'à quarante, cinquante ans et plus; leurs sujets attribuent cette longévité aux sentiments de justice qui les animent et aux honneurs qu'ils rendent aux musulmans. Le roi entretient les troupes à ses frais, comme le font les princes musulmans. Leur monnaie consiste en drachmes appelées *tahiriyeh*, pesant chacune une drachme et demie des nôtres;

ونصف سكّته بدء تاريخ مملكتهم وفيلة الحربية لا تحصى كثرة
وتدعى بلاده ايضا بلاد الكمكر ويحاربهم ملك الجزر من احدى
جهات مملكته وهو ملك كثير الخيول والابل والجنود ويزعم
انه ليس فى ملوك العالم اجلّ منه الّا صاحب اقليم بابل وهو
الاقليم الرابع وذلك ان هذا الملك ذو نخوة وصولة على سائر
الملوك وهو مع ذلك مبغض للمسلمين وهو كثير الفيلة ومملكه
على لسان من الارض فى ارضه معادن الذهب والفضّة ومبايعاتهم
بها ثم يلى هذا الملك ملك الطافن موادع لمن حوله من
الملوك مكرم للمسلمين وليست جيوشه كجيوش من ذكرنا من
الملوك وليس فى نسآء الهند احسن من نسائهم ولا اكثر

elles portent la date de l'avénement du prince régnant. Le Balhara possède un nombre considérable d'éléphants de guerre. Son royaume porte aussi le nom de pays de Kemker; une partie de ses frontières est exposée aux attaques du roi de Djozr (Guzerat). Ce dernier est riche en chevaux, en chameaux, et commande à une nombreuse armée; on prétend qu'à part le roi de Babel, qui règne sur le quatrième climat, aucun roi de la terre ne lui est comparable en puissance. Il se montre plein d'orgueil et de violence dans ses rapports avec les autres princes, et nourrit contre les musulmans une haine implacable. Il a beaucoup d'éléphants. Son royaume, situé sur une langue de terre, renferme des mines d'or et d'argent, dont le produit sert dans les transactions commerciales.

Ensuite vient le roi de Tafen, qui vit en paix avec tous ses voisins, honore les musulmans et n'entretient pas d'armée comme celles des autres princes. Les femmes de ce pays sont les plus gracieuses, les plus belles et les plus blanches de l'Inde; elles sont recherchées dans les harems,

منها جمالا وبياضا وهن موصوفات للخلوات مذكورات فى
كتب الباه واهل البحر يتنافسون فى شرائهن يعرفن
بالطافنيات ثم يلى هذا الملك مملكة رهمى وهذه سمة لملوكهم
والاعم من اسمائهم ويقاتله الجزر وملكه متاخم لملكه ورهمى
يحارب البلهرى ايضا من احد جهات مملكته وهو اكثر
جيوشا منه وفيلة وخيولا من البلهرى ومن ملك الجزر ومن
ملك الطافن واذا خرج فى حروبه فرسمه ان يكون فى خمسين
الف فيل ولا يكون حربه الا فى الشتآء لقلة صبر الفيل على
العطش وقلة لبثها[1] والمكثر من الناس يعلو فى القول فى كثرة
جنوده فيزعمون ان عدد القصّارين والغسالين فى عسكره من
عشرة الاف الى الخمسة عشر الفا وحرب من ذكرنا من الملوك

et il en est question dans tous les livres érotiques; aussi les marins, qui savent tout ce que valent ces femmes qu'on nomme *Tafiniyat,* tiennent-ils beaucoup à s'en procurer à quelque prix que ce soit.

Près de ce royaume est celui du Rahma, titre qui est généralement donné aux princes de ce pays. Ceux-ci sont en guerre avec le Guzerat, dont le territoire les touche, et avec le Balhara, qui est leur voisin d'un côté. Le Rahma possède plus d'hommes, d'éléphants et de chevaux que le Balhara, le prince de Guzerat et celui de Tafen. Lorsqu'il part pour une expédition, il est entouré de cinquante mille éléphants; au surplus il n'entreprend jamais rien que pendant la saison d'hiver, parce que ces animaux ne supportent pas la soif et ne peuvent endurer de longues haltes. On n'a pas craint d'exagérer le nombre de ses troupes, au point de prétendre que dans son armée il n'y avait pas moins de dix à quinze mille foulons et blanchisseurs. Les rois que nous venons de nommer disposent leurs trou-

كراديس كلّ كردوس عشرون الفا اربعة وجوه كلّ وجه من
الكراديس خمسة الاف ومملكة رهمى تعاملهم بالودع وهو مال
البلد وفى بلده العود والذهب والفضة والثياب ليست لغيره
دقّةً ورقّةً ومن بلده يحمل الشعر الموصوف بالضمر الذى
يتخذ منه المذابّ بنصب العاج والفضة الذى يقوم به الخدم
على رؤس الملوك فى مجالسها وفى بلده الحيوان المعروف بالنشان
المعلّم وهو الذى يسميه عوام الناس بالكركدن له فى مقدّم
جبهته قرن واحد وهو دون الفيل فى الخلقة واكبر من
الجاموس الى السواد وهو يجترّ كما تجترّ البقر وغيرها مما يجترّ
من الحيوان والفيلة تهرب منه وليس فى انواع الحيوان والله
اعلم اشدّ منه وذلك ان اكثر عظامه ضمٌّ لا مفصل فى قوائمه

pes en carrés de vingt mille hommes, chaque côté présentant, de front, cinq mille combattants. Les transactions commerciales se font avec des cauris, qui sont la monnaie du pays. On y trouve l'aloès, l'or et l'argent; on y fabrique des étoffes d'une finesse et d'une délicatesse supérieures. On en exporte le crin nommé *ed-Domar,* dont on fait des émouchoirs à manches d'ivoire et d'argent, que les domestiques tiennent sur la tête des rois pendant leurs audiences. C'est dans ces contrées que se rencontre l'animal appelé *en-nichan* (marqué), nommé vulgairement *el-kerkeden* (rhinocéros); il porte une corne sur le front. Plus petit de taille que l'éléphant, il est plus grand que le buffle; sa couleur tire sur le noir, et il rumine comme les bœufs et les autres ruminants. L'éléphant fuit devant lui, à ce qu'il paraît, comme devant le plus fort de tous les animaux. La plupart de ses os sont comme soudés ensemble, sans articulation

لا يبرك ولا ينام وانما يكون بين الشجر والاجام يستند اليه
عند نومه والهند تاكل من لحمه وكذلك من فى بلادهم من
المسلمين لانه نوع من البقر والجواميس من ارض الهند والسند
وهذا النوع من الحيوان وهو النشان يكون فى اكثر غابات
الهند الّا انه فى مملكة رهمى اكثر وقرونه اصفى واحسن وذلك
ان قرنه ابيض فى وسطه صورة سودا وفى ذلك البياض اما
صورة انسان او صورة طاؤوس بتخطيطه وشكله او صورة
سمكة او صورته فى نفسه او صورة نوع من الحيوان مما يوجد
فى تلك الديار فيشترى هذا القرن ويتخذ منه المناطق
بالسيور على صورة الحلية من الذهب والفضة فتلبسه ملوك
الصين وخواصّها تتنافس فى لبسها وتتبالغ فى اثمانها فيبلغ

dans les jambes, de sorte qu'il ne peut ni s'accroupir ni se livrer au sommeil à moins de s'appuyer contre les arbres au milieu des jungles. Les Indiens et les musulmans qui habitent ces pays mangent sa chair, parce que c'est une espèce de buffle de l'Inde et du Sind. Cet animal se trouve dans la plupart des lieux boisés de l'Inde, mais nulle part en aussi grande quantité que dans l'étendue du royaume du Rahma, où sa corne est d'une beauté et d'un poli remarquables. La corne du rhinocéros est blanche, avec une figure noire au milieu, qui représente l'image d'un homme, ou d'un paon avec les lignes et la forme de sa queue, ou d'un poisson, ou du rhinocéros lui-même, ou enfin celle d'un autre animal de ces régions. On achète ces cornes et, à l'aide de courroies, on en fait des ceintures sur le modèle des ornements d'or et d'argent; les rois et les grands de la Chine estiment cette parure par-dessus tout, au point qu'ils la payent quelquefois jusqu'à deux et même quatre mille

ثمن المنطقة الفى دينار الى اربعة الاف فيها معالق الذهب
وذلك فى نهاية الحسن والاتقان وربما يقمع بانواع من الجواهر
بقُضبان الذهب ووجوه تلك الصور مكتبة بسواد فى بياض
وربما يوجد فى قرونها بياض فى سواد وليس فى كلّ بلد يوجد
فى قرن النشان ما ذكرنا من الصور وقد زعم الجاحظ ان
الكركدن يحمل فى بطن امّه سبع سنين وانه يخرج راسه من
فرج امه فيرعى ثم يدخل راسه فى بطنها وهذا القول اورده
فى كتاب الحيوان على طريق الحكاية والتعجب فبعثنى هذا
الوصف على مسألة من توجّ تلك الديار من اهل سيراف وعمان
ومن رايت بارض الهند من التجار فكلّ يتعجب من قولى اذا
اخبرته بما عندى من هذا وسالته عنه ويخبرونى ان حمله
وفصاله كالبقر والجواميس ولست ادرى كيف وقعت هذه

dinars. Les agrafes sont d'or, et le tout est d'une beauté et d'une solidité extraordinaires; souvent on y enfonce différentes sortes de pierres précieuses avec de longs clous d'or. Les images dont nous avons parlé sont ordinairement tracées en noir sur la partie blanche de la corne; quelquefois elles se détachent en blanc sur un fond noir; du reste, la corne du rhinocéros ne présente pas ces signes dans tous les pays. El-Djahiz prétend que la femelle porte pendant sept ans, durant lesquels le petit sort la tête du ventre de sa mère pour paître, et l'y rentre ensuite; il a consigné ce fait, comme une particularité remarquable, dans son Traité des animaux. Désirant m'éclairer à cet égard, j'ai interrogé les habitants de Siraf et d'Oman qui fréquentaient ces contrées, ainsi que les négociants que j'ai connus dans l'Inde: tous se sont montrés également surpris de la question que je leur faisais. Ils m'ont affirmé que le rhinocéros porte et

حكاية للجاحظ امن كتاب نقلها ام مخبر اخبره عنها بها
ولرهمى فى مملكة بر وبحر ويلى مملكة ملك لا بحر له يقال له
ملك الكامن واهل مملكته بيض مخرموا الآذان لهم فيلة وابل
وخيول وحسن وجمال للرجال والنسآء ثم بعد هولاء ملك
الفرنج [1] وله برّ وبحر وهو على لسان من البرّ فى البحر يقع الى
بلده عنبر كثير وفى بلده فلفل يسير وله فيلة كثيرة وهو
ذو باس من الملوك وزهو وفخر وزهوه اكثر من قوّته وفخره
اكثر من باسه ثم يلى هذا الملك ملك الموجه واهل مملكته
بيض ذو حسن وجمال غير مخرومى الآذان لهم خيل كثيرة

met bas exactement comme la vache et le buffle; et j'ignore d'où el-Djahiz a puisé ce conte, et s'il est le résultat de ses lectures ou de ses informations.

Le royaume du Rahma s'étend à la fois sur le continent et sur la mer. Il est limitrophe d'un autre État situé dans les terres, et qui s'appelle royaume de Kamen. Les habitants sont blancs et ont les oreilles fendues; ils possèdent des éléphants, des chameaux et des chevaux. Les individus des deux sexes y sont généralement beaux.

Vient ensuite le royaume de Firendj, dont la puissance est à la fois continentale et maritime. Il est situé sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, d'où il sort une grande quantité d'ambre. Le pays produit du poivre en petite quantité; mais on y trouve beaucoup d'éléphants. Le roi est brave, superbe et orgueilleux; mais, à dire vrai, il a plus de fierté que de force, et plus d'orgueil encore que de bravoure.

Ensuite vient le royaume de Moudjah, dont les habitants sont blancs, généralement beaux, et n'ont pas les oreilles fendues. Ils possedent beaucoup de chevaux et une armee

وعدد منيعة والمسك فى بلادهم كثير على ما قدمنا من غزلانه
ووصف ظبائه على ما سلف من هذا الكتاب وهذه الامة تشبه
باهل الصين فى لباسهم وبلادهم منيعة شواهق بيض لا يعلم
بارض السند والهند وما ذكرنا من هذه الممالك جبال اطول
منها ولا امنع ومسكهم موصوف مضاف الى بلادهم يتعارفه
البحريون ممن عنى بحمل ذلك وتجهيزه وهو المسك المعروف
بالموجى ثم يلى ملك الموجه مملكة الماند ولهم مدن كثيرة
وعمائر واسعة وجنود عظيمة وملوكهم تستعمل الخدم الخصيان
فى عمالات بلدهم من المعادن وجباية الاموال والولايات وغيرها
كفعل ملوك الصين على حسب ما وصفنا من اخبارهم والماند
مجاورون لمملكة الصين والرسل تختلف بينهم بالهدايا وبينهم

considérable. Le pays est très-riche en musc, que fournissent les gazelles et les chèvres dont nous avons parlé plus haut dans cet ouvrage. Le costume de ce peuple ressemble à celui des Chinois. Le royaume est défendu par des montagnes escarpées et couvertes de neige, dont la chaîne est plus longue et plus inaccessible que toutes celles du Sind et de l'Inde. Le musc est estimé et porte le nom du pays; les marins, qui font métier de l'exporter, le connaissent bien et l'appellent musc de Moudjah.

Le royaume limitrophe est celui de Mand, qui renferme des villes nombreuses, de vastes plaines bien cultivées, et qui possède une nombreuse armée. Les rois confient volontiers à des eunuques l'exploitation des mines, la perception des impôts et en général le soin de l'administration, comme le font les rois de la Chine dont nous avons déjà parlé. Le pays de Mand est voisin de cet empire, dont il est séparé par une haute chaîne de montagnes d'un accès difficile; les

جبال منيعة وعقاب صعبة وللماند الباس العظيم والبطش
الشديد والقوّة واذا دخل رسل ملك الماند مملكة الصين
وُكل بهم ولم ينزلوا يفتشون فى الارض خوفا ان يقفوا على
طرقهم وعوائر بلدهم لكبرة الماند فى نفوسهم قال المسعودى
ولمن ذكرنا من الهند والصين وغيرهم من الامم اخلاق وشيم
فى الماكل والمشرب والمناكح والملابس والعلاج والادوية بالكى
بالنار وغيره وقد ذكر عن جماعة من ملوكهم انهم لا يرون
حبس الريح فى اجوافهم لانه دآء يردى ولا يحتشمون من
اظهاره فى سائر احوالهم وكذلك فعل حكمائهم ورايهم ان
حبسهم دآء يوذى وارسالها شفآء ينجى وان ذلك العلاج

deux souverains s'envoient réciproquement des ambassadeurs avec des présents. Les habitants de Mand joignent une grande force à beaucoup de courage et d'audace; aussi, lorsque leurs envoyés viennent en Chine, on leur donne un surveillant, et on ne leur permet pas de se promener librement dans le pays, de peur qu'ils ne fassent des observations sur les routes et les parties faibles du royaume; tant est grande l'idée que les Chinois se font de la puissance de leurs voisins.

Tous ces peuples nommés plus haut, soit de l'Inde, soit de la Chine, soit d'autres pays, ont des usages et des coutumes à eux concernant les repas, les mariages, les vêtements, le traitement des maladies et l'emploi des remèdes, tels que la cautérisation, etc. Plusieurs de leurs rois, dit-on, ne pensent pas qu'on doive garder les vents dans le corps, parce qu'ils regardent cette contrainte comme pouvant occasionner une maladie dangereuse; aussi ne s'imposent-ils aucune gêne à cet égard, dans quelque circonstance que ce soit. Tel est aussi l'avis de leurs médecins, qui soutiennent que cette violence faite à la nature est nuisible à la santé,

الاكبر وان فيه راحة لصاحب القولنج المحصور ودوآء للسقيم
المطحول فليس يحبسون ضرطة ولا يحصرون فسوة ولا يرون
ذلك عيبا والهند المتقدّمون فى صنعة الطب ولهم فيه اللطافة
والحذق وذكر هذا المخبر عن الهند ان السعال عندهم اقبح
من الضراط وان الجشآء فى وزن الفسآء وان صوت الضرطة
دباغها والمذهب عنها ريحها واستشهد هذا المخبر فى صحة ما
حكاه عن الهند باستفاضة القول فى ذلك فى كثير من الناس
عنهم حتى ذكر ذلك عنهم فى السير والاخبار والنوادر
والاشعار فمن ذلك ما ذكر ابان بن عبد الحميد فى القصيدة
المعروفة بذات الحلل وهو

que rien n'est plus salutaire que de se soulager en pareil cas, et que ceux qui souffrent de coliques dans la constipation, ou sont affligés de maladies de la rate, en éprouvent du bien-être. C'est pour cela qu'il n'est point incivil, chez eux, de lâcher un vent quand on est en compagnie. Il est du reste à remarquer que les Indiens se sont appliqués de bonne heure à la médecine, et qu'ils l'ont cultivée avec beaucoup d'art et d'intelligence. Le même auteur qui nous a donné ces renseignements sur l'Inde ajoute : Chez ces peuples il est plus incivil de tousser que de lâcher un vent; l'éructation peut s'assimiler à l'émission de ces vents qui s'échappent sans bruit; le son qui accompagne un vent bruyant n'est autre chose que le retentissement de l'air chassé au dehors par un travail intérieur. L'auteur prouve la vérité de ce qu'il rapporte sur les Indiens, par des témoignages aussi nombreux que répandus, et qui se retrouvent dans les récits, les contes, les anecdotes et les poésies. C'est ainsi qu'Aban, fils d'Abdoul-Hamid, dans une Kacideh connue sous le nom de *Choses licites,* a dit :

قد قال ذو العلم النصيح الهندى مقالة اجاد فيها عندى

لا تحبس الضرطة اما حضرتْ وخلّها وافتح لها ما اسْتَفتحتْ

فانّ ادوى الدآء فى امساكها والروح والراحة فى افكاكها

والقبح فى السعال والمخاط والشؤم فى العطاس لا الضراط

اما الجشآء ففسآء صاعد ونتنه على الفسآء زائد

وان الريح واحدة فى الجوف وانما تختلف اسماؤها باختلاف مخارجها فما يذهب صعدا سمى جشآء وما يذهب سفلا سمى فسآء ولا فرق بين الريحين الا باختلاف المخرجين وكما يقول الصفعة واللطمة لان اللطمة فى الوجه والصفعة فى مؤخر الراس والقفا والجنس واحد وانما اختلفت اسماؤها

Un Indien, instruit et sage, a dit une parole que j'approuve complétement :

N'emprisonne pas un vent lorsqu'il se présente; laisse-le libre et ouvre-lui l'issue qu'il recherche.

Le retenir est le plus grand des maux; le chasser, c'est se donner repos et tranquillité.

Il est incivil de tousser et de se moucher; éternuer est de mauvais augure, mais non pas lâcher un vent.

L'éructation n'est qu'une émission de l'air vers le haut du corps ; mais l'odeur en est plus fétide que celle du vent qui s'échappe sans bruit par le bas.

Les vents qui sont dans le corps n'ont qu'une seule et même nature, mais leurs noms diffèrent suivant les issues par lesquelles ils s'échappent; ceux qui sont chassés par en haut sont nommés *djechâ*, ceux qui s'échappent par en bas sont appelés *feçâ*. Il en est de même pour les coups ; on se sert du mot *latmah* pour ceux qui sont portés sur la figure, et du mot *safâh* pour ceux qui sont appliqués sur la nuque; l'espèce est la même, mais le nom varie suivant les parties

لاختلاف الموضعين وتباين المكانين وان الحيوان الناطق انما كثرت علله وترادفت ادواؤه واتّصلت امراضه كالقولنج واوجاع المعدة وغير ذلك من العوارض بحبس الدآء وترك اظهاره فى حال هيجانه وتفرغ الطبيعة لدفعه واخراجه وان سائر الحيوان غير الناطق انما بعد مما ذكرنا من الآفات والمعترضات من العاهات لسرعة خروج ما يعرض ويثور من الادوآء فى اجوافها وعدم احتباسها فى وعائها وان الفلاسفة المتقدّمين من الحكمآء اليونانيين كدمقريطس وفيتاغورس وسقراط وديوجانس وغيرهم من حكمآء الامم لم يكونوا يرون حبس شىء من ذلك لعلمهم بما يتولّد من آفاتها وما يعرض ويؤول اليه فى متعاقباته وان ذلك يجد فى نفسه كلّ ذى حسّ

du corps qui sont lésées. De tous les animaux l'homme est le plus exposé à de nombreuses maladies et à des affections qui se suivent et s'enchaînent, pour ainsi dire, sans interruption, telles que les coliques, les douleurs d'estomac et autres incommodités accidentelles; cela vient de ce qu'il emprisonne, en quelque sorte, le mal dans son corps, et qu'il néglige de l'expulser au moment où il se présente, et où la nature lutte vigoureusement pour le rejeter au dehors. Les autres animaux, privés de raison, ne sont pas exposés à toutes ces incommodités, parce que, bien loin de retenir dans leur corps les maladies qui y ont fait irruption, ils les laissent sortir promptement.

Les anciens philosophes et les sages de la Grèce, comme Démocrite, Pythagore, Socrate, Diogène, ainsi que les sages des autres nations, n'étaient pas d'avis qu'il fallût retenir aucun gaz dans le corps, parce qu'ils savaient combien de souffrances et d'accidents pouvaient résulter de cette contrainte; ils pensaient que tout être doué de sensations était

وان ذلك يعلم بالطبع ويدرك بضرورة العقل وانما استقبح ذلك
اناس من اصحاب الشرائع والكتب لما وردت به الشرائع ومنعت
منه الملل ولم يجر فى عاداتهم قال المسعودى وقد اتينا على
اخبارهم وما اعلمناه من ذكر شيمهم وعجائب سيرهم ومتصرفاتهم
فى كتابنا اخبار الزمان والاوسط وكذلك اتينا على ذكر اخبار
المهراج ملك الجزائر والطيب والافاويه مع سائر ملوك الهند
ومع القنجب وغيره من ملوك الجبال مما قابل هذه الجزائر
كالزابج وغيرها من جبال الصين واخبار ملوك الصين وملك
سرنديب مع ملك مندورفين (1) وهى بلاد مقابلة لجزيرة
سرنديب كمقابلة بلاد قمار لجزائر المهراج من الزابج وغيرها
وكل ملك يملك بلاد مندورفين يسمى القايدى وسناتى بجمل

à même de vérifier sur sa personne ce fait, dont la nature autant que le raisonnement démontrent la réalité. Les hommes qui ont des lois et des livres révélés ont seuls regardé ces choses comme indécentes, parce que les lois les ont interdites, que la coutume les a prohibées et qu'elles n'ont pas passé dans les mœurs.

Nous avons déjà parlé des peuples de l'Inde et donné des renseignements sur leur caractère, leurs usages singuliers et leurs coutumes, dans nos Annales historiques et notre Histoire moyenne. Nous y avons aussi parlé du Maharadja, roi des îles, ainsi que des parfums et des plantes aromatiques, et des autres princes de l'Inde, tels que le roi de Kandjab et plusieurs d'entre les rois des montagnes de la Chine qui font face aux îles de Zabedj et autres; enfin nous y avons exposé l'histoire des rois de Chine et de ceux de Serendib, et de leurs relations avec le roi de Mandourafin. Ce pays est situé vis-à-vis de Serendib, comme le pays de Komar l'est des

من اخبار ملوك المشرق والغرب واليمنى والجدى فيما يرد من هذا الكتاب من اخبار ملوك اليمن والفرس والروم واليونانيين والمغرب وانواع الاحابيش والسودان وملوك ولد يافث وغير ذلك من اخبار العالم وعجائبه

îles du Maharadja, telles que Zabedj et les autres. Les rois de Mandourafin s'appellent tous el-Kaïda.

Plus bas, dans cet ouvrage, nous donnons encore un résumé de l'histoire des rois de l'est, de l'ouest, du midi et du nord, tels que les rois du Yemen, de la Perse, de Roum, des Grecs, du Magreb, des races abyssiniennes, du Soudan, des descendants de Japhet, ainsi que d'autres notions sur le monde et ses merveilles.



VARIANTES ET NOTES.

Page 3 (1). Cette expression présente une certaine obscurité, et nous n'avons traduit الاوتاد par «montagnes» que pour nous rapprocher du sens donné par le Koran, XXI, 31. (Voy. l'*Introduction générale à la Géographie des Orientaux*, par M. Reinaud, page CLXXVII.) Le manuscrit *L* porte الاوتار, et le D[r] Sprenger traduit, «the lines on the globe», en considérant sans doute ce mot comme un terme d'astronomie.

Ibid. (2) Tout ce membre de phrase est omis dans le manuscrit *A*. Nous avons adopté, pour combler cette lacune, la leçon fournie par le manuscrit L^2.

P. 6 (1). Les trois copies, *B*, *L* et L^2, portent distinctement الغثا, et, d'après cette variante, il faudrait traduire : «les erreurs se sont multipliées, etc.» Nous ne savons d'après quelle autorité le D[r] Sprenger a lu الغنا «the wealth».

P. 7 (1). Les termes techniques que présente ce passage ont été expliqués par de Sacy dans sa notice sur le Traité des définitions (*tarifat*). (Voyez *Notices et extraits*, etc. p. 23 et suiv.) Deux manuscrits, au lieu de وقع الراى, donnent دفع الراى, ce qui signifierait alors «la réfutation des doctrines philosophiques».

P. 8 (1). La concision de ce passage et les expressions philosophiques dont il est rempli nuisent à la clarté du sens; cependant notre traduction ne diffère pas essentiellement de celle du D[r] Sprenger. On peut consulter, sur le mot ملاحم, pluriel de ملحمة, la définition que Ibn Khaldoun en donne dans le livre III de ses Prolégomènes. (Conf. Silv. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2[e] édit. t. II, p. 298.)

P. 10 (1). Nous n'avons pas à insister ici sur les variantes que fournissent les manuscrits dans cette longue nomenclature de noms propres. Les sources principales qui ont servi à la rédaction des Prairies d'or seront analysées et, autant que possible, discutées dans le mémoire qui terminera la présente publication.

P. 20 (1). Cette phrase, jusqu'au mot ومقاديرِ, est omise dans le ma-

nuscrit *A*; mais elle se trouve dans trois autres copies. Les mots الاشيا الفلكية désignent, d'après le Dr Sprenger, le livre *de Cœlo* d'Aristote, et الآثار العلوية les *Meteorologica* du même auteur.

P. 58 (1). Ce passage, depuis ثم نبه آدم jusqu'à فدعا, est altéré dans les manuscrits. Le Dr Sprenger en a donné, d'après la copie de Leyde, une interprétation qui s'écarte de la nôtre (p. 55). Nous renvoyons le lecteur à la note dans laquelle le savant anglais cherche à justifier sa lecture par des arguments tirés de la doctrine des théologiens modernes relativement aux figures de l'Ancien Testament.

P. 62 (1). Plusieurs de ces noms, et tout ce qui est dit ici de la double génération mâle et femelle attribuée à Adam, paraissent avoir été empruntés par Maçoudi à la *Chronique de Tabari*, liv. Ier, c. XXI.

P. 94 (1). Quoique toutes les copies donnent موات ou موان, nous n'avons pas hésité à rétablir le nom de Moab dans notre traduction, car il n'est pas possible de douter que Maçoudi ne désigne ainsi le mont Hor qui, de toute antiquité, a été considéré comme le sépulcre d'Aaron. (*Nombres*, XX, 22-29.) Cette montagne n'est qu'à deux heures de marche des ruines de Pétra, et les Arabes lui donnent encore le nom de *Djébel-Nébi-Haroun*. (Cf. Burckhardt, *Travels*, etc. p. 431, et Laborde, *Voyage de l'Arabie Pétrée*, p. 61.)

P. 95 (1). Maçoudi réunit sans doute sous ce nom les petites principautés du pays de Canaan, et peut-être veut-il désigner en particulier les Gabaonites, qui formaient une des plus importantes tribus cananéennes.

P. 97 (1). C'est le λίθος ἰουδαϊκός de Galien. (Voy. les *Œuvres d'Oribase*, édit. de M. Darenberg, t. II, p. 709, et Dioscoride, liv. V, p. 154.)

Ibid. (2) Tous les manuscrits portent ارمنية ou ارمينية. Nous avons rétabli la leçon ارمية, d'après le *Tenbih* (f. 49 v°). Ce que l'auteur dit ici du lac d'Ourmyah est confirmé par le témoignage d'Istakhri et de Yakout. Dans ce dernier, au lieu de *Kendewan*, on trouve *Keboukhan*, leçon qui s'éloigne moins de *Khaboudan*, nom sous lequel les Arméniens désignent ce lac. (Cf. Saint-Martin, *Mémoire sur l'Arménie*, I, p. 17.) La description du lac d'Ourmyah par différents auteurs musulmans est résumée dans un ouvrage que l'un de nous a publié récemment, sous le titre de *Dictionnaire géographique, etc. de la Perse*, p. 85. (Voyez aussi une note d'Ét. Quatremère, dans son *Histoire des Mongols*, p. 316.)

P. 98 (1). Someida et Houbar rappellent d'une manière assez bizarre

les noms de שמידע et חפר, deux frères de la tribu de Manassé qui sont mentionnés dans les *Nombres*, XXIV, 32, et ailleurs.

P. 100 (1). Confusion de Kouchan avec Eglon. (Voy. *Juges*, III, 10-12.)

P. 104 (1). Les noms propres doivent plier sous le génie de la langue arabe, qui cherche partout des allitérations (اتباع). C'est ainsi que Caïn et Abel se sont transformés, chez les auteurs musulmans, en *Kabil* et *Habil*, Gog et Magog en *Yadjoudj* et *Madjoudj*, Saül et Goliath en *Talout* et *Djalout*. On pourrait faire la même observation chez certains auteurs chrétiens du moyen âge. Voy. *Soliman* et *Doliman*, ce dernier nom à la place de Danischmend; Michaud, *Bibliothèque des croisades*, 1^re^ partie, p. 71. (Note de M. Derenbourg.)

P. 106 (1). On a suivi ici la leçon du manuscrit L^2, tandis que les autres copies portent طالوت. Mais ce qui prouve que Maçoudi veut parler de Goliath, c'est que quelques lignes plus loin il cite une autre traduction, d'après laquelle Saül aurait exterminé les Israélites rebelles.

P. 107 (1). Ceux qui lapèrent l'eau rappellent le passage, *Juges*, V, VII, 5, confondu avec *Sam.* I, XIV, 24 et suiv. La cotte de mailles de David est le fait raconté, *Sam.* I, XVII, 38, 39, et travesti par l'imagination musulmane. Le fleuve qui tarit doit-il se rapporter à *Josué*, III, 13 et suiv.?

P. 110 (1). Ou, d'après le manuscrit de Leyde, حنان, *Hanan*. Il est possible que l'expression biblique, אוּרִיָּה הַחִתִּי (*Samuel*, II, 12), *Ouria le Héthite*, ait donné naissance au اوريا بن حيان, par une altération analogue à celle du nom de Bathséba ou Betsabé, transformé par Tabari en نسايع.

P. 114 (1). Dans deux manuscrits, on lit الغارى, qui n'est peut-être que la forme abrégée de גְּרִזִים, *Garizim*. (*Deutéron.* XXVII, 12.)

P. 115 (1). Les manuscrits *L* et L^2 donnent distinctement طور يزين, et la copie de Cambridge طور بك. (Sprenger, p. 115.) Dans le *Modjem el-bouldan* et son abrégé le *Meraçid el-ittila*, on trouve seulement جبل طور. S. de Sacy a lu طور بريك «la montagne bénie».

Ibid. (2) De Sacy a donné les variantes de ces noms dans la traduction de ce passage de Maçoudi, qu'il a publiée dans sa *Chrestomathie arabe*,

2[e] édit. I, p. 343. (Cf. Munk, *Palestine*, p. 481, collection de l'*Univers pittoresque*.)

P. 116 (1). Le traducteur anglais a déjà signalé le ridicule anachronisme que présente ce passage, et il est porté à croire que Maçoudi a été induit en erreur par Tabari, qui place la fondation de Byzance sous le règne de Manassé. Nous ajouterons, si c'est une excuse en faveur de Maçoudi, que le verset du livre des Chroniques (II, 33), d'après lequel le royaume de Juda aurait péri sous une nouvelle invasion assyrienne, est considéré comme interpolé et apocryphe par de graves autorités.

P. 126 (1). Cette citation poétique est si défigurée dans la copie de Leyde, que nous aurions mauvaise grâce de reprocher au traducteur anglais de rendre ainsi le second vers : « le châtiment infligé à la tribu de « Kahtan soumit à la volonté de Dieu ceux qui s'étaient révoltés contre « elle. » Sur les *Ashab er-rass*, voyez Koran, XXV, 40, et l'explication qu'en donne Yakout (*Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 281 et suiv.).

P. 159 (1). Manuscrit *B*, نقله ; manuscrit *L*, بغلة. Dans la version anglaise, on lit : ثعلبة وعزرة « the fox and the boar. » S. de Sacy avait, avant nous, adopté la leçon du manuscrit *A*. (Voy. *Notices et extraits*, etc. p. 160 et suiv.)

P. 161 (1). On peut consulter, sur ces deux célèbres joueurs d'échecs, le curieux ouvrage de Hyde, *Historia Schahiludii*, et l'édition anglaise des œuvres de W. Jones, t. I, p. 521.

P. 177 (1). Manuscrits *B* et *L*[2], طافى. On trouve aussi كافن et كاقن. M. Reinaud, comparant diverses relations de voyageurs musulmans, pense que le pays de Thafec répond à la province actuelle d'Aureng-Abad. (*Relation des voyages*, Discours prélim. p. C.)

P. 178 (1). Le morceau auquel Maçoudi fait allusion est à la fin du présent volume, de la page 372 à la page 390.

P. 180 (1). Ou ثولى, d'après le manuscrit de Leyde, ce qui se rapproche davantage de la prononciation grecque. (Cf. *Géogr. d'Aboulféda*, t. I, p. 267.) Dans un mémoire publié à Leipsig en 1855, M. Redslob cherche à démontrer que, chez les auteurs orientaux, Thulé répond à une île voisine de Halmstad ou Halland, petite ville sur le Cattegat (Suède).

P. 184 (1). Manuscrit *B*, الربيجات ; manuscrit *L*, البيجات. Toutes ces leçons ne sont que des altérations plus ou moins sensibles du mot

sanscrit *douipa* «île», et c'est ainsi que les voyageurs arabes désignent les îles Maldives et Laquedives. (Conf. M. Reinaud, *op. supra laud.* p. LV, et *Voyages d'Ibn Batoutah,* t. IV, p. 110 et suiv.)

P. 185 (1). Manuscrit *L* et *L*², على صورة السابور, ou السارية. (Voy. *Géographie d'Aboulféda*, t. II, traduction française, p. 22.)

P. 191 (1). L'une des deux copies de Leyde porte خمسين, au lieu de ستين. Le D^r^ Sprenger a lu خمسة وستين, et il traduit, par conséquent, «three hundred and sixty five days».

P. 193 (1). Le manuscrit *A*, au lieu de Démavend, porte نهاوند «Néhavend», ce qui est inadmissible, puisque cette dernière montagne est, comme on le sait, dans le voisinage d'Hamadan. Deux autres copies présentent la forme archaïque دنباوند, *Donbavend*, que les Persans, au rapport de Yakout, expliquent par une légende ridicule. (Voy. *Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 236.)

P. 195 (1). Les manuscrits *B* et *L*, au lieu de اسفر, donnent اصفرّ, et ce terme rend avec une certaine vérité l'aspect que présente la neige du pic de Démavend sous les rayons du soleil.

P. 196 (1). Cette distance du centre de la terre au point extrême de l'atmosphère, à 168,000, fait exactement vingt-deux fois le diamètre de la terre, à 7,636 milles, ou plutôt à 7,636 $\frac{4}{11}$. En doublant ce nombre pour avoir le diamètre du périmètre formant l'atmosphère, on obtient 44 fois le diamètre de la terre. Ce nombre répond aussi à 4 fois le diamètre du soleil, tel qu'il est donné ci-dessous, à 4,200 milles.

(Note de M. Derenbourg.)

P. 197 (1). Manuscrit *B*, سبعماية الف الف; manuscrit *L*, سبعماية وثلثه وثلثون.

P. 199 (1). Manuscrits *B* et *L*, حشوية. Ce mot signifie littéralement «doublure», et il est employé ici comme terme de mépris. Nous avons cru pouvoir lui donner un équivalent plus usité en français.

Ibid. (2). Manuscrit *A*, راش كمرين; manuscrit *L*, راس كسرى. Le D^r^ Sprenger transcrit *ras Komorr,* et appuie cette leçon sur une base ingénieuse, mais bien fragile. (Voyez p. 221, en note.)

Ibid. (3) Voyez Chwolsohn, *Die Ssabier und Ssabismus*, t. I, p. 210.

P. 233 (1). Au lieu de Zeidboud, on lit dans le manuscrit *B* الزيدومر; dans le manuscrit *L*, رندبود. La copie de Cambridge porte محمد بن ريدومر (*sic*), Sprenger, p. 262. Enfin, dans le manuscrit de l'Inde, on trouve البربربود.

P. 235 (1). Manuscrit *L*, الشك; manuscrit *B*, السيل. M. Ét. Quatremère, qui a traduit ce passage dans ses Mémoires sur l'Égypte, a lu *sal*. D'après le Dr Roulin, le poisson décrit ici par Maçoudi n'est autre que le rémora. (Voyez *Relation des voyages*, etc. t. II, p. 86.)

P. 236 (1). Au lieu de طيطوى, le manuscrit *A* écrit طيطى, et حصاى au lieu de حصانى. Manuscrit *L*, حصاق. Voyez aussi *Calilah et Dimnah*, édit. de S. de Sacy, p. 124.

P. 238 (1). Manuscrit *A*, ماهربان; manuscrit *B*, مهران. Ce nom se trouve souvent écrit ماهرويان dans les écrivains arabes, et en particulier chez l'auteur du *Modjem el-Bouldan*.

P. 287 (1). Le manuscrit de l'Inde donne la rédaction suivante : الديلم والجبل والبيلقان والببر. Le Dr Sprenger a lu التتر; mais il ajoute en note (p. 309) que cette leçon lui paraît suspecte, et qu'il préférerait le nom البَبْر, tel qu'il est écrit dans une géographie arabe conservée au *British museum*.

P. 302 (1). Ce personnage est appelé Banschoua dans la *Chine* de M. Pauthier, p. 329, collection de l'*Univers pittoresque*.

P. 335 (1). Il s'agit encore, dans ce passage, des îles Laquedives et Maldives. Ptolémée n'en comptait que treize cent soixante et dix-huit. (Voy. *Relat. des voyages*, etc. Discours préliminaire, p. LV.)

P. 338 (1). Sur les différentes orthographes de ce mot et sur sa signification, on peut consulter l'ouvrage de M. Reinaud, déjà cité, p. 55 et suiv.

Ibid. (2) Le manuscrit *B* porte بالرامنى. Ces îles qui, peut-être, correspondent à Sumatra, sont encore appelées *Al-Ramy* et *Al-Ramny*. (Voyez le même ouvrage, p. 68 et suiv.)

Ibid. (3) Le manuscrit *B* porte لجاليوس; le manuscrit *L*, الجبالوس. Le marchand Soleïman les appelle *Lendjebalous*. (*Oper. sup. laud.* p. 72.)

P. 359 (1). Le quatrième vers présente des difficultés; nous ne l'avons

traduit que par conjecture. Le traducteur anglais rend شروانها par «frontière militaire», et il omet l'expression si obscure والجيل جيلان (p. 369).

P. 360 (1). Les manuscrits *B* et L^2 portent ابيره «Ebre». L'origine dans la Galice et l'embouchure dans la Méditerranée ne sont applicables qu'à ce fleuve. Cependant les villes nommées sont situées sur le Tage. Il y a donc confusion de la part de l'auteur entre ces deux fleuves.

361 (1). Le manuscrit *B* porte الحريرى; le manuscrit *L*, الخزرى, ce qui est une faute manifeste.

P. 367 (1). Nous n'avons pu réussir à déterminer d'une manière précise toutes les espèces de drogues mentionnées dans ce passage. Dans ce cas, nous avons préféré transcrire simplement, en caractères européens, le mot arabe qui nous offrait des doutes. La nomenclature donnée par la version anglaise (p. 376) diffère un peu de la nôtre, ce qui provient surtout de l'imperfection des manuscrits en cet endroit.

P. 378 (1). Le manuscrit L^2 porte المنى.

P. 382 (1). Le manuscrit L^2 porte طلطوية. Dans Ibn-Haukal, la monnaie de la vallée de l'Indus est nommée *kandahari* et *thatheri*. (Cf. M. Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, p. 235, et le recueil de M. Gildemeister, p. 28.)

P. 384 (1). Ce passage n'est pas très-clair. Peut-être vaut-il mieux traduire وقلة لبثها par «et ne peuvent rester longtemps *dans cette situation*», en prenant ces mots comme complément du membre de phrase précédent : لقلة صبر الفيل على العطش.

P. 388 (1). Le manuscrit *L* porte الفنتوح. Dans l'ouvrage déjà cité, t. I[er], p. 30, M. Reinaud a lu Al-Kyrendj. Tome II, p. 21, il pense que c'est la côte de Coromandel.

P. 394 (1). Le manuscrit *L* porte منذورى, le manuscrit L^2 منصور بن باتى.

404

CORRECTIONS.

Page 3, ligne 8 du texte, *au lieu de* العناصر, *lisez* القياصر.

P. 11, l. 6 de la traduction, *au lieu de* Ibn Abid Ommarah, *lisez* Ibn Abid; Ommarah.

P. 114, l. 2 du texte, *substituez* له *à* لهم.

P. 139, l. 7 de la traduction, *au lieu de* les, *lisez* le.

P. 177, l. 8 du texte, *au lieu de* المانكير, *lisez* المانكير.

P. 178, l. 5 du texte, *au lieu de* لقنوج, *lisez* القنوج.

P. 208, l. 1 du texte, *au lieu de* الاغياب, *lisez* الاغباب; et l. 1 de la traduction, *au lieu de* baie des Aguiab, *lisez* baie des Gobbs (vallée large et étendue qui s'avance dans la mer). Même page, l. 11 et 13 de la traduction, *remplacez* Aswan *par* Oswan.

P. 261, l. 2 de la traduction, *au lieu de* trois cent mille, *lisez* trois cents.

P. 286, l. 7 (titre), *au lieu de* اللبب, *lisez* الباب.

P. 288, l. 1 du texte, *au lieu de* استيجاب, *lisez* اسفيجاب, et l. 1 de la traduction, Esfidjab, *au lieu de* Istidjab.

P. 302, l. 9, p. 303 et 304 *et passim, au lieu de* خنقوا, *lisez* خنفوا, *et dans la traduction de ce passage, substituez* Khanfou *à* Khankou.

405

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

FIN DU TOME PREMIER.









